LE FORVM ROMAIN



CH HUELSEN

CH. HUELSEN

Le FORVM ROMAIN

SON HISTOIRE ET SES MONUMENTS

TRADUCTION FRANÇAISE

AVEC DEUX PLANCHES ET 143 ILLUSTRATIONS

PAR

JÉRÔME CARCOPINO

Membre de l'Ecole française de Rome.

ROME

E. LOESCHER & CIE

(*Bretschneider et Regenberg*)

Libraires-éditeurs de S. M. la Reine d'Italie

1906

À

MARIE VON EBNER-ESCHENBACH

HOMMAGE

RESPECTUEUX ET RECONNAISSANT

DE L'AUTEUR

PRÉFACE DE L'AUTEUR

À LA SECONDE ÉDITION ALLEMANDE.

Ce petit livre a paru pour la première fois en juin 1904. Il s'adressait au large cercle de toutes les personnes cultivées qui, sans s'adonner spécialement à des études archéologiques ou philologiques, désirent pourtant avoir du Forum une connaissance un peu plus approfondie que celle qu'on peut trouver dans les notices des guides ordinaires. Il a reçu du public auquel il était destiné l'accueil le plus bienveillant. Un an s'était à peine écoulé que le besoin d'une seconde édition allemande s'est fait sentir. Une édition italienne (*Il Foro Romano, storia e monumenti*) a paru au mois d'avril de cette année (1905); une édition anglaise doit paraître en automne. J'ai essayé scrupuleusement d'utiliser les résultats nouveaux et de quelque importance – ils sont du reste peu nombreux – fournis tant par les recherches que par les fouilles des douze mois qui viennent de s'écouler. L'objet et le caractère de ce petit livre m'interdisaient de m'étendre sur les questions controversées. Quant aux raisons scientifiques sur lesquelles je fonde quelques hypothèses qui me sont personnelles, on les trouvera – si l'on s'y intéresse – dans mes rapports sur les nouvelles fouilles du Forum publiés dans les *Mitteilungen des K. D. Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* (premier rapport sur les années 1898–1902, Rome 1903; second rapport sur les années 1902–1904, Rome 1905).

*

L'illustration du volume qui, dès la première édition, et grâce à la complaisance éclairée des éditeurs, pouvait passer pour abondante s'est encore accrue et dans une notable mesure: le nombre des figures insérées dans le texte a passé de 109 à 131; certains clichés moins bien réussis ont été remplacés. Ceux qui se serviront de la seconde édition salueront comme une acquisition spécialement profitable la restauration d'ensemble du Forum que nous devons à l'obligeance de M. le D[r] Durm de Karlsruhe. Le plan du Forum qui se trouve à la fin du volume a été dressé à l'aide de celui qui se trouve dans l'*Italie centrale* de Baedeker. A M. Fr. Baedeker qui a bien voulu me prêter ses planches originales j'adresse ici mes meilleurs remerciements.

Les notes mises à la fin de chaque paragraphe contiennent avec l'indication des passages les plus importants des auteurs antiques, celle des ouvrages modernes où les chercheurs pourront trouver une plus ample moisson de renseignements. Sur chaque question elles mentionnent les études les plus récentes. Parmi les travaux les plus anciens, il suffisait de renvoyer à la topographie de JORDAN (vol. I, part. 2[a], p. 195–429) et au livre de LANCIANI (*Ruins and excavations of Ancient Rome*, London 1897) dont je cite, à propos de chaque monument, les passages qui le concernent. Pour les découvertes nouvelles, je renvoie le lecteur à mes comptes-rendus sur les fouilles du Forum Romain, à la monographie de DANTE VAGLIERI (*Gli scavi recenti del Foro Romano*, *Bull. Comunale* 1903, 3–239; et à part), et à la conférence faite par G. BONI à l'occasion du Congrès International des Sciences historiques (*Atti*, vol. V, Section IV, *Archeologia*, p. 493–584). Certaines études récentes et estimables traitent sous une forme systématique de l'histoire et des monuments du Forum; je me borne à les mentionner ici une fois pour toutes: ce sont, avec quelques chapitres

de la topographie romaine de RICHTER (2me édit., 1901, p. 76-107, 355-370) et avec le livre de MARUCCHI, *Le Forum et le Palatin d'après les dernières découvertes* (Paris et Rome 1902), les deux publications de l'abbé THÉDENAT: *Le Forum Romain et les Forums Impériaux* (3me édit., Paris 1904) et le volume qu'il a fait paraître tout dernièrement en collaboration avec l'architecte P. HOFFBAUER: *Le Forum Romain et la Voie Sacrée* (Paris 1905).

Ceux qui voudront se servir de ce petit livre comme de guide devront faire au moins deux visites au Forum. Ils consacreront la première journée au Forum proprement dit (I-X, XIV-XIX, XXI-XXVI) et la seconde à l'ensemble formé par le sanctuaire de Juturne et l'église de S. Maria Antiqua, et à la Voie Sacrée, depuis le temple de Vesta jusqu'à l'arc de Titus (n. XXVII-XLIII). Les temples situés sur le *Clivus Capitolinus* (XI-XIII) et le Carcer (XX) peuvent être vus à la fin de l'une de ces deux journées. Mais si l'on a du temps devant soi, il vaut mieux réserver ces monuments pour une troisième visite, au cours de laquelle on pourra récapituler tout ce qu'on aura vu les fois précédentes, et chercher à se représenter quel était l'aspect du Forum aux époques florissantes de l'Empire, abstraction faite également des monuments de la période archaïque et de ceux de la décadence.

Rome, juillet 1905.

CH. HUELSEN.

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

Le FORUM ROMAIN de M. Huelsen a obtenu un si vif succès qu'on ne sera point surpris d'en voir paraître – après une édition italienne, une seconde édition allemande, et une édition anglaise – une traduction française. Nous avions déjà en France, sur le même sujet, un très bon livre de M. l'abbé Thédenat. Mais « ces deux excellentes monographies, œuvres d'hommes qui connaissent admirablement les fouilles du Forum, ne font pas double emploi » (S. REINACH, *Revue Archéologique*, IVme série, IV, 1904, p. 155). Venant deux ans plus tard, faisant la part plus petite aux développements historiques, mais plus grande à la description proprement dite, une traduction du livre de M. Huelsen était appelée à rendre service à tous les Français qui chercheraient à se reconnaître au milieu des ruines accumulées sur le Forum par quatorze siècles d'histoire. Celle que nous avons entreprise a été faite sur la seconde édition allemande. Je remercie mes camarades Pierre Roussel et Pierre Boudreaux qui ont bien voulu me faire l'amitié de la revoir avec moi sur le manuscrit et en épreuves. Telle qu'elle est, cette édition marque sur ses devancières un réel progrès. De 131, le nombre des illustrations – qui n'est que de 139 dans l'édition anglaise parue il y a trois mois – s'est élevé à 143. Le texte s'est également renouvelé. Comme l'édition anglaise, la traduction française a pu profiter des dernières fouilles de M. Boni

(*tribunal Trajani?*). Mais elle contient en plus le résumé des recherches toutes récentes que M. Huelsen a faites sur la Curie et le tribunal du préteur. Ces changements sont autant de preuves du désir de l'auteur de nous présenter sur la topographie du Forum Romain le dernier état de la science. M. Huelsen nous le donne avec précision, et aussi avec simplicité et clarté; et si la traduction a conservé les qualités du texte original, il est permis de croire qu'elle recevra un accueil favorable du public français auquel elle est destinée.

Rome, avril 1906.

JÉRÔME CARCOPINO.

TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

p. *13* *ligne* *10:* *lire* tous les types.
p. *17* » *12:* *effacer les mots* dans la partie basse du Forum.
p. *27* » *14:* *lire* Ss. Cosma e Damiano.
p. *27* » *21; p. 28 l. 12; p. 35 l. 14:* *lire* Ss. Sergio e Bacco.
p. *28* » *16:* *lire* Christophe.
p. *29* » *11:* *rétablir* arrêté.
p. *138* » *18:* *lire* cf. *g* sur le plan et fig. 70.
p. *144* » *2:* *après* à partir de l'est *ajouter* cf. *n* sur le plan.
p. *162* » *27:* *lire* Sélènè *et non* Sélène.
p. *187* » *24:* *ajouter* Wilpert, *Mélanges de l'École française* XXVI, 1906, p. 1–13.

I. LE FORUM A TRAVERS L'HISTOIRE.

I. Le Forum dans l'antiquité.

1. Nom et origines. Le mot *forum* n'avait pas pour les anciens la signification, très répandue dans les langues modernes, d'une place destinée aux réunions judiciaires et aux cérémonies publiques. Les grammairiens latins font dériver le mot *forum* du verbe *ferre*: suivant eux, *forum* c'était le lieu où l'on discutait les affaires et où l'on vendait les marchandises (*quo conferrent suas controversias et quae vendere vellent quo ferrent*). Les philologues modernes sont d'accord pour rejeter cette étymologie. Toutefois ils n'ont rien pu proposer de certain à la place. Mais des différentes conjectures qu'ils ont émises, une des plus plausibles est celle qui donne au mot *forum* le sens de « place à l'extérieur de la ville, espace clos ». Le *forum* le plus ancien de Rome, le *forum boarium* était situé entre le Palatin et le Tibre, en dehors des murs « romuléens ». De même aujourd'hui, dans bien des villes de montagne (Pérouse, Urbin), c'est en dehors des murs qu'est situé le champ de foire pour les bestiaux. Dans l'ancienne Rome, outre le *forum boarium*, il y avait le *forum holitorium* pour la vente des légumes, le *forum cuppedinis* pour celle des denrées alimentaires, le *forum piscarium* ou marché au poisson, et le *forum vinarium* pour la vente du vin.

Le Forum Romain, que les anciens appelaient souvent *Forum* tout court, n'a pas appartenu à la cité primitive. Le premier noyau de Rome, la cité Palatine, avait son Forum, comme nous l'avons dit, entre la colline et le fleuve. Même après que la *Roma Quadrata*, composée de trois *montes* (Palatium, Cermalus, Velia) eut englobé



Fig. 1. La Rome primitive (Palatium et Septimontium).

les collines situées à l'est et au sud (Fagutal, Oppius, Cispius et Caelius) et formé de la sorte la Rome Septimontiale (*Septimontium*), la dépression comprise entre le Palatin et le Capitole resta longtemps en dehors de la cité. Des eaux jaillissaient en abondance au pied du versant méridional du Capitole et sous l'angle nord du Palatin; un ruisseau provenant des collines de l'est traversait la vallée, protégeait comme un fossé naturel la cité Palatine vers le nord, et par le Vélabre débouchait dans le Tibre près du *Forum boarium*. De la Porte Mu-

gonia, dite *Porta Vetus Palatii*, sortait vers le nord, dans la direction du Capitole, une rue, appelée depuis la Voie Sacrée (*sacra via*); sur son parcours, hors de l'enceinte septimontiale, se trouvait une nécropole (*sepulcretum*).

Quand la colonie latine du Palatin, par son union avec la colonie Sabine du Quirinal, se fut encore davantage étendue vers le nord, et que les deux communautés, associées ensemble, eurent choisi la colline principale (*Mons Capitolinus*) pour commune citadelle (*arx*) et pour siège de leur plus haut sanctuaire (*templum Jovis Optimi Maximi*), alors la vallée du Forum fut incorporée à la cité. La nécropole disparut; le ruisseau canalisé devint la *cloaca maxima*. La place du marché, un rectangle beaucoup plus long que large, occupait l'espace compris entre l'enceinte du Septimontium et la pente du Capitole. Et c'est à cet endroit, précisément au pied de cette colline, que le Forum se rencontrait avec la place réservée aux réunions politiques et judiciaires du peuple (*Comitium*). Cette disposition originelle de la vallée du Forum est restée longtemps présente à la tradition romaine:

« Ici, au lieu du Forum que nous voyons maintenant, étaient d'humides marais, où le fleuve versait le trop-plein de ses eaux... Le Vélabre, qui, aujourd'hui, mène au Cirque le cortège des jeux, n'était qu'un champ de saules et de roseaux stériles ».

Hoc, ubi nunc fora sunt, udae tenuere paludes
Amne redundatis fossa madebat aquis...
Qua Velabra solent in Circum ducere pompas
Nil praeter salices cassaque canna fuit.

(Ovide, *Fastes*, VI, 401 sq.).

La légende fait apparaître sur ce même coin de terre les héros des premiers temps de Rome. C'est là qu'après le rapt des Sabines, les guerriers de Romulus se heur-

tèrent à ceux de Titus Tatius. C'est au milieu de la vallée qu'un chef Sabin, Mettus Curtius, se jeta dans un gouffre – ou un marais – qui depuis lors garda toujours le nom de *Lacus Curtius*. Plus tard, lorsque l'intervention des femmes qui avaient été enlevées eut réconcilié les adversaires entre eux, c'est là, près du Capitole, que les deux rois firent la paix, « au lieu du rendez-vous » (*Comitium*). Tout à côté du Comitium, le troisième roi de Rome, Tullus Hostilius, érigea la Curie Hostilia; le quatrième, Ancus Marcius, ou, suivant d'autres, son successeur Tarquin l'Ancien construisit la prison (*carcer*); mais ces informations, presque toutes dérivées d'étymologies complètement arbitraires, ne méritent aucune créance. Au contraire la tradition qui attribue la construction de la Cloaca Maxima à la glorieuse dynastie des Tarquins, du VIe s. av. J.-C., est confirmée par les résultats des fouilles récentes: elles ont, en effet, démontré que la vallée du Forum ne continua pas à servir de lieu de sépulture plus bas que le VIe siècle av. J.-C.

2. Le Forum, place du marché. Le Comitium. L'histoire du Forum devient plus claire dans la dernière période de la Royauté et au commencement de la République, c'est-à-dire vers la fin du VIe siècle et le commencement du Ve av. J.-C. A cette époque, le Forum, conformément à la définition de Varron, se présente comme la place du marché où les Romains et les campagnards « apportaient ce qu'ils voulaient vendre ». La place, sur ses deux côtés en longueur, était entourée de boutiques (*tabernae*), dans lesquelles bouchers et maraîchers exposaient leur marchandise. Aux jours de fête et pour les obsèques des citoyens illustres, on y célébrait des jeux, auxquels les nobles assistaient, assis sur des estrades, sur les toits des *tabernae*, ou de la place plus élevée du Comitium, tandis que la plèbe, debout, se pres-

sait sur le Forum proprement dit. A travers la place qui n'était pas encore pavée passait la Cloaca Maxima. Elle n'était encore qu'incomplètement recouverte et sur la plus grande partie de son parcours coulait à ciel ouvert. Au point où elle pénétrait dans le Forum s'élevait le sanctuaire de Cloacina, la déesse des assainissements. Parallèlement à cet égout, une rue importante, l'*Argiletum*, montait vers les quartiers populeux de la ville haute. Au bas de cette rue (*infimum Argiletum*) se trouvait le petit temple de Janus Bifrons dont les portes se fermaient seulement lorsque Rome était en paix avec le reste du monde. Dans la partie la moins élevée du Forum (à l'est) se dressait le temple rond de Vesta où les six Vestales gardaient le feu sacré de la cité. Près de là on voyait, d'un côté la Regia, résidence officielle du grand pontife, de l'autre, au pied du Palatin, la fontaine de Juturne, la nymphe des eaux qui guérissent. En face, sous le Capitole, le *Volcanal*, lieu consacré à Vulcain, le dieu du feu.

Le Volcanal s'élevait à la fois sur le Forum proprement dit et sur la place plus petite mais plus noble qu'on appelait *Comitium*. Cette seconde place, dédiée suivant les règles de la discipline augurale, formait un rectangle, se rapprochant du carré, dont les faces correspondaient aux quatre points cardinaux. Sur le flanc nord du Comitium, vers le Quirinal (cette colline n'a été séparée du Capitole, jusqu'à la construction du Forum de Trajan, que par une dépression très étroite), se dressait la Curie, où le Sénat de Rome tenait séance. Sur le côté opposé, là où le Comitium touchait au Forum, étaient situés la tribune où parlaient les orateurs, et le *senaculum*, où les sénateurs attendaient que la Curie ouvrît ses portes. Attenant au *senaculum*, un local semblable pour les ambassadeurs étrangers (*graecostasis*) fut construit par la suite. Le Comitium avait une superficie

d'à peine un hectare (les côtés mesuraient environ 90 m. de longueur). C'est là que la cité, divisée en curies, tenait ses réunions (*comitia curiata*). Trois fois par an, le 24 février, le 24 mars et le 24 mai, le roi ou, après la chute des Tarquins, son remplaçant républicain, le *rex sacrorum*, accomplissait sur le Comitium certains rites dont la signification vraie était déjà une énigme pour les contemporains de Cicéron: on a noté comme un détail particulièrement étrange que le *rex*, une fois la cérémonie terminée, s'éloignait du Comitium, en toute hâte, comme un fugitif. Certains ont soutenu l'hypothèse que le cippe archaïque situé sous le *lapis niger* (voir n° XVII) avait un rapport avec ces pratiques très anciennes et mystérieuses. C'est du moins sur le Forum l'unique témoin que nous ayons de ces temps vénérables de la Rome primitive. Les auteurs romains citent bien d'autres monuments archaïques; mais il n'en reste plus rien aujourd'hui. Parmi ces monuments, la clôture circulaire (*puteal*) et le figuier sacré rappelant le célèbre augure Attus Navius méritent une mention particulière. A en croire la légende, le figuier ruminal aurait été, par un miracle de Navius, transporté sur le Forum de la place qu'il occupait primitivement auprès du Lupercal; et une statue de ce thaumaturge se trouvait sur les marches de la Curie. Près de la tribune on voyait les statues érigées en l'honneur des citoyens morts pour la patrie; et c'est au même endroit qu'on avait coutume d'exposer, gravés sur bronze, les documents officiels importants, spécialement les traités conclus avec les peuples étrangers. Quand Rome se fut donné pour la première fois une loi écrite (en 450 av. J.-C. environ), c'est à la tribune des orateurs que furent fixées les douze tables de la loi.

Sur le Forum proprement dit, après la constitution de la République (510 av. J.-C.), furent bâtis plusieurs sanctuaires importants. Les dates de leurs fondations fu-

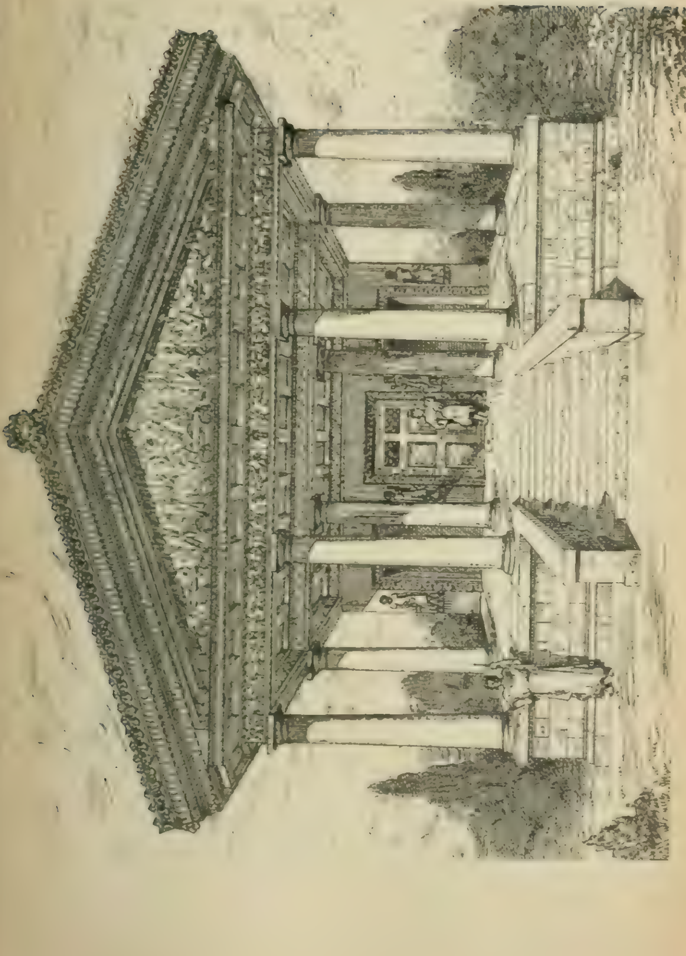


Fig. 2. Temple Étrusque.

rent enregistrées dans les annales de l'État, rédigées par les Pontifes et conservées dans la Regia; en 497 av. J.-C. (257 U. C.), ce fut le temple de Saturne, au point culminant du marché; et treize ans après, sur le côté opposé, le temple de Castor et Pollux. Lors de la prise de Rome par les Gaulois et du siège qu'ils mirent devant le Capitole (390 av. J.-C.), peu des anciens monuments du Forum et du Comitium échappèrent à la terrible dévastation que Rome eut alors à subir. Mais le peuple Romain put, grâce à son énergie se relever de l'épouvantable catastrophe comme il sut également surmonter le péril que lui faisait courir la lutte séculaire entre patriciens et plébéiens. Après que les *Leges Liciniae* (366 av. J.-C.) y eurent mis fin en permettant aux plébéiens l'accès aux dignités de l'État, M. Furius Camillus (Camille), le vainqueur de Veji et des Gaulois, dédia un temple à la Concorde (*templum Concordiae*), au-dessus du Comitium, près du *Clivus Capitolinus*. Nous devons nous représenter l'architecture et la décoration de ces temples assez simple et primitive. Les statues étaient pour la plupart en terre cuite. Des tuiles peintes de couleurs variées servaient d'ornements aux toits et aux frontons; les murs de la *cella* bâtis en pierres du pays (tuf ou pépérin) étaient recouverts de stuc et diversement bariolés. Suivant la tradition, c'est d'Étrurie que vinrent les artistes auxquels le roi Tarquin aurait donné le *Vicus Tuscus* pour demeure. Sûrement c'est l'Étrurie qui fournit les modèles; et nous pouvons nous faire une idée de ces premiers sanctuaires du Forum par les temples de Civita Castellana (Falerii), ou encore par celui d'Alatri, dont une reproduction en grandeur naturelle se trouve dans la cour du musée de la Villa du Pape Jules (voir aussi la reconstruction fig. 2).

3. Le Forum, centre du mouvement urbain. Les Basiliques. Dans la période qui suivit, Rome, après avoir vaincu la puissance étrusque, réussit à conquérir l'hégémonie sur les peuples de l'Italie centrale. Le vainqueur des Latins, C. Maenius (consul en 338 av. J.-C.), décora, cette année-là, avec les éperons (*rostra*) des navires d'Antium qu'il avait capturés, la tribune des orateurs; et depuis lors elle porta le nom de Rostres. A en croire la tradition, ce même Maenius aurait fait construire pour la première fois, sur les toits des *tabernae*, des galeries d'où l'on assistait aux combats de gladiateurs; et ces galeries s'appelèrent *maeniana*. Il est très probable que c'est encore à Maenius qu'il faut attribuer une autre mesure, par laquelle fut transformé l'aspect du Forum. C'est en effet vers ce temps-là que furent expulsés des *tabernae* les bouchers et les marchands de légumes; on y mit les changeurs; et pour remplacer les *tabernae* on construisit un marché aux vivres, le *macellum*, au nord du Forum, derrière les *tabernae novae*. Les *tabernae* du Forum, appelées désormais *tabernae argentariae*, semblent avoir été à cette occasion refaites avec plus de solidité et sur un plan de décoration uniforme: ainsi, en 310 av. J.-C., les boucliers dorés des Samnites, pris par le dictateur Papirius Cursor, furent distribués aux changeurs du Forum avec l'injonction d'en orner les façades de leurs boutiques. Quant à Maenius, on le récompensa par l'érection d'une colonne honorifique près du Carcer, sur le côté ouest de la place, où elle servit pendant plusieurs générations de point de repère à une mesure du temps assurément très primitive.

« Dans les Douze Tables », affirme Pline (*N. H.* VII, 212), « il n'est fait mention que du lever et du coucher du soleil. Quelques années plus tard on y ajouta le calcul de midi qu'un appariteur des consuls annonçait à haute voix dès qu'il avait aperçu le soleil entre les Rostres et la Graecostasis. Le même appariteur an-

nonçait pareillement la dernière heure du jour quand le soleil était descendu entre la colonne de Maenius et le Carcer. Mais cette annonce n'était faite que par un temps clair, et l'usage n'en dura que jusqu'à la première guerre punique ».



Fig. 3. Colonne rostrale.

En 263 av. J.-C. (491 U. C.) un cadran solaire fut placé près des Rostres. Valerius Messalla l'avait rapporté de Catane comme butin de guerre. Mais ce cadran était imparfait parce que les lignes tracées pour Catane ne concordaient pas avec les heures de Rome. Néanmoins il servit d'horloge pendant quatre-vingt-dix ans, jusqu'à ce que le censeur Q. Marcius Philippus (164 av. J.-C.) eut fait placer auprès un autre cadran construit avec une plus grande précision.

Au temps des guerres Samnites, on plaça sur les marches qui conduisaient à la Curie les statues de Pythagore et d'Alcibiade. Un oracle avait prescrit aux Romains d'honorer de cette manière le plus sage et le plus courageux des Grecs. Il faut noter comme caractéristique le choix qu'ils firent en la circonstance.

En 263 av. J.-C., le consul Messalla fit placer près de la Curie Hostilia une grande peinture (*Tabula Valeria*) représentant sa victoire navale sur les Carthaginois et le roi Hiéron. D'autres peintures du même genre furent souvent exécutées par la suite. En 260 av. J.-C. (494 U. C.) on érigea sur une colonne ornée d'éperons de navire (*columna rostrata*) la statue en pied du premier amiral de Rome, C. Duilius. L'inscription hono-

rifique qu'on voit aujourd'hui dans le Palais des Conservateurs au dessous d'une colonne rostrale moderne est une copie de l'original, gravée en marbre au commencement de l'Empire et retrouvée près de l'arc de Septime Sévère en 1565 (cf. la fig. 3).

En 210 av. J.-C. un incendie terrible dévasta les deux côtés du Forum. Les *tabernae novae*, la ruelle des carrières (*Lautumiae*) sous le versant est du Capitole, le *Forum Piscarium* (derrière les *Tabernae novae* près du *Macellum*) et bien des maisons privées furent détruites; c'est à peine si on réussit à sauver du désastre le temple de Vesta (T. Live XXVI, 27). Mais cette catastrophe amena une grande activité et comme une fièvre de construction, surtout après que la victoire des Romains eut mis fin à la seconde guerre punique (201 av. J.-C.).

Au commencement du second siècle av. J.-C. la civilisation et les arts de la Grèce et de l'Asie Mineure commencèrent à pénétrer à Rome. De l'Orient hellénistique (peut-être par l'intermédiaire des cités de la Grande Grèce) parvint le type d'un nouveau genre de bâtisse, la basilique. Les basiliques à Rome, c'étaient de vastes salles offrant aux débats des tribunaux, aux négociations de bourse, aux transactions commerciales, aux promenades d'agrément, qui jusqu'alors avaient eu lieu au plein air du Forum, un abri contre le soleil et les intempéries. La première basilique construite sur le Forum le fut en 185 av. J.-C. par le grand ennemi des Grecs M. Porcius Caton le Censeur. « Il acheta », nous dit Tite-Live, « deux maisons dans la ruelle des *Lautumiae* et quatre boutiques (*tabernae*) et bâtit à cet endroit la basilique qui fut appelée Porcia, du nom de son fondateur ». Nous pouvons même en déterminer approximativement l'emplacement puisque nous savons que la basilique Porcia était très rapprochée de la Curie Hostilia et que la ruelle des *Lautumiae* doit être

cherchée au pied du rocher Capitolin, dans la région de la moderne Via di Marforio. On n'en a encore trouvé aucun vestige; et peut-être n'en trouvera-t-on jamais, l'édifice ayant été détruit, comme nous le dirons plus bas, par l'incendie de 54 av. J.-C., et n'ayant pas été rebâti depuis. La seconde basilique fut l'œuvre des censeurs de 179 av. J.-C.: Aemilius Lepidus et Fulvius No-

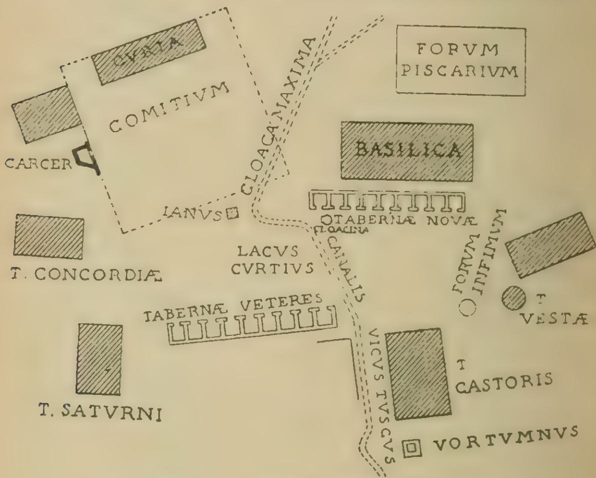


Fig. 4. Le Forum en 170 a. Cr.

bilior. Elle était située derrière les *tabernae novae*, sur la face nord du Forum. Reconstruite et embellie plusieurs fois, la basilique Aemilia présente aujourd'hui l'aspect qu'elle avait à l'époque impériale (voir n° XXI). En 170 av. J.-C. (584 U. C.) Ti. Sempronius Gracchus construisit une troisième basilique, la basilique Sempronia, derrière les *tabernae veteres*, précisément là où s'élevait la maison de Scipion le premier Africain, près de la statue du

dieu Vortumnus. Peut-être des restes de l'édifice sont-ils encore cachés sous la partie orientale de la basilique Julia et seront-ils rendus à la lumière par des fouilles ultérieures?

Ce qu'était la vie de tous les jours et le mouvement des affaires sur le Forum, nous pouvons l'imaginer en lisant la description qu'en donne la « parabase » de la comédie de Plaute « Curculio » (passage qui semble avoir été ajouté après la mort du poète). L'acteur annonce au public qu'il va lui montrer : « où l'on trouve réunis tous les type de la terre, les hommes vicieux et les hommes sans vice, les fripons et les honnêtes gens. Cherchez-vous un parjure? Allez au Comitium. Un menteur et un vantard? Au Sanctuaire de Cloacina! Les maris cossus et noceurs se rencontrent devant la Basilique avec les cocottes décaties et leurs entremetteurs. Au marché au poisson, les pique-assiette. Dans le bas du Forum se promènent le monde bien et les riches. Au milieu, le long du canal, les purs hâbleurs. Au dessus du lac de Curtius, les effrontés, les bavards, les mauvaises langues qui, pour rien, sans rien, osent lancer l'outrage aux autres, alors que leur conduite a de quoi justifier amplement toutes les attaques. Aux Boutiques Vieilles (*tabernae veteres*) se tiennent les usuriers et ceux qui leur empruntent. Derrière le temple de Castor, une engeance, à qui vous ne pouvez vous fier sans vous en repentir aussitôt. Dans la Rue Étrusque (*Vicus Tuscus*), ceux qui se vendent eux-mêmes, tous ceux qui roulent les autres ou viennent se faire rouler. Au Vélabre, les boulangers, les bouchers, les aruspices ». (PLAVTE, *Curculio,* v. 475 sq.).

Qui periurum convenire volt hominem, ito in comitium:
Qui mendacem et gloriosum, aput Cloacinae sacrum.
Ditis damnosos maritos sub basilica quaerito:
Ibidem erunt scorta exoleta quique stipulari solent:
Symbolarum conlatores aput forum piscarium.
In foro infimo boni homines atque dites ambulant:
In medio propter canalem ibi ostentatores meri.
Confidentes garrulique et malevoli supra lacum,
Qui alteri de nihilo audacter dicunt contumeliam,

Et qui ipsi sat habent quod in se posset dicier.
Sub veteribus ibi sunt qui dant quique accipiunt faenore.
Pone aedem Castoris ibi sunt subito quibus credas male.
In Tusco vico ibi sunt homines qui ipsi sese venditant,
Vel qui ipsi vortant vel aliis ut vorsentur praebeant.
In Velabro vel pistorem vel lanium vel haruspicem.

Une confrontation du passage avec le petit plan de la p. 12 prouve que la description procède dans l'ordre strictement topographique. La basilique du v. 477 est la basilique Aemilia. Le jeu de mots de l'avant-dernier vers fait à la statue de Vortumnus, située derrière le temple de Castor et Pollux, une allusion que l'on ne peut rendre en français.

4. Le Forum, lieu des assemblées politiques. L'année 145 av. J.-C. (609 U. C.) fait époque dans l'histoire du Forum: le tribun de la plèbe C. Licinius Crassus transféra l'assemblée législative (les *comitia tributa*) du Comitium, devenu trop étroit, sur le Forum, et introduisit l'usage, pour les orateurs, de parler non plus tournés vers la Curie, c'est-à-dire du côté du Sénat, mais le dos au Sénat et tournés vers le Forum, c'est-à-dire du côté du peuple. Dans les années suivantes, c'est sur le Forum que se déroulèrent les phases de la lutte entre patriciens et plébéiens, où les Gracques tinrent le principal rôle. Les orateurs du parti populaire ne se contentèrent pas alors de la tribune rostrale, et il leur arriva souvent de parler du haut des marches du temple de Castor.

En 121 av. J.-C. (633 U. C.) C. Gracchus succomba sous les coups des *optimates*. Son implacable ennemi, le consul L. Opimius reçut de l'État mission de restaurer le temple de la Concorde, dont la dédicace avait été faite par Camille. Près de ce temple, Opimius construisit une basilique qui existait encore au temps de César et que Cicéron appelle *monumentum celeberrimum*, non certes à cause de son étendue, car elle

était très restreinte, mais probablement à cause de la somptuosité de sa décoration. Cette même année 121, un arc (*fornix*) fut élevé à l'entrée de la voie sacrée sur le Forum par le consul Fabius Maximus Allobrogicus, qui l'orna des statues de ces ancêtres appartenant à la gens Fabia et à la gens Cornelia (voir n° XXXVII).

Au cours des guerres civiles entre Marius et Sylla, le Forum fut plus d'une fois le théâtre de sanglants combats. En 83 av. J.-C., le Capitole et le temple de Jupiter devinrent la proie des flammes. Le dictateur Sylla conçut alors le projet de restaurer splendidement le Capitole et le Forum. Le temple de Jupiter, commencé par lui, fut achevé par Q. Lutatius Catulus, le vainqueur des Cimbres, lequel construisit encore dans la dépression située entre la citadelle Capitoline (*arx*) et le temple de Jupiter Capitolin (*Capitolium*) le bâtiment des archives de l'État ou *tabularium* dont le grandiose portique à double étage terminait dignement la partie occidentale du Forum. Sur le Comitium, Sylla restaura la Curie; c'est à cette occasion que furent enlevées les statues de Pythagore et d'Alcibiade dont nous avons parlé plus haut. La mort empêcha le dictateur d'accomplir ses autres projets d'embellissement.

Vers 55 av. J.-C. le Forum et le Comitium furent témoins des émeutes sanglantes qui éclatèrent entre les partisans de Clodius et ceux de Milon. Plus d'une fois les Rostres jouèrent le rôle d'une forteresse, du haut de laquelle les émeutiers lançaient des projectiles mortels contre leurs adversaires. Clodius ayant été tué par les Miloniens le 20 janvier 52 av. J.-C. près de Bovillae, ses compagnons portèrent son corps sur le Comitium, et l'y brûlèrent sur un bûcher improvisé avec les sièges des sénateurs et les bancs des juges. Les flammes pénétrèrent jusque dans la Curie qu'elles dévorèrent entièrement, tandis que la basilique Porcia en était gravement at-

teinte. Faustus, fils de Sylla, édifia une nouvelle Curie; mais elle ne devait pas durer plus de sept ans.

On avait déjà vu apparaître la grande figure de l'homme d'État qui allait changer le cours de l'histoire romaine, et en même temps transformer la face du Forum et du Comitium: nous avons nommé Jules César. Déjà pendant la guerre des Gaules, entre autres projets d'embellissement de Rome, César avait conçu l'idée d'une magnifique réorganisation du Forum. Dans une lettre écrite pendant l'été de 54 av. J.-C., Cicéron parle d'abord de l'activité du consul Aemilius Paullus, qui, avec l'argent fourni par César, avait restauré la basilique Aemilia sur le côté nord du Forum, et commencé sur le côté opposé une autre basilique qui devait être la basilique Julia; puis Cicéron continue ainsi: « Les amis de César, c'est-à-dire Oppius et moi, pour élargir le Forum et l'étendre jusqu'à l'Atrium de la Liberté, nous avons payé le terrain soixante millions de sesterces (15 millions de francs). On n'a pu l'obtenir à moins des propriétaires. Mais nous ferons une œuvre magnifique en construisant dans le champ de Mars une enceinte, recouverte de marbre, pour les votes des comices tributes (*saepta*), avec un portique de mille pas (1470 mètres) » (ad Att. IV, 17).

Cette lettre nous révèle déjà deux points essentiels du plan de César. Il voulait transférer les Comices du Forum, devenu trop petit, au Champ de Mars, et relier par des rues commodes le Forum à la nouvelle place des assemblées politiques. Les sommes qui furent nécessaires pour l'acquisition du terrain peuvent se comparer aux dépenses faites un peu plus tard pour la construction du *Forum Julium*. Le terrain en coûta cent millions de sesterces, soit dix mille sesterces (2500 francs) le mètre carré. A un prix égal, les amis de César, en 54, auraient pu acheter une surface de 6000 mètres carrés environ, surface qui surpasse de beaucoup celle de la basilique

Aemilia, même après les agrandissements de l'époque impériale.

Après la guerre des Gaules Jules César s'occupa avec plus d'ardeur encore de ses projets de construction, en utilisant, pour les réaliser, les ressources de l'immense butin qu'il avait rapporté. C'est chose vraiment admirable qu'il ait songé, même au milieu des guerres civiles, à remanier le Forum dans la forme et suivant l'aspect qu'il conserva dans les siècles suivants. Il y bâtit au sud la basilique Julia, réservée aux audiences judiciaires, qui précédemment se tenaient sur le Comitium, ou encore près du tribunal du préteur, dans la partie basse du Forum. A l'opposé, sur l'antique place du Comitium qui ne servait plus ni aux audiences judiciaires, ni aux réunions des tribus surgirent plusieurs édifices. Une nouvelle Curie y fut élevée, plus grande et plus belle que la Curie Hostilia, avec une orientation différente : elle correspondait dans ses grandes lignes aux églises actuelles de S. Adriano et de S. Martina. Par suite de toutes ces modifications les anciens monuments situés à la limite du Comitium et du Forum durent changer de place à leur tour : par exemple les Rostres. Il y en eut aussi parmi eux qui disparurent sous la couche épaisse de plâtras et de terre grâce à laquelle les ingénieurs de César relevèrent l'ancien niveau de la place pour la protéger contre les inondations du Tibre. Le Forum, ainsi splendidement restauré, fut réuni au Champ de Mars par une construction d'une splendeur que Rome n'avait encore jamais connue : l'enceinte de portiques à l'intérieur de laquelle se dressait le temple de Vénus Genetrix. Ce sanctuaire, élevé à la gloire de la mère de la gens Julia, formait avec les portiques environnants une place qu'on nomma *Forum Julium* et qui fut le prototype de tous les forums impériaux. Si pressé que fût César d'exécuter ses plans, il sem-

blait qu'il eût comme le pressentiment qu'il n'en verrait pas la fin. Le forum Julium et la basilique Julia furent dédiés tous deux avant d'être terminés, le 26 septembre 46 av. J.-C., le dernier jour des grandes fêtes données pour célébrer la victoire de Thapsus. Moins de dix-huit mois après, César tombait sous les coups des conjurés, dans la Curie de Pompée, au Champ de Mars, non loin du lieu où s'élève aujourd'hui l'église S. Andrea della Valle (15 mars 44 av. J.-C.). C'est au Forum qu'on célébra solennellement ses obsèques. A la place où son corps avait été incinéré, on éleva le *templum Divi Julii*.

Son œuvre fut achevée par son successeur : Octave-Auguste finit la basilique, dédia la nouvelle Curie et probablement aussi les nouveaux Rostres, consacra à son père adoptif divinisé un temple bâti sur le côté oriental du Forum (voir n° XXIV). Quand les légions Romaines eurent repris aux Parthes les enseignes qu'elles avaient dû naguère laisser dans leurs mains, on érigea à Auguste, tout près du temple de César, un arc triomphal (voir n° XXV). Des membres de la noblesse contribuèrent également alors à l'embellissement du Forum : Munatius Plancus restaura le temple de Saturne (42 av. J.-C.), et Domitius Calvinus reconstruisit la Regia (36 av. J.-C.). Un peu plus tard, Tibère, beau-fils d'Auguste et désigné comme son successeur à l'Empire, restaura le temple de la Concorde, et celui de Castor et Pollux (10 ap. J.-C. ; 6 ap. J.-C.), éternisant ainsi la mémoire de son frère Drusus et la sienne propre. Mais si l'époque d'Auguste a accru la splendeur du Forum, elle marque aussi le commencement de sa décadence. En effet c'est cet empereur qui, au nord du Forum Romain, en a bâti un autre, le *forum Augusti*, au centre duquel s'élevait le temple de Mars Ultor : ensemble merveilleux de constructions, qui, beaucoup plus encore que le *forum Julium*, était destiné à faire concurrence au Forum Romain et à lui enlever sa suprématie.

5. **Le Forum, lieu de souvenirs et de monuments historiques. Les forums impériaux.** Si les empereurs de la première dynastie n'eurent que bien peu de chose à changer aux lignes architectoniques fondamentales tracées par César et par Auguste, en revanche il leur resta à faire bien des compléments et des embellissements de détail. C'est sous leurs règnes que le Forum se couvrit de nombreux monuments honorifiques, dédiés aux empereurs, aux princes de la maison impériale, aux hommes illustres. Les Comices populaires, dont le rôle était tombé à rien sous Tibère, n'auraient plus trouvé assez de place sur le Forum, dont l'espace était devenu plus étroit encore, à la suite de la construction du temple de César, des Rostres nouveaux, et après les agrandissements des anciens sanctuaires de Saturne, de la Concorde et de Castor et Pollux. Les audiences judiciaires se tenaient la plupart du temps dans la basilique Julia. De jeux sur le Forum il n'est plus fait mention après le règne d'Auguste. En revanche les obsèques des membres de la famille impériale, et souvent aussi de grandes cérémonies politiques, se célébraient au Forum, parce qu'il évoquait mieux que tout autre lieu l'antique grandeur de Rome. Un arc, semblable à celui d'Auguste, fut érigé, près des Rostres, à l'empereur Tibère, de son vivant (voir n° II): les Romains entendaient commémorer ainsi les victoires remportées sur les Germains, en 15 et 16 ap. J.-C., par Germanicus. Vers le même temps le Carcer fut restauré, et on bâtit au pied du Palatin un temple d'Auguste qui plus tard accueillit également le culte des autres empereurs divinisés (voir n° XXX). Les constructions extravagantes de Caligula (l'extension du Palatin jusqu'au temple de Castor et Pollux, et le pont jeté par dessus le Forum du Capitole au Palatin) n'eurent pas de durée; quelques restes récemment découverts proviennent peut-être des agran-

dissements du palais impérial (voir n° XXIX). L'incendie de Néron (19 juillet 64) qui fit des dégats considérables sur le Palatin et sur la Voie Sacrée n'atteignit du Forum que les édifices situés sur sa limite orientale: le temple de Vesta, la maison des Vestales, la Regia furent plus ou moins endommagés.

Les Empereurs Flaviens, Vespasien, Titus, Domitien, exercèrent leur activité de bâtisseurs surtout dans les quartiers détruits par l'incendie de Néron. Au nord de la Voie Sacrée, vers l'Esquilin, Vespasien édifia le somptueux temple de la Paix, à l'intérieur duquel furent déposées, entre autres choses, les dépouilles du temple de Jérusalem. Les portiques qui entouraient ce sanctuaire formaient une vaste place dont la splendeur égalait celle des forums plus anciens. Sur le mur d'un des édifices du *Forum Pacis* (nom qui devint usuel dans les siècles postérieurs), l'empereur fit placer le plan, gravé sur marbre, de la cité telle qu'il l'avait restaurée. Titus commença dans le voisinage du *Clivus Capitolinus* un temple à son père divinisé. Mais il n'eut pas, dans son règne si bref, le temps de l'achever. Même l'arc que le Sénat lui avait voté, en souvenir de la prise de Jérusalem, ne fut érigé qu'après sa mort. Domitien, qui avait la passion du bâtiment, finit le temple de Vespasien, restaura la Curie, le temple de Castor et Pollux et le *templum divi Augusti* avec la bibliothèque qui y était annexée: une statue équestre, de dimensions colossales, lui fut dressée, au milieu du Forum, en récompense des victoires qu'il avait remportées sur les Germains (voir n° XXIII). Domitien avait commencé aussi un quatrième forum (*forum transitorium*) sur l'étroite bande de terrain demeurée libre entre le forum d'Auguste et le forum de la Paix; mais c'est seulement Nerva, son successeur, qui mena l'entreprise à terme.

Trajan acheva de réaliser avec une grande magnificence le plan de César qui consistait à relier l'ancien

Forum Romain au Champ de Mars. A l'ouest des forums de César et d'Auguste il en construisit un nouveau, lequel par ses dimensions et sa beauté surpassait de beaucoup tous les autres (113 ap. J.-C.). Le terrain sur lequel on l'éleva dut être en partie formé artificiellement, au prix de travaux gigantesques: il fut en effet nécessaire d'abaisser d'une hauteur de cent pieds romains (29 mètres 50) la pointe sud du Quirinal qui, jusqu'alors, rejoignait presque le Capitole. Dans le Forum Romain de très belles clôtures en marbre, à bas-reliefs historiques, rappellent le souvenir de Trajan; elles furent probablement faites pour orner les Rostres que cet empereur avait restaurés. Hadrien fit construire, d'après ses propres dessins, le temple de Vénus et de Rome (voir n° XLII). Antonin le Pieux éleva sur le flanc est du Forum, là où pénètre la Voie Sacrée, un temple à sa femme Faustine (voir n° XXXIV); après la mort de l'empereur ce temple lui fut également consacré (161 ap. J.-C.). De Marc-Aurèle et de Commode il ne reste sur le Forum rien qui soit digne de remarque. Au contraire Septime Sévère, le premier Africain qui soit monté sur le trône impérial, semble avoir eu à cœur d'élever des monuments qui rappelassent son nom sur les emplacements historiques de l'ancienne Rome. Lui-même restaura le temple de Vespasien et le *forum Pacis*; et dans ce forum fit graver un nouvel exemplaire du plan en marbre de la cité. Nous en possédons encore de nombreux fragments. Nous reproduisons ici ceux qui concernent le Forum (fig. 5). Sa femme Julia Domna restaura le temple de Vesta et la maison des Vestales. Vraisemblablement la Regia a été réparée aussi à cette époque. L'arc de triomphe à trois baies dressé en l'honneur de Septime Sévère, sur le côté ouest du Forum, au commencement du *Clivus Capitolinus*, gâta l'aspect de cette partie de la place, en masquant presque entièrement la façade du

temple de la Concorde. Il est à noter qu'au troisième siècle de notre ère, siècle, il est vrai, de décadence rapide, les renseignements nous font complètement défaut sur les édifices et monuments du Forum, exception faite toutefois pour la statue d'argent de Claudius Gothicus qu'on avait élevée près des Rostres. La

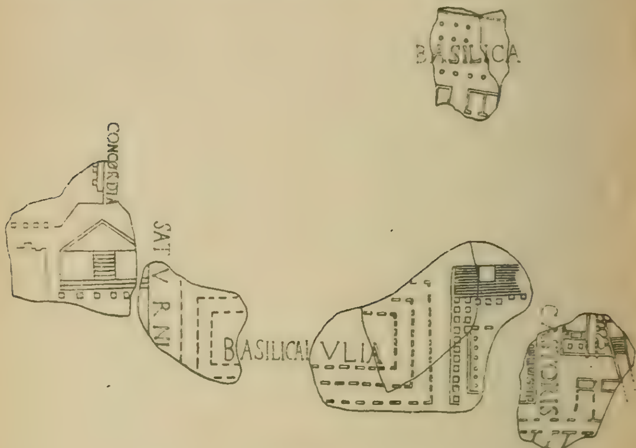


Fig. 5. Fragments de la *Forma Urbis Romae*.

période qui s'est écoulée entre la mort de Caracalla et le règne de Dioclétien (période d'environ 70 ans, qui vit tant de changements politiques et de chutes d'empereurs), n'a laissé d'elle aucun monument sur le Forum : il est seulement resté, à l'intérieur de ce véritable couvent qu'est la maison des Vestales, quelques bases honorifiques de Grandes Vestales du IIIe siècle.

6. Le Forum des derniers temps de l'Empire. Décadence et ruine. Le terrible incendie

qui dévasta le Forum au temps de l'empereur Carin (283-284) rendit nécessaire toute une série de restaurations dont se chargèrent Dioclétien et ses corégents. La Curie fut alors réédifiée sur ses anciennes fondations mais avec une décoration dans le style de l'époque; et devant la façade de la basilique Julia furent élevées, sur de grands carrés en briques comme bases, des colonnes colossales. Maxence consacra à son fils Romulus, mort en bas âge, un temple sur la Voie Sacrée (n° XXXVIII), près duquel il amorça la construction d'une basilique, qui, dans son esprit, devait éclipser tous les édifices du même genre existant alors à Rome (n° XLI). Sur la place située devant la Curie, dernier lambeau de l'ancien Comitium, les Augustes et leurs Césars eurent leurs colonnes honorifiques, et le piédestal de l'une d'elles est parvenu jusqu'à nous (n° XV). C'est également devant la Curie que Maxence fit poser un groupe qui représentait Mars avec Romulus et Rémus et a peut-être quelque rapport avec une restauration du vieux « tombeau de Romulus ». Il semble du reste qu'il y ait encore eu d'autres monuments de l'ancien temps restaurés à cette époque: par exemple, le *Lacus Curtius*.

Maxence fut vaincu et tué à la bataille des Saxa Rubra (313 ap. J.-C.): son vainqueur Constantin termina l'immense basilique qui depuis lors porte son nom, et on lui érigea, au milieu de la place, une statue équestre dont la base et l'inscription se voyaient encore au VIIe siècle de notre ère. Le transfert de la résidence impériale à Byzance (330) marqua pour Rome le commencement d'une décadence qui ne devait plus s'arrêter. Dans les temps qui suivirent, le conflit entre le vieux paganisme et la religion nouvelle du Christ devint plus aigu: quelques-unes de ses phases ont pour théâtre le Forum et la Curie. En 346, l'empereur Constance promulgua un édit qui ordonnait la suppression des sacrifices et la fermeture

des temples païens. Du moins il est certain que la fermeture des temples ne fut pas suivie de leur destruction. Plusieurs d'entre eux reçurent des affectations pratiques: on les conserva à titre d'édifices publics, de magasins etc.; ainsi on laissa le trésor de l'Etat enfermé dans le sous-sol du temple de Saturne. Sous Julien l'Apostat, la réaction païenne redevint victorieuse; c'est d'elle que date le portique des Douze Dieux (nº XI), restauré par le préfet Vettius Agorius Praetextatus (367 ap. J.-C.). Mais le succès du paganisme ne dura point et le règne de Gratien (375-383) marqua le triomphe définitif du christianisme: malgré les prières les plus éloquentes des représentants les plus remarquables de l'ancienne religion, l'autel de la Victoire et sa statue d'or furent enlevés de la Curie.

Le puissant empereur Théodose réussit encore à défendre l'Italie et Rome contre les Barbares. Mais quand, après sa mort, l'empire eut été divisé entre ses deux fils Arcadius (empire d'Orient) et Honorius (empire d'Occident), les Barbares envahirent de tous côtés la péninsule. L'empereur put se rendre encore maître de la révolte de Gildon en Afrique, mais grâce seulement à la valeur du grand général que fut Stilicon, le même qui mit en déroute près de Fiesole (Faesulae) les hordes de Radagaise (403). Encore aujourd'hui on peut voir au Forum les restes des monuments qui y furent élevés pour célébrer cette double victoire (voir nº XV). Mais ce vaillant protecteur de l'empire tomba victime de la soupçonneuse perfidie d'Honorius (408). Deux ans après la mort de Stilicon, les Goths, conduits par Alaric, prirent Rome et la mirent à sac (août 410). Au cours du pillage, nombre d'édifices du Forum devinrent la proie des flammes: la Curie, le *Secretarium*, la basilique Aemilia et probablement aussi la basilique Julia. On chercha à les restaurer dans les années qui suivirent. Mais les

restaurations exécutées en hâte et sans goût attestent la décadence des arts et de la technique au temps d'Honorius. En 442, un tremblement de terre épouvantable « fit tomber une foule de temples et de portiques » de Rome (Paul Diacre, *Hist. Lang.* XIII, 16). Le Forum dut s'en trouver encore endommagé. En 455 ce fut le pillage que les Vandales de Genséric infligèrent à la cité ; et il a presque l'air d'une ironie, le misérable monument qu'un préfet de Rome éleva vers 470 sur le prolongement des Rostres pour célébrer une victoire navale sur les Vandales (voir p. 76). C'est d'ailleurs le dernier qui rappelle au Forum l'empire d'Occident. Vingt et un ans après l'invasion de Genséric, Romulus, un enfant, remit le diadème impérial, que lui avait imposé son père, le maître des milices (*magister militum*) Orestes, entre les mains de l'Hérule Odoacre ; et c'est ainsi que Rome perdit son dernier Auguste (476).

II. Le Forum au Moyen Age.

Sept ans après la chute de l'empire d'Occident, Théodoric, roi des Ostrogoths vainquit Odoacre et de-



Fig. [illegible]. Marque de brique au nom de Théodoric, trouvée dans le temple de Vesta.

vint, à sa place, maître de l'Italie (483-526). Les marques de briques à son nom, dont on a trouvé un grand nombre dans les ruines du Forum, portent en outre

l'épithète élogieuse de « né pour le bien de Rome ». Et en effet, au sortir des effroyables catastrophes du cinquième siècle, le règne de Théodoric inaugurait comme une ère de calme et de bien-être relatif pour la cité. L'ancien gouvernement Romain n'était plus qu'un fantôme: il le respecta. Il conserva le Sénat qui, à la fin de l'empire d'Occident, n'était déjà plus que l'ombre de lui-même; il est même à remarquer que Théodoric désignait volontiers la Curie sous le nom de « cour de la Liberté » (*Atrium Libertatis*); toutefois la plupart des sénateurs qui s'y réunissaient n'étaient pas de sang romain, mais des compagnons de Théodoric. Le Comitium avait alors perdu son nom antique et glorieux. On l'appelait la place aux trois Destins, *ad tria Fata*, à cause d'un groupe des trois Parques qu'on y voyait. Dans le voisinage des *tria Fata* subsistait encore l'antique petit temple de Janus; il était fermé, non parce que la paix régnait, mais parce que les cultes païens étaient abolis. Quand en 537, Bélisaire, avec son armée, s'approcha de Rome, le temple fut ouvert pour la dernière fois par quelques survivants du paganisme désireux de ressusciter la vieille coutume des ancêtres. Beaucoup d'autres monuments du Forum étaient encore debout à ce qu'il semble; et ni Théodoric ni ses successeurs ne manquèrent de bonne volonté pour restaurer ceux qui menaçaient ruine. Sur les méthodes de restauration alors employées, et qui, à nous, peuvent paraître quelque peu étranges, nous avons un témoignage du règne de Théodat (535-536). Le préfet de la ville Honorius avait rendu compte au roi que sur la Voie Sacrée « où les païens avaient laissé nombre de monuments de leur superstition », certains éléphants de bronze, appartenant probablement au quadrige d'un arc de triomphe, étaient endommagés et menaçaient de s'écrouler. Le rescrit royal où le secrétaire Cassiodore fait montre d'une érudition

bien singulière sur l'histoire naturelle des éléphants (*Var.* X, 30), ordonne de rattacher leurs membres cassés avec des crochets en fer et de construire sous leurs ventres des pilastres de briques « afin que soit conservé le véritable aspect de ces animaux merveilleux ».

Après la chute du royaume Ostrogoth, alors que Rome était en quelque sorte tombée au rang d'une cité de province sous les exarques byzantins de Ravenne, beaucoup de monuments furent transformés en églises chrétiennes. Mais cette transformation mit longtemps à se faire ; car les temples du Forum étaient fermés depuis la promulgation des édits de Constance (346) et de Gratien (383), et la première église chrétienne sur le Forum dont la date soit certaine, celle de Ss. Cosme et Damien, n'a été consacrée que par le pape Félix IV (526-529) dans une salle (peut-être une bibliothèque) contiguë au *Forum Pacis*. Datent probablement de la même époque, ou du milieu du VIe siècle, l'oratoire de S. Maria Antiqua établi dans la bibliothèque du temple d'Auguste et, auprès du temple de Vespasien, l'oratoire de Ss. Sergio et Bacco.

La fin du sixième et le commencement du septième siècles marquent pour Rome une période de profonde décadence, dont nous entrevoyons la tristesse à travers la correspondance du pape S. Grégoire le Grand. A quelles misérables conditions, en effet, l'antique capitale du monde romain ne devait-elle pas se trouver réduite pour que ce grand pape en vînt à saluer, avec des expressions de flatterie démesurée, l'avènement au trône d'un usurpateur comme Focas? La colonne de Focas (n° XIV), construite sur la base d'un monument plus ancien avec des matériaux pris un peu partout, est le dernier souvenir d'un empereur byzantin sur le Forum (608). Plus tard on fit de la Curie l'église S. Adriano, du *secretarium Senatus* l'église de S. Martina ; et on transforma

le petit oratoire situé dans la bibliothèque du temple d'Auguste en une grande église, qui sous le règne du pape Martin Ier (649-654) fut décorée, pour la seconde fois, de peintures à fresque (voir n° XXIX). L'atrium de la maison des Vestales et les palais impériaux du Palatin tombés dans l'abandon servirent de logement aux employés de la cour byzantine et aux serviteurs des papes. Il est probable qu'avant même le huitième siècle la Regia et la basilique Aemilia eurent le même sort. Dans la nef occidentale de la basilique Julia, on construisit la petite église de S. Maria in Cannapara, et l'oratoire des Ss. Sergio et Bacco, sur le Clivus Capitolinus, fut transformé sous Grégoire III (731-741) en une basilique magnifique.

La dernière assemblée populaire sur le Forum, dont nous ayons mention, se tint dans les jours troublés qui suivirent la mort du pape Paul Ier. Le primicier Cristophore convoqua *in tribus Fatis*, c'est-à-dire devant S. Adriano (cf. p. 26), le clergé, la milice, leurs chefs, les notables et tout le peuple et fit acclamer pape le prêtre Etienne (1er août 768).

A la même époque un pélerin, dont on ignore le nom, venant du monastère de Reichenau sur le lac de Constance, passa par la Ville Eternelle. Ses notes conservées par un heureux hasard (elles se trouvent aujourd'hui dans la bibliothèque du monastère d'Einsiedeln, ce qui a fait appeler notre auteur l'*anonymus Einsidlensis*) représentent pour nous le plus ancien guide de Rome au Moyen Age. Il vit encore debout les façades des temples de Vespasien et de la Concorde, et, dans le voisinage de la Curie, un grand monument (peut-être un arc de triomphe?) érigé à Marc-Aurèle pour commémorer ses victoires sur les Marcomans. Il vit également, au milieu de la place, le piédestal de la statue équestre de Constantin avec l'inscription qui y était gravée, tandis

que la statue elle-même, comme tant d'autres monuments de bronze, avait été détruite. De son Itinéraire il résulte qu'en ce temps-là l'arc de Septime Sévère était encore le centre où les voies qui unissaient Saint Pierre au Latran et à Sainte Marie Majeure se croisaient avec celles qui, du Quirinal et du Pincio, se dirigeaient vers les quartiers du sud.

Après Charlemagne et presque immédiatement, la disparition des monuments anciens fit de rapides progrès en partie par négligence, en partie par un dessein arrêté de détruire. Un passage important de la biographie du pape Adrien I[er] (772-795) nous indique les méthodes qu'on suivait alors pour y arriver. Adrien I[er] voulait réédifier l'église de S. Maria in Cosmedin. Mais « un grand monument de tuf et de travertin », probablement les *Carceres* du grand Cirque, surplombait l'église et menaçait de la ruiner. Alors le pape « appela le peuple en aide, fit porter une grande quantité de bois au pied du mur et y mit le feu; l'opération se répéta un an de suite, et le vieux mur croula », et les matériaux servirent pour la construction de la nouvelle église. Des démolitions semblables doivent avoir eu lieu aussi au Forum, mais les très courtes chroniques de ces temps ne nous donnent pas de détails. Les fours à chaux que l'on a trouvés dans la basilique Aemilia, près du temple de Vesta et dans le temple de Vénus et de Rome (v. fig. 7) ont sans doute anéanti un grand nombre de trésors artistiques et de souvenirs historiques. Toujours est-il que dans la basilique de S. Maria Antiqua, les murs parlent assez clairement d'eux-mêmes; vers le milieu du IX[e] siècle, les parties du palais impérial qui dominaient l'église tombèrent dans un tel délabrement qu'elles constituèrent pour l'église un danger permanent. Le pape Léon IV (847-855) résolut alors de l'abandonner complètement, et à installer dans les ruines du

temple de Vénus et de Rome une nouvelle église qu'on appela pour cette raison S. Maria Nova. Une fois de plus le Forum fut ravagé par les Normands de Robert Guiscard (mai 1084): du moins nous savons d'une



Fig. 7. Four à chaux dans le temple de Vénus et de Rome.

manière certaine qu'ils mirent à sac toute la partie méridionale de la ville.

Au milieu du XIIe siècle appartient un document précieux : le règlement des processions inséré dans le *Liber polipticus* du chanoine Benoît, du chapitre de Sainte Pierre (1143). Les itinéraires qui y sont indiqués démontrent qu'à cette époque le centre du Forum était complètement impraticable: les décombres des basiliques écroulées devaient y avoir formé d'insurmontables ob-

stacles. Près du temple de Faustine, qui était devenu aux environs de l'an mil l'église S. Lorenzo in Miranda, les Frangipani et autres familles de barons avaient dressé leurs forteresses. Pour aller de l'arc de Sévère à celui de Titus, les processions devaient faire un grand détour à travers les forums de Nerva, d'Auguste et de Vespasien. Sur les ruines des monuments antiques s'élevaient des maisons et des cabanes bâties en briques, couvertes en bardeaux, entourées de jardins et de vignes. Beaucoup de ces maisons appartenaient à l'église S. Maria Nova dont les archives contiennent toute une série de documents relatifs aux ventes et aux locations de ces maisons et de ces terrains.

Vers le même temps un ecclésiastique romain, peut-être ce même chanoine Benoît, entreprit de décrire et d'expliquer à ses contemporains les merveilles de la Rome antique. C'était le temps où les Romains revendiquaient plus hautement que jamais leur indépendance à l'égard de la papauté, et où leurs conflits avec elle remplissaient les pontificats de Gélase II (1118-1119) et d'Innocent II (1130-1143). La République Romaine, depuis tant de siècles disparue, semblait renaître de ses cendres, et fixait la résidence de son chef, le Palais du Sénateur, sur les ruines du *tabularium* capitolin. Le moment se prêtait admirablement à ressusciter dans les âmes quelque intérêt pour ces témoins antiques et silencieux de la grandeur romaine, pour ces monuments d'un passé plus lointain que les donations de Constantin et de Pépin sur lesquelles la papauté fondait ses prétentions. Mais de quels moyens disposait alors l'archéologue? Quelques abrégés d'histoire, les Régionnaires du IVe siècle, le *Martyrologium de Fastis* d'Ovide, telles étaient ses sources principales. Pour le reste il s'abandonnait à sa fantaisie. Ainsi naquit ce livre curieux, intitulé *Mirabilia Urbis Romae*, qui pendant plus de trois siècles a dominé la

topographie de l'ancienne Rome. Au chapitre 24 le Forum est décrit de la manière suivante:

« Devant la *privata Mamertini* [le *Carcer*] était le temple de Mars où gît aujourd'hui sa statue [le « Marforio » maintenant dans la cour du Musée du Capitole]; à côté était le temple du Destin [*templum fatale*] aujourd'hui S. Martina, et le temple du Refuge, aujourd'hui S. Adriano. Près de là était un autre temple du Destin [obscur souvenir des *Tria Fata*]. Dans le voisinage de la prison d'Etat était le temple des Fabii. Derrière S. Sergio le temple de la Concorde; devant, l'arc de triomphe de Septime Sévère que l'on traversait pour monter au Capitole. A proximité se trouvait le trésor public, c'est-à-dire le temple de Saturne. De l'autre côté était un arc, tout recouvert de marbres merveilleux, sur lequel était sculpté l'histoire des soldats allant recevoir leur solde du trésorier nommé par le Sénat; avant de la leur remettre il la pesait dans une balance [*statera*]; l'endroit s'appelle pour cette raison S. Salvator de Statera. Dans la Cannapara [corderie; c'est la basilique Julia] était le temple de Cérès et Tellus, avec deux atriums ou salles dont le pourtour était orné de portiques à colonnes de telle sorte que quiconque venait s'y asseoir pour juger était vu de tous les côtés. Près de là était le palais de Catilina, où fut l'église S. Antonio; à côté se trouve le lieu appelé *infernus* parce qu'au temps jadis il jetait des flammes qui causaient de grands dégâts à Rome. Un noble chevalier, pour délivrer la ville, et d'après la réponse de ses dieux, s'y jeta tout armé; et la terre se referma et la ville fut délivrée. Là est le temple de Vesta, sous lequel on raconte qu'un dragon est couché, comme il est écrit dans la vie de S. Silvestre. Là se trouvent aussi le temple de Pallas, le forum de César, le temple de Janus qui prévoit l'année au commencement et à la fin, comme dit Ovide dans les Fastes; mais le temple s'appelle aujourd'hui la tour de Cencio Frangipani. Le temple de Minerve avec un arc lui est contigu: il s'appelle aujourd'hui S. Lorenzo in Miranda. A côté est l'église de S. Cosma qui était le temple de l'Asile. Derrière était le temple de la Paix et de Latone, et au-dessus était le temple de Romulus. Derrière S. Maria Nova étaient deux temples, celui de la Concorde et celui de la Piété. Près de l'arc du chandelier à sept branches était le

temple d'Esculape, lequel s'appelle *Cartularium*, parce qu'en ce lieu se trouvait une bibliothèque publique, une des vingt-huit qui existaient à Rome ».

Ce passage suffit à donner une idée de l'étrange mélange de choses vraiment vues et d'inventions fantastiques qui forme le livre des *Mirabilia*. Mais l'auteur donne ses explications avec une telle précision, et interprète tous les monuments de la grandeur romaine avec tant de détails que son livre acquit une très grande autorité à l'époque ultérieure. En attendant, la ruine des monuments et le comblement de la surface du Forum faisaient tous les jours de nouveaux progrès. Vers le douzième siècle le niveau de l'église S. Adriano dut être relevé d'environ quatre mètres pour le faire correspondre avec celui des rues environnantes. D'autres églises du moyen âge disparurent, spécialement durant l'exil des papes à Avignon, alors que Rome était de nouveau tombée très bas. Sur la place même du Forum parquaient les troupeaux de la campagne romaine: le « Forum Romanum » prit le nom de « Campo Vaccino ». C'est au milieu de ces ruines qu'au commencement du quatorzième siècle se promenait Cola di Rienzo. « Il passait tout le jour », dit son biographe, « à examiner les sculptures de marbre qui jonchaient le sol de Rome. Nul ne savait lire comme lui les anciennes épitaphes; toutes les inscriptions antiques, il les expliquait; toutes les figures de marbre il les interprétait justement ». Mais dans la collection épigraphique de Cola di Rienzo, qui nous a été transmise par le livre *De excellentiis urbis Romae*, composé par le secrétaire du Sénat Romain, Nicolas Signorili (vers 1425), nous ne trouvons plus mentionné aucun des monuments qu'avait vus le pélerin d'Einsiedeln, exception faite pour l'arc de Septime Sévère et les temples de Saturne et de Faustine.

Après le retour du pape Urbain V à Rome (1367) la Ville Éternelle connut des jours meilleurs. On se remit à bâtir avec une croissante activité, mais cela même porta préjudice, et grandement, aux monuments antiques. Le pape Urbain fut le premier à enlever des matériaux du temple de Faustine et de la basilique Aemilia pour restaurer le Palais de Latran. Soixante ans plus tard, le Pogge, dans son livre *De varietate fortunae*, se plaint qu'une grande partie de la cella du temple de Saturne, qui subsistait encore à son arrivée à Rome (1402), ait été, peu après, détruite pour faire de la chaux, par des spéculateurs avides de gain. Mais l'époque où l'humanisme remettait en honneur la littérature classique et historique des Romains, et en partie aussi celle des Grecs, devait inaugurer en même temps une étude sérieuse et méthodique des restes monumentaux de l'ancienne Rome. Vingt ans seulement après l'apparition du livre de Signorili, conçu encore dans la tradition des *Mirabilia*, Flavio Biondo écrivait sa *Roma instaurata*, première tentative d'une topographie systématique fondée sur les témoignages anciens. Aux légendes du moyen âge Flavio Biondo substituait de nouveaux points de vue, souvent encore erronés, mais originaux et propres à guider les chercheurs dans la bonne voie.

III. L'exploration scientifique du Forum depuis la Renaissance.

L'aspect du Forum vers la fin du XVe siècle nous est donné par une esquisse d'un artiste de ce temps-là, qui se trouve maintenant à la bibliothèque de l'Escurial. On aperçoit le Forum du pied du Capitole, au-dessous du *Tabularium*. L'artiste a représenté de préférence

les monuments anciens, en laissant de côté la plupart des constructions médiévales, par exemple l'église des Ss. Sergio et Bacco, qui devrait apparaître au premier plan, entre l'arc de Septime Sévère et le temple de Saturne. A travers l'arcade centrale de l'arc de triomphe on voit un édifice avec un entablement dorique indiqué en quel-



Fig. 8. Le Forum vers 1490.

ques traits: c'est l'angle occidental de la basilique Aemilia démolie au commencement du XVIe siècle (voir n° XXI). Plus au fond apparaît une tour médiévale, qui, avec les fortifications voisines, cache presque complètement le temple de Faustine.

Au temps de Jules II et de Léon X le Forum servait de carrière, et parmi les destructeurs des monuments antiques sont mentionnés des artistes de premier ordre, un Bramante par exemple. Dans la fameuse lettre au pape

Léon X, que l'on attribue à Raphaël et que Balthasar Castiglione nous a transmise, se manifeste la tendance à conserver les monuments de l'ancienne Rome, surtout ceux du Forum, et même à les restaurer ou du moins à les reconstruire sur le papier. Mais ce louable projet d'un artiste de génie ne put ni supprimer des abus gé-

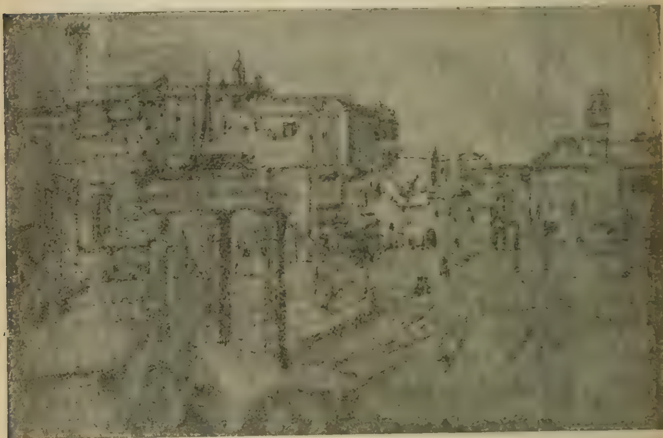


Fig. 9. Le Forum en 1536, vu du Palatin.

néralement tolérés jusqu'alors, ni vaincre les exigences pratiques de l'activité de ce siècle bâtisseur. C'est alors en effet que furent saccagés les restes de la basilique Aemilia et de la basilique Julia; que le temple de Vesta, l'atrium des Vestales, les temples de Saturne et de Vespasien fournirent des matériaux pour des constructions modernes.

Une période importante pour le Forum, c'est le règne du pape Paul III Farnèse (1534-1550). C'est ce pape

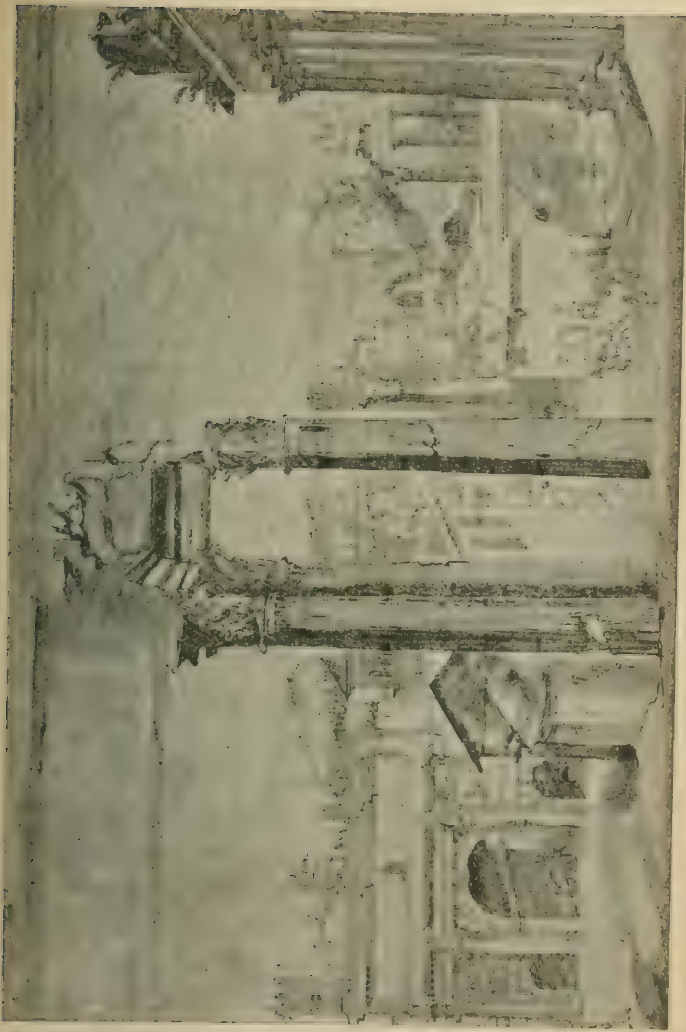


Fig. 10. Le Forum en 1536, vu du Capitole (au premier plan l'église de SS. Sergio et Bacco).

qui pour l'entrée de l'empereur Charles-Quint à Rome en 1536 (les vues de Martin van Heemskerck datent justement de cette année-là, fig. 9 et 10), après la défaite des Barbaresques de Tunis, fit construire une voie triomphale qui passait sous les arcs antiques du Forum et de la Voie Sacrée, depuis l'arc de Titus jusqu'à celui de Septime Sévère, en ligne droite. Les fortifications médiévales près de S. Lorenzo in Miranda furent démolies; le sol fut aplani puis relevé. Le nombre de « deux cents maisons et deux églises détruites » donné par Rabelais ne se rapporte pas seulement, comme l'ont voulu comprendre certains historiens, à la surface du Forum, mais à toute la voie triomphale jusqu'au Pont Saint-Ange.

Dans le même temps les ruines du Forum avaient à souffrir autant des progrès rapides de l'édification de Saint-Pierre du Vatican que de la construction du somptueux palais du Cardinal Alexandre Farnèse près le *Campo di Fiore*. La décade 1540-1550 a peut-être à elle seule fait plus de tort aux monuments antiques de Rome que les deux siècles précédents réunis. Les chercheurs de matériaux dévastèrent alors les terrains situés près des temples de Saturne et de Vespasien, près de l'arc de Septime Sévère, devant S. Adriano, dans la basilique Aemilia, à côté du temple de Castor et Pollux, sur l'emplacement où s'élevaient la Regia et le *templum Divi Iulii*, sur la Voie Sacrée, depuis l'arc des Fabii jusqu'à celui de Titus; et ils le firent avec tant d'impiété que même parmi les contemporains des voix s'élevèrent contre les *cose molto orrende*. On conserva, il est vrai, les fragments d'architecture qui, par la beauté du travail, pouvaient servir d'ornement dans quelque cour ou quelque villa; aux fragments des Fastes consulaires et triomphaux, retrouvés en 1546 près de la Regia, on donna même une place d'honneur dans le Palais des Conservateurs, sur le Capitole. Mais c'étaient là des

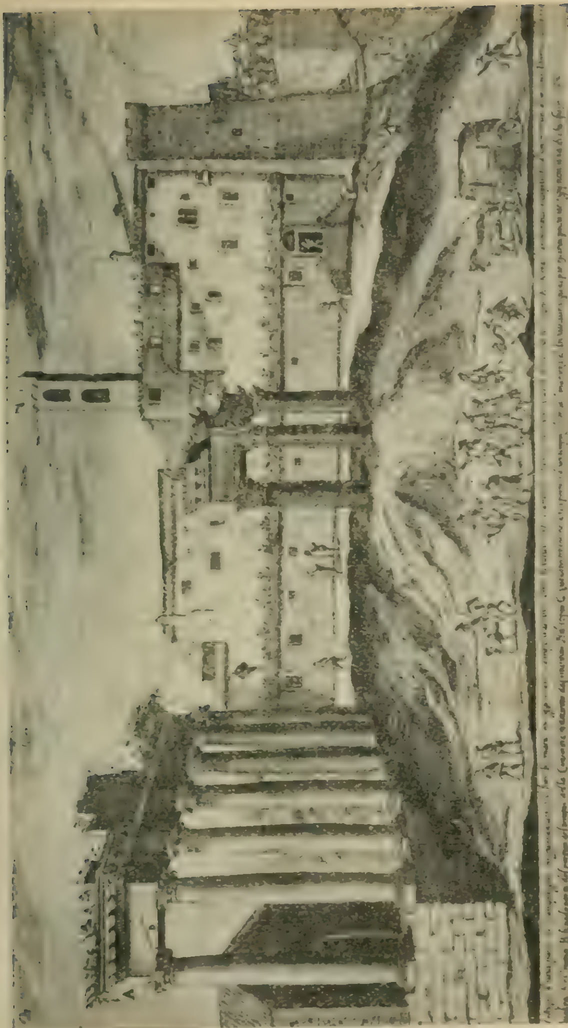


Fig. 11. Le Forum en 1575

cas isolés. La majeure partie des marbres, des travertins, et des autres vieilles pierres, servait à édifier des bâtisses modernes, ou, ce qui est pis, finissait au fond des fours à chaux. Jusqu'à quel point les hommes de ce temps furent éloignés de penser à des fouilles pratiquées dans un but purement scientifique, c'est ce que montrera un fait caractéristique. En 1553, dans le voisinage de la colonne de Focas, on découvrit le bas-relief de Curtius (voir n. XXIII); et on nota que sur la partie la plus haute de la base – la couche de terre arrivait jusque-là – apparaissaient certaines lettres; mais aucun des archéologues, pour lesquels la colonne demeurait depuis longtemps une énigme, ne prit la peine de continuer la fouille quelques palmes plus bas pour percer le secret du monument. On persista, au contraire, à l'appeler la *Columna Maeniana*, ou à y voir un reste du pont de Caligula.

Le Forum, recouvert d'une couche épaisse de décombres, se prêtait admirablement aux conjectures des topographes et des archéologues. Il est à remarquer que les érudits de XVe siècle, Biondo et ses élèves, partant d'une notion assez juste de la position du Forum, le plaçaient « entre les deux arcs de triomphe » (celui de Septime Sévère et celui de Titus); et la description du Forum contenue dans la topographie de Bartolomeo Marliani (1544) est un travail si plein de sagacité et de critique qu'il est, pour l'époque, digne de tous les éloges. Mais au milieu du seizième siècle une théorie nouvelle est proposée par Pirro Ligorio, un architecte plein de talent (la Villa d'Este à Tivoli est son chef-d'œuvre), mais, en archéologie, un dilettante ambitieux, qui cherchait à dissimuler les grandes lacunes de son savoir à l'aide de falsifications aussi nombreuses qu'effrontées. Il raisonne de la manière suivante: le Comitium, où Romulus et Titus Tatius avaient conclu la paix, était situé, suivant Denys d'Halicarnasse, entre le Capitole et le



Fig. 12. Le Forum en 1650, vu du Capitole.

Palatin; par suite on doit chercher Comitium et Forum dans le fond où s'élevaient l'église et l'hôpital de la Consolation, tandis que les grandes ruines, temples et colonnes, encore visibles entre les deux arcs de triomphe, ont appartenu à la Voie Sacrée. Ce fut le signal d'une polémique plus que vive, soutenue avec une grande opiniâtreté par les parties en cause, comme le prouve l'extrait suivant d'un écrit de Marliani contre Ligorio (*Topographiae Urbis haec nuper adiecta*, R. 1553): « Ce que j'ai établi sur le Forum » dit Marliani « est la vérité vérissime; et si le père Romulus en personne se levait de sa tombe pour me dire qu'il avait construit autrement son Forum, je lui répondrais: ô Romulus, tu es passé sur le fleuve Léthé, et tu as à cause de cela oublié l'emplacement de ta cité, au point de déraisonner comme Strepsiade (Ligorio) ». Malgré cette confiance enviable en sa propre opinion, Marliani fut vaincu par Ligorio, qui défendait la sienne avec une égale assurance, et à grand renfort de monuments et d'inscriptions par lui falsifiés.

Une gravure d'Etienne du Pérac (fig. 11) nous montre l'aspect du Forum vers 1575: le temple de Saturne était enfoui sous terre jusqu'aux bases des colonnes; celui de Vespasien jusqu'à la moitié des fûts. Le haut des décombres arrivait à l'étage inférieur du Tabularium; la seule arcade, qui y demeurât entièrement ouverte, servait de porte d'entrée aux écuries du Sénateur.

Au XVIIe et au XVIIIe siècles les fouilles du Forum furent presque complètement abandonnées: on considérait le terrain comme une carrière épuisée, et le fait est qu'il aurait été nécessaire de creuser plus profondément pour trouver encore des marbres et d'autres matériaux utiles pour les constructions modernes. De l'arc de Titus à celui de Septime Sévère, le Forum, sur lequel subsistaient quelques maisons isolées, boutiques de tailleurs de pierres etc., était traversé par une double rangée d'ormes,



Fig. 15. Le Forum en 1650, vu de l'arc de Titus.

qui, dans les gravures de Livinus Cruyl (fig. 12 et 13) datant de 1650, mesurent déjà une belle taille. Près des trois colonnes du temple de Castor et Pollux, on avait placé en 1565 une grande vasque de granit qui servait d'abreuvoir pour les bestiaux et devint en 1817 la fontaine monumentale de la place de Monte Cavallo. En attendant, la science topographique restait sous l'influence des théories de Ligorio, accentuées encore par Alexandre Donati (1638) et Fabiano Nardini (1660) en des raisonnements pleins d'érudition, mais dénués de toute valeur critique. Et ainsi l'emplacement exact du Forum Romain tomba dans un profond oubli.

Dans le voyage en Italie de Goethe le nom du Forum Romain n'est pas cité une seule fois. Quand le poète, du haut du palais du Sénateur « admirait à la lueur éclatante du soleil couchant le panorama grandiose qui s'étendait sur la gauche du Campo Vaccino, depuis l'arc de Septime Sévère jusqu'au Temple de la Paix » (février 1787) et quand par cette nuit d'avril 1787 qu'illuminait un merveilleux clair de lune il disait adieu a la Ville Éternelle « en parcourant (ce sont ses propres paroles) la solitude de la Via Sacra de l'arc de triomphe de Septime Sévère au Colisée », il ne soupçonnait même pas tout ce que ces débris cachaient d'histoire.

Une nouvelle période pour l'exploration du Forum Romain commence vers la fin du XVIIIe siècle, après que l'intuition géniale de Winckelmann eut ouvert de nouveaux horizons à l'archéologie. La première fouille ayant un objet purement scientifique fut exécutée en 1788 par l'ambassadeur de Suède à Rome C. F. v. Fredenheim. Ce diplomate découvrit une partie de la basilique Julia et crut avoir retrouvé une partie des portiques qui, suivant les théories de Nardini dont il était partisan, séparaient le Forum de la Voie Sacrée. Les évènements politiques des années qui suivirent et pendant lesquelles l'antique



Fig. 14. Fête républicaine dans le Forum.
« A la perpétuité de la République - 27 Pluviose an VII de la république » (= 15 Février 1799).

Forum fut choisi pour théâtre des fêtes républicaines (voir fig. 14) arrêtèrent pendant quelque temps la marche de l'exploration. Mais au commencement du XIXe siècle, Carlo Fea, nommé commissaire des antiquités en 1801, entreprit de déblayer par des fouilles étendues et méthodiques toute la surface du Forum. C'est à Fea, qui occupa cette fonction pendant plus de trente ans, que revient le mérite d'avoir détruit pour toujours les erreurs invétérées du XVIIe et du XVIIIe siècles, en établissant l'emplacement véritable du Forum et de ses principaux monuments.

Les travaux, commencés en 1800 par une fouille de Fea autour de l'arc de Septime Sévère, continuèrent également sous la domination française. C'est alors que les temples de Saturne et de Vespasien furent débarrassés des maisons modernes qui s'y étaient adossées, que fut découverte la façade du Tabularium et que la base et l'inscription de la colonne de Focas revinrent enfin à la lumière (1811). Le préfet français, M. de Tournon avait l'intention de relier le Forum au Colisée et au Palatin par de belles promenades, en créant comme une espèce de *Passeggiata archeologica*. Le plan de ce projet (publié dans les *Études statistiques sur Rome* par de Tournon, table 23) montre, il est vrai, que le niveau choisi pour ces promenades aurait été supérieur de beaucoup au niveau antique, de sorte que les parties inférieures des monuments au lieu d'être mises au jour, fussent demeurées ensevelies sous terre. Du moins la même année est marquée par un travail de grande valeur archéologique, le relevé exact du Forum par l'architecte Caristie (exécuté en 1811 et publié en 1821).

Après le rétablissement du gouvernement pontifical en 1814, Fea, redevenu commissaire des antiquités, reprit les fouilles avec plus d'ardeur que jamais. En quatre ans elles rendirent à la lumière la partie antérieure du



Fig. 15. Le Forum en 1824.

temple de Castor et Pollux, l'angle occidental de la basilique Julia et le commencement de la Voie Sacrée avec les deux bases de briques voisines de la colonne de Focas etc. L'état des fouilles en 1824 apparait clairement sur la belle gravure de E. Fries (fig. 15). A partir de 1818 les travaux furent suspendus pendant dix ans. Ils recommencèrent en 1827 sous le pontificat de Léon XII. La direction en fut confiée à Antoine Nibby. Entre 1829 et 1834, on déblaya tout le versant du Capitole et les substructions du Tabularium. Les fouilles faites antérieurement autour de l'arc de Septime Sévère, près de la colonne de Focas et de la Voie Sacrée furent élargies et réunies entre elles. Les travaux exécutés de 1811 à 1836 sont représentés sur le plan, fidèle autant que beau, de G. Angelini et de Antonio Fea (1836-1837). Les résultats historiques et topographiques des fouilles sont exposés dans les importantes études de Bunsen (1834 et 1835) et de Canina (*Esposizione storica e topografica del Foro Romano*, 1834-1845) plutôt que dans les publications originales de Fea alors septuagénaire (*Indicazione del Foro Romano*, 1827). Le problème, en discussion depuis des siècles, sur le double point de savoir à quel endroit était situé le Comitium, et quel rapport il avait avec le Forum, fut résolu avec grande sagacité par Théodore Mommsen dans le premier travail qu'il ait écrit en Italie (1845).

Jusqu'en 1848 les fouilles avaient été pratiquées isolément. De place en place, on voyait des trous profonds entourés de palissades. La plus grande partie du Campo Vaccino, avec sa superbe avenue d'ormes, demeurait intacte. Le gouvernement éphémère de la République Romaine (1849) résolut de remettre le Forum complètement au jour. On commença par dégager un vaste espace, la moitié antérieure de la basilique Julia. Les travaux continuèrent même après le retour du pape

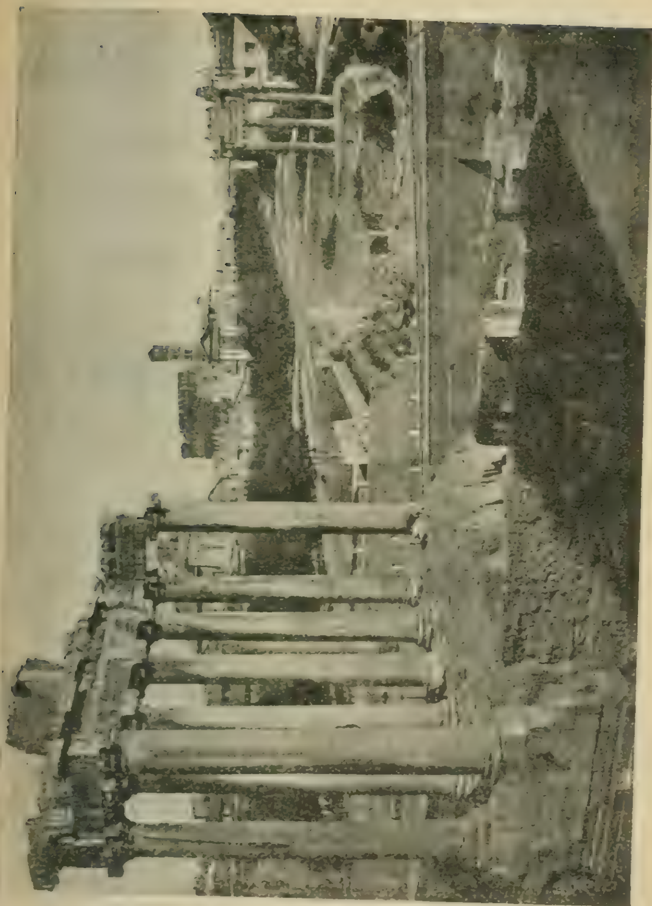


Fig. 16. Le Forum en 1871.

mais avec plus de lenteur et seulement jusqu'en 1853, année où ils cessèrent entièrement. Ils ne devaient être repris qu'en 1870.

Aussitôt constitué le gouvernement Italien entreprit avec la plus grande énergie l'exploration totale du Forum. Pietro Rosa, qui s'était déjà signalé dans les fouilles du Palatin, fut appelé à en diriger les travaux, et en accomplit, en six années, une part considérable. La basilique Julia fut découverte jusqu'à l'extrémité méridionale; d'autres fouilles furent exécutées près le temple de Castor et Pollux, le temple de César et la colonne de Focas. En 1872-1873, on déblaya le milieu de la place et on trouva les *Anaglypha Traiani* (voir n. XV). A la même date commençait la fouille du temple de Vesta. Les parties exhumées à ce moment – la plus grande entre les Rostres et le temple de César, la plus petite autour du *Clivus Capitolinus* – sont représentées dans l'ouvrage de A. Dutert (*Le Forum Romain et les Forums des Césars*, Paris, 1876, in-fol.).

Les fouilles furent poursuivies par Giuseppe Fiorelli, successeur de Rosa. De 1878 à 1880, la Voie Sacrée, du temple de Faustine à la basilique de Constantin, revit le jour. L'accomplissement de tous ces travaux avait limité les communications sur le Forum, requises par les exigences de la vie nouvelle de Rome, à deux rues transversales (l'une située entre la Via Bonella et la Via della Consolazione, l'autre allant de S. Lorenzo in Miranda à S. Maria Liberatrice): et il devenait, pour cette raison, très malaisé de continuer les fouilles. Mais en 1882, Guido Baccelli, alors ministre de l'instruction publique, surmontant tous les obstacles, fit supprimer les deux rues; pour la première fois toutes les ruines du Forum et de la Voie Sacrée furent réunies en un ensemble merveilleux au double point de vue de l'art et de l'archéologie. La surprenante découverte de la maison des Ves-

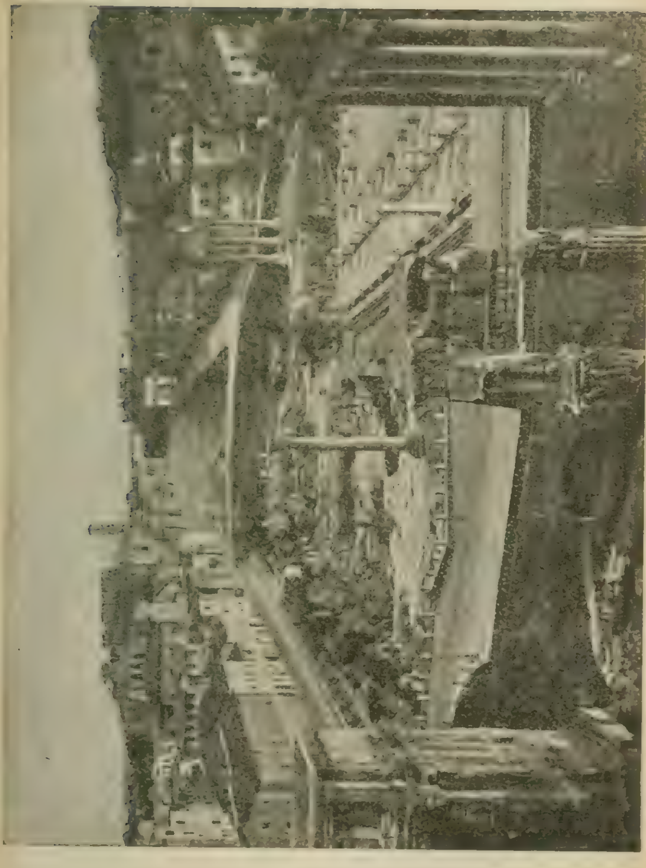


Fig. 17. Le Forum en 1881.

tales fut le résultat le plus remarquable de la campagne d'exploration dirigée en 1882-83 par R. Lanciani. Puis commença en 1885 une nouvelle période de repos. Elle devait durer treize ans et n'être interrompue que par quelques sondages (auprès des Rostres, de la Regia, du temple de César et de l'arc d'Auguste), et par les recherches topographiques spéciales qui les motivaient.

La dernière période de fouilles au Forum commence à la fin de 1898 sous la direction de Giacomo Boni. Les résultats obtenus au cours des sept dernières années d'exploration laissent bien loin derrière eux, par leur nombre et leur importance, ceux des périodes précédentes. La surface du Forum a été doublée pendant ces sept années; et, ce qui est bien plus important, les recherches ne se sont pas arrêtées au niveau de l'époque impériale; mais poussées plus avant elles ont mis au jour des monuments archaïques d'une haute valeur historique. D'autre part on n'a pas étudié seulement les vestiges de l'époque classique, mais encore les monuments de la décadence; et on a pu, de la sorte, amasser des matériaux précieux pour la connaissance des derniers temps de la Rome antique. Les phases principales de cette dernière campagne archéologique sont les suivantes:

1898, décembre: dégagement de la façade du temple de César et de l'autel; fouilles près le temple de Vesta, le *Clivus Capitolinus* et l'arc de Septime Sévère.

1899, 10 janvier: découverte du *Lapis Niger* (plan supérieur).
Février-avril: fouilles prés de la Regia, du temple de Faustine et de la Voie Sacrée.
Fin de mai: découverte du petit sanctuaire et de la stèle archaïque sous le pavé noir.
Été: dégagement du *Clivus Sacer* devant la basilique de Constantin; de la basilique Aemilia et d'une partie des *tabernae*.
Octobre-novembre: fouilles dans l'*Atrium Vestae*.

Décembre: découverte du Comitium et de la partie occidentale de la basilique Aemilia.

1900, janvier-mars: découverte du Comitium et de la Regia.
Printemps: démolition de *S. Maria Liberatrice*, découverte du *Lacus Juturnae* et de la basilique de *S. Maria Antiqua*.
Automne: découverte de la partie postérieure du temple de Castor et Pollux, et de la partie haute (orientale) de la Voie Sacrée.

1901: continuation des fouilles de *S. Maria Antiqua* et du *Templum Divi Augusti*; trouvaille des *cuniculi* sous le pavé du Forum; dégagement de l'angle sud-ouest de l'*Atrium Vestae*.
Novembre-décembre: dégagement de la Voie Sacrée près de l'arc de Titus.

1902, printemps: découverte de maisons privées (prétendue prison) près de l'église Ss. Cosma e Damiano.
Avril: trouvaille de la première tombe archaïque près de la Voie Sacrée.
Eté et automne: poursuite des fouilles de la nécropole archaïque; découverte d'édifices privés (*horrea*) au sud du *Templum Divi Augusti*.

1903: continuation des fouilles dans la nécropole archaïque.
Juin: découverte du piedestal de Domitien au milieu de la place.
Automne: fouilles dans la basilique de Constantin.

1904, janvier: fouilles près de l'arc d'Auguste.
Mars: découverte des fondations du monument de Domitien avec les vases archaïques.
Juin: découverte du *Lacus Curtius*.
Automne: fouilles près le *Clivus Sacer*, entre l'arc de Titus et la porte Mugonia.

1905: continuation des fouilles du *Clivus Sacer*. Fouilles au milieu du Forum (la prétendue *Basis Tremuli* et le '*Tribunale imperiale*').

Dans les années qui suivront on achèvera l'exploration de la basilique Aemilia, on isolera la Curie (S. Adriano), et on continuera les fouilles près du *Templum*

Divi Augusti jusqu'à complet dégagement du versant nord du Palatin. Il serait très désirable aussi qu'on explorât les restes du Forum de César (via Marmorelle, via Marforio) et les couches qu'ils recouvrent et qui appartiennent au Comitium de la République. Mais ces recherches sont, pour ainsi dire, liées nécessairement à la régularisation du versant nord du Capitole sous le monument du Roi Victor-Emmanuel II.

Un « Musée du Forum Romain » est en voie de formation dans les locaux de l'ancien couvent de S. Francesca Romana. On y rassemble les statues, les bas-reliefs, les terres cuites, les inscriptions, les monnaies, la vaisselle etc., trouvés au cours des dernières fouilles du Forum ou dans les fouilles antérieures. Au musée seront jointes une bibliothèque de livres à consulter et une collection de dessins, inscriptions et photographies concernant les fouilles ou les restaurations du Forum Romain. Ces collections ne seront pas seulement un attrait de plus pour les visiteurs; elles deviendront un instrument de travail très précieux pour les recherches des savants à venir.

II. LES MONUMENTS DU FORUM

C'est habituellement du Capitole que le visiteur de Rome découvre le Forum pour la première fois. Et vraiment l'on ne saurait mieux en saisir les lignes générales que du haut de cette espèce de balcon, dernier vestige de la rue démolie en 1882 (cf. supra p. 50), qui dans la via del Campidoglio, à droite du Tabularium, domine le portique des Douze Dieux (*Porticus Deorum Consentium*): d'un seul regard on embrasse toute l'étendue du Forum, ses temples, ses basiliques, ses arcs de triomphe et la Voie Sacrée, qui, partant du Forum proprement dit, gravissait la pente de la Velia (arc de Titus) pour aboutir à l'entrée de la vieille cité Palatine, *Porta Vetus Palatii* ou *Porta Mugonia* (cf. la vue du Forum, prise d'un point voisin mais un peu plus haut, et la restauration ci-jointe).

Au premier abord il est assez difficile de s'orienter. La place proprement dite, reconnaissable à son pavé de travertin blanc, jadis libre et dégagée, est en grande partie occupée par des monuments de basse époque (v^e-viie s. ap. J.-C.); elle sert de dépôt pour les colonnes et les fragments d'architecture; enfin elle est souvent coupée par les fouilles. En revanche, les édifices qui l'entouraient sont détruits jusqu'au fondations, et les lignes des substructions ne permettent pas de distinguer tout de suite si elles ap-

partenaient à des espaces couverts ou découverts. Les édifices les plus faciles à reconnaître sont les temples. Immédiatement à gauche du spectateur, le temple de Saturne avec ses huit colonnes lisses en granit; à côté et séparé de lui par la rue moderne, le temple de Vespasien avec trois belles colonnes corinthiennes qui forment un angle; plus loin, le temple de la Concorde détruit jusqu'aux fondements de sa cella. A l'extrémité opposée du Forum, au pied du Palatin, se dressent, sur un rang, les trois colonnes du temple de Castor et Pollux. En face du temple de Castor, au commencement de la Voie Sacrée, le mieux conservé de tous les temples, celui d'Antonin et Faustine. Des grandes basiliques qui bordaient la place en longueur, il ne subsiste, au contraire, que les fondements: au sud, la basilique Julia, dont les nombreux piliers de briques, œuvre malencontreuse de la restauration moderne, indiquent tant bien que mal le plan antique; en face, au nord, la basilique Aemilia dont les fouilles récentes ont rendu à la lumière le pavé et quelques parties des murs. Elle allait du temple d'Antonin et Faustine, aujourd'hui église S. Lorenzo, à l'ancienne Curie; car cette église, à la façade de briques et sans aucun autre ornement, dédiée à S. Adriano, c'était jadis la Curie, salle des séances du Sénat. En avant se dresse l'arc imposant de Septime Sévère; plus près du spectateur, cachée en partie par le temple de Saturne, la colonne solitaire de Focas. Le long de la rue, devant la basilique Julia, on aperçoit sept bases carrées de briques; des colonnes colossales qu'elles soutenaient, deux seulement ont été relevées dans ces derniers temps. A l'est de la place est le temple de Jules César, lui aussi détruit jusqu'aux fondements.

Derrière le temple de César commence la Voie Sacrée (*sacra via*); elle passe d'abord devant le temple de Faustine; presque en face se trouve la maison des Vestales

(*atrium Vestae*), dont les murs de briques se sont conservés à une notable hauteur. Le temple même de Vesta ne se voit pas, parce qu'il est dissimulé derrière celui de Castor. Plus loin, sur la Voie Sacrée, on aperçoit le temple du Divus Romulus (actuellement église Ss. Cosma e Damiano). Derrière le temple de Castor, sur une hauteur et à gauche, l'arc de Titus, sous lequel monte la Voie Sacrée. La construction géante du Colisée forme le fond. Dans l'antiquité, le Colisée était séparé du Forum par le temple grandiose de Vénus et de Rome, sur les fondations duquel s'élèvent aujourd'hui l'église et le couvent de S. Francesca Romana.

L'axe longitudinal du Forum suit presque exactement la direction nord-ouest sud-est. Mais nous avons adopté la terminologie habituelle et appelé côté nord celui qui est compris entre les églises S. Adriano et S. Lorenzo, et côté sud celui qui s'étend de la basilique Julia au temple de Castor.

Autrefois quelques rues importantes, outre la Voie Sacrée, débouchaient dans le Forum: au sud, longeant les petits côtés de la basilique Julia, le *vicus jugarius* (rue des fabricants de jougs), au pied du Capitole, et le *vicus Tuscus* (rue Étrusque) parallèle à la précédente, sous le Palatin. L'une et l'autre voie faisaient communiquer le Forum Romain avec le Cirque Maxime et le Forum Boarium. Au nord, entre la basilique Aemilia et la Curie était tracée la rue importante de l'*Argiletum*, qui plus tard fut utilisée par Nerva pour la construction du *Forum transitorium*. Sur la pente nord du Capitole, sous l'église Aracoeli, courait vers le Champ de Mars une rue également fréquentée. Correspondant à peu près à la moderne via di Marforio, elle portait au temps de la République le nom de *Lautumiae*, et s'appela dans les derniers temps de l'Empire le *Clivus argentarius*.

I. **Basilica Julia.** L'entrée du Forum est sur le côté sud, dans la via delle Grazie; on descend par un sentier bordé de fragments de colonnes et de sculptures romaines et médiévales. Le premier monument qu'on rencontre est la Basilique Julia.

La construction fut commencée en 54 av. J.-C. (cf. p. 16); pour l'élever on dut abattre, entre autres édifices, la basilique Sempronia et les *tabernae veteres*. Jules César la dédia, encore qu'inachevée, le 25 septembre 46 av. J.-C., jour où l'on fêtait la victoire de Thapsus. La basilique primitive fut achevée par Auguste; peu après elle était détruite par un incendie. Auguste la fit aussitôt reconstruire sur un plan plus vaste et la dédia en son nom et en celui de ses fils adoptifs Gaius et Lucius César morts prématurément. Elle conserva néanmoins le nom de *basilica Julia* (les mentions de la *basilica Gai et Luci* sont rares). De l'histoire de la basilique pendant les premiers siècles après J.-C., nous ne connaissons pas grand' chose. Elle fut très détériorée par l'incendie qui éclata sous Carin (cf. supra p. 23) et par celui qui éclata sous Dioclétien. Elle eut aussi à souffrir, sous Honorius, du pillage des Goths d'Alaric. Peu après, le préfet de la ville, Gabinius Vettius Probianus, la restaura et la décora d'œuvres d'art (416). Au IXe siècle, une petite église, S. Maria in Cannapara, s'y logea sur le côté ouest. Dans les siècles suivants ses ruines, recouvertes de terre, servaient de carrière. L'hôpital de la Consolation, à qui appartenait le terrain, en retira un revenu respectable en le louant « pour en extraire marbres et travertins ». C'est pourquoi les fouilles modernes de 1788, 1849 et 1870 n'ont rendu à la lumière que quelques vestiges échappés au brigandage des fouilles de la Renaissance.

La basilique se compose de trois parties: le portique qui borde la Voie Sacrée, la salle principale entourée de galeries, et les chambres isolées (*tabernae*) situées derrière la grande salle, vers la Consolation. Traversons d'abord la basilique dans le sens de sa largeur, jusqu'au Portique, en face des deux grandes colonnes isolées de la Voie Sacrée (Pl. I *a*). C'est de là que nous partons,

pour visiter, dans leur ordre normal, les trois parties de l'édifice.

De la Voie Sacrée on monte au portique par un escalier (sept marches à l'angle est, une marche seulement à l'angle ouest). Le portique, à deux étages, était supporté

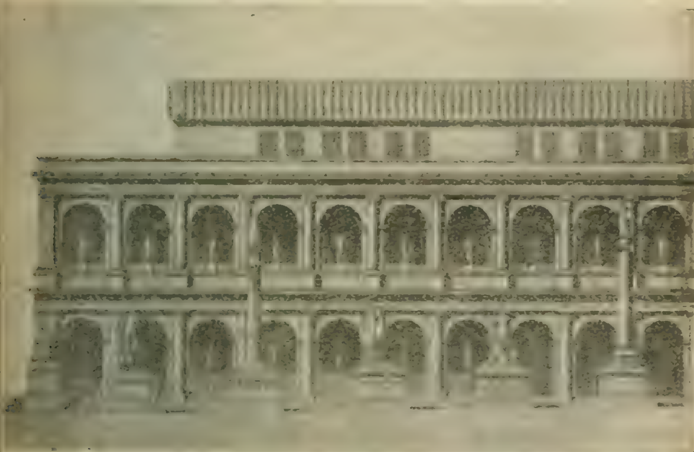


Fig. 18. Façade de la Basilique Julia.

par de puissants piliers dans lesquels étaient engagées des demi colonnes d'ordre dorique. La façade, tournée vers le Forum, est presque entièrement détruite; l'unique pilier que l'on voie intact est une construction moderne: il est en travertin tandis que la façade antique était toute en marbre. Sur les tronçons des autres piliers (également de construction moderne) on a placé les fragments d'inscriptions et d'architecture trouvés çà et là dans la basilique. Au milieu de la façade, près du pilier moderne, deux grandes bases honorifiques au nom du préfet de la

Ville Probianus (416 ap. J.-C., cf. sup.), sur lesquelles sont placés deux petits socles pour statues avec les inscriptions: *opus Polycliti* et *opus Timarchi*. Les socles



Fig. 19. Basilique Julia, état actuel.

qui portent des noms d'artistes, et d'artistes célèbres, sont très fréquents à l'époque post-Constantinienne; on cherchait alors à protéger les vieilles images des dieux contre le zèle iconoclaste des chrétiens (l'exemple le plus

connu est celui des Dioscures du Quirinal, avec les mention: *opus Fidiae, opus Praxitelis*).

Le pavé du portique est en marbre blanc. On y voit incisés, en bien des places des espèces de damiers, *tabulae lusoriae*. La plupart sont en forme de cercle; ils



Fig. 20. Basilique Julie, restauration.

étaient destinés à un jeu où deux partenaires, ayant en main chacun trois cailloux, les posaient et les poussaient sur les lignes de la *tabula*. Gagnait celui qui avait pu porter ses trois jetons sur la même ligne, à peu près comme dans notre jeu de marelle. D'autres damiers étaient rectangulaires, avec des lettres et des symboles

groupés le plus souvent par six. Ils semblent avoir présenté quelque analogie avec notre trictrac. Le portique d'ailleurs, et aussi les nefs latérales de la basilique, avaient des toits plats, formant terrasses, et Caligula aimait à jeter de là-haut des pièces de monnaie à la plèbe romaine qui se pressait sur le Forum.

Deux marches conduisaient du portique dans la salle principale, qui, y compris les galeries, mesurait 100 mètres de long sur 36 mètres de large (nef centrale seule

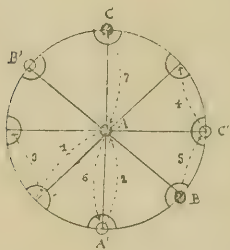


Fig. 21. Tabula lusoria.

82 × 18 mètres). Trente-six piliers de briques recouverts de marbre, entouraient la nef centrale sur laquelle des galeries s'ouvraient aussi à l'étage supérieur. Elle recevait sa lumière principalement des ouvertures latérales et des fenêtres du haut; celles-ci étaient placées au-dessous de l'énorme toiture dont les matériaux de construction devaient fournir un aliment aux incendies dont la basilique eut à souffrir si souvent. Les galeries latérales avaient des voûtes en berceau avec de riches ornements en stuc (des restes en furent découverts en 1789 et 1849; ils ont aujourd'hui disparu).

La nef centrale était pavée de grandes dalles de marbres précieux (giallo, africano, pavonazzetto). Le car-

relage de petits morceaux de marbre qui en occupe aujourd'hui la plus grande partie est moderne. Les nefs latérales étaient pavées de marbre blanc. Les plaques de marbre sont couvertes de *graffiti*; de nombreux damiers et aussi des représentations figurées, parmi lesquelles il faut noter des tentatives grossières pour reproduire les statues d'alentour (cf. Pl. I *b*, une *statua loricata*; *c*, une statue équestre).

Dans la grande salle du milieu se tenaient les assises romaines (*centumviri*). Cette cour judiciaire était divisée en quatre sections, formant quatre tribunaux (*tribunalia*). Toutefois dans les cas particulièrement graves, les quatre sections pouvaient aussi se trouver réunies (*quadruplex iudicium*). Quintilien raconte qu'il arrivait parfois à Galerius Trachalus, consul en 68 ap. J.-C., et avocat doué non seulement d'une grande éloquence mais encore d'une voix exceptionnellement puissante, lorsqu'il plaidait devant le premier tribunal de la basilique Julia, d'être applaudi aussi par le public des trois autres sections. Il se peut donc que les quatre tribunaux n'aient pas été séparés les uns des autres par des murs pleins, mais seulement par des tentures ou par des cloisons provisoires en bois. Pline le Jeune raconte qu'un jour qu'il plaidait dans une cause célèbre, la foule ne s'était pas seulement entassée dans la grande salle du bas, mais encore dans les galeries supérieures « d'où l'on voit très bien, mais d'où l'on entend mal ». La basilique, comme bien d'autres salles modernes du même genre, avait donc une acoustique défectueuse.

Derrière la seconde galerie latérale se trouve une série de chambres rectangulaires avec des murs de tuf et de travertin, lesquels, bien que d'apparence archaïque, ne sont pas antérieurs à Auguste. Généralement on les appelle *tabernae* et peut-être servaient-elles de bureaux et de locaux pour les réunions des corporations, etc.

Probablement aussi les changeurs et les banquiers, *nummularii de basilica Iulia*, mentionnés dans plusieurs inscriptions, avaient ici leurs boutiques. Jusqu'ici ces *tabernae* n'ont été que peu explorées.

Dans la nef de gauche, celle qui confine au vicus Jugarius, se voient les restes de la petite église S. Maria in Cannapara (« dans la corderie » ; le nom indique que la nef centrale a dû servir de corderie dans les siècles



Fig. 22. Clôture du chœur de S. Maria in Cannapara.

de décadence): une colonne avec son chapiteau, des fragments de la clôture du chœur, etc.

La construction de cette église nous a conservé certains débris du portique extérieur: d'un pilier restent trois blocs de marbre taillés, d'un second (à l'angle nord-ouest, Pl. I *d*) l'empreinte laissée dans le mortier du pilier de briques construit ultérieurement. Ce pilier d'*opus latericium* appartenait à un arc sous lequel passait le vicus Jugarius, mais dont on ignore et le nom et la date précise. A l'angle nord-ouest de la basilique de nouvelles fouilles ont révélé des vestiges de murs en tuf et

en appareil réticulé, qui, peut-être, remontent aux plus anciennes constructions de César et d'Auguste.

Cf. Cic. *ad Att.* IV, 16; Mon. Ancyr. IV, 13; Martial. VI, 38, 6; Sueton. *Aug.* 29, *Cal.* 37; Pline le jeune, *ep.* V, 9; VI, 33; Quint. XI, 5, 6; Dion Cass. LVI, 27. LXVIII, 10; Schol. Juven. 4, 81; Notitia reg. VIII; Chronogr. a. 354, p. 145 ed. Mommsen; FUR. fr. 20. 23; CIL. VI, 1658. 31883-31887 (= Dessau 5537). 9709. 9711 (= Henzen 5082). 9712. 10040. 10042.

Jordan I, 2, 385-391; Dutert, *le Forum*, p. 38 sq.; Lanciani 275-279; Huelsen *R. M.* 1902, 60; 1905, 75.

II. **Arc de Tibère.** Au delà de la Voie Sacrée, à environ 1 m. 50 au-dessous du niveau du pavé, on aperçoit les restes de grandes fondations en blocage : elles appartiennent à l'arc de Tibère.

En 15 et 16 ap. J.-C., Germanicus avait repris les aigles perdues par Varus ; pour célébrer cette victoire remportée, suivant les paroles de Tacite – le seul auteur qui mentionne le monument – *ductu Germanici*, *auspiciis Tiberii*, on érigea un arc de triomphe « au-dessous du temple de Saturne ». Des fragments d'architecture avaient été trouvés, partie en 1835 et partie en 1848 lors de la construction du viaduc (*ponte della Consolazione*) ; mais ce n'est qu'en 1900 qu'on découvrit les fondations. Le monument qui n'était qu'à une seule arcade (il est représenté sur un bas-relief de l'arc de Constantin ; cf. infr. p. 71) n'était pas situé sur la Voie Sacrée, mais à côté. Des morceaux de son attique (avec le commencement de l'inscription SENATVS POPVLVS*que romanus*) gisent entassés près de la dernière base en briques (celle de l'ouest).

Cf. Tacit. *Ann.* II, 41; CIL. VI, 906. 31422. 32575.

Montiroli, *Osservazioni sul Foro Romano* (Rome 1849), 12; Jordan I, 2, 212; Mommsen, *Res gestae Divi Augusti*[2] 126; Lanciani 284; Huelsen *R. M.* 1902, 12; Vaglieri 163.

III. **Schola Xantha.** A droite des fondations de l'arc de Tibère (au nord) on voit un pavé de marbre ayant appartenu à une petite chambre: les dalles portent encore la trace d'un banc qui en suivait les parois latérales et le mur de fond. De la structure supérieure de la chambre il ne subsiste rien aujourd'hui; mais à la même place, des fouilles, faites aux environs de l'année 1540, avaient mis au jour les ruines d'une petite construction très élégante remontant au début de l'Empire. Sur l'architrave de l'entrée (qui était à triple accès) on lisait une double inscription: aux termes de la première, un affranchi de la maison impériale, contemporain du règne de Tibère, Bebryx, avait reconstruit, avec l'aide de A. Fabius Xanthus « la *schola* (bureau) des scribes et hérauts des édiles curules », et tous deux y avaient établi des bancs de bronze, des ornements de marbre, des statues en argent des sept planètes (les divinités de la semaine). La seconde inscription ajoutée plus tard rappelait que sous le règne de Caracalla, vers 224 ap. J.-C., un certain C. Avillius Licinius Trosius avait restauré la *schola*. Mais ces fragments d'architecture et d'inscriptions furent vite détruits et l'emplacement même de la fouille tomba dans un si profond oubli qu'au dix-neuvième siècle on attribua longtemps par erreur le nom de *schola Xantha* aux sept chambres situées sous le *Porticus deorum Consentium*. Il est, au contraire, tout naturel que le bureau des employés des édiles curules se soit trouvé à côté des Rostres et dans le voisinage de l'*aerarium* (cf. infr. p. 77).

Cf. CIL. VI, 103 (= Orelli 2502). 30692.

Jordan I, 2, 367; Huelsen *R. M.* 1888, 208-232. 1902, 12; Vaglieri 164.

IV. **Les prétendus "Rostri Caesarei"**. Derrière la *schola Xantha* on voit une rangée de (huit) arcades

basses, construites en excellent *opus reticulatum*, et qui forment autant de petites chambres voûtées. La partie



Fig. 23. Substructions du Clivus Capitolinus.
(Au fond les temples de Saturne et de Vespasien).

nord, vers l'arc de Septime Sévère, s'est conservée jusqu'à nos jours ; mais à l'autre extrémité, lors de l'érection de l'arc de Tibère, deux arcades (au moins) ont été détruites. Des chambres qui subsistent, les quatre qui sont

au nord (derrière les Rostres) ont une plus grande profondeur que celles du sud (derrière l'arc de Tibère); toutes ont un pavé fait de petits morceaux de tuiles qui se prolonge en dehors des arcades elles-mêmes, dans la direction du Forum. L'ensemble de la construction s'élève de deux mètres à peine au-dessus du niveau du



Fig. 24. Viaduc romain près de Salona.

Forum (la couche supérieure en blocs de tuf brun est une addition moderne). C'est tout simplement une muraille de soutènement pour le *Clivus Capitolinus*, qui dut être déplacé de deux mètres environ vers l'est, à la suite de la reconstruction, en 42 av. J.-C., du temple de Saturne (cf. infra, p. 77). Au lieu d'élever avec de la terre rapportée un puissant talus, l'architecte a fait passer sur de courtes arcades un petit viaduc. Il y a un exemple d'une construction tout à fait semblable dans le voisinage de Salone (cf. la fig. 24). A cause

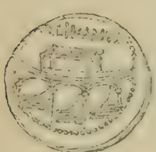


Fig. 25. Monnaie avec représentation des Rostres avant Auguste.

d'une certaine ressemblance avec la représentation, sur les monnaies de Lollius Palikanus (45 av. J.-C.), de la tribune des orateurs telle qu'elle existait avant l'époque d'Auguste, on a voulu voir récemment dans ces arcades les Rostres placés par César à l'extrémité ouest du Forum. Mais cette supposition est inadmissible, autant par

le peu d'élévation et l'étroitesse de notre édifice, que par l'impossibilité d'y placer les éperons de navire qui les ornaient et qui sont très nettement visibles sur la monnaie.

Cf. *Not. d. scavi* 1899, 627–634; Huelsen *R. M.* 1902, 15; Vaglieri 154 sq.; Boni *Atti* 554–563. — Monnaie de Palikanus: Cohen–Babelon, *Monnaies de la République*, Lollia n. 2.

V. **Les Rostres**. Les Rostres se présentent à nous sous la forme qui leur fut donnée par la reconstruction des premiers temps de l'Empire. Déjà César avait eu l'idée de déplacer les Rostres, alors situés sur la limite du Forum et du Comitium. C'est seulement Auguste qui réalisa ce projet; et c'est vraisemblablement à l'époque d'Auguste que remonte cette grande muraille en blocs de tuf brun, qui soutient la plate-forme de la tribune. Il n'y a du reste que les blocs des couches inférieures (abstraction faite de l'angle nord où nous pouvons compter jusqu'à quatre rangées de blocs superposées) qui se soient conservés jusqu'à nous. Le reste de la façade a été complété récemment (1904). Les blocs de tuf étaient, à l'extérieur, revêtus de marbre; la façade était décorée sur toute sa longueur (80 pieds romains = 23 m. 80) des éperons de navire en bronze doré (*rostra*) provenant du butin fait par les Romains sur les flottes ennemies. On aperçoit encore les trous, disposés deux par deux, l'un au-dessus de l'autre, qui ont servi à fixer les trophées. La façade était couronnée d'une frise de marbre dont le plan supérieur entaillé à dessein supportait une grille de marbre et de bronze.

Cette façade des Rostres est figurée (en même temps que l'arc de Tibère à gauche) sur un bas-relief de l'arc de Constantin (il est placé au-dessus de l'arcade latérale gauche). Cette représentation permet de reconnaître que la grille de marbre était interrompue au milieu, peut-être

afin de permettre, à certains jours de grandes cérémonies publiques, l'installation d'un escalier mettant les Rostres en communication avec le niveau du Forum



Fig. 26. Les Rostres, construction de la façade.

(cf. plus bas, p. 74). Le même bas-relief nous montre aux coins de la façade des statues honorifiques: deux bases ayant appartenu à des statues de ce genre érigées en l'honneur de Stilicon, au commencement du Ve siècle

ap. J.-C., ont été en effet découvertes à cet endroit en 1539. Les colonnes, surmontées de statues, également visibles sur notre bas-relief, se dressaient soit sur la plate-forme

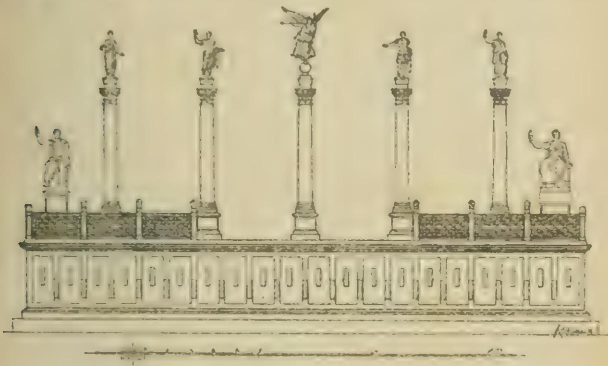


Fig. 27. Façade de Rostres.

elle-même, soit en arrière, le long du Clivus Capitolinus. Au milieu des balustrades latérales, étaient placées, de-



Fig. 28. Bas-relief de l'arc de Constantin.

puis le règne de Trajan, les clôtures de marbre, ornées de bas-reliefs, que nous décrivons plus bas (n° XVI).

Du Clivus Capitolinus à la plate-forme de la tribune on accédait par une rampe, doucement inclinée, de quelques degrés (il faut s'imaginer ces degrés légèrement

incurvés, comme sur les plans fig. 30 et 32, et non en ligne droite comme sur la reconstruction fig. 29).

Les dimensions de la tribune en longueur et en largeur semblent exagérées: c'est qu'elle n'était pas toujours destinée à un orateur unique; elle servait souvent aussi,

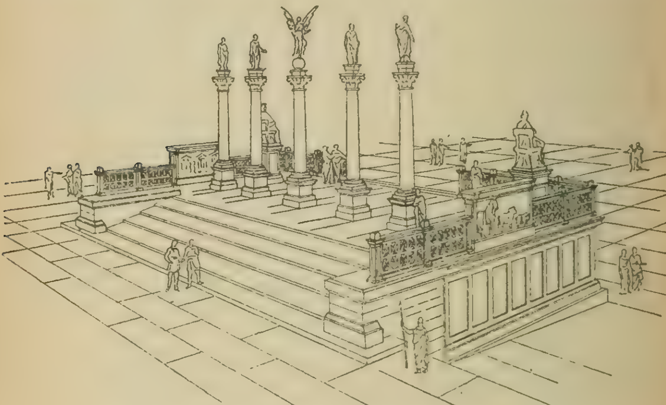


Fig. 29. La tribune des orateurs, vue du Clivus Capitolinus.

dans les grandes occasions, à l'Empereur et à sa suite (cf. le bas-relief de Trajan de la fig. 43). Il faut mentionner spécialement deux cérémonies publiques très importantes, dont les Rostres furent le théâtre, et dont l'antiquité nous a laissé une description détaillée: la réception de Tiridate par Néron, et les obsèques de Pertinax.

En 66 ap. J.-C., Tiridate, roi des Parthes, se soumettant aux conditions qui lui avaient été dictées par le général de Néron, Corbulon, se rendit à Rome pour recevoir à nouveau, mais cette fois des mains de l'Empereur, la couronne royale. Néron lui fit une magnifique réception, et si l'on en croit Suétone, les fêtes qu'il

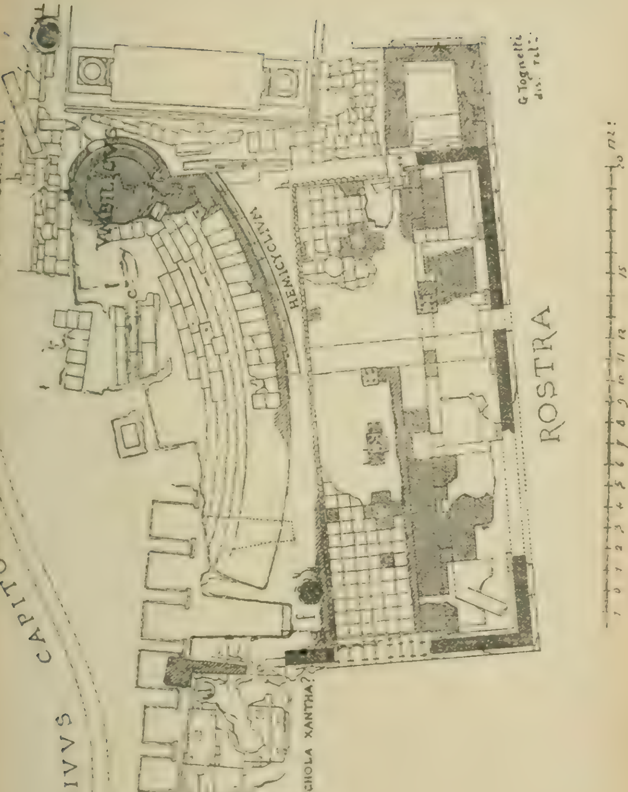


Fig. 30. Les Rostres (plan).

lui donna coûtèrent 800 000 sesterces = 200 000 francs par jour. La cérémonie du couronnement nous est ainsi dépeinte: « Dès avant l'aube, la place du Forum était occupée par les représentants du peuple romain, vêtus de blanc, la tête couronnée de lauriers. Aux entrées et sur les côtés de la place étaient postés les soldats dont les armes et les enseignes reluisaient. Au lever du soleil, Néron apparut sur la place; il portait le costume des triomphateurs; les sénateurs et les prétoriens lui faisaient cortège. Il prit place sur les Rostres, sur une chaise curule. Puis Tiridate et sa suite furent conduits à travers une double rangée de soldats jusqu'aux pieds des Rostres, où ils s'inclinèrent devant l'Empereur, à la manière orientale. Alors le public éclata en acclamations si bruyantes qu'elles épouvantèrent Tiridate, parce qu'il croyait qu'elles donnaient le signal de sa mort. Mais Néron le fit rassurer, écouta avec bienveillance son discours d'hommage, qu'un préteur, versé dans la pratique des langues orientales, traduisait au peuple, et après lui avoir fait une réponse gracieuse, l'invita à prendre place sur la tribune. Tiridate y monta par un escalier construit pour la circonstance sur la façade des Rostres, s'agenouilla devant l'Empereur et reçut de ses mains le diadème au milieu d'une nouvelle et retentissante acclamation ».

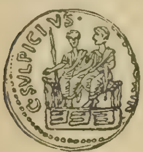


Fig. 31. Monnaie de Sulpicius Platorinus (vers 18 av. J.-C.): Auguste et Agrippa sur les Rostres.

Les obsèques de Pertinax (193 ap. J.-C.) nous sont décrites par un témoin oculaire, l'historien Dion Cassius: « Sur le Forum Romain on avait construit une tribune de bois voisine de celle de pierre (= les Rostres); sur cette tribune on plaça un petit édifice à claire-voie érigé sur colonnes d'or et d'ivoire. A l'intérieur on mit un lit fait des mêmes matériaux précieux et recouvert d'un manteau de pourpre tissu d'or. Sur le lit était couchée la statue en cire de Pertinax, en costume de triomphateur; un esclave jeune et beau, avec un éventail en plumes de paon, en écartait les mouches, comme pour protéger son sommeil. Pour la cérémonie, l'Empereur (Septime Sévère) vint au Forum suivi de nous autres, sénateurs, et de nos femmes; nous étions tous vêtus de deuil. Les femmes prirent place sur les galeries (des basiliques); nous autres en plein air. Alors commença le cortège funèbre: d'abord les statues de tous les Romains illustres de l'ancien temps, puis des

chœurs d'enfants et d'hommes qui chantaient un hymne funèbre en l'honneur de Pertinax; ensuite les statues en bronze de toutes les provinces soumises à l'Empire Romain, chacune d'elles dans son costume national. Suivaient les corporations des licteurs des scribes, des hérauts et autres fonctionnaires subalternes; puis vinrent d'autres statues d'hommes qui s'étaient illustrés soit par leurs exploits, soit par leurs découvertes; derrière, des soldats à pied et à cheval et des chevaux de course; derrière encore, les offrandes funéraires faites par l'Empereur, par nous sénateurs conjointement avec nos femmes, par l'ordre équestre, le corps des citoyens, les corporations et les sociétés. Enfin, fermant le cortège, un autel doré, incrusté d'ivoire et de pierres précieuses de l'Inde. Quand le défilé fut terminé, Sévère monta sur les Rostres et prononça l'éloge funèbre du défunt. Le discours de l'Empereur fut fréquemment interrompu par les marques de notre approbation et de notre deuil. A la fin les applaudissements redoublèrent de force. Puis, quand le moment vint d'enlever le lit mortuaire, nous nous répandimes tous en larmes et en lamentations. Il fut accompagné jusqu'au pied du catafalque par les pontifes et par les magistrats, non seulement par ceux en charge, mais encore par ceux qui étaient désignés pour l'année suivante. Nous autres sénateurs nous marchions devant le corps, les uns se frappant la poitrine, les autres sanglotant. Derrière nous, l'Empereur. Et ainsi le cortège s'achemina vers le Champ de Mars » où eut lieu (près Montecitorio) la cérémonie de l'incinération et de l'apothéose.

L'érection de l'arc de Septime Sévère changea notablement l'aspect des Rostres. Pour ménager un accès direct à la plate-forme du côté de l'arc, on ouvrit au centre même de l'édifice, une espèce de cour triangulaire (*Hof*, fig. 32). Un côté de ce triangle était formé par un mur légèrement arqué, l'hémicycle (*hemicylium*), décoré de plaques de marbre rouge (portasanta) et de pilastres de marbre africano. Quelques-unes de ces plaques (presque toutes consolidées récemment sur la masse du mur) ont encore les trous forés par les clous qui y fixaient les ornements de bronze.

Du côté de l'arc de Septime Sévère la cour semble n'avoir été fermée, après la démolition du mur primitif, que par une simple grille.

A une époque très tardive, la façade des Rostres fut prolongée vers le nord par une mauvaise construction en briques, où on a relevé également les trous faits par les attaches des éperons de navires. On croit qu'il faut y rapporter une inscription très longue et d'une seule ligne

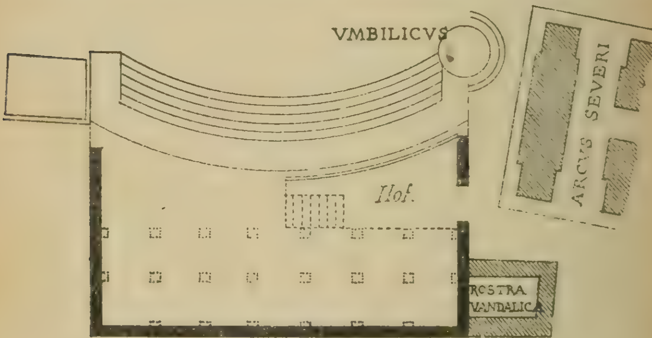


Fig. 52. La tribune des orateurs à partir du regne de Septime Severe.

gravée sur des blocs de marbre rectangulaires, dont la partie supérieure portait, elle aussi, une clôture. Elle nous apprend qu'un préfet de la Ville [*Ulpi*]*us Iunius Valentinus*, sous les empereurs Léon et Anthémius, vers 470 ap. J.-C., a restauré les Rostres, vraisemblablement à la suite d'une victoire navale sur les Vandales; aussi a-t-on donné à cette addition le nom de *Rostra Vandalica*.

Cf. Varro *l. l.* V, 155; Liv. IV, 17, 6. VIII, 14, 12; Diod. XII, 26; Den. Hal. I, 87; Pline *N. H.* VII, 212. XXXIV, 20. 25; Suet. *Aug.* 100; Pomponius, *Dig.* I, 2, 2; Dion Cass. XLIII, 49.

LVI. 34. LXIII. 4. LXXIV. 4. Ascon. in Milon. 12; CIL. VI. 32005.

Jordan I, 2, 233 sq.; Richter *Röm. Rednerbühne* 8–39. *Jahrb. des Inst.* 1889, 1–17. *Beiträge zur röm. Topographie* II (1903); Lanciani 280; Huelsen *R. M.* 1899. 238. 1902. 13–21. 1905. 15–26; Vaglieri, 152 sq.; Petersen *Comitium, Rostra, Grab des Romulus* (Rome 1904); Boni *Atti* 554-593. Mau. *R. M.* 1905. 230 sq.

On se rend mieux compte des divers aspects que prirent les Rostres au cours des temps, quand on les voit d'en haut. On revient après sur ses pas en suivant la schola Xantha et l'arc de Tibère. On gravit le Clivus Capitolinus, et on arrive devant le

VI. **Temple de Saturne**, auquel appartiennent les huit colonnes de granit sans cannelures qui se dressent au-dessus d'un haut podium en travertin.

Après le temple de Jupiter Capitolin le temple de Saturne était le plus ancien sanctuaire de la Rome républicaine. Il fut dédié par le consul T. Larcius le 17 décembre 498 av. J.-C.; mais on croyait que sur le même emplacement avait existé un autel plus ancien dédié à Saturne par Hercule. La fête de la dédicace, les Saturnales, devint une des fêtes les plus importantes et les plus populaires de l'ancienne Rome, dont une bonne part de la succession a été recueillie, à l'époque chrétienne, par la fête de Noël. Le temple fut restauré en 42 av. J.-C. par L. Munatius Plancus avec le butin fait sur les peuples des Alpes (Rauraci etc.). Depuis les premiers temps de la République, le temple servait à garder le trésor de l'État (*aerarium Saturni*). Il survécut, avec cette destination pratique, à la chute du paganisme. Au commencement du XV[e] siècle, s'il faut croire le Pogge (cf. supr. p. 34), une grande partie de la cella était encore debout. Les Romains commencèrent plus tard à la démolir pour en employer les pierres à des constructions nouvelles. Au XVI[e] siècle, le temple était profondément enseveli (cf. fig. 11, p. 39). Il le resta jusqu'aux fouilles de Valadier (1811) et aux fouilles plus complètes de Fea (1834-1837).

C'est à la construction de Plancus, probablement, que remontent les grandes substructions de travertin qui recélaient dans leurs flancs les caves du trésor public. Lorsque Jules César, au début de la guerre civile, mit la main sur l'aerarium, il y trouva 15 000 lingots d'or, 30 000 lingots d'argent, et 30 millions de sesterces (7 millions et demi de francs) en pièces de monnaie. La partie supérieure du temple fut refaite encore une fois dans la suite, et, comme nous l'apprend l'inscription de l'architrave: SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS INCENDIO CONSVMPTVM RESTITVIT, après un incendie. Si l'on s'en rapporte à la forme des lettres, l'inscription, et par suite la restauration qu'elle mentionne, ne peuvent que difficilement être antérieures au IVe siècle de notre ère. Les colonnes du portique sont en granit gris; les colonnes latérales en granit rouge. Elles mesurent 11 m. de haut et 1 m. 30 de diamètre. Leurs bases sont inégales. Le tout dénote un travail hâtif de basse époque. L'entrée de l'aerarium se trouvait vraisemblablement au sud, du côté de la via della Consolazione, là où s'élevait au moyen âge la petite église *S. Salvator de statera* dont les Mirabilia nous signalent le curieux bas-relief du payement de la solde (cf. supr. p. 32). Devant la façade, sous l'escalier, il y a les restes de vieilles constructions en tuf (canaux de décharge, etc.). C'est à tort qu'on a voulu y voir le primitif autel de Saturne, celui qu'Hercule aurait consacré.

Cf. Varro *l. l.* V, 41; Liv. II, 21, 1. XXII, 1, 19. XLI, 21, 12; Denys Hal. 1, 34. VI, 1; Festus 322; Suétone *Aug.* 29; Tacite *Ann.* II, 41; Macrob. *Sat.* I, 8; Servius *ad Aen.* II, 216. VIII, 319; FUR. fr. 22. 23. 30; CIL. VI, 937. 1316 (= Dessau 41) X, 6087 (= Dessau 886).

Jordan I, 2, 360-363; Lanciani 293; Huelsen *R. M.* 1902, 9. 1905, 7; Vaglieri 162.

VII. **Milliarium aureum.** Près des Rostres, au-dessous du temple de Saturne, était placé le « milliaire d'or » (*milliarium aureum*) élevé par Auguste en 20 av. J.-C. C'était un cylindre de marbre, recouvert de bronze doré, sur lequel étaient gravées les distances de Rome aux grandes villes de l'Italie et des provinces. Même au temps de l'Empire les grandes voies militaires romaines étaient mesurées à partir des portes de l'enceinte de Servius Tullius : ainsi la voie Appienne commençait à la porte Capène, la voie Salaria et la voie Nomentane à la porte Colline ; et ces portes étaient elles-mêmes éloignées du Forum d'environ un mille romain. Dans les fouilles de 1835 on trouva deux fragments d'un grand cylindre de marbre (d'1 m. 25 de diamètre) ; leur surface, qui n'avait pas été polie, présentait encore les traces des chevilles qui avaient maintenu le revêtement de bronze. Il est très vraisemblable que ces fragments, situés aujourd'hui devant le temple de Saturne, ont appartenu au milliaire. Leurs dimensions concordent avec les morceaux d'un entablement richement sculpté qui furent découverts en même temps. Mais il est impossible de préciser l'emplacement du milliaire, parce que les fondations en ont été détruites lors de la construction, en 1835, de la rue moderne.

Cf. Pline *N. H.* III, 66 ; Tacite *Hist.* I, 27 ; Suétone *Othon* 6 ; Plutarque *Galba* 24 ; Dion Cass. LIV, 8 ; Notitia reg. VIII.

Jordan I, 2, 245 ; Richter *röm. Rednerbühne* 35-37 ; Lanciani 281.

VIII. **Umbilicus Urbis Romae.** La construction de briques, en forme de tronc de cône, qui est à l'extrémité nord de l'hémicycle, désigne le centre idéal de la ville de Rome. Des monuments de ce genre, destinés aussi à marquer le centre de la cité, voir même du monde, n'étaient point rares chez les Grecs ou dans les royaumes

hellénistiques. On en cite des exemples à Delphes, à Athènes, à Antioche; on leur donnait le nom d'*omphalos* (nombril). Le « nombril » de Rome, l'*Umbilicus Urbis Romae*, est signalé par les Régionnaires de l'époque de Constantin immédiatement après le temple de la Concorde; l'anonyme d'Einsiedeln le place à côté de l'église des Ss. Sergio e Bacco. Les deux témoignages s'accordent très bien avec les restes que nous possédons. Le tronc de cône en briques, avec ses trois plans superposés, était surmonté d'un entablement de marbre blanc; et sa surface était probablement plaquée de marbre blanc et aussi de marbres de couleur. Il supportait peut-être une colonne, peut-être une statue? Nous n'avons à cet égard aucune certitude.

Cf. Notitia reg. VIII; Anonymus Einsidlensis dans Jordan II, 655.

Jordan I, 2, 245; Lanciani 282.

IX. **Volcanal.** Derrière l'*Umbilicus*, sous un toit moderne en planches, on aperçoit les restes d'une très ancienne construction en blocs de tuf. On les considère comme les substructions d'un autel de Vulcain érigé, en plein air, sur un emplacement, consacré lui aussi à ce Dieu (*Volcanal*). Le Volcanal, dédié, suivant la légende, par Romulus en personne, passait pour un des plus antiques sanctuaires de Rome. Au temps de Pline l'Ancien (70 ap. J.-C.) on y montrait encore un lotus, aussi vieux, disait-on, que la cité elle-même et dont les racines s'étendaient jusqu'au Forum de César. La place du Volcanal avait primitivement des dimensions assez considérables: on y pouvait voir, jusque dans les derniers temps de la République, une statue d'Horatius Coclès; la statue, dressée sur une colonne, d'un acteur qui avait été frappé par la foudre pendant les jeux du cirque; un peu plus loin, le quadrige de

bronze que Romulus avait consacré au lendemain de sa victoire sur les habitants de Cénina, et à côté une inscription « en caractères grecs » qui, placée là par Romulus lui-même, en vantait les exploits. De tout cela naturellement on n'a retrouvé aucune trace. Mais



Fig. 33. Le Volcanal.

on continua très tard à célébrer le culte de Vulcain à cet endroit, comme l'atteste l'inscription d'une grande plaque de marbre, découverte près de là en 1548, et conservée aujourd'hui au Musée de Naples ; c'est une dédicace faite, en l'an 9 av. J.-C., au dieu Vulcain par l'empereur Auguste. Les constructions de l'Empire (agrandissement du temple de la Concorde, érection de l'arc de Septime Sévère) allaient rétrécir le Volcanal, et, en partie, le

faire oublier. — D'après la tradition romaine, le Volcanal avait, à l'époque royale et avant que les Rostres ne fussent bâtis, tenu lieu de tribune pour les orateurs; et ce n'est peut-être pas le hasard qui a fait choisir à Auguste, pour y élever ses nouveaux Rostres, un emplacement voisin du Volcanal.

Des autres vestiges très anciens (pavés de tuf avec rigoles pour l'écoulement des eaux) sont situés entre le Volcanal et l'hémicycle: on n'en a pu donner jusqu'ici une explication satisfaisante. Derrière les fondations de l'autel de Vulcain, on aperçoit, taillés en partie dans la roche vive de la colline Capitoline, des restes de l'escalier par où l'on montait au portique du temple de la Concorde.

Cf. Liv. XL, 19, 1; Den. Hal. II, 50. VI, 67. VII, 17. IX, 39; Pline *N. H.* XVI, 236; A. Gelle IV, 5; Festus 238. 290; hemerol. Arval. ad X Kal. Sept.; CIL. VI, 457 (= Dessau 93).

Jordan I, 2, 339; Huelsen *R. M.* 1893, 87. 1902, 10. 1905, 7–9; Lanciani, *Bull. comm.* 1902, 125–133; Cantarelli *Bull. comm.* 1900, 124 sq.; Vaglieri 161.

X. **Arcus Severi.** Tout à côté du Volcanal se dresse l'arc de Septime Sévère, érigé en 203 ap. J.-C. pour commémorer les victoires que cet empereur avait remportées dans ses expéditions d'Orient.

Sévère avait dû prendre trois fois les armes pour établir solidement la domination romaine sur la frontière de l'Euphrate. Au commencement de son règne (193 ap. J.-C.), alors que les Parthes et les Arabes de Hatra s'étaient unis à son rival à l'empire, Pescennius Niger, il réussit à conquérir tout le pays compris entre le Tigre et l'Euphrate, lequel devint alors province romaine sous le nom de Mésopotamie. Puis en 197, quand Sévère dut se rendre en Gaule pour réprimer le soulèvement de Clodius Albinus, les tribus qu'il avait soumises se révoltèrent de nouveau. L'Empereur, après avoir vaincu Albinus, retourna en Orient en 198 et dompta l'ennemi en deux campagnes (198–199). Les résidences

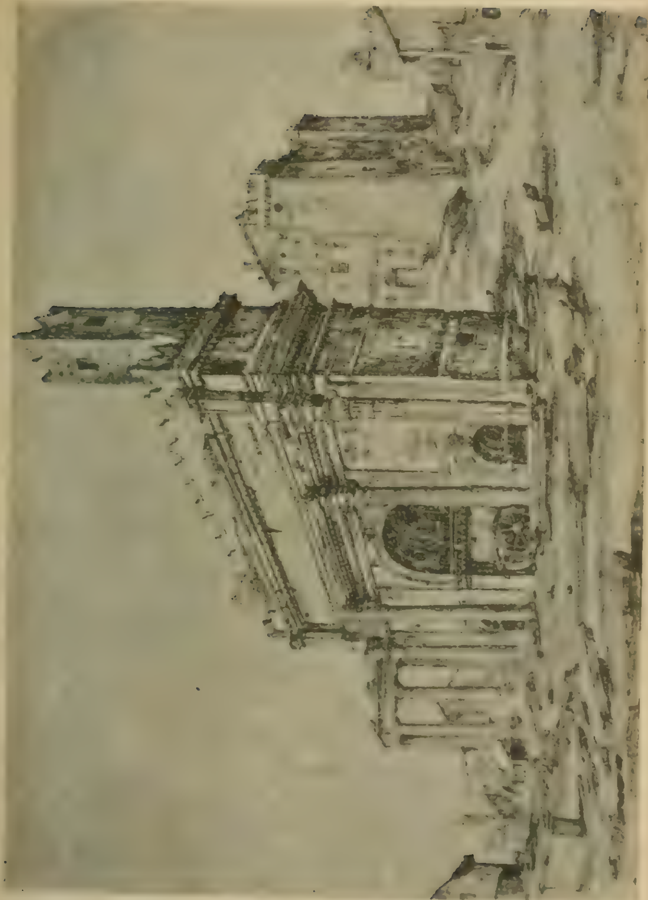


Fig. 34. L'arc de Septime Sévère en 1794.

royales des Parthes, Ktésiphon et Séleucie sur le Tigre, tombèrent en son pouvoir; plus de 100 000 personnes furent vendues comme esclaves. En revanche la forteresse des Arabes, Hatra, perdue au milieu du désert, ne put être prise par les Romains. Néanmoins, l'Empereur prit les surnoms glorieux d'*Arabicus Adiabenicus* (l'Adiabène correspond à l'ancienne Assyrie) *Parthicus Maximus.*

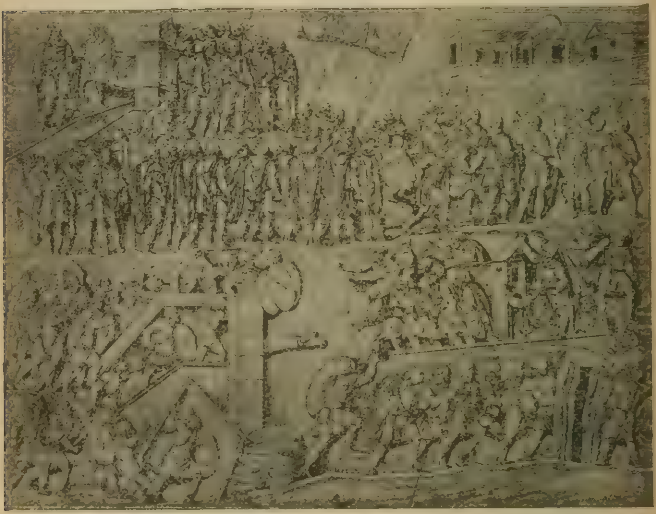


Fig. 35. Bas-relief de l'arc de Sévère (côté du Capitole à droite).

Rentré à Rome en 202, Sévère célébra le dixième anniversaire de son avènement à l'Empire (*decennalia*); et c'est à cette occasion que le Sénat et le peuple romain pour honorer l'Empereur érigèrent l'arc qui porte son nom; toutefois Sévère n'a pas célébré de triomphe à la suite de ses guerres d'Orient. — L'arc doit sa conservation à cette double circonstance qu'au moyen âge sa partie sud était propriété de l'église des Ss. Sergio e Bacco, et que sa partie nord appartenait, au XIIe siècle, à une forteresse

seigneuriale (*Claustrum Cimini*) dont quelques restes (cf. la tour crénelée de la fig. 34) subsistaient encore au XVIe et au XVIIe siècles.

Dans l'antiquité, l'arc (qui est à trois arcades) n'était accessible du côté du Forum que par des marches. Il

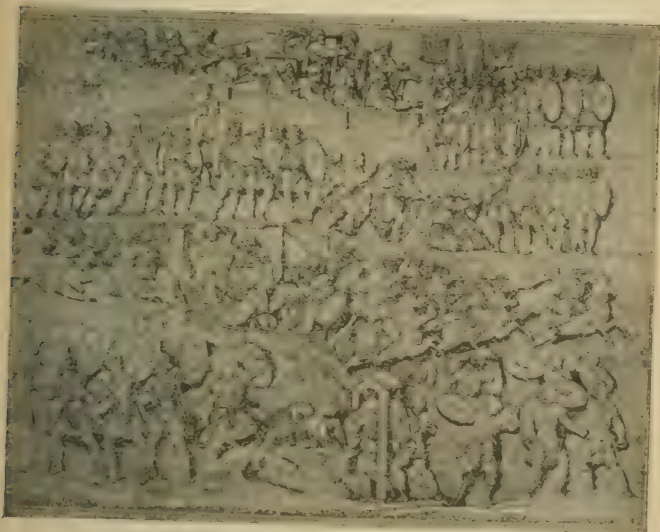


Fig. [illegible]. Bas-relief de l'arc de Sévère (côté du Capitole à gauche).

ne pouvait donc servir de passage. L'arcade centrale est haute de 12 m. 30, large de 7 m.; chacune des deux arcades latérales a 7 m. de haut et 3 m. de large. Les façades sont décorées de part et d'autre par quatre colonnes d'ordre composite, posées sur de grandes bases dont les côtés représentent, en bas-relief, des prisonniers Parthes enchaînés, que mènent des légionnaires. Du côté du Capitole, à la clef de l'arcade centrale, le dieu Mars,

Dans les tympans, des Victoires avec des trophées. Au-dessous, les génies de l'Été (à gauche) et de l'Automne (à droite). Dans les tympans des arcades latérales sont sculptées des images de fleuves divinisés; de minces bandes les surmontent avec des bas-reliefs qui répètent quatre fois les mêmes sujets, sans différences appréciables: c'est Rome (elle se tient à l'extrémité de droite) qui reçoit l'hommage des tribus orientales enfin domptées; leurs armes et le butin fait sur elles sont amenés sur des chariots. Au-dessus, de grands bas-reliefs où sont figurés des épisodes de la guerre. Chacun d'eux se compose de deux panneaux superposés. Au-dessus de l'arcade de droite (fig. 35), panneau du haut, commencement de la campagne, l'Empereur, entouré de sa suite et de ses porte-étendards, fait un discours (*allocutio*) du haut d'une estrade (*suggestus*); panneau du bas, siège d'une ville, dont un bélier (*aries*) est en train d'enfoncer la muraille. Au-dessus de l'arcade de gauche (fig. 36), panneau supérieur, siège d'une ville située au bord d'un fleuve (Tigre ou Euphrate?) et dont les habitants envoient une ambassade à l'Empereur pour lui annoncer leur soumission; panneau inférieur, une ville (ou une forteresse), située également au bord d'un fleuve, est assiégée par les Romains, qui, en même temps, mettent en fuite la cavalerie ennemie. Sur la façade tournée vers le Forum nous avons des bas-reliefs semblables. Dans les tympans de l'arcade centrale les génies du Printemps (droite) et de l'Hiver (gauche). Au-dessus de l'arcade latérale gauche, commencement de la campagne, allocution de l'Empereur; au-dessus de l'arcade latérale droite, négociations avec les Barbares, tracé d'un camp, assaut d'une



Fig. 37.
Monnaie de Septime Sévère.

ville. Une description plus précise est impossible, autant à cause du mauvais état des ruines que du caractère schématique de toutes ces représentations, qui, comparées aux scènes si vivantes et si nettement individualisées de la colonne Trajane ou de la colonne de Marc-Aurèle, accusent la rapide décadence où l'art est tombé à la fin du IIe siècle.

Sur l'attique, dont les pilastres d'angle étaient décorés d'ornements de bronze (trophées ?), on lit l'inscription aux termes de laquelle le Sénat et le peuple romain ont dédié l'arc à Septime Sévère et à son fils Caracalla parce que ces princes « ont conservé l'Etat et agrandi l'Empire ». Il est facile de reconnaître que les deux dernières lettres P(*atri*) P(*atriae*) de la troisième ligne et la quatrième ligne en entier, gravées plus profondément, occupent la place d'une inscription plus ancienne et effacée. Mais les trous où venaient s'insérer les clous qui retenaient les lettres de bronze de la première inscription sont restés à ce point visibles qu'on peut facilement en déchiffrer le texte: ET P. SEPTIMIO GETAE NOB(*ilissimo*) CAESARI. Caracalla, après avoir fait assassiner son frère, que Septime Sévère lui avait donné comme collègue à l'Empire, enjoignit de marteler le nom de Géta sur tous les monuments publics. Ici, pour remplir la lacune produite par le martelage, on ajouta aux titres de Sévère et de Caracalla les mots de P(*atri*) P(*atriae*) OPTIMIS FORTISSIMISQVE PRINCIPIBVS « au père de la patrie, aux princes très bons et très braves ».

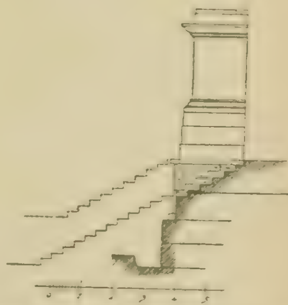


Fig. [illegible]. Escalier primitif et [illegible] de l'arc de Septime Sévère.

Sur les monnaies qui nous offrent une image de l'arc de Septime-Sévère (fig. 37) l'attique porte en son milieu un char à six chevaux, en bronze, avec les statues en bronze de Sévère et de ses fils. Aux angles il y avait peut-être aussi des statues équestres.

Le perron qui menait du Forum à l'arc comptait à l'origine de 6 à 8 marches. Par la suite, et pour des raisons qui nous échappent, le niveau du Forum fut abaissé de 2 m. 50 environ. On dut prolonger l'escalier en conséquence. On aperçoit très bien la trace des marches taillées alors dans les soubassements des arcades latérales. Au cours de ces travaux de nivellement les fondements en travertin des piles d'angle furent mis à nu; et c'est à ce moment que pour les harmoniser avec les parties supérieures de l'édifice, construites en marbre, on les revêtit à leur tour de grandes plaques de marbre.

Cf. CIL. VI, 1033 (= Dessau 425). — Rossini *Archi trionfali* pl. 50-59; Jordan I, 2, 213; Lanciani 284; Huelsen *R. M.* 1902, 21; Vaglieri 151.

[Le temple de la Concorde, le temple de Vespasien et le Porticus Deorum Consentium sont séparés par la rue moderne de l'ensemble des fouilles du Forum. L'entrée est à l'angle sud, sous l'escalier qui conduit de la rue au Capitole. Pour visiter, on s'adresse aux gardiens du Forum. Nous décrivons ces ruines dans l'ordre où elles se présentent à partir de l'entrée].

XI. **Porticus Deorum Consentium.** Le portique des Douze Dieux, découvert en 1834, se compose de deux ailes qui s'interceptent l'une l'autre en formant un angle obtus. Derrière la colonnade s'ouvrent sept chambres, de différentes grandeurs, auxquelles peut-être plusieurs autres faisaient suite. Ces chambres contenaient les statues des dieux de l'Olympe. Déjà Varron parle des douze statues d'or des *dii consentes*, qui étaient érigées au Forum; de même à Athènes, il y avait sur l'Agora de semblables

statues des douze Dieux. A Rome c'étaient Jupiter et Junon, Neptune et Minerve, Apollon et Diane, Mars et Vénus, Vulcain et Vesta, Mercure et Cérès. Le portique de Rome fut reconstruit dans les derniers temps du paganisme expirant par un des représentants les plus zélés de la vieille croyance, le préfet de la ville, Vettius Agorius Praetextatus. L'inscription porte:

*deorum c*ONSENTIVM SACROSANCTA SIMVLACRA CVM OMNI LO*ci*
*totius adornatio*NE CVLTV IN *formam antiquam restituto*
*V*ETTIVS PRAETEXTATVS . V . C . PRA*efectus u*RBI *reposuit*
CVRANTE LONGEIO . . . . *v* . *c* . *c*ONSVLARI

Les colonnes sont en marbre cipolin. Leurs cannelures, dans la partie inférieure, sont garnies de baguettes, et les filets qui les séparent de demi-baguettes. Leurs chapiteaux étaient ornés de trophées. Le meilleur exemplaire s'en trouve au Tabularium. En 1858 ces ruines ont été fortement restaurées; c'est de cette époque que datent les colonnes de travertin. Le fond des chambres situées en arrière de l'aile gauche est formé par un très ancien mur de tuf qui soutenait le Clivus Capitolinus.

Les fragments d'architecture qui gisent devant le Porticus Deorum Consentium proviennent en grande partie des fouilles exécutées vers 1830. Les grands chapiteaux de travertin appartiennent peut-être au second étage du Tabularium, qui dans ce cas eut été une construction d'ordre corinthien et non d'ordre ionique, comme l'imagine la restauration de la fig. 39.

Descendons maintenant le passage étroit entre le soubassement du Portique et le temple de Vespasien: c'est tout ce qui reste de la place beaucoup plus étendue qui s'y trouvait primitivement. A gauche il y a sept chambres (*tabernae*), construites en briques, avec de larges portes d'entrée. On leur a d'abord donné faussement le nom de *schola Xantha*. Leur nom et leur destination réels sont inconnus. A droite on remarque de puissants blocs de tuf et de travertin très exactement agencés: c'est le podium du temple de Vespasien. Le passage finit contre les grandioses substructions du Tabularium, et l'on voit comment la construction du temple de Vespasien a bouché l'une des portes qui y donnaient accès.

Cf. Varro *de re rustica* I, 4; CIL. VI, 102. 30692 (= Dessau 4003). — Jordan I, 2, 367; Lanciani 294.

XII. Templum Vespasiani et Titi. Le temple de Vespasien a été probablement conçu et commencé aussitôt après l'apothéose

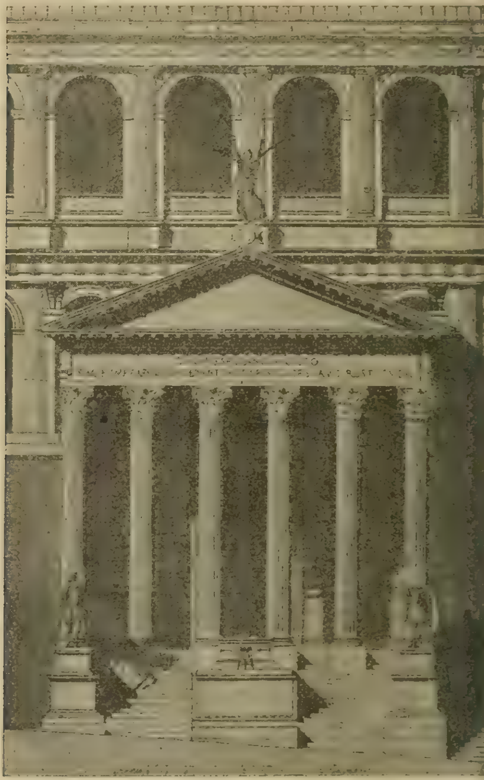


Fig. 39. Le temple de Vespasian, et, derrière, le Tabularium.

de l'Empereur. Mais il n'a été terminé qu'après la mort de Titus (81); et c'est pour cela qu'il lui a été aussi dédié. C'était un temple prostyle d'ordre corinthien, avec six colonnes sur la façade.

Comme l'espace entre le Tabularium et le Clivus Capitolinus était plutôt mesuré, on dut tailler les marches de l'escalier qui menait au pronaos entre les soubassements des colonnes. L'inscription de l'architrave était encore complète au VIIe siècle de notre ère:

DIVO VESPASIANO AVGVSTO S . P . Q . R .
IMPP . CAESS . SEVERVS ET ANTONINVS PII FELICES AVGG . RESTITVER



Fig. [illegible]. Corniche du temple de Vespasien.

Il n'en subsiste plus aujourd'hui que la fin du dernier mot. On reconnait que primitivement la tranche supérieure de l'architrave était seule gravée: après la restauration de Septime Sévère, on recouvrit la deuxième bande d'une plaque portant une inscription et entourée d'une méchante bordure.

La frise latérale est ornée des insignes sacerdotaux – le bonnet (*apex*), l'aspersoir, la burette, le couteau du sacrifice, la patère, la cuillère, la hache – exécutés avec une magistrale finesse qu'on apprécie mal sur les originaux placés trop haut et dans une lumière défavorable, et beaucoup mieux sur les moulages que fit exécuter Valadier et qui sont aujourd'hui au Tabularium. Le piédestal qui

supportait sur leurs trônes les statues des deux Divi, Vespasien et Titus, demeure adossé au mur de fond de la cella. Le temple enseveli dès le XVIe siècle jusqu'aux chapiteaux de ses colonnes fut rendu à la lumière en 1811 par l'architecte français Valadier: les fondements des colonnes qui menaçaient de s'écrouler furent



Fig. 41. Fouilles près du temple de Vespasien en 1812.

refaits alors presque entièrement. A l'occasion de ces travaux, on découvrit les restes de l'église de Ss. Sergio e Bacco, ensevelis après l'abandon de l'édifice sous Paul IV: ces restes, situés entre les trois colonnes et le temple de la Concorde, furent aussitôt détruits, et ne nous sont connus que par un dessin de l'architecte Rossini (voir fig. 41).

Cf. CIL. VI. 938 (= Dessau 255); Notit. reg. VIII. — Jordan I. 2. 192. 411; Lanciani 291; Huelsen *R. M.* 1905.

Entre le temple de Vespasien et celui de la Concorde est située une petite construction de briques, dans laquelle on a trouvé une inscription dédiée à la Diva Pia Faustina (femme de Marc-Aurèle) par de petits employés de l'administration du trésor, les *viatores quaestori ab aerario Saturni*. Peut-être avaient-ils leur **bureau (*schola*) à cet endroit?**

Cf. CIL. VI, 1019 (= Dessau 382).

XIII. **Templum Concordiae.** Le temple de la Concorde fut dédié par le dictateur M. Furius Camillus en 366 av. J.-C. pour marquer la fin des luttes séculaires entre Patriciens et Plébéiens. L'édifice primitif était plus petit que celui de l'époque impériale dont nous avons les restes devant nous. On peut en évaluer les dimensions par conjecture, parce qu'on en a tenu compte lors de la construction du Tabularium, à l'époque de Sylla: la partie nord de son soubassement est sans fenêtres, parce qu'elle aboutissait au fond du temple: d'où il suit que le premier temple de la Concorde formait peut-être un rectangle de 15 × 25 mètres. Après la mort de C. Gracchus (121 av. J.-C.) il fut reconstruit par L. Opimius. Tibère en commença une seconde restauration en 7 av. J.-C., et dédia le nouvel édifice le 16 janvier de l'an 10 ap. J.-C.. Mais le temple ne pouvait être agrandi ni par derrière, ou il touchait au Tabularium, ni par devant, où il rencontrait le Clivus Capitolinus. Tibère en fit donc élargir la cella à droite et à gauche, de sorte que la largeur surpassait du double la longueur: le plan de l'édifice nous est donné par la Forma Urbis Romae (cf. fig. 5). Le temple fut rebâti encore une fois dans les derniers temps de l'Empire: la façade, avec l'inscription *S. P. Q. R. aedem Concordiae vetustate conlapsam in meliorem faciem opere et cultu splendidiore restituerunt*, était encore debout au VIIIᵉ siècle de notre ère.

Outre les marches conduisant au pronaos, dont les soubassements furent en partie taillés dans le tuf de la colline Capitoline, nous avons conservé le seuil de la cella, un bloc colossal de marbre portasanta, orné, en son milieu, d'un caducée de bronze. La cella elle-même était magnifiquement décorée: les fouilles de 1817 mirent au jour des restes encore importants des beaux marbres précieux, de différentes couleurs, qui la pavaient comme ils en revêtaient les murs; mais entre temps ces vestiges ont disparu. On trouva aussi dans la cella plusieurs bases de marbre aujourd'hui

au Musée du Capitole) dédiées par de hauts fonctionnaires à la Concorde *pro salute Tiberii*; d'après les inscriptions, ces bases auraient soutenu des statues de métal précieux (cinq livres d'or, vingt-cinq livres d'argent etc.). A en croire les auteurs anciens, le temple était rempli de trésors artistiques. Tibère en avait fait, à ce qu'il semble, un vrai musée d'art grec. Pline l'ancien raconte qu'on y admirait des sculptures de Baton, Euphranor, Nikeratos, Piston, des tableaux de Nikias, Theoros, Zeuxis. Auguste y avait

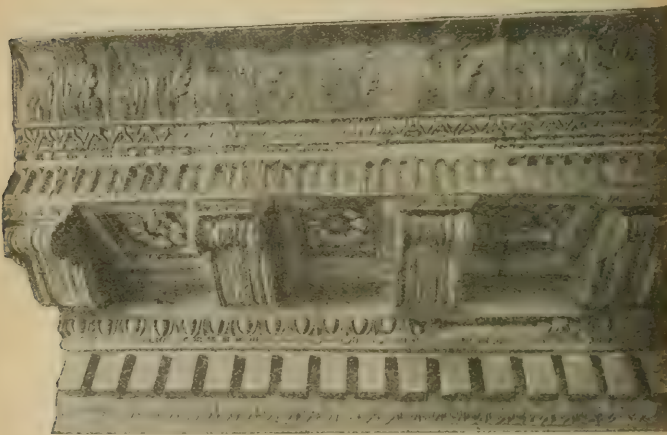


Fig. 42. Corniche du temple de la Concordia.

placé quatre éléphants d'obsidienne; on y montrait aussi l'anneau de Polycrate, tyran de Samos. Dans le portique du temple le Sénat vint tenir ses séances jusqu'aux derniers temps de l'Empire. Les Arvales aussi, et d'autres collèges sacerdotaux, s'y réunissaient pour des cérémonies ou des sacrifices.

Cf. Varr. *l. l.* V, 148; Plut. *Cam.* 42, *C. Gracchus* 17; Ovid. *fast.* I, 637; Appien *b. c.* I, 26; Suétone *Tib.* 20; Dio. Cass. LV, 8. LVI, 24. LVIII, 11; St. Augustin *de civ. Dei* III, 24; CIL. VI, 89 (= Dessau 3781). 90 (= Dessau 3782). 91-94. 3675=30856

(= Dessau 3783 : hemerol. Praen. ad XVII kal. Febr.: Acta Arval. *passim*; **FUR.** fr. 22.

Dutert, *le Forum* p. 35 et pl. XIV: Jordan I, 2, 332-336: **Lanciani** 228.

Reprenant notre promenade sur le Forum, nous gagnons, de l'arc de Septime Sévère, le Clivus Capitolinus; et de là en repassant devant la façade des Rostres, nous arrivons au Comitium. Sur notre chemin nous rencontrons un certain nombre de monuments datant du Bas Empire, la colonne de Focas, la base de Dioclétien, les deux monuments honorifiques du temps d'Honorius.

XIV. **Columna Focae.** Un soubassement carré en briques porte une base sur laquelle se dresse une colonne corinthienne de marbre blanc, haute de 13 m. 60 et ayant 1 m. 35 de diamètre. L'inscription gravée sur le côté nord de la base nous apprend qu'à la date du 1er août 608 l'exarque Smaragdus a élevé, sur cette colonne « à notre maître Focas, Empereur perpétuel, couronné par Dieu, triomphateur, toujours Auguste, une statue de sa majesté toute étincelante de la splendeur de l'or », et cela « pour les innombrables bienfaits de sa piété, pour la paix procurée à l'Italie et la liberté conservée ».

Focas, homme d'une naissance infime, après avoir servi comme centurion dans l'armée byzantine du Danube, fut en 602 proclamé empereur par ses compagnons d'armes. Il fit assassiner son prédécesseur Mauricius et ses cinq fils. Il se crut alors assuré d'un trône qu'il souilla de sa cruauté et de ses débauches. Malgré cela les Romains lui prêtèrent hommage: leur cité, qui depuis plus d'un siècle était attristée par toutes les calamités à la fois, les invasions des Barbares, les guerres civiles, les cataclysmes de la nature, saluait tout changement de gouvernement comme une promesse de jours meilleurs. Voici le début de la lettre que le grand pape Saint Grégoire adressa à Focas lors de son avènement: « Nous nous félicitons que votre piété et votre clémence aient été élevées

au trône impérial. Que les cieux soient dans l'allégresse. Que la terre exulte, et que le peuple, qui dans tout l'Empire était si gravement affligé, retourne, par l'effet de votre bon gouvernement, à la joie et à la sérénité ». Focas a rendu à Rome un grand service en donnant au pape Boniface IV le Panthéon d'Agrippa, qui, transformé en église, fut consacré à tous les martyrs le 13 mai 609. Au mois d'octobre 610, Focas fut détrôné par trahison et mis à mort dans les plus cruelles tortures. Et partout l'on renversa les statues de l'usurpateur, dont les historiens d'alors nous ont admirablement décrit la répugnante laideur, la taille de nain difforme, les cheveux roux, les sourcils épais et emmêlés, l'horrible cicatrice qui l'avait défiguré et lui avait décoloré la joue.

Le monument, sans aucun doute, n'a pas été érigé par Smaragdus lui-même. Néanmoins on ne saurait que difficilement le faire remonter plus haut que le Ve ou le IVe siècle. Et déjà alors il était fait avec les débris de monuments plus anciens: colonne et chapiteau peuvent, d'après leur style, appartenir au IIe siècle de notre ère. Une addition d'une époque tout à fait tardive, c'est le perron en forme de pyramide que l'on a démoli en 1903 sur deux de ses côtés: bien des monuments voisins ont dû fournir des matériaux pour sa construction.

Cf. CIL. VI, 1200 (= Dessau 837); Gregor. Magn. *reg.* XIII, 34. Valadier, *fabbriche di Roma*, fasc. 5 (1826); Jordan I, 2, 246; Huelsen *R. M.* 1891, 88. 1902, 58. 1905, 68; Lanciani 262; Boni *Atti* 577 sq.

XV. **Monuments de Dioclétien et d'Honorius.** Non loin des *Rostra Vandalica*, dans la direction de la pierre noire (*Niger lapis*) se trouve une base de marbre blanc, en forme de dé, et couverte de bas-reliefs sur toutes ses faces. Sur un côté, on voit entre des trophées et des Victoires, un bouclier avec l'inscription *Caesarum decennalia feliciter*; sur le second, les animaux immolés dans le sacrifice solennel des *suovetaurilia*; sur le troi-

sième, un Empereur (dont la tête semble avoir été détruite à dessein) en train de sacrifier à Rome et à Mars; sur le quatrième côté, enfin, la procession de neuf personnages en toge. Cette base fut découverte en 1547 devant l'église S. Adriano. Au même endroit, vers 1490, on avait déjà découvert une base semblable, aujourd'hui perdue, avec l'inscription *Augustorum vicennalia feliciter*. Il est problable que ces deux bases, faites pour soutenir de grandes colonnes, avaient été élevées devant la Curie, en l'année 303 ap. J.-C., pour célébrer la vingtième année de règne de Dioclétien et la dixième de son corégent. Il est intéressant de comparer les animaux des *suovetaurilia* figurés sur ces bas-reliefs avec ceux que l'on voit, près de là, sur les anaglyphes de Trajan: on mesure ainsi la rapidité de la décadence où est tombée en moins de deux siècles la sculpture romaine.

Cf. CIL. VI. 1204. 1205. 31262. — Huelsen *R. M.* 1903, 281.

Les quelques blocs de marbre qui gisent à droite de la base que nous venons de décrire proviennent d'un monument de l'époque d'Honorius et Arcadius, découvert à cet endroit, au cours des fouilles de l'année 1549. C'était un grand piédestal pour quadrige dont l'inscription fanfaronne vantait les victoires remportées en Afrique sur le rebelle Gildo (386-398) par le général de l'Empereur, Stilicon. Le monument tomba presque intact entre les mains des Farnèse qui s'empressèrent de le faire scier « pour des travaux modernes ». Il en reste, au Musée de Naples, un morceau sur lequel on lit le commencement des lignes. Il n'y en a plus sur le Forum que de petits fragments (sur l'un d'eux apparaissent encore quelques lettres de la phrase *vindicata re*BELL*ione et Africae r*ESTI*tutione laetus*). Au cours des fouilles ré-

centes on a exhumé deux fragments d'une inscription métrique

a]rmipotens Liby[c]um defendit Honorius [orbem?

peut-être un vers du poète officiel Claudien, qui, dans son poème *de sextu consulatu Honorii*, fait allusion au monument.

Cf. CIL. VI, 1187. 31256 (= Dessau 794); Claudien *de sexto consulatu Honorii* 373.

Huelsen *R. M.* 1895, 52-58; Lanciani 261; S. Reinach *Revue Celtique* 1902, 455 sq.

Plus loin à droite, au bord de la fouille du *Lapis niger*, on voit un autre bloc de marbre. D'après son inscription tournée vers la Curie, il provient d'un monument élevé, sous Honorius et Arcadius, par le Sénat et le peuple, en honneur de « l'armée fidèle et brave », et à l'occasion de la victoire que, sous le commandement d'un *vir illustris*, elle a remportée sur les Goths. Le nom du général a été martelé à dessein. Mais ce ne peut être que Stilicon. Le monument se rapportait à la bataille de Pollentia (403), où Stilicon mit en déroute Radagaise et ses troupes, et conserva une fois de plus à l'Empereur son trône et son empire. Bientôt après Stilicon tombait en disgrâce. Il était assassiné sur l'ordre d'Honorius (408 ap. J.-C.), et son nom était effacé de tous les monuments publics. Deux ans plus tard Rome était prise et pillée par les Goths d'Alaric. Nous avons ici un exemple des moyens misérables qu'on employait à la basse époque pour élever les monuments, même les plus importants; l'inscription a été gravée sur le petit côté d'un piédestal ayant déjà servi; primitivement il supportait une statue équestre: les trous où posaient les sabots du cheval sont encore reconnaissables aujourd'hui sur le côté gauche, qui a formé d'abord le plan supérieur.

CIL. VI, 31987 (= Dessau 799); Lanciani 261.

XVI. **Les anaglyphes de Trajan.** Les deux clôtures en marbre (*plutei*), ornées de bas-reliefs (*anaglypha*) sur les deux faces, ont été trouvées à l'endroit même où elles sont aujourd'hui. Mais elles étaient disposées grossièrement sur des blocs de travertin qui avaient déjà servi (le socle en marbre blanc est une addition moderne), et il est clair que là n'est point leur emplacement primitif. Sans aucun doute, elles n'y furent transportées qu'à une époque très tardive, pour décorer les faces d'un soubassement semblable à ces piédestaux de briques qui surgissent en avant de la basilique Julia. Lors de ce second agencement on tourna les bas-reliefs à sujets historiques vers le dehors ; les animaux des *suovetaurilia* vers le dedans. Puis on ferma par des murailles grossièrement construites les deux autres côtés de la base ; et on remplit l'intérieur de débris et de terre. Ceci nous explique que les animaux se soient admirablement conservés, tandis que les représentations historiques, exposées pendant des siècles aux injures des temps et des hommes, ont beaucoup plus souffert.

Sur les côtés, qui – aujourd'hui – sont tournés vers le dedans, on voit les animaux destinés aux sacrifices solennels des *suovetaurilia*, le porc, le bélier, le taureau, le corps et les cornes entourés de bandelettes (*vittae*). Ces sacrifices faisaient partie des fêtes expiatoires (*lustrum*) que l'on célébrait pour le peuple à la fin du cens, pour l'armée au début d'une campagne, et aussi lors de la fondation de nouveaux temples, ou de solennités analogues. Dans chacune de ces cérémonies, les trois animaux étaient promenés autour de l'assemblée ou de l'emplacement qu'il s'agissait de purifier par la *lustratio*. Après quoi, on les immolait.

Sur les deux bas-reliefs – aujourd'hui – tournés vers le dehors, sont figurés deux actes du règne de Trajan. Sur le premier, celui qui regarde l'arc de Sévère, l'Em-

pereur est debout sur les Rostres, reconnaissables aux trois éperons de navire; il a derrière lui sa suite et ses licteurs (avec les faisceaux sans les haches). Il est vêtu de la toge et adresse un discours à la foule qui se presse devant la tribune. Les auditeurs portent les vêtement caractéristique de la plèbe romaine, la *paenula*, manteau court s'arrêtant aux genoux. Tous lèvent les mains pour applaudir les paroles de l'Empereur. Quant



Fig. 43. Les anaglyphes de Trajan.

au sujet du discours, l'artiste l'a indiqué d'une manière sans doute intelligible pour les contemporains. Au milieu de la foule il a placé un groupe sculptural, comme le prouve le socle sur lequel il est posé. Ce groupe représente un Empereur assis sur la chaise curule: une femme s'approche de lui, tenant un enfant dans ses bras et un autre par la main. C'est l'Italie qui vient remercier l'Empereur de la fondation bienfaisante par laquelle il a assuré le bonheur de ses enfants. En 101 ap. J.-C. Trajan plaça dans toutes les villes d'Italie des capitaux considérables en prêts hypothécaires, que gageaient des propriétés paysannes (*fundi*), et dont la rente, au lieu de lui revenir, devait être affectée, sur le territoire de chaque cité, à l'entretien des enfants pauvres. Nous possédons encore des documents originaux, gravés sur de grandes tables

de bronze, relatifs à cette institution charitable (*institutio alimentaria*): l'un a été trouvé dans les ruines de l'antique Veleia et est exposé aujourd'hui au Musée de Parme; l'autre provient du pays des Ligures Baebiani près Bénévent, et il est aujourd'hui à Rome, au Musée des Thermes. Tous les deux témoignent à la fois des précautions prises lors du prêt des capitaux, et de l'importance considérable des sommes engagées. Si pour deux cités relativement pe-



Fig. 14. Les anaglyphes de Trajan.

tites, comme Veleia et les Ligures Baebiani, Trajan a hypothéqué respectivement 1 044 000 et 401 890 sesterces (environ 260 000 et 100 500 francs), le total pour l'Italie a dû s'élever à plusieurs centaines de millions. On comprend très bien que cette munificence ait fait sur les contemporains une impression profonde, que les historiens en parlent avec admiration, que pour la célébrer on ait pensé à ériger sur ce Forum Romain, où la loi avait été promulguée, un bas-relief et tout un groupe sculptural qui en éternisât la mémoire.

Le second bas-relief est incomplet: manque le premier panneau. Là aussi cependant on reconnaît les Rostres. L'Empereur, assis, lève la main comme pour donner un ordre à un haut fonctionnaire. Il s'agit évidemment de mettre le feu à un monceau de *diptycha*, c'est-à-dire

à ces tablettes de bois, couvertes de cire, dont les Romains se servaient dans leurs affaires, pour écrire leurs reconnaissances, leurs quittances, etc. Les tablettes sont portées par des hommes vêtus d'un costume à moitié militaire (on remarque la *caliga*, cette chaussure attachée par d'innombrables courroies, le ceinturon, *cingulum militiae*, avec ses extrémités de métal): ce sont des employés subalternes de l'administration impériale (*apparitores* ou peut-être *statores*?), et il est facile de supposer que les pièces officielles dont ils sont chargés, ce sont les registres d'impôts. On comprend alors que le bas-relief représente une remise d'impôts, dont le payement s'était fait attendre, à la population des provinces (l'Italie était encore exempte de contributions). Ainsi les scènes historiques sculptées sur les deux *plutei* offrent un remarquable parallélisme: l'un des bas-reliefs glorifie l'Empereur bienfaiteur de l'Italie, et l'autre glorifie l'Empereur bienfaiteur des provinces.

De même que les deux scènes historiques, les décors où elles se déroulent ont, entre eux, une étroite relation. Réunis l'un à l'autre ils nous offrent un panorama presque complet du Forum, tel qu'il était au commencement du second siècle. Sur la seconde clôture on aperçoit successivement le temple de Vespasien (celui de la Concorde a disparu avec le premier panneau) avec ses six colonnes corinthiennes, le temple de Saturne avec ses six colonnes ioniques; entre les deux un arc qui peut-être indique le Tabularium, puis un grand portique, la basilique Julia. Le bas-relief se termine à gauche par un satyre avec une outre sur les épaules: c'est la statue de Marsyas, qui, amenée d'une cité de la Grande Grèce comme butin de guerre, fut élevée au milieu du Forum; près d'elle, entouré d'une petite enceinte, un figuier sacré qu'il ne faut pas confondre avec le *ficus ruminalis* du Comitium. Le même groupe de Marsyas et du figuier reparait à

l'extrémité droite de la première clôture; puis vient un grand portique qui correspond parfaitement avec l'autre: c'est la basilique Aemilia; ensuite une large rue (l'*Argiletum* entre la basilique et la Curie); puis un monument ressemblant à un temple précédé d'un long escalier et qui n'est autre que la Curie avant la reconstruction de Dioclétien; enfin un arc sur lequel nous manquons de renseignements mais qui sans doute fut détruit quand on érigea celui de Septime Sévère, et devant cet arc une seconde représentation des Rostres. La répétition des Rostres et du Marsyas sur les deux monuments nous prouve qu'il faut les réunir l'un à l'autre comme faisant partie d'un même ensemble; et pourtant à l'un et à l'autre bas-relief manquent et le temple de César et le temple de Castor, c'est-à-dire presque tout le côté oriental du Forum.

Cette apparente omission s'explique très bien si l'on tient compte de la disposition primitive des deux *plutei*. Ils formaient sur la plate-forme des Rostres, à droite et à gauche, une espèce de balustrade. Les bas-reliefs historiques regardaient les Rostres, les animaux des *Suovetaurilia* le Forum. Ainsi s'explique la grande différence des dimensions. Les animaux ne pouvaient se voir que du Forum, c'est-à-dire d'une distance de quatre à cinq mètres au moins; les bas-reliefs historiques, au contraire, s'apercevaient, sur la plateforme, de tout près. Si nous supposons que la première clôture (fig. 43) était à gauche de l'orateur, le côté nord du Forum qui y est représenté correspondait exactement à la situation réelle des édifices. La seconde clôture (fig. 44), à la droite de l'orateur, figurait les monuments qui s'élevaient derrière l'orateur et à sa droite, c'est-à-dire les côtés ouest et sud du Forum. Le côté est, introuvable sur les bas-reliefs, est précisément celui que l'orateur, parlant des Rostres, avait devant les yeux. Et quant aux animaux, qui, dans

cette disposition des *plutei*, semblent tourner processionnellement autour du monument, peut-être symbolisaient-ils la *lustratio* perpétuelle qui sanctifiait la tribune à jamais consacrée et purifiée?

Cf. Brizio *Ann. dell'Ist.* 1872, 309, *Mon. dell'Ist.* IX, pl. 47. 48; Jordan I, 2, 219 sq.; Lanciani 256 sq.; Petersen *Festschrift für A. v. Oettingen* (1898) 130-143; Huelsen *R. M.* 1902, 21; E. Caetani Lovatelli *Varia* (Rome 1905) 257 sq.; F. Hermanin *Kunstchronik* 1906 p. 181.

XVII. **Lapis Niger et tombeau de Romulus.** A la limite du Forum et du Comitium, sous la protection d'une toiture en planches, s'étend un dallage de marbre noir, de forme à peu près carrée, et enfermé dans une bordure de marbre blanc. Le pavé noir a été plusieurs fois endommagé et rapiécé (une fois même avec un fragment d'inscription); néanmoins toutes les parties s'en joignent exactement. Il est orienté vers la Curie de César et de Dioclétien, et fait à peu près face à son entrée. Dès qu'il a été découvert on l'a aussitôt rapproché d'un groupe de monuments dont l'existence sur le Comitium nous est attestée par un certain nombre d'auteurs anciens des derniers temps de la République ou du commencement de l'Empire.

« La pierre noire sur le Comitium », écrit l'antiquaire Pompeius Festus, dont le livre *De significatione verborum* est un abrégé de l'ouvrage plus étendu de Verrius Flaccus, contemporain d'Auguste, « désigne un lieu funeste: suivant les uns ce serait le lieu de la sépulture de Romulus; mais on dit aussi que ce n'est pas lui, mais Faustulus, son père adoptif, qui y a été inhumé; suivant d'autres, ce serait la tombe d'Hostus Hostilius, père du troisième roi de Rome, Tullius Hostilius ». De son côté Denys d'Halicarnasse, qui vivait sous Auguste, nous raconte: « Certains croient que le lion de pierre qui était placé à l'endroit le plus notable du Forum près des Rostres était le monu-

ment de Faustulus, enterré sur le lieu même où il avait succombé dans la bataille entre les Romains et les Sabins ». Ailleurs le même auteur nous rapporte une tout autre opinion : « Hostus Hostilius fut enseveli à l'endroit le plus notable du Forum, et on lui éleva une stèle avec une inscription qui louait ses mérites ». Enfin suivant les anciens scholiastes d'Horace « la majorité des auteurs (en un autre passage Varron est expressément nommé) affirme que Romulus fut enterré près des Rostres [devant ou der-



Fig. [illegible]. — Le Niger Lapis.

rière], et que c'est pour cette raison qu'on y a placé deux lions de pierre, semblables à ceux qu'on voit encore aujourd'hui sur les tombeaux ».

Or au niveau du pavé de l'époque de César et d'Auguste nous avons au lieu d'une pierre noire un dallage noir en marbre ; de lions qui veillent sur le défunt, ou de stèle qui porte son éloge, aucune trace. Mais des fouilles ultérieures, poussées plus avant, mirent au jour, à la profondeur d'1 m. 50 environ, tout un groupe de monuments archaïques, mutilés volontairement et enterrés

dès l'antiquité. Sous le dallage, qui, d'ailleurs, ne les recouvre qu'en partie, apparaissent d'abord deux bases

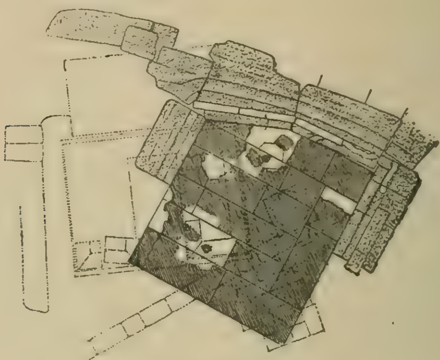


Fig. 46. Lapis Niger : plan supérieur.



Fig. 47. Lapis Niger : plan inférieur.

de tuf (fig. 47 *AB*): elles semblent par leur forme convenir aux statues de deux lions couchés. Entre les deux – mais est-ce bien là son emplacement primitif? – un

bloc de tuf isolé (*C*). En arrière les deux bases aboutissent à un soubassement (*D*) qui n'a pas encore été exploré. L'hypothèse récente que sur ce soubassement était édifiée la tribune de l'époque républicaine est inadmissible à raison de ses dimensions restreintes (1 m. 69 × 3 m. 50). On doit plutôt penser à un autel. Généralement on désigne cet ensemble de monuments sous le nom de *sacellum* (petit sanctuaire) et on l'identifie avec le « tombeau de Romulus » mentionné par les auteurs anciens; suivant quelques érudits, le bloc de tuf

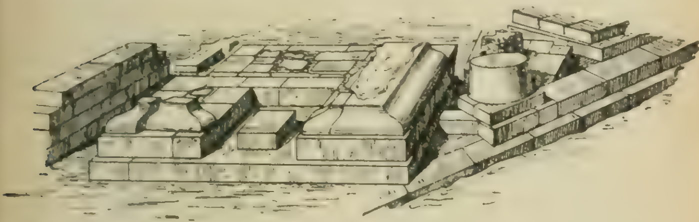
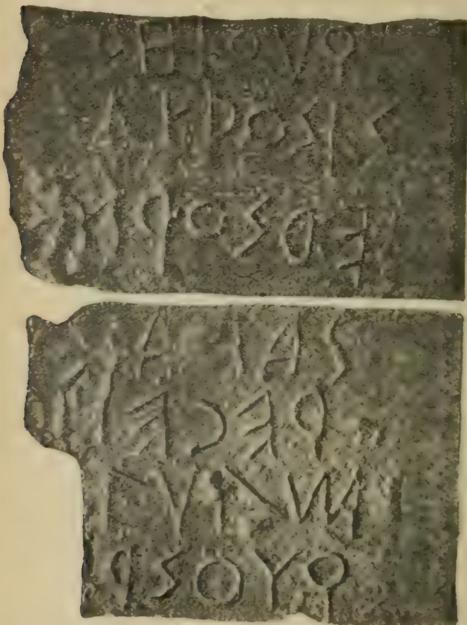


Fig. 48. Le « Sacellum » et la Stele archaïque.

situé entre les deux bases, était surmonté d'une « pierre noire », d'origine volcanique, en forme de cône ou de pomme de pin analogue à celles qui ornaient les tombeaux étrusques.

Derrière le *sacellum*, recouvert par le dallage de marbre noir, s'élève le tronc mutilé d'une colonne circulaire en tuf (*G*). En arrière, et visible seulement à la lumière d'une bougie allumée par le gardien, est placée une stèle carrée dont les quatre faces sont couvertes d'inscriptions (*H*). Les lignes de l'écriture vont de haut en bas et de bas en haut (*boustrophedon* vertical). Les lettres ressemblent plus que dans toute autre inscription latine aux caractères grecs (par exemple l'R y a conservé la forme P). Il est certain que de toutes les inscriptions

latines que nous possédons sur pierre elle est la plus ancienne, et dans tout les cas ne descend pas plus bas que le cinquième siècle av. J.-C. Malheureusement le sens en est demeuré jusqu'ici très obscur; et parce que



1. *quoiho...*

2. *sakros es-*

3. *ed sor...*

4. *...iasias*

5. *recei l...*

6. *...evam*

7. *quos r...*

Fig. 49. Inscription de la Stele archaïque.

nous n'avons que la moitié ou même qu'un tiers des lignes, peut-être n'arriverons-nous jamais à l'élucider complètement. Il est clair cependant qu'il y est question d'un *rex* – qu'il s'agisse effectivement d'un monarque de Rome ou de son successeur à l'époque républicaine, le *rex sacrorum*, qui n'avait plus de la royauté que le nom –, plus loin de

iouxmenta, c'est-à-dire de chariots et de bêtes de somme, et enfin d'un fonctionnaire, sorte de héraut ou huissier des magistrats et des grands prêtres, le *kalator*. On com-



8. *m kalato-*
9. *rem hap...*
10. *...iod iouxmen-*
11. *la kapia dota v...*

15. *m ite ri*
14. *quoiha-*
13. *velod nequ...*
12. *...od iovestod*

16. *loiquiod...*

Fig. 50. Inscription de la Stele archaïque.

prend aussi la fin de phrase *sakros esed* = *sacer esto* (*sit*), et ces derniers mots laissent supposer que nous sommes en présence d'une *lex sacrata*: et d'ailleurs en dehors de ces lois sacrées qu'aurait-on pu graver sur la pierre dans la Rome archaïque? Le *rex* (et plus tard le *rex*

sacrorum) avait certains rites à accomplir sur le Comitium au moins trois fois par an, le 24 février, le 24 mars et le 24 mai (cf. supra p. 6). Il est possible que cette loi soit en relation avec ces cérémonies sacrées, que par exemple elle ait permis au *rex*, de se rendre au Comitium sur un char, accompagné de son *kalator*, et qu'elle l'ait interdit à tout autre, vouant à la colère divine (*sakros esed*) celui qui transgresserait la défense. Mais il est impossible d'en donner une interprétation complète.



Fig. 51. Figurines trouvées au 'Sacellum'.

Quand on fouilla le *sacellum* on trouva les plinthes des deux bases engagées sous un amas de cailloux et de sable apportés là exprès, et d'où l'on tira toute une foule d'ex-voto, de petites figurines en os, en terre cuite ou en bronze, des fragments de bas-reliefs en terre cuite, des morceaux de vases, des os d'animaux immolés en sacrifice, etc.; tous ces objets que l'on conserve aujourd'hui dans le magasin des fouilles (Pl. I *m*) remontent également à une haute antiquité (VIIIe–VIe siècle av. J.-C.).

A quelle époque ce vieux sanctuaire a-t-il été bouleversé? Quand l'a-t-on comblé? Ce sont là des questions encore controversées. Certains savants admettent que la première dévastation remonte à la prise et au sac de Rome par les Gaulois (390 av. J.-C.), et que le sanctuaire fut recouvert de la dalle noire au temps de César et d'Auguste. D'autres au contraire prétendent que Varron l'a encore vu intact; à les en croire, le dallage noir daterait du déclin de l'Empire; il aurait été destiné à rappeler le « tombeau de Romulus », depuis longtemps

disparu. Peut-être la continuation des fouilles permettra-t-elle un jour de décider entre ces opinions?

Sous l'angle de droite du dallage noir on voit une espèce de puits rectangulaire, en tuf, dont le bord supérieur arrive au niveau du Comitium de César et d'Auguste. Une construction semblable, mais à cinq côtés au lieu de quatre, se trouve à l'entrée de la fouille, à droite. Il y en a de pareilles devant la façade des Rostres, et le long de la Voie Sacrée, devant la Basilique Julia. Il est difficile de se prononcer sur leur nature. Toutefois le nom qu'on leur a donné de *pozzi rituali* (puits rituels) est dénué de fondement, du moins pour la plupart. Il est plus probable en effet que la majorité de ces puits avait un but pratique (drainage).

Cf. Festus p. 177; Den. Hal. I, 87. III, 1; Schol. Horat. ad. Epod. 16, 13-14. — Inscription du cippe: Dessau 4913; Huelsen *Beiträge zur AG.* II (1902) p. 230.

Notizie degli scavi 1899, 151-169; Comparetti *Iscrizione arcaica del Foro Romano* (Florence 1900); Huelsen *R. M.* 1902, 22-31; 1905, 40-46; Vaglieri 102-143; Studniczka *Jahreshefte des oesterr. Instituts* VI (1903) 129-155. VII (1904) 239 sq.; Boni *Atti* 550-554; Petersen *Comitium, Rostra, Grab des Romulus* (Rome 1904).

XVIII. **Comitium.** La place située entre le « Lapis Niger » et S. Adriano est le dernier vestige de l'antique Comitium. Il était pavé en travertin sur la plus grande partie de son étendue. Au-dessous du pavé on a mis au jour des restes de murs en tuf d'un caractère très ancien. On y distingue un grand soubassement en demi-cercle, construit en blocs de tuf brun et que l'on peut suivre depuis le côté est du « *sacellum* » jusqu'au dallage de marbre qui s'étend devant S. Adriano. L'édifice auquel appartenaient ces substructions a disparu à la suite de l'exhaussement considérable du niveau

du Forum sous César et Auguste. C'est à cette époque que notre soubassement fut en plusieurs endroits interrompu par ces constructions en forme de puits (*pozzi*), faites également de grands blocs de tuf brun, et que nous avons mentionnées plus haut. Au sud-ouest de la substruction semi-circulaire, à une distance d'environ 8 mètres, et parallèlement à sa direction, court un canal dont les parois sont appareillées en bon *opus reticulatum*, et qui date peut-être de l'époque de Sylla. Il est possible que l'espace compris entre le soubassement semi-circulaire et le canal ait été occupé par les Rostres de la fin de la République, lesquels nous apparaissent sur la monnaie de Palikanus (fig. 25) avec une façade convexe. Plus bas encore que la substruction on voit les ruines d'un escalier en blocs de tuf plus petits. Elles pourraient bien provenir d'une tribune antérieure. Est également d'aspect archaïque le mur composé de petits losanges de tuf que les fouilles ont révélé entre les substructions dont nous venons de parler et l'entrée du prétendu tombeau de Romulus. On a voulu y reconnaître, mais à tort, un mur de séparation entre le Forum et le Comitium.

La partie du Comitium la plus rapprochée de la Curie est pavée en marbre. Là où le pavé de marbre rejoint le pavé de travertin, on voit un bassin de marbre assez semblable à un grand plat et qui devait servir de support à une fontaine: du moins l'eau qui en tombait a-t-elle laissé sur le marbre des traces de dégradation. Au milieu, une place est ménagée pour recevoir un socle octogonal sur lequel était probablement posée une vasque en forme de coupe (*cantharus*). Le tout est de très basse époque, peut-être du cinquième siècle ap. J.-C.

A l'angle nord-est de la fouille, dans la direction de la basilique Aemilia, ont été placées trois grandes bases de marbre. L'une d'elles porte une longue ins-

cription honorifique dédiée à l'empereur Constance par le préfet de la ville Memmius Vitrasius Orfitus entre 356 et 359 ap. J.-C. (en *k* sur le plan). Les inscriptions des deux autres bases paraissent avoir été effacées à dessein. Cependant on distingue encore sur l'une les traces du nom de ce même préfet. Selon toute probabilité, par conséquent, celui qu'elles honoraient n'était autre que l'empereur Julien (l'Apostat), dont le règne est un peu postérieur.

Tout à fait au bord des fouilles (en *f*) se dresse une grande base de marbre dont les quatre côtés portent des inscriptions. Elle a commencé par servir de piédestal à une statue d'Antonin le Pieux dédiée à cet empereur le 1er août 154 ap. J.-C. par la corporation des charpentiers de Rome (*collegium fabrum tignuariorum*). La date de cette dédicace gravée sur la partie postérieure de la base, les noms des charpentiers qui l'ont dédiée gravés sur le côté gauche remontent à cette première destination. Plus tard on plaça sur la base un groupe, probablement en bronze, que l'empereur Maxence consacra à Romulus et Rémus et à Mars leur père, fondateurs de Rome, le 21 avril 308 ap. J.-C., jour anniversaire de la fondation. D'où il est facile de supposer que ce groupe était voisin du *Lapis niger*, c'est-à-dire du dallage de marbre noir refait en souvenir du tombeau de Romulus depuis longtemps caché sous terre.

A une construction très tardive (médiévale?) appartiennent les trois degrés de marbre, qui, de la « pierre noire », montent dans la direction de l'arc de Sévère. Près de là, devant l'arcade latérale droite de l'arc de Sévère, s'élève au-dessus d'un pavé en travertin (en *e*) le piédestal d'une statue équestre, érigée, nous dit l'inscription, à l'empereur Constance par le préfet de la ville, Neratius Cerealis (352-353). L'Empereur y est célébré

comme le *restitutor urbis et orbis, extinctor pestiferae tyrannidis* : ce dernier membre de phrase fait allusion à la défaite de son rival Magnence (352 ap. J.-C.).

Cf. Jordan I, 2, 261. 318-322; Huelsen *R. M.* 1893, 79-94. 1902, 32-39. 1905, 29-39; Vaglieri 102 sq.; Boni, *Atti* 547-550; Petersen *Comitium* etc. (Rome 1904); CIL. VI, 1158 (=Dessau 731). 33 856.

XIX. **Curia Julia**. Avec sa façade en briques absolument nue, l'église S. Adriano correspond à la salle principale du palais du Sénat sous l'Empire, la Curie Julia. Fondée par le dictateur Jules César pour remplacer l'ancienne Curie Hostilia, située plus au nord, la Curie Julia occupait la plus grande partie du vieux Comitium républicain. Une monnaie d'Auguste, frappée entre 35 et 28 av. J.-C., en représente la façade. Sur cette monnaie, la Curie ressemble à un temple, avec un grand fronton et un portique à colonnes. C'est aussi la forme qu'a la Curie sur l'anaglyphe de Trajan (v. p. 103 et fig. 43). Elle y est bâtie comme un temple avec un portique et un perron. Cet édifice se composait d'une grande salle – la Curie proprement dite – et d'une salle plus petite, affectée soit aux séances secrètes, soit aux réunions des commissions: le *secretarium Senatus*, sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui l'église S. Martina (cf. supra p. 27). Dans l'antiquité les deux bâtiments n'en faisaient qu'un; au commencement du XVIe siècle des restes d'une galerie couverte subsistaient encore entre les deux églises; et il y avait d'autres vestiges d'une construction antique derrière l'église S. Adriano. C'est dans ces parages qu'il faut chercher



Fig. 52.
Monnaie d'Auguste (sur le frise *Imp. Caesar*).

le *Chalcidicum* qu'Auguste désigne dans le Monument d'Ancyre comme une dépendance de la Curie.

César ne vit pas l'achèvement de l'édifice qui fut dédié par Auguste, l'an 29 av. J.-C. Comme divinité tutélaire l'Empereur choisit la Victoire dont un autel et une statue d'or furent élevés dans la salle principale. Cette statue nous est connue notamment par une gemme et par la monnaie d'Auguste, où elle figure comme sculpture ornementale du fronton. La déesse, debout sur un globe terrestre, tient une couronne de la main droite, et de la main gauche un trophée. Domitien restaura la Curie et consacra à sa divinité préférée, Minerve, une chapelle, qu'il installa peut être dans le *Chalcidicum*, appelé aussi depuis *Atrium Minervae*. La Curie avait été très fortement endommagée par l'incendie qui éclata en 283 sous le règne de Carin: Dioclétien entreprit de la rebâtir, et elle reçut alors la forme que nous lui voyons aujourd'hui. Elle fut peut-être dédiée en 303, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'avènement au trône de Dioclétien. Et ce serait à cette occasion qu'auraient été érigées les deux grandes colonnes dont nous avons parlé plus haut (cf. p. 97). Un peu plus tard, le préfet de la Ville restaura le *secretarium* (311). A la fin du IVe siècle l'autel de la Victoire était l'objet d'âpres débats dans le Sénat entre le parti chrétien et le parti païen (cf. supra p. 24). A la prise de Rome par Alaric, tout le côté nord du Forum fut dévoré par les flammes: mais en 412 le préfet de la ville, Flavius Annius Eucharius Epiphanius releva de ses cendres le *secretarium Senatus*, ainsi que nous l'apprenait une inscription monumentale qui fut conservée jusqu'au XVIIe siècle dans l'abside de l'ancienne église S. Martina. Au temps de Théodoric l'édifice servait encore pour les séances d'un Sénat qui n'était plus que l'ombre de lui-même. Le nom de « cour de la Liberté » (*Atrium Libertatis*), sous lequel on le désignait alors, lui venait d'une construction voisine mais complètement différente. Après la chute du royaume Ostrogoth, la Curie fut abandonnée: au milieu du VIIe siècle on fonda sur ses ruines les églises de S. Adriano et de S. Martina, et c'est à leur fondation que nous devons d'avoir conservé le peu qui nous reste de la Curie. Au commencement du XVIe siècle Antoine de San Gallo le Vieux et Balthasar Peruzzi firent, en vue d'un projet de reconstruction des deux églises qui

d'ailleurs ne fut pas mis à exécution, des études très importantes sur les parties antiques subsistantes, dont plusieurs devaient disparaître lors de la construction de la via Bonella sous Sixte-Quint



Fig. 53. Façade de la Curie, état actuel.

(1585-90), et aussi lors de la restauration que Pierre de Cortone exécuta en 1640 de l'église S. Martina. Il ajouta un étage, en sorte que l'église du moyen âge sert maintenant de crypte à l'église moderne.

Devant la façade de la Curie s'étend la place, dallée en marbre, que nous avons mentionnée plus haut (cf. p. 112).



Fig. 34. Façade de la Curie, restauration.

et en avant de laquelle on relève les traces de la grille qui la séparait du Forum et du Comitium. On accédait à la porte d'entrée par un escalier dont nous

n'avons conservé que les fondations en blocage. La haute muraille en briques de la façade était revêtue de plaques

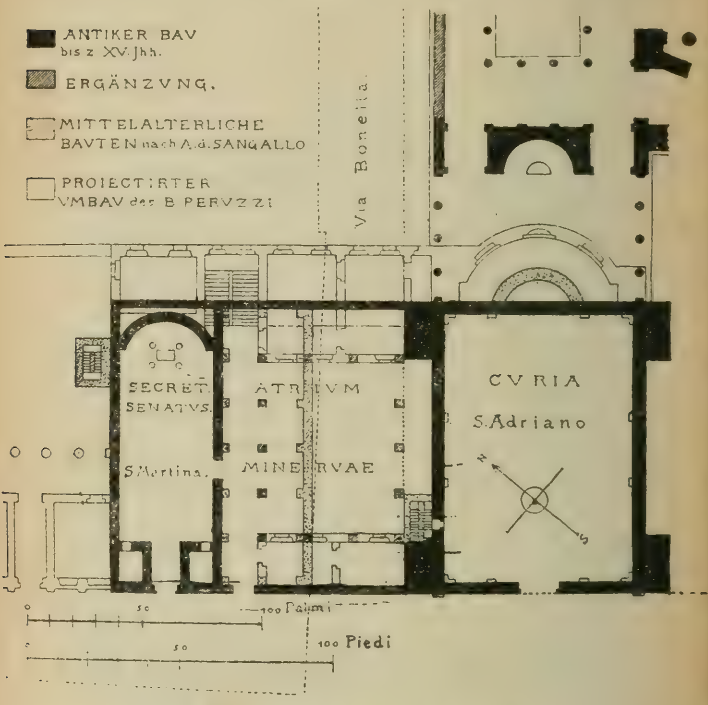


Fig. 55. Plan de la Curie et du Secretarium.
Les parties antiques en noir, les parties médiévales en pointillé, le projet de Peruzzi marqué par de simples traits.

de marbre dans sa partie inférieure et de stucs imitant le marbre dans sa partie supérieure. Bien des restes de ces stucs subsistaient encore au XVIe siècle : les dessins



Fig. 36. L'arc de Sévère et la Curie en 1575.

du temps en font foi. Les supports de travertin, aujourd'hui sans ornements, qui font saillie au-dessous du fronton portaient des stucs qui leur donnaient l'aspect d'une riche corniche corinthienne, avec des têtes en relief entre les modillons.

La porte de la Curie large de 3 m. 60, haute de 5 m. 80, descendait, du temps de Dioclétien, au niveau du perron. Mais le seuil en fut plusieurs fois relevé à raison du relèvement progressif du Forum (fig. 53). A environ 3 m. au-dessus du niveau primitif deux blocs de marbre, encastrés dans le mur, marquent l'emplacement du second seuil, dont ils formaient les pierres angulaires. Le bas de la porte Dioclétienne a été muré grossièrement avec un blocage fait de débris de marbre, de bouts d'inscriptions, de morceaux de colonnes de porphyre. Dans le tas on a trouvé quelques fragments de sculptures ornementales qui ne peuvent guère remonter plus haut que le VIIIe ou IXe siècle. Il en résulte que cette première surélévation n'est point contemporaine de la fondation de l'église S. Adriano, mais seulement d'une restauration postérieure, exécutée peut-être après l'invasion des Normands sous Robert Guiscard (1084), peut-être sous Grégoire IX (1229)? Dans les siècles suivants le sol du Forum continua à s'exhausser, si bien qu'en 1570 on ne pouvait se rendre à l'église qu'en descendant un escalier de 6 à 8 marches (cf. fig. 56). En 1654, le général espagnol de l'ordre de la Merci, Alphonse Sotomayor, restaura l'église et en même temps en releva une fois encore le niveau, de trois mètres environ, de telle sorte que le seuil de la porte construite en 1654 correspond assez exactement au linteau de la porte Dioclétienne. Les battants de bronze et les jambages étaient ceux de la porte antique. Ils ne furent enlevés qu'au temps de pape Alexandre VII, par Borromini; il en fit la porte principale de la basilique du Latran,

qu'il venait de restaurer. Dans le transport des battants, on trouva, entre leurs lames de bronze, un certain nombre de monnaies anciennes parmi lesquelles une à l'effigie de Domitien. Les nombreuses tombes découvertes sous l'escalier, ou creusées dans le mur de la façade (*loculi*), correspondent, autant qu'on peut le conjecturer d'après le petit nombre d'objets qu'on y a trouvés, aux différentes périodes de la construction de l'église. Les tombes du niveau le plus bas remontent peut-être au x[e] et au xi[e] siècles, et celles du niveau le plus haut atteignent peut-être l'époque de Cola di Rienzo.

Cf. Varr. *l. l.* V, 154; Cic. *pro Milone* 33 et Ascon *loc.*; Monum. Ancyr. IV, 1. VI, 13; Pline *N. H.* XXXV, 27, 131; Varron ap. Gell. XIV, 7, 7; Dion. Cassius XL, 49. XLIV, 5. XLV, 17. LI, 22; CIL. VI, 877 *a* = 32324. 1718 (= Orelli 3160). 32326.

Jordan I, 2, 253. 327-332; Lanciani *Mem. d. Lincei* XI (1883) 5-21; Mommsen *Hermès* XIII, 631 sq.; Huelsen *R. M.* 1893, 86-91. 1902, 39-41. 1905, 46-52; Lanciani 263-267; Vaglieri 143-148.

XX. **Carcer**. Avec la Curie, le Carcer est le seul monument du Comitium que nous ayons conservé. On ne peut donc en omettre la description, bien qu'il n'appartienne pas aux fouilles du Forum proprement dites. Le mieux est d'en faire la visite en même temps que celle des temples situés sur le Clivus Capitolinus. On y accède sous l'escalier de l'église S. Giuseppe dei Falegnami (appelée aussi S. Pietro in Carcere), en face de l'arc de **Septime Sévère**.

Les écrivains latins distinguent entre le *carcer* dans lequel les prévenus étaient enfermés jusqu'à leur mise en jugement (la prison comme pénalité était inconnue à la justice Romaine), et le *tullianum*, souterrain où avaient lieu les exécutions secrètes. La ressemblance des noms avait fait attribuer à Servius Tullius, sixième roi de Rome, la construction du *tullianum*, tandis que

la construction du Carcer était attribuée à son prédécesseur Ancus Martius. En réalité le mot *tullianum* désigne peut-être simplement un puits, et dérive du vieux terme *tullus*, source jaillissante, eau vive. Le *tullianum* est toujours décrit comme une horrible

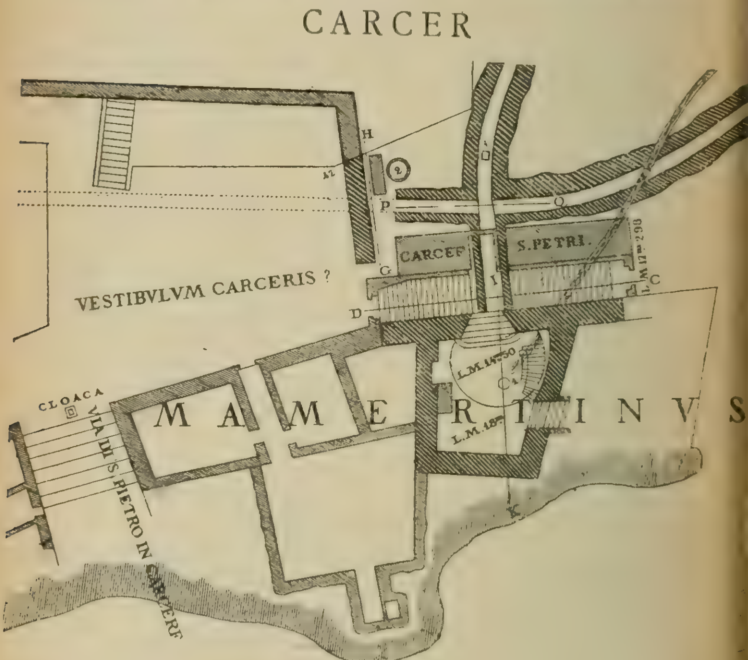


Fig. 57. Plan du Carcer.

basse fosse ; au contraire le *carcer*, et surtout les *lautumiae*, qui en formaient comme une annexe dans les moments de presse, étaient un local plus acceptable, où les prisonniers pouvaient par exemple s'occuper de littérature et recevoir des visites de leurs parents et de leurs amis. On raconte que le poète Naevius (vers 200 av. J.-C.) a composé deux de ses pièces *in carcere*. Rome n'a jamais eu

d'autre prison que le *carcer*, qui, annexes comprises, demeurait de dimensions très restreintes. Ce qui s'explique par la destination du *carcer* qui servait uniquement pour les prévenus, et non pour les condamnés.

Un escalier moderne mène à la porte antique dont le seuil est plus bas d'1 mètre 50 environ que le seuil moderne. Au-

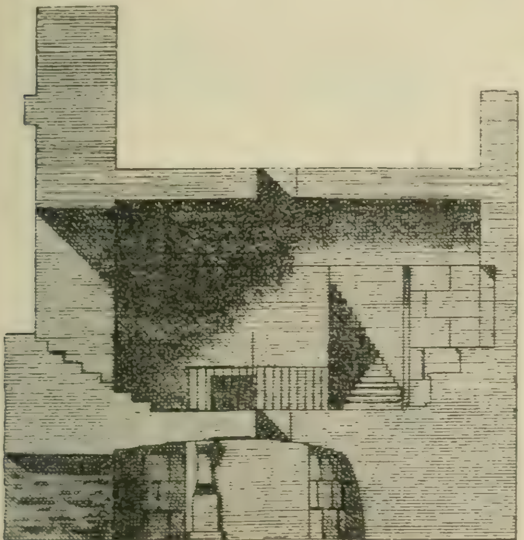


Fig. 18. Coupe du Carcer et du Tullianum.

dessus de l'entrée, au niveau de l'ancien Comitium, du coté extérieur de la porte, on lit, gravée en grosses lettres, sur une bande de travertin faisant saillie, l'inscription suivante: *C. Vibius C. f. Rufinus, M. Cocceiu[s M. f. Nerva] cos. ex s[enatus] c[onsulto]*. Ces deux personnages ont été consuls sous Tibère ou Caligula (entre 20 et 40 ap. J.-C.).

On entre ensuite dans la seule pièce du cachot supérieur qui soit encore bien conservée. C'est un espace voûté, en blocs de

tuf, avec emploi, ici et là, de travertin. Quant aux autres pièces voisines, on en a constaté l'existence, mais on ne peut pas y aller. Un escalier, également moderne, conduit à la fosse inférieure. Dans l'antiquité elle n'était accessible que par un trou

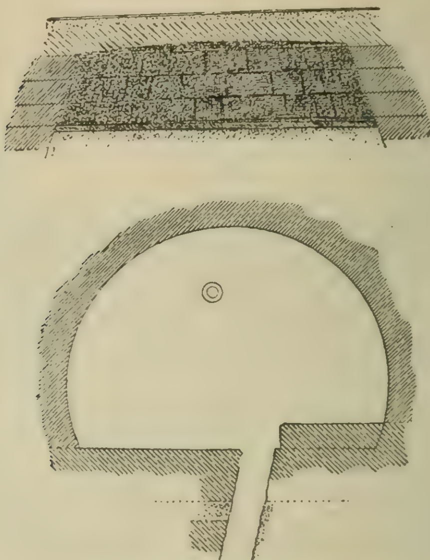


Fig. 59. Coupe et plan du Tullianum.

percé dans le plafond. Nous n'avons plus le plafond primitif. Celui que nous voyons date d'une reconstruction, peut-être de celle qui fut exécutée sous Tibère et dont nous parle l'inscription. La pièce forme un cercle dont un tiers serait coupé par une corde qui coïncide avec l'arête vive du rocher. Les murs circulaires sont bâtis avec des blocs de tuf, sans mortier, mais néanmoins très également ajustés les uns aux autres. Nous voyons encore trois assises de pierre qui se superposent en avançant l'une sur l'autre.

La construction était originairement deux fois plus haute que maintenant, et c'était une coupole primitive, analogue à celle de certains monuments archaïques de l'Italie et de la Grèce (trésor de Mycènes; fontaine de la citadelle de Tusculum).

Sur le sol du Tullianum jaillit une source aujourd'hui assez pauvre, mais qui, d'après la tradition commune, aurait été, en son temps, assez abondante pour remplir la voûte et faire du Tullianum le puits de la citadelle Capitoline. L'eau en trop-plein s'écoulait, croit-on, par une canalisation creusée dans le tuf, maintenant fermée par une porte de fer (dans le mur à droite). Récemment on a élevé des doutes sur cette conjecture, parce que la construction ne présente nulle part les traces d'incrustation que n'eussent pas manqué d'y laisser les eaux de la source, si pendant des siècles elles y avaient été enfermées: et il faudrait plutôt, suivant d'autres, la considérer comme une ancienne tombe à coupole, à la ressemblance des tombes de Mycènes.

C'est dans le Tullianum que furent mis à mort Jugurtha, Vercingétorix et d'autres ennemis du peuple Romain, qui, une fois vaincus, avaient été amenés à Rome pour orner le triomphe de leurs vainqueurs. C'est au Tullianum également que sur l'ordre de Cicéron, le 5 décembre 63 av. J.-C., les complices de Catilina furent exécutés pour crime de haute trahison. C'est à ce propos que Salluste nous a fait du Tullianum une description demeurée fameuse: « Il y a dans le Carcer, dit-il, un endroit qui s'appelle le Tullianum. Il est à environ douze pieds sous terre. De toutes parts il est ceint d'épaisses murailles. Il est couvert par des blocs qui se rejoignent en arceaux. Par la saleté, les ténèbres, et l'odeur il est d'un aspect repoussant et horrible ». Jusqu'au IVe siècle ap. J.-C. il y a eu des prisonniers d'État qui sont venus mourir au fond du Tullianum. Une tradition chrétienne y voit la prison de l'apôtre Pierre, qui y aurait fait jaillir la source du sol pour baptiser ses geôliers Processus et Martinianus. Ce n'est d'ailleurs que dans les écrits hagiographiques que le Carcer s'appelle *Carcer Mamertinus* ou *Custodia Mamertini*. Cette dénomination est inconnue de l'antiquité classique.

Cf. Varr. *l. l.* V, 150-151; Sall. *Cat.* 55; Liv. I, 33, 8, XXIX, 22, 10, XXXIV, 44, 8; Velleius II, 7, 2; Valer. Max. IX, 12, 6, Pline *N. H.* VII, 212; Sénèque *Controv.* IX, 27, 20, Festus

262, 356; Calpurnius Flaccus *decl.* 4, Ammien Marcell. XXXVIII, 1, 57; Servius *Aen.* VI, 573; CIL. VI, 1539.

Jordan I, 1, 453. I, 2, 323-328; Gori de Mauro-Parker *Ichnographia teterrimi Carceris Mamertini* (Romae 1868; estr. du journal *Il Buonarroti* vol. III); Lanciani 587; Duchesne *Le Forum chrétien* 19–32; Grisar *Rom im Mittelalter* I, 198 sq.; Pinza *Rendiconti dei Lincei* 1902, 226–239; Huelsen *R. M.* 1902, 41.

A côté du carcer, l'escalier des soupirs (*scalae Gemoniae* ou simplement *Gemoniae*) conduisait à la citadelle: on y exposait les corps des condamnés avant de les jeter au Tibre. Son emplacement devait correspondre à un des escaliers modernes situés à droite et à gauche de l'église. Jusqu'à présent on n'en a pas relevé de traces.

Val. Max. VI, 3, 3; IX, 13; Pline *N. H.* VIII, 146; Tac. *Ann.* III, 14. VI, 4. 31 *Hist.* III, 74, 85; Sueton. *Tiber.* 53. 61. 75. *Vitell.* 17; Dion Cass. LXIII, 1. 5. 11. 16. LXV, 21; Sid. Apoll. I, 7, 12.

XXI. Reprenons notre visite du Forum interrompue par le tour que nous venons de faire sur le Comitium. Nous nous rendons d'abord aux ruines de la **Basilica Aemilia**.

En 179 av. J.-C. (575 U. C.) le censeur M. Fulvius Nobilior mit en adjudication la construction d'une basilique – la seconde que devait posséder Rome – « derrière les boutiques neuves » (*tabernae novae*), en même temps que celle d'un marché au poisson (*Forum piscatorium*). Son collègue à la censure M. Aemilius Lepidus l'assistait, à ce qu'il semble, dans la direction des travaux. En tout cas la basilique porta d'abord le double nom de *basilica Fulvia et Aemilia*. Le vainqueur de Persée de Macédoine, L. Aemilius Paullus (Paul Emile) semble avoir contribué à embellir l'édifice. Une inscription gravée en son honneur a été dernièrement retrouvée dans les ruines. En 78 av. J.-C. (676 U. C.) le consul M. Aemilius Lepidus restaura la basilique et l'orna de boucliers de métal fixés sur l'entablement de sa façade. Il est probable que

c'est lui aussi qui remplaça les colonnes en pierre du pays par des colonnes de marbre phrygien (pavonazzetto). Une monnaie frappée au nom du triumvir Lepidus en 61 av. J.-C. représente la construction comme un hall à deux étages, avec des boucliers ronds sur la frise du bas. La basilique devint en quelque sorte un monument de famille des Aemilii, tant les membres de la *gens* s'employèrent, et d'une manière continue, à l'embellir. Aussi, à partir de l'époque de Sylla, la basilique n'eut plus qu'un seul nom, *Aemilia*, au lieu du double nom qu'elle avait eu d'abord. Elle devait le garder pendant tout l'Empire. Comme nous l'avons déjà mentionné (cf. sup. p. 16), c'est un Aemilius, l'édile curule M. Lepidus, qui, de concert avec César, et avec l'argent de César, restaura la basilique et en même temps lui donna un pendant sur le côté sud du Forum en commençant la construction de la future basilique Julia. Son fils Paullus Lepidus dédia, vingt ans après, la basilique commencée par son père, et eut à la restaurer, à la suite d'un incendie, avec l'argent donné par Auguste (14 av. J.-C.). Sous Tibère, le consul M. Aemilius Lepidus restaurait la basilique que Tacite à cette occasion appelle « un glorieux monument de ses ancêtres » (22 ap. J.-C.). La tradition littéraire est muette sur les destinées ultérieures de l'édifice. Mais les ruines énoncent clairement par elles-mêmes qu'il fut détruit à une basse époque, probablement à la prise de Rome par Alaric (410) et réparé dans les années qui suivirent. En 416, le préfet de la Ville Probianus, le même qui restaura la basilique Julia, fit placer des statues dans la basilique Aemilia. Au VIIIe siècle, la plus grande partie du monument était en ruines, et sur le côté est on l'avait utilisé pour bâtir une sorte de maison fortifiée. Sur sa destruction finale nous ne savons rien de précis. Au XIVe-XVe siècles, la région comprise entre S. Adriano et S. Lorenzo s'appelle la *zecca vecchia* (la vieille monnaie). C'était une carrière inépuisable. L'angle ouest de la basilique (en face S. Adriano) était resté entièrement debout et avait conservé son entablement dorique (cf. fig. 61 et p. 35 fig. 8) : les bucranes des métopes l'avaient fait désigner par les artistes de la Renaissance sous le nom de *Foro Boario*. Quand, vers l'année 1500 le cardinal de Corneto

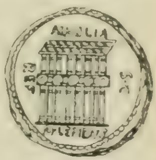


Fig. 60.
Monnaie de Lepidus.

Adriano Castellesi fit bâtir son palais du Borgo sur la place Scossacavalli (aujourd'hui palais Giraud-Torlonia), son architecte – c'était Bramante – fit disparaître ce dernier vestige, en employant, pour la décoration du palais, les blocs de marbre qui subsistaient encore. Après que les traces du monument eurent été ainsi effacées

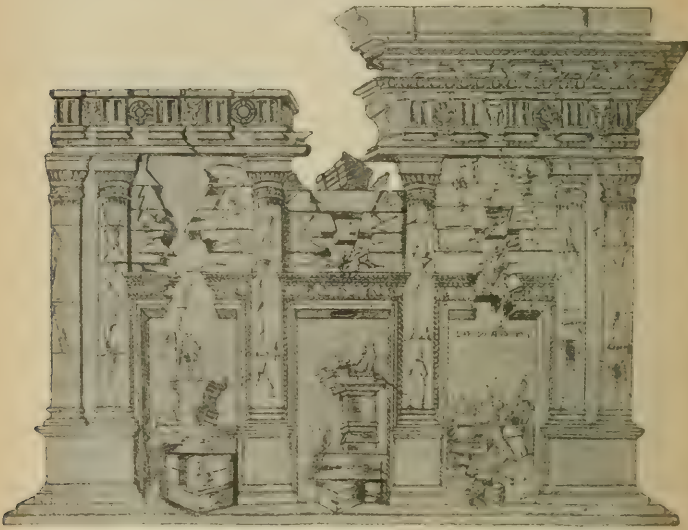


Fig. 61. Les ruines de la Basilica Aemilia vers 1480.
(Dessin de Giuliano da Sangallo).

du sol, le souvenir s'en effaça lui aussi, et c'est seulement de nos jours qu'on en a de nouveau reconnu l'emplacement.

Nous n'avons conservé de l'édifice républicain que quelques restes des fondations; ils sont engagés dans les murs de soutènement des constructions ultérieures. La basilique de l'époque impériale se divise en trois par-

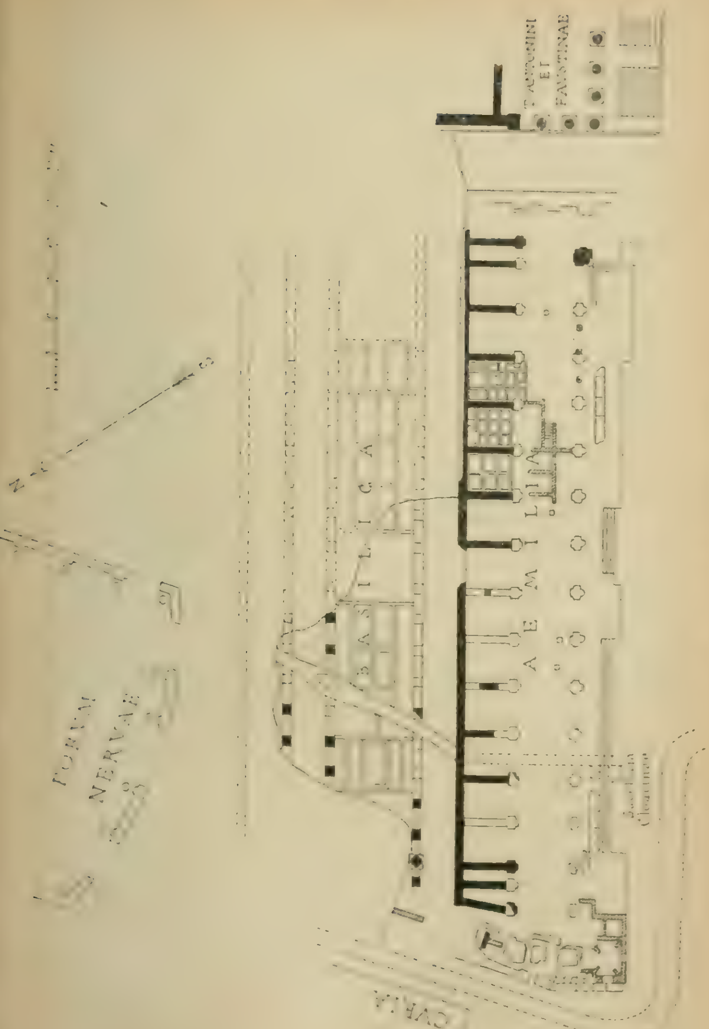


Fig. 62. Plan de la Basilique Aemilia.

ties: le portique, les pièces séparées (*tabernae*), la grande salle.

Du Forum quatre marches conduisent à une plate-forme pavée en marbre blanc; de ce palier deux marches mènent au portique. L'architecture de la basilique Aemilia était parfaitement identique à celle de la basilique Julia qui lui fait vis-à-vis (cf. les représentations des anaglyphes de Trajan): sa façade était composée de deux étages, soutenus par de puissants piliers auxquels s'adossaient des demi-colonnes, le tout en marbre blanc. A l'angle est, près du temple de Faustine, une espèce de pavillon avançait, de quatre mètres environ, sur le front du monument. Le rez-de-chaussée avait quatorze arcades, au-dessus desquelles courait une frise ornée de bucranes et de patères dans les métopes (cf. fig. 63). Des fragments d'une corniche décorée de feuilles d'acanthe gisent de place en place dans le portique. Il est intéressant de comparer ces fragments, qui proviennent sans doute d'une restauration du IIe ou du IIIe siècle, à un morceau de la construction remontant à l'époque d'Auguste: ils attestent un travail bien plus grossier, une facture bien plus molle. Du portique on n'accède pas directement à la salle principale, comme dans la basilique Julia. On y entrait par une porte située sur le petit axe de l'édifice et dont le seuil de marbre est encore en place. A droite et à gauche de l'entrée, étaient disposées six pièces, à peu près carrées, indépendantes les unes des autres, et qui, à la ressemblance des pièces situées derrière la basilique Julia, paraissent avoir servi de bureaux, de boutiques de changeurs, etc. A chacune des extrémités, un escalier menait à l'étage supérieur dont le plan correspondait à celui du rez-de-chaussée. Dans la partie ouest de l'édifice il est resté peu de chose du mur de fond des *tabernae*. Habituellement on se rend dans la grande salle par un pont jeté au-dessus d'un canal de drainage assez pro-

fond et dont les parois, faites de grands blocs de travertin, ne remontent pas, en dépit de leur apparence très ancienne, plus haut que l'Empire.

La grande salle avait une largeur de 29 mètres et

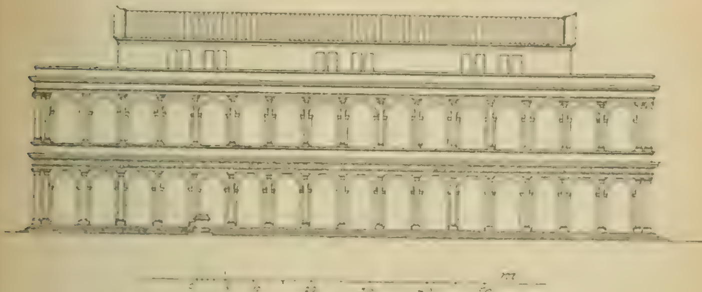


Fig. 63. Façade de la Basilique Aemilia, Ier-IIIe siècle.

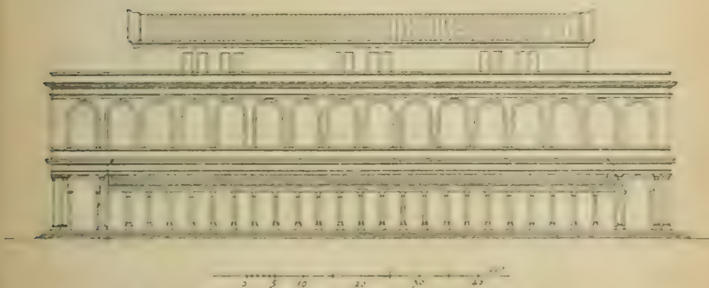


Fig. 64. Façade de la Basilique Aemilia, Ve-VIIe siècle.

une longueur d'environ 70 mètres. La nef centrale a 12 mètres de large; la nef latérale droite qui est contiguë au mur de fond des *tabernae* en a 5. Sur le côté opposé, au nord, la salle, comme le prouve le fragment de la *Forma Urbis*, avait non pas une mais deux nefs latérales. Les galeries des nefs latérales ne reposaient

pas, comme dans la basilique Julia, sur des piliers, mais sur des colonnes, et les débris de ces colonnes, qui étaient en marbre africano (rouge, blanc, noir), et qui mesuraient 85 centimètres de diamètre, jonchent partout le sol. L'entablement qui les surmontait est d'un très fin travail. Sur des morceaux de l'architrave, endommagés par le feu, on distingue encore les restes d'une inscription PAVL . . . . . RESTI. Elle était sans doute relative aux reconstructions du consul Paullus (Aemilius) de 34 ou de 14 av. J.-C. Les bas côtés n'étaient pas voûtés comme dans la basilique Julia. Ils avaient une toiture en bois. Les colonnes de l'étage supérieur étaient également en africano, mais elles n'avaient que 55 centimètres de diamètre. On a retrouvé également, et en grand nombre, des morceaux de la frise supérieure: ils sont en marbre blanc et d'une facture très soignée. L'entrée principale devait être à l'ouest, tournée vers la Curie. Quant à l'abside qui terminait la basilique sur la face opposée, on va bientôt en commencer les fouilles.

Les grandes dalles de marbres de couleur (giallo, cipollino, portasanta), qui composent le pavé de la nef centrale, portent à plusieurs endroits des marques d'un incendie. D'innombrables petits morceaux de fer et de bronze s'y sont comme fondus et accolés; et aussi beaucoup de monnaies (dans le magasin du musée) qui, autant qu'on peut reconnaître leur empreinte, sont postérieures à Constantin. Ainsi donc la basilique a été la proie des flammes, et elles se sont propagées d'autant plus facilement que les plafonds de bois des bas côtés et l'énorme toiture de la nef centrale leur offraient un plus riche aliment. Si l'on s'en rapporte aux monnaies trouvées, cette destruction a dû avoir lieu au début du ve siècle, et probablement lors de la prise de Rome par Alaric, quand la Curie et le Secretarium Senatus furent également dévorés par le feu (cf. supra p. 115). Dans

la restauration accomplie aussitôt après, sous Honorius, on ne se donna pas la peine de remplacer le pavé qui avait souffert de l'incendie, mais on se contenta, comme dans la maison des Vestales (cf. infra p. 213), de mettre au-dessus de l'ancien, et à une très petite hauteur, un

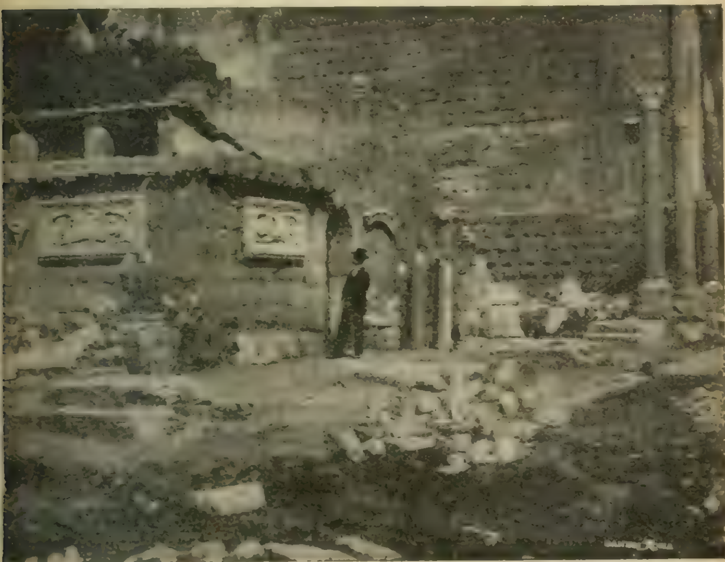


Fig. [illegible]. Constructions médiévales dans la Basilica Aemilia.

nouveau pavé beaucoup plus grossier : c'est ainsi que les morceaux de fer, monnaies, etc., ont pu parvenir jusqu'à nous dans un si parfait état de conservation.

En sortant de la grande salle par la porte du milieu, on voit à gauche les restes d'une construction médiévale, en blocs de tuf gris grossièrement liés les uns

aux autres, dont on ne saurait dire si c'est une maison ou une église, et qui est du VIIe ou du VIIIe siècle au plus tôt. Les plaques de marbre richement sculptées, qui sont aujourd'hui accrochées à l'extérieur de ses murs, n'ont rien à voir ni avec elle, ni avec la basilique. Quand on les a trouvées, elles couvraient un canal creusé au moyen âge sous la rue qui passe devant la basilique. Un fragment parfaitement semblable, aujourd'hui au musée du Latran, doit avoir été découvert à la même place, au cours de fouilles antérieures dont on ignore la date. Le seuil de cette maison du moyen âge était formé par un grand bloc de marbre, enlevé aux murs de la Regia, et sur lequel était gravé un long morceau des fastes consulaires (cf. infra p. 193). Ce fragment est aujourd'hui réuni aux autres morceaux des Fastes dans le musée des Conservateurs. Dans quelques-unes des *tabernae* de l'est, on est en présence d'un pavé en marbre, dont les rectangles, les cercles et les minces bandes de giallo, de porphyre et de serpentine, rappellent tout à fait le pavé des églises du VIIe–IXe siècle (p. ex. dans la chapelle de S. Zeno à S. Prassede et sous le maître autel de S. Maria in Cosmedin): il remonte également au haut moyen âge. Ces *tabernae* servent maintenant de dépôt pour des objets trouvés dans les fouilles. On notera surtout pour leur beauté quelques fragments architectoniques de la basilique et, entre autres, les pieds-droits d'une porte ornés de feuilles d'acanthe d'un relief très doux.

Devant les *tabernae* de l'est on remarque trois colonnes de granit posées sur des cubes de marbre blanc. Redressées de nos jours, elles proviennent des restaurations du commencement du Ve siècle. L'intervalle entre ces colonnes est évidemment beaucoup plus étroit que celui qui séparait les piliers primitifs (3 m. 77 au lieu de 5 m. 31), de sorte que la façade au lieu de comprendre, comme à l'origine, quatorze grandes arcades, s'ou-

vrait, à la basse époque, sur 24 entre-colonnements beaucoup moins larges (cf. fig. 63 et 64).

Il y a devant les colonnes de granit un grand tas de débris de marbre provenant de la basilique et aussi d'édifices voisins. On y distingue avant tout les fragments d'une inscription monumentale en très beaux caractères et admirablement conservés:

L · CAESARI · AVG*u*STI F · DIVI · N
PRINCIPI IVVENTV*t*S COS . DESIG
CVM *e*SSET ANN · N*a*T · XIIII · AVG
SENATVS

Ces morceaux de marbre appartenaient donc à un monument que le Sénat avait élevé en l'an 2 av. J.-C. au fils adoptif d'Auguste, Lucius César, alors qu'âgé de quatorze ans et revêtu déjà de la double dignité d'augure et de *princeps juventutis*, il venait d'être désigné pour le consulat. Il faut rapprocher de cette inscription celle qui fut dédiée à Auguste par la *plebs* (*urbana*). Les fragments en ont été retrouvés devant le temple de César, dans cet édifice que l'on a jugé une mauvaise construction moyenâgeuse (cf. infra p. 152). Ils sont maintenant placés non loin des autres, devant la façade de la basilique, vers le temple de César.

Derrière ce monceau de débris, presque à l'extrémité de la façade de la basilique, un grand nombre de puissants blocs de marbre, encore en place, sont tout ce que nous avons conservé du rez-de-chaussée du portique. Ils appartenaient à cette saillie en forme de pavillon que nous avons mentionnée plus haut (cf. p. 130). Dans l'angle, à l'intérieur, on voit un tiers de colonne avec cannelures. Les côtés extérieurs avaient des pilastres également cannelés.

Cf. Cicero *ad Att.* IV, 16, 14; Varro *l. l.* VI, 4; Liv. XL, 51; Pline *N. H.* XXXV, 13. XXXVI, 102; Stace *Silv.* I, 1. 22;

Tac. *Hist.* III, 72; App. *B. C.* II, 26; Plut. *César* 29; Dion Cass. XLIX, 42. LIV, 24; Notitia reg. IV. Monnaie de Lepidus: Cohen-Babelon Aemilia n° 25.

Jordan I, 2, 392; Huelsen *R. M.* 1902, 41-57. 1905, 53-59; Vaglieri 83-98; Boni *Atti*, 566-570.

Revenons sur nos pas dans la direction de l'angle ouest de la façade. Nous suivons une rue qui a été pavée au moyen âge de grandes dalles de basalte. Plus bas il nous faut noter un grand monceau de débris provenant de constructions privées d'une époque très tardive, pavées en marbres de couleur, et plus loin quelques morceaux du grand entablement dorique. Enfin nous arrivons au

XXII. **Sacellum Cloacinae**. Il n'en reste aujourd'hui qu'un soubassement circulaire couronné de marbre, avec l'amorce d'un escalier sur le côté ouest. Le terrain en dissimule mal les substructions en tuf qui descendent jusqu'à trois mètres au-dessous du niveau de l'époque impériale. Le petit édifice s'élève au-dessus du canal qui longe la basilique et dont nous avons déjà parlé (cf. supra p. 130), non loin de l'endroit où la Cloaca Maxima pénètre dans le Forum. Les deniers de Mussidius Longus (43 av. J.-C.) représentent un petit monument circulaire tout à fait semblable, qui, selon l'inscription, était consacré à Cloacina. La « parabase » du *Curculio* (cf. supra p. 13) mentionne le *Cloacinae sacrum* entre le Comitium et la basilique Aemilia. En outre, nous avons d'importants indices de sa situation dans le récit de la mort de Virginie (449 av. J.-C.).



Fig. 66. Monnaie de Mussidius Longus.

Le décemvir Appius Claudius désireux de s'emparer de la belle Virginie (*Verginia*), fille du centurion Virginius, avait induit

un de ses clients à jurer qu'elle était son esclave. Virginie, accompagnée de son père qui était accouru du camp à Rome, comparut sur le Forum devant le tribunal de Claudius, mais en vain. Le décemvir resta sourd à ses raisonnements comme à ses prières, et ordonna au licteur de remettre la jeune fille en possession de son maitre. Alors Verginius, ayant perdu tout espoir, pria Appius de lui permettre de dire adieu à sa fille. Cette demande



Fig. 67. Le sanctuaire de Cloacina.

lui ayant été accordée, il l'emmena elle et sa nourrice, vers le sanctuaire de Cloacina près des boutiques plus tard appelées les boutiques neuves (*tabernae novae*); et là, ayant arraché à un boucher son couteau, il en frappa sa fille en plein cœur, en s'écriant: « C'est ainsi que je te rends la liberté, ma fille, je ne le puis pas autrement; mais que ce sang retombe sur toi, Appius, et sur ta tête ». Le peuple, enflammé de colère, prit les armes et chassa Claudius et ses compagnons.

D'après les représentations des monnaies, nous devons nous imaginer sur cette construction circulaire deux

statues de femmes; l'une – celle de gauche – tient une fleur à la main; à côté de chacune d'elles s'élève un petit pilier sur lequel on voit un oiseau, les ailes repliées: fleur et colombe étaient deux symboles de Vénus, la déesse que les Romains ont identifiée plus tard avec Cloacina.



Fig. 68. Sacellum Cloacinae.

Cf. Plaute *Curculio* IV, 1, 10; Liv. III, 48, 5; Pline *N. H.* XV, 119. Monnaie: Cohen–Babelon Mussidia n. 6. 7.

Jordan I, 2, 398; Huelsen *R. M.* 1902, 45. 1905. 62–63; Dressel *Wiener Studien* 1902, 418 sq.; Vaglieri 97–99.

XXIII. **Milieu du Forum.** L'espace libre du Forum est couvert de grandes dalles de travertin blanc: le pavé que nous foulons sous nos pieds est vraisemblablement d'une époque tardive. Engagés dans ce pavé, ou simplement posés dessus, émergent les soubassements de toutes sortes de monuments: la signification de la plupart reste indécise. Ainsi à la base presque carrée, en briques, découverte non loin du *sacellum* de Cloacina, devant le centre de la basilique Aemilia (Pl. en *g*), on a voulu attribuer, et cela sans raison aucune, le nom de JANUS.

Janus, la vieille divinité Romaine du commencement et de la fin, n'avait pas de temple sur le Forum (les sacrifices qu'on lui faisait avaient lieu dans la Regia) mais un sanctuaire d'une forme particulière, et qui consistait en deux portes à arc (*jani*), reliées entre elles par des murs ou des grilles. Ce sanctuaire était situé au bas de l'Argiletum, et il existait encore au VIe siècle de notre ère, époque où un témoin oculaire – Procope – nous en

donne la description suivante: « Janus a son sanctuaire sur le Forum, devant la Curie, un peu au delà des *tria fata* (cf. supra p. 26). Ce sanctuaire est tout en bronze [il faut entendre: tout incrusté de bronze], de forme quadrangulaire, et juste assez grand pour contenir la statue du dieu. Cette statue de bronze, haute de cinq coudées (2 m. 20), a une forme humaine mais avec deux visages. L'un regarde vers le lever et l'autre vers le coucher du soleil. Des deux côtés sont des portes de bronze ». Le sanctuaire est représenté sur des monnaies de Néron, qui ferma le Janus en 66 ap. J.-C., parce que « la paix régnait sur terre et sur mer ». La base précitée, qui ne se trouve ni placée devant la Curie, ni orientée est-ouest, n'a rien à voir avec le Janus. On n'a point jusqu'ici retrouvé de traces de l'antique Janus; l'existence d'autres *jani* sur le Forum (l'arcade à l'entrée du *vicus jugarius*, p. ex., est tout autre chose; cf. supra p. 64) est problématique.



Fig. 60. Monnaie de Néron avec le sanctuaire de Janus.

Cf. Liv. I, 49; Ovid. *Fast.* I, 257; Dion Cass. LXXIII, 13; Procop. *bell. Goth.* I, 25; Servius ad Aen. VII, 607; Monnaies: Cohen[2] *Néron* 153. 161. 178. 183.

Equus Constantini. Plus loin, vers la Voie Sacrée, on voit sur le pavé de la place, et presque au centre, les restes d'un piédestal qui peut bien avoir porté, à cause de sa forme allongée, une statue équestre. Le bas est en briques; les briques posent directement sur le pavé; au-dessus des briques, il y a des blocs de travertin; plus haut encore étaient des fûts de colonne en giallo antico employés ici comme simples matériaux de construction (ils gisent maintenant près de la base). La construction est si mauvaise qu'on peut à peine attribuer l'érection du monument à l'époque de Constantin

(dont l'anonyme d'Einsiedeln vit la statue encore debout au milieu du Forum).

Cf. CIL. VI, 1141 (= Dessau 698); Notitia reg. VIII. Jordan I, 2, 188; Lanciani 260.

Equus Domitiani. Entre ce piédestal et les hautes bases en briques qui bordent la Voie Sacrée, les fouilles de 1903 ont révélé la présence, sous le pavé, d'un grand soubassement de blocage. Il remonte probablement à l'époque impériale et même au Ier siècle ap. J.-C. C'est du moins l'hypothèse que suggèrent l'aspect de sa construction et ce fait qu'il a interrompu et en partie obstrué les conduits souterrains (*cuniculi*) dont nous parlerons plus bas. De sa partie supérieure qui, sans aucun doute, devait consister en grands blocs de travertin et de marbre, nous n'avons pas le plus petit vestige; d'où il est permis d'inférer qu'il fut détruit volontairement dès l'antiquité. Or nous connaissons, au premier siècle, un empereur contre lequel, après sa mort, fut prononcé par le Sénat le jugement de *damnatio memoriae*, mais auquel, de son vivant, on avait érigé un grandiose monument, au milieu du Forum, auprès du *lacus Curtius*: c'est Domitien. L'emplacement et l'époque des restes nouvellement découverts s'accordent bien avec une identification de l'*equus Domitiani*.

C'est en 91 ap. J.-C. qu'un monument fut élevé à l'empereur Domitien pour ses campagnes victorieuses en Germanie. C'était une statue équestre de dimensions colossales. Sous celui de ses pieds de devant que le cheval levait en l'air, un dieu-fleuve gisait: le Rhin personnifié dans sa défaite. Le poète courtisan Stace a célébré cette œuvre d'art en un poème, où nous relevons des détails importants pour la topographie du Forum. Il s'adresse à l'Empereur: « Le site est digne de l'œuvre. En face de toi s'ouvre le sanctuaire du héros qui, fatigué de vaincre, fut le premier, par la piété de son fils adoptif, à montrer à nos empereurs divi-



BASILICA AEMILIA
Niger Lapis
Sacellum Cloacinae
Anaglypha Traiani
ROSTRA
COLVMNA FOCAE
LACVS CVRTIVS
EQVVS DOMITIANI
EQVVS CONSTANTINI
TEMPLVM DIVI IVLI
BASILICA IVLIA
N
S

[illegible]

nisés les voies éthérées de l'Olympe. Ta droite est protégée par la basilique Julia. A ta gauche s'élève la superbe basilique du belliqueux Paul (Emile). Derrière toi, ton père te regarde et la

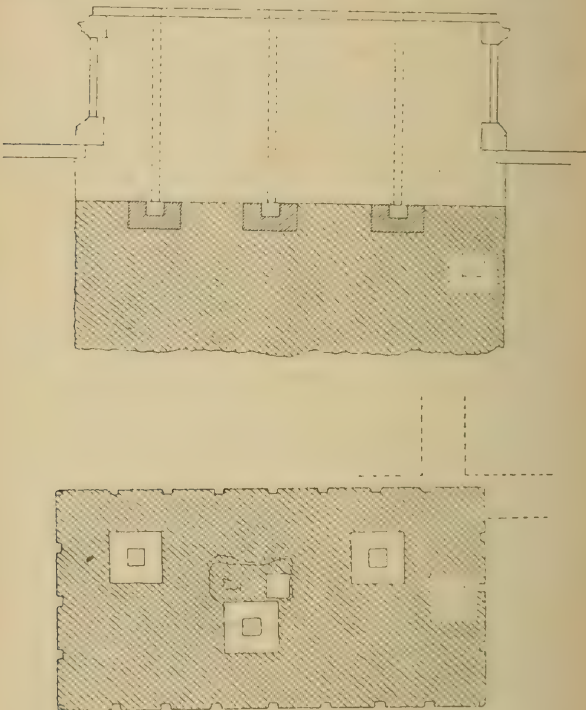


Fig. 71. L'Equus Domitiani.

Concorde te sourit doucement. Mais toi, dressant dans le ciel pur ta tête sublime, tu resplendis plus haut que les temples, et tu sembles surveiller si ton palais renaît plus beau des flammes impuissantes, si le feu rapporté d'Ilion brûle et veille en silence, et

si Vesta peut enfin se déclarer satisfaite des vierges, ses servantes ».

Par operi sedes: hinc obvia limina pandit 22
Qui fessus bellis adsertae munere prolis
Primus iter nostris ostendit in aethera divis...
At laterum passus hinc Iulia tecta tuentur 29
Illinc belligeri sublimis regia Pauli;
Terga pater blandoque videt Concordia vultu.
Ipse autem puro celsum caput aere saeptus
Templa superfulges et prospectare videris
An nova contemptis surgant Palatia flammis
Pulchrius, an tacita vigilet face Troicus ignis 35
Atque exploratas iam laudet Vesta ministras.

Le v. 22 se rapporte à l'apothéose de César sous Auguste; le vers 31 désigne les temples de Vespasien et de la Concorde; les vers 35 et 36 font allusion au procès retentissant intenté contre les Vestales au commencement du règne de Domitien.

Au haut et à l'intérieur du blocage étaient engagés plusieurs grands cubes de travertin. L'un d'eux est évidé, comme la certitude en fut acquise en mars 1904; il contenait cinq vases en terre cuite identiques aux poteries trouvées dans la nécropole (cf. infra n. XXXV). Peut-être faisaient-ils partie du mobilier d'une tombe archaïque, découverte quand on jeta les fondations de l'*equus Domitiani*, et furent-ils, à cette époque, et pour observer certains rites, replacés à l'endroit même où on les avait trouvés? Les vases ne renfermaient ni fragments d'os ni offrandes funéraires. Mais dans le plus grand d'entre eux il y avait un morceau de quartz auquel adhéraient une minuscule pépite d'or et deux fragments d'une carapace de tortue.

Cf. Stace, *Silv.* I, 1, 21 sq.

Jordan I, 2, 187 sq.; Gatti, *Bull. comun.* 1904, 75-82, 174-178; Huelsen *Neue Jahrbücher für Phil.* 1904, 37. *R. M.* 1905, 71-73; Boni *Atti* 574-577.

Entre l'*equus Domitiani* et le troisième piédestal de brique en comptant à partir de l'est, on a trouvé, au mois de novembre 1905, les ruines d'une construction qui était déjà détruite à l'époque du Bas-Empire. Sur un soubassement de blocage s'élèvent des murs de brique, qui enfermaient dans leur enceinte une ou plusieurs petites chambres richement décorées. Des restes d'un



Fig. 72. Mettus Curtius. Relief au Palais des Conservateurs.

plafond recouvert de jolis stucs et d'un pavement en fine mosaïque de marbre ont été mis au jour. La destination de l'édifice, jusqu'à présent, reste obscure. C'est à tort qu'on a cru y reconnaître un *tribunal imperiale* ou un *tribunal Traiani* dont aucun témoignage antique ne nous mentionne l'existence.

Lacus Curtius. D'après la description de Stace (v. 66 sq.), il y avait dans le voisinage immédiat de la statue de Domitien un monument qui remontait à une très haute antiquité: le *Lacus Curtius*.

Dans la croyance populaire des Romains, le *Lacus Curtius* était considéré comme le reste d'un marécage ou d'un gouffre qui,

en des temps lointains, aurait existé dans la partie la plus basse de la vallée du Forum. Les érudits romains faisaient dériver son nom d'un chef sabin, Mettus Curtius, qui, lors de la guerre contre Romulus, serait tombé dans le marais et aurait eu toutes les peines du monde à s'en tirer. La légende est représentée sur un remarquable bas-relief archaïque, trouvé en 1553 dans un jardin qui

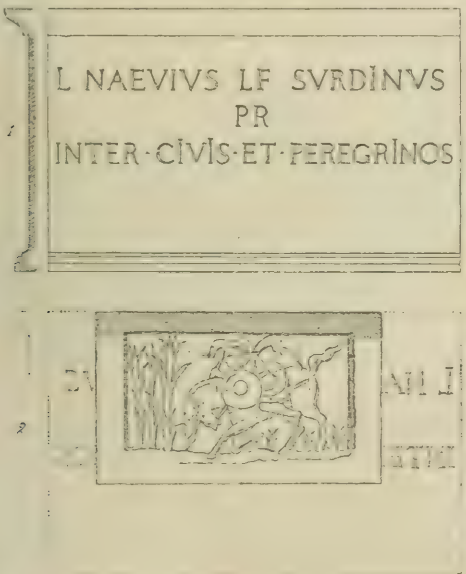


Fig. 73. Le relief de Curtius et l'inscription de Naevius Surdinus.

s'étendait entre la colonne de Focas et le temple de Castor, et visible aujourd'hui au Palais des Conservateurs. Plus populaire était la version suivant laquelle un noble romain, Marcus Curtius, s'était précipité, pour sauver la cité, dans le terrible abime qui s'était ouvert au milieu du Forum. Enfin Tite-Live nous raconte – il empruntait peut-être le fait aux annales de Rome – que le consul C. Curtius (445 av. J.-C.) avait, sur l'ordre du Sénat, fait entourer d'une clôture un endroit frappé par la foudre. Le même auteur

rapporte qu'un autel, qui avait été érigé en ce lieu, fut supprimé lors des jeux de gladiateurs qui furent donnés sur le Forum à l'occasion des funérailles de César. Cependant l'autel paraît avoir été relevé par Auguste, puisque Ovide nous dit (*Fastes* VI, 403):

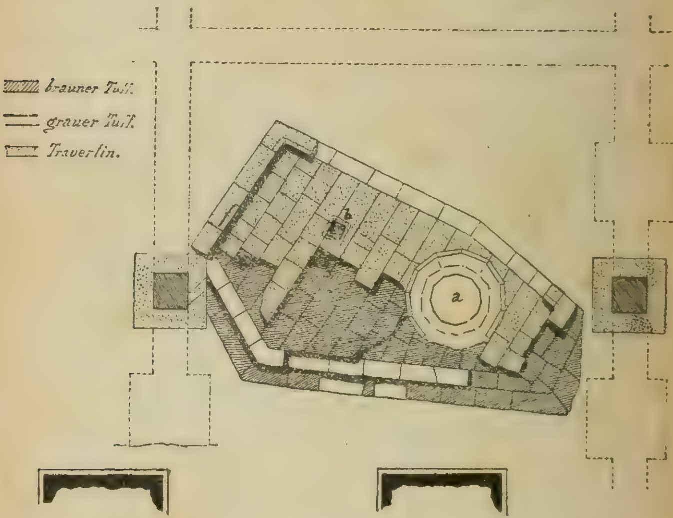


Fig. 74. Plan du Lacus Curtius.

« Le lac Curtius ! maintenant ses autels reposent à sec; c'est de la terre ferme aujourd'hui; mais jadis c'était un lac ».

Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus, sed lacus ante fuit.

Au temps d'Auguste, le *lacus Curtius* existait donc encore, mais ce n'était plus qu'un *puteal* érigé sur un terrain solide et dans lequel tous les ans on venait jeter des offrandes en l'honneur de l'Empereur. Peut-être fut-il restauré au commencement du IVe siècle ; et il se peut aussi qu'on y ait placé à ce moment le bas-relief mentionné plus haut, et qui serait alors la copie d'une œuvre archaïque du IIIe siècle av. J.-C.

En avril 1904, des fouilles pratiquées entre l'*equus Domitiani* et les piédestaux en briques du temps de Dioclétien ont mis au jour des restes de l'enceinte sacrée du Lacus Curtius. On y distingue deux couches de matériaux. La couche supérieure, à 60 centimètres environ au-dessous du niveau du pavé de l'époque impériale, consiste en un espace horizontal pavé de grandes dalles de travertin et fermé par une bordure également en travertin; le dessin est celui d'un trapèze irrégulier,

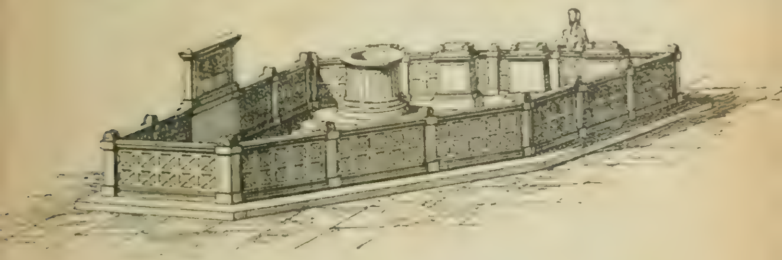


Fig. 75. Le Lacus Curtius.

avec un côté légèrement recourbé et un angle émoussé (cf. fig. 74). La longueur est de 10 m. 16, la largeur de 8 m. 95. La couche inférieure, qui coïncide en dimensions et en forme avec la couche supérieure, se compose de blocs de tuf gris ou brun. A son extrémité Est le pavé de travertin est interrompu par un dodécagone en tuf gris de 3 m. 50 de diamètre (*a* fig. 74), qui repose directement sur la couche de tuf, et qui supporte à son tour le socle d'un autel rond ou putéal de 0 m. 71 de diamètre. A l'extrémité Ouest on aperçoit les traces d'autels ou de bases quadrangulaires (*b*) qui font songer aux *arae siccae* dont parle Ovide. Sur le côté le plus rapproché de la Voie Sacrée on a poussé les recherches à une plus grande profondeur, et on a trouvé les restes

d'un tombeau avec un squelette humain et aussi une roue en bois de chêne, qui peut-être faisait partie d'une machine élévatoire.

Cf. Plaute *Curculio* IV, 16; Varro *L. L.* V, 148; Liv. I, 12, 9. 13, 5. VII, 6, 5; Ovide *Fast.* VI, 403; Den. Hal. II, 42; Pline *N. H.* XV, 77; Suét. *Aug.* 57. *Galba* 20; Tacite *Hist.* I, 41; Plut. *Galba* 27.

Jordan I, 2, 399; Huelsen *R. M.* 1902, 322-329. 1905, 68-71; Gatti *Bull. comun.* 1904, 179; Boni *Atti* 580-582; Tomassetti, *Bull. comun.* 1904, 181-187.

Tribunal Praetorium. Entre le Lacus Curtius et la colonne de Focas on a découvert, en février 1906, une inscription gravée sur le pavement de travertin, et jadis recouverte en grande partie par le soubassement de la colonne (cf. plan *s*). Les lettres, hautes de 30 cm., étaient primitivement remplies de bronze. Elles donnent le nom de L. NAEVIVS . L. F. . . . . . . NVS . . . . . C'est sans doute le même personnage, qu'on retrouve sur la grande plaque de marbre, au revers de laquelle a été sculpté (peut-être au quatrième siècle) le bas-relief de Curtius (voir fig. 73). Selon cette inscription, ce Naevius Surdinus était *praetor inter cives et peregrinos*, vraisemblablement sous le règne d'Auguste. Une autre inscription dédiée par un autre préteur, M. Cispius, et remontant à peu près à la même époque, fut trouvée en 1811 sur les marches du soubassement de la colonne de Focas (elle est aujourd'hui dans la Basilique Julia). Il est très probable que ces inscriptions sont en relation avec le *tribunal praetorium*, lieu des séances judiciaires pendant la République et jusqu'au commencement de l'Empire, situé, comme les textes anciens nous l'apprennent, *sub veteribus* et près du Lacus Curtius. Le tribunal avait un soubassement de pierre, mais il était construit pour la plus grande partie en bois; ce qui explique qu'il n'ait point laissé de traces. A côté du tribunal était le groupe si curieux

que formaient avec la statue du satyre Marsyas (cf. supra p. 102), trois arbres sacrés : un figuier, un olivier et un cep de vigne. Le fondement d'une enceinte qu'on voit entre les anaglyphes et l'inscription de Naevius (plan *t*), en indique peut-être l'emplacement.

CIL. VI, 1468 ; Huelsen *R. M.* 1902, 327.

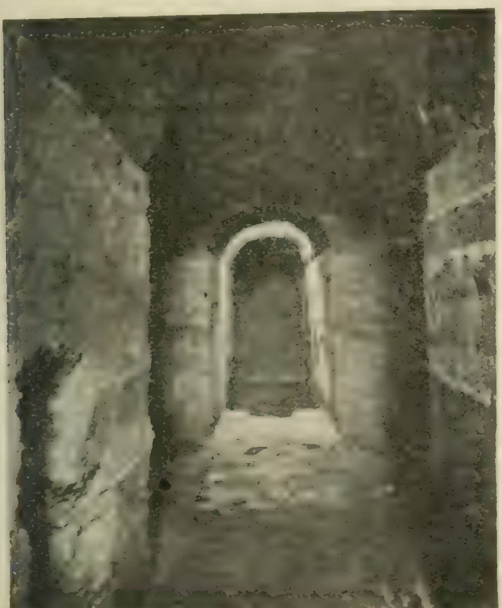


Fig. 76. Cuniculi.

Cuniculi. En 1902 on découvrit, au-dessous du pavé du Forum, tout un réseau d'avenues souterraines (*cuniculi*) qui, d'après leur construction et d'après les nombreux tessons de vases qu'on y a trouvés, doivent remonter au temps de César ou d'Auguste. Elles ont

2 m. 40 de haut, 1 m. 50 de large, des murs en tuf et une voûte en blocage dont le sommet n'est guère qu'à un mètre au-dessous du niveau de la place. On ne peut descendre dans ces couloirs, mais ils sont visibles par les soupiraux qui donnent sur leurs carrefours. Le chemin principal (*a a* fig. 70) long de 100 mètres, court sous le grand axe de la place, de la colonne de Focas au temple de César. Il est coupé, à angles droits, par des voies transversales (*b b c c d d e e* fig. 70), lesquelles se terminent par des chambres carrées et voûtées. Au centre de chacune de ces chambres est encastré dans le sol un dé de travertin.

D'après les traces encore visibles sur les dés et aux voûtes, on suppose que ces chambres renfermaient des crics et des cabestans dont la force motrice était transmise au niveau du Forum par le moyen de cordes enroulées sur treuils. De telles machines peuvent avoir servi à transporter sur le pavé du Forum de lourds fardeaux, sans gêner la circulation. Il est beaucoup moins probable qu'elles aient été destinées aux jeux donnés sur le Forum, d'abord parce que les jeux ont été de plus en plus relégués, à partir d'Auguste, dans les édifices qui leur étaient spécialement réservés (cirques et amphithéâtres); ensuite parce que les combats de gladiateurs, les seuls qu'on nous cite encore quelquefois sur le Forum, n'exigent pas un bien grand appareil scénique; et des avenues souterraines étroites et sans issues ne sont pas précisément faites pour abriter de nombreux couples de gladiateurs qui auraient été ensuite portés par ces machines au niveau du Forum.

Cf. Huelsen *R. M.* 1902, 57. 1905, 64-67; Vaglieri 101; Boni *Atti*, 250.

Les piédestaux en briques. Le bord sud de la place, en face de la basilique Julia, est jalonné par sept piedestaux cubiques, construits en briques, et qui, originairement, ont dû être incrustés de marbre. Sur deux d'entre eux (*l m* fig. 70) on a redressé en 1899 les colonnes géantes – l'une, cannelée, en pavonazzetto, l'autre

en granit gris, sans cannelures - qui, lors du déblayement de 1872, gisaient aux pieds des bases. Les socles en briques placés sur les piédestaux ont été refaits sur le modèle de la colonne de Focas. D'après les marques de briques qu'on y a pu déchiffrer, les piédestaux datent, au plus tôt, de l'époque de Dioclétien. Peut-être les avait-on bâtis, après l'incendie du règne de Carin, pour dissimuler la façade endommagée de la basilique Julia. Il est à supposer que les colonnes supportaient des statues; mais on n'en a retrouvé aucun débris.

Cf. Jordan I, 2, 179–186; Lanciani 259 sq.; Huelsen *R. M.* 1902, 59 sq.; 1905, 64–67.

Pavé du Forum. Sur le pavé de travertin s'ouvrent en maint endroit des trous quadrangulaires. Il se peut qu'ils aient servi à planter les mâts dressés soit pour l'éclairage de la place, soit pour soutenir les voiles qui la protégeaient en été contre les rayons du soleil, et dont il est fait mention au temps de Jules César : le dictateur, à l'occasion des jeux de gladiateurs qu'il donna sur le Forum, fit tendre de voiles « toute la place, la Voie Sacrée et le Clivus jusqu'au Capitole » : ce qui souleva plus d'admiration que le spectacle lui-même. Quelques années plus tard (23 av. J.-C.) Marcellus, le neveu d'Auguste, fit tendre un *velum* sur le Forum pour rendre plus supportable aux parties citées en justice l'attente sous le grand soleil. « Quel changement », s'écrie Pline l'Ancien, « depuis les temps austères où Caton le Censeur avait proposé de paver le Forum en petites pierres pointues, pour en éloigner les oisifs! » Nous savons qu'en 39 ap. J.-C. le Forum fut encore abrité de la sorte contre les ardeurs d'un été exceptionnellement brûlant. Puisqu'il est difficile d'assigner au pavé du Forum une date plus haute que le troisième siècle de notre

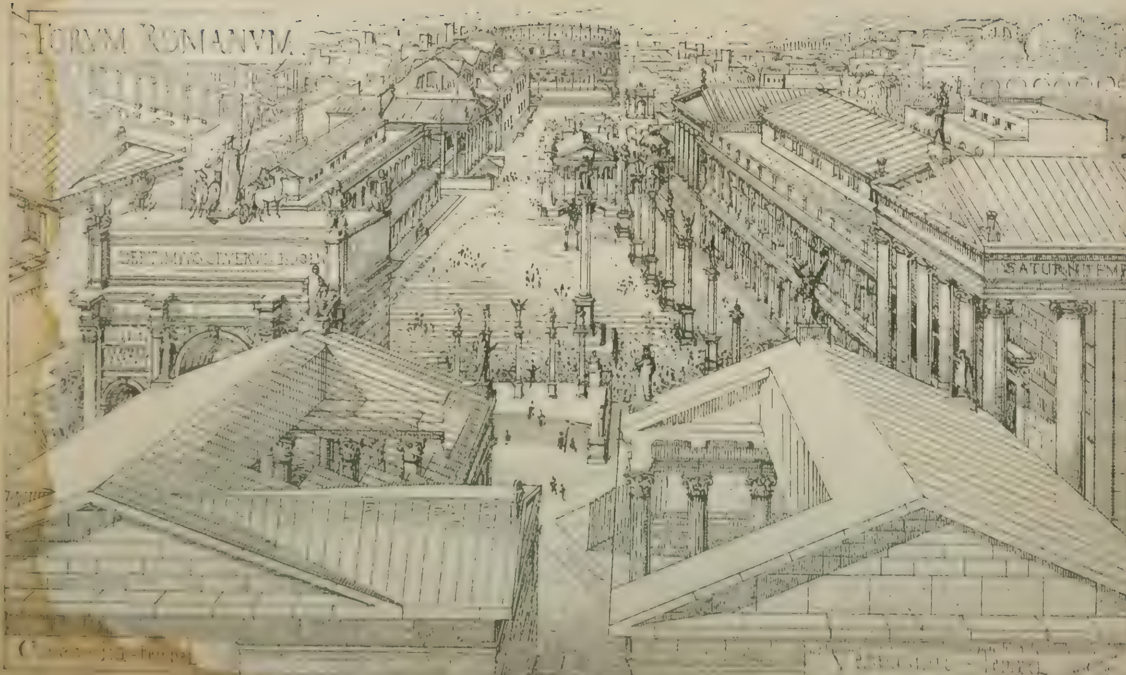
ère, la coutume a dû se maintenir jusqu'à une époque tardive.

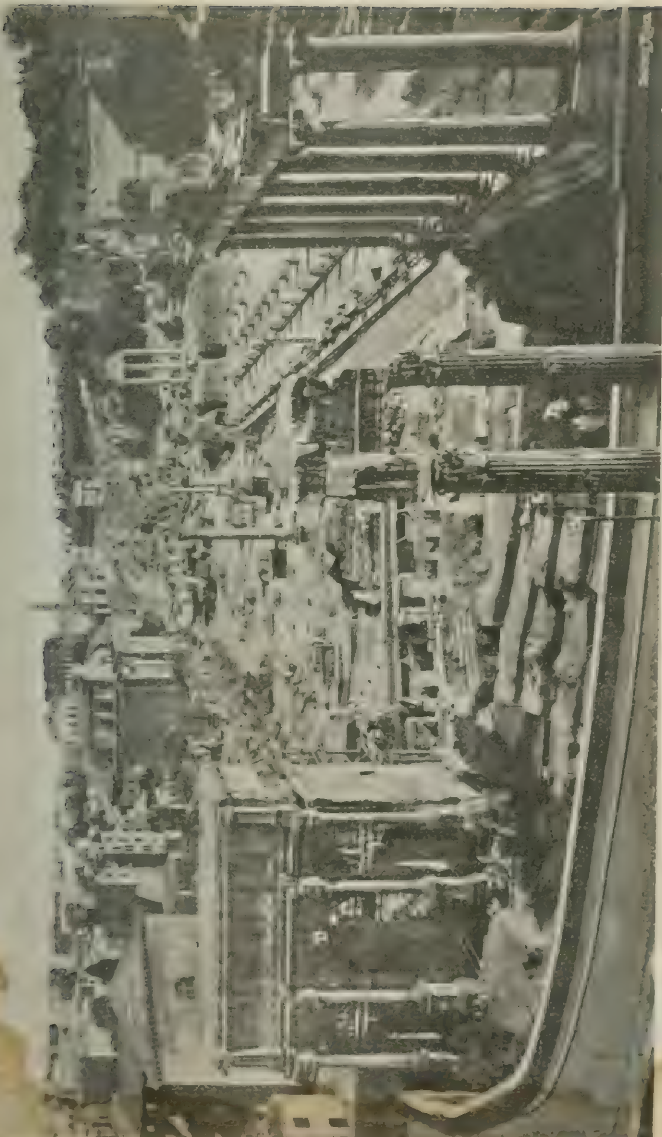
Cf. Pline *N. H.* XIX, 23.
Jordan I, 2, 177 sq.

Constructions tardives de la lisière de l'est. Les ruines d'une construction en briques situées juste en face de l'angle nord-est de la basilique Julia (Plan *h* et fig. 70) et servant aujourd'hui de magasin sont tout ce qui nous reste d'un édifice de basse époque qui occupait à l'est, devant le temple de César, toute la largeur du Forum. Mis au jour en 1872, il fut aussitôt détruit comme *brutta costruzione medioevale*, sans qu'on en ait pris un plan, ni même fait une description exacte. Il est probable qu'il n'avait rien de médiéval, mais remontait à la basse antiquité. On y a trouvé un grand fragment d'architrave (il gît encore tout près du magasin) avec une dédicace du préfet de la Ville, Septimius Bassus, aux empereurs Gratien, Valentinien et Théodose (379-383). Mais l'inscription ne nous permet pas d'établir avec certitude la date de l'édifice, parce que les morceaux de marbre sur lesquels elle est gravée ont peut-être été simplement employés comme matériaux de construction.

Cf. CIL. VI, 1184 *a* (= Dessau 782).
Jordan I, 2, 182; Lanciani 260 sq.

Le prétendu Equus Tremuli. Entre ce bâtiment d'époque tardive et le temple de César on a découvert pendant l'été de 1904 un soubassement en blocage (*f* fig. 70) qu'on a voulu identifier avec le piédestal de la statue équestre de Q. Marcius Tremulus, consul en 306 av. J.-C. et vainqueur des Herniques. Mais cette statue avait été érigée devant le temple de Castor, et du reste elle avait déjà disparu au temps de Pline, alors que notre soubassement, par sa construction même, ne peut re-


FORVM ROMANVM
SATVRNI TEMP



monter plus haut que le commencement de l'Empire. En tout cas il est plus récent que le temple de César vers lequel il est orienté. Le fait qu'on a trouvé dans son voisinage le fragment d'une grande inscription en l'honneur d'Auguste (cf. supra p. 135) nous inclinerait plutôt à y voir la base d'un monument élevé à la gloire d'Auguste et de sa maison.

Cf. Liv. IX, 43; Cicéron *Phil.* VI. 5. 13; Pline *N. H.* XXXIV. 6. Boni *Atti*, 583 sq.; Gatti *Bull. comun.* 1904, 78; Huelsen *R. M.* 1905, 74.

Sur le côté nord de la base on a découvert un fragment important du pavé de l'époque républicaine. Il se compose de dalles de tuf gris-vert (*cappellaccio*) et se trouve à 1 m. 70 environ au-dessous du niveau de l'époque impériale.

XXIV. **Templum Divi Juli.** Sur le côté est du Forum, on voit un grand massif de blocage sur le devant duquel est ménagée une niche semi-circulaire aujourd'hui couverte d'une toiture en planches: ce sont les ruines du temple de César.

Après que Jules César eut été assassiné dans la Curie de Pompée, le 15 mars 44, ses partisans portèrent son corps sur le Forum (cf. supra p. 18). C'est là qu'Antoine prononça son fameux discours, immortalisé par Shakespeare, et fit passer un indescriptible enthousiasme pour le défunt dans les âmes populaires. La foule apporta des sièges, des tables, des barrières arrachées des tribunaux et improvisa un bûcher sur lequel fut brûlé le corps du dictateur: « devant la Regia » comme nous l'apprennent très clairement les sources historiques. Ses cendres furent déposées dans le mausolée de la gens Julia au champ de Mars; et à la place du bûcher on éleva un autel et une colonne avec l'inscription « au père de la patrie » (*parenti patriae*). Brève fut l'existence



Fig. 77.
Monnaie d'Octave.

de ce premier monument; quelques semaines plus tard le consul Dolabella faisait enlever colonne et autel, et repaver leur emplacement. Mais les triumvirs Octave, Antoine, Lépide, décidèrent en 42 d'ériger au même endroit un temple au dictateur divinisé. Le temple apparaît déjà sur des monnaies d'Octave frappées entre 37 et 34 av. J.-C. On reconnaît la statue de César avec le bâton des augures (*lituus*); dans le fronton, la comète (cf. infra); devant le portique, un autel rond. Mais les guerres civiles retardèrent l'inauguration, et c'est seulement le 18 août 29 av. J.-C. qu'Auguste fit la dédicace du temple nouveau. Soit pour rappeler

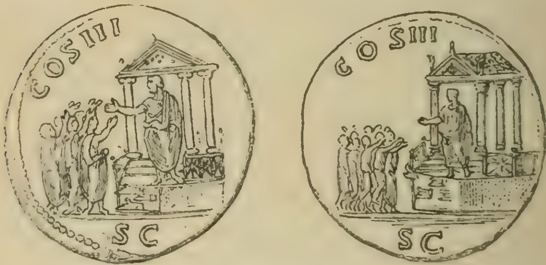


Fig. 78. Monnaies d'Hadrien.

les détails de la solennité de l'incinération, soit pour commémorer un projet qu'avait conçu César lui-même de transporter sur le bas du Forum la tribune des orateurs, la façade du temple avait reçu une forme spéciale: devant le pronaos s'étendait une plate-forme qui pouvait servir de tribune, et qui, à la ressemblance de l'ancienne tribune, était décorée d'éperons de navires et de trophées conquis sur la flotte de Cléopâtre à la bataille d'Actium. Plus tard l'histoire du temple nous est mal connue: la tribune (*rostra ad divi Juli*) est mentionnée à l'occasion des funérailles de certains membres de la famille impériale. Des monnaies d'Hadrien, que nous reproduisons ci-après, représentent cet empereur en train d'adresser une allocution au peuple du haut du temple de César. Sous Septime Sévère il se peut que le temple ait été détruit par l'incendie qui consuma la Regia et le temple de Vesta, et ait été restauré ensuite. Il a survécu à la chute du paganisme. Nous ne savons rien de sa disparition.

Des soubassements du temple reste le massif en blocage. Les parties architecturales en marbre ont été enlevées lors des fouilles dévastatrices du XVIe siècle. Ce qu'il y de mieux conservé, c'est la niche semi-circulaire, découpée dans le milieu de la façade et dont le mur de fond est en tuf gris. On y a trouvé en 1898 le sou-



Fig. 70. Niche avec l'autel du Divus Julius.

bassement d'un autel qui devait être d'assez grandes dimensions et probablement circulaire. A une basse époque la niche a été fermée par un mur en blocs de tuf gris-vert assez grossièrement joints les uns aux autres; ce fut sans doute après le triomphe du christianisme, quand on voulut conserver l'édifice en souvenir du fondateur de la monarchie, et rendre en même temps impossible la célébration du culte païen. A droite et à gauche de la niche, la façade consistait en deux murs

rectilignes auxquels étaient suspendus les éperons de navires. D'étroits escaliers conduisaient des deux côtés jusqu'à la plate-forme (tribune). De la plate-forme, un perron menait à un portique de six colonnes d'ordre

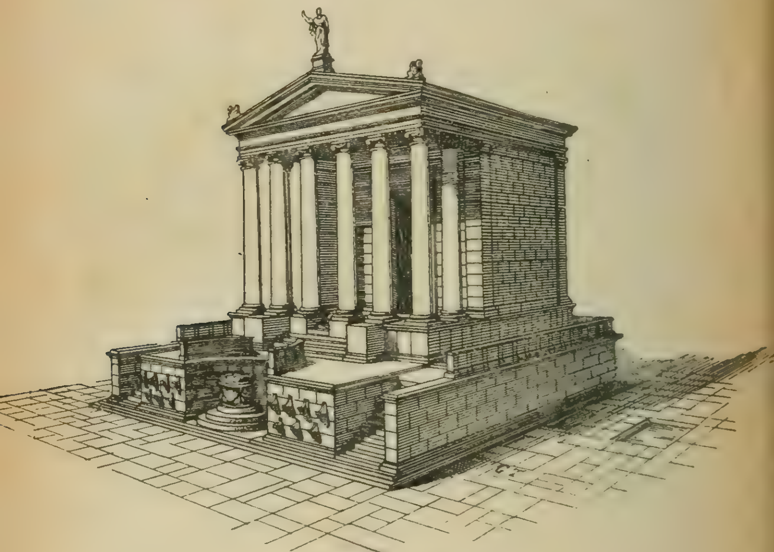


Fig. 80. Templum Divi Juli.

composite. Dans la cella était posée une statue du Divus Julius, une comète sur le front (un peu avant la mort de César une comète était apparue). La plupart des fragments d'architecture proviennent de la reconstruction de Septime Sévère, et sont d'une facture déjà passablement relâchée. La cella est très peu profonde par rapport à sa largeur : ce qui s'explique, ainsi que la présence de

l'autel au milieu de la façade, par l'étroitesse du terrain disponible.

Monum. Ancyr. IV, 2; Ovide *Met.* XV, 841. *ex Ponto* II, 2, 85; Vitruve III, 2, 2; Pline *N. H.* XXXV, 91; Stace *Silv.* I, 1, 22; Dion Cass. XLVII, 18. 19. LI, 19. 22. — Monnaies: Cohen² *Auguste* 89. *Hadrien* 416-419. 1388.

Jordan I, 2, 406-409; Richter, *Jahrb. des Inst* 1889, 137-167. *Antike Denkmäler* I, 27. 28; Lanciani 269 sq.; Huelsen *R. M.* 1902, 61, 62; Vaglieri 81-83; Boni *Atti* 563-566.

XXV. **Arcus Augusti.** Au côté sud du temple de César s'appuyait l'arc que le Sénat et le Peuple Romain élevèrent à Auguste au-dessus de la Voie Sacrée, en 19 av. J.-C., pour commémorer la reprise sur les Parthes des aigles que Crassus avait laissées tomber entre leurs mains à la défaite de Carrhae (55 av. J.-C.). D'après les représentations des monnaies, l'arc avait trois baies. Ses fondations, faites de gros blocs de travertin, ont été découvertes en 1888: on y a replacé dernièrement les restes du socle de marbre que des fouilles antérieures avaient rendus à la lumière (les parties en briques sont modernes). L'arcade de droite a été presque entièrement bouchée par l'élargissement du temple de Castor (sous Tibère ou Hadrien).



Fig. 81. Monnaie frappée en 18|17 av. J. C., avec l'inscription *civi(bus) et sign(is) milit(aribus) a Part(his) recuper(atis).*

Cf. Dion Cass. LIV, 8; Schol. Veron. Vergil. p. 98. — Monnaies Cohen² *Auguste* n. 82.

Jordan I, 2, 211; Richter *Jahrb. des Instituts* 1889, 151-162. *Antike Denkmäler* I, 27. 28; Lanciani 270; Vaglieri 81.

A l'est d'un des piliers centraux, se trouve un cercle irrégulier en blocs de travertin, où naguère

on a voulu voir, et à tort, le *Puteal Libonis* (*Scribonianum*).

Le *puteal* de Libon, cette margelle qui entourait un endroit frappé par la foudre, était situé, si l'on en croit les renseignements des anciens, dans le voisinage des temples de Castor et de Vesta. Nous en connaissons l'aspect par les monnaies de Scribonius Libo (54 av. J.-C.) et aussi par une reproduction en marbre trouvée à Veji (fig. 82 au milieu). A côté du *puteal* il y avait, au temps de Cicéron et d'Auguste, un *tribunal* pour les audiences



Fig. 82. Le Puteal Libonis.

judiciaires (différent du *tribunal praetorium*, cf. supra p. 148). On ne peut pas établir la situation exacte du *puteal Libonis*, puisque jusqu'ici on n'en a point retrouvé de trace.

Au cours des fouilles exécutées au printemps de 1904, on a acquis la certitude que les substructions de l'arc posent sur le pavé d'une rue plus ancienne, que coupe à angle droit l'axe du temple de César, et qui, avant César, formait la limite du Forum à l'est. Entre les substructions de l'arc et le temple de Castor, on aperçoit quelques-uns de ces soi-disant « *pozzi rituali* » (cf. supra p. 111), composés de grandes plaques de travertin, et qui, sans aucun doute, ne sont pas antérieurs au règne d'Auguste.

Cf. Cic. *pro Sestio* 18; Porphyr. ad Horat. ep. 7, 19, 8; Schol. Pers. IV, 49. — Monnaies: Cohen-Babelon *Scribonia* n. 8, 9. Benndorf-Schoene, *Lateran* n. 440 p. 307; Jordan I, 2, 210. 403.

XXVI. Templum Castorum. La fondation du temple de Castor (ou des *Castores*; la langue officielle romaine ne parle jamais du temple *Castoris et Pollucis*) remonte aux temps les plus reculés de la République.

Après la bataille du lac Régille (496 av. J.-C.) où les Tarquins, expulsés de Rome, et les Latins leurs alliés, avaient été définitivement vaincus, c'étaient les Dioscures, qui, à en croire la légende, étaient venus annoncer la victoire sur le Forum; elle ajoutait qu'ils avaient fait boire leurs chevaux au lac de Juturne. C'est sans doute la même année que le Dictateur Postumius décida de leur élever un temple. Son fils le dédia le 27 janvier 484. Restauré par L. Caecilius Metellus Delmaticus après son triomphe de l'année 117 av. J.-C., il dura jusqu'à l'époque d'Auguste. Tibère dut le rebâtir et en fit une nouvelle dédicace en son nom et au nom de son frère (6 ap. J.-C.). Caligula l'engloba dans les constructions de son palais. Au commencement du IIe siècle, il doit avoir été refait une seconde fois, probablement sous Trajan ou Hadrien. C'est à cette dernière restauration qu'appartiennent les beaux restes de colonnes et de frise que nous admirons aujourd'hui. Le temple était encore debout au IVe siècle ap. J.-C. Nous ne savons pas quand il fut détruit; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au XVe siècle ses ruines étaient déjà dans l'état où nous les voyons, car sous Eugène IV (1431-1447) on mentionnait dans cette contrée une *Via trium Columnarum*. Les fouilles en furent commencées par Fea en 1817. Elles furent continuées après 1870. Mais ce n'est qu'en 1901 que la partie postérieure du temple a été déblayée jusqu'au niveau antique.



Fig. 83. Monnaie de Postumius Albinus.

Le podium, qui s'étend jusqu'à la Voie Sacrée, date d'un des agrandissements du temple exécuté à l'époque impériale. A l'intérieur du massif on aperçoit les restes d'une antique construction (de Metellus?) en blocs de tuf (on la voit par un passage ouvert au nord-ouest). Primitivement, un très large perron conduisait au por-

tique; mais les agrandissements de la cella furent accomplis à ses dépens. Il fut alors modifié de telle sorte que deux petits escaliers, à droite et à gauche, menaient à une plate-forme, d'où l'on accédait ensuite au portique par un plus vaste escalier, d'une dizaine de marches. Nous n'avons rien conservé des murs de la cella.

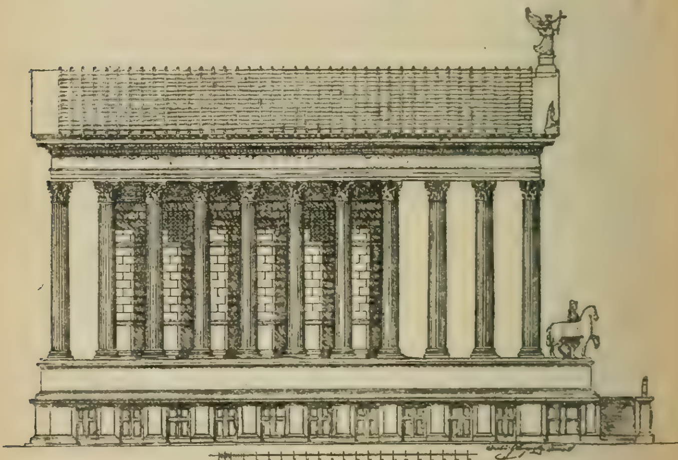


Fig. 84. Côté est du temple de Castor.

Du pavé il nous reste un petit morceau de mosaïque noire et blanche qui probablement date de la restauration de Tibère. Il est plus bas que le niveau des galeries latérales; il est évident que le sol de la cella a été exhaussé lors de la reconstruction plus tardive (d'Hadrien?), et qu'on a recouvert à ce moment le vieux pavé en mosaïque d'un pavement plus précieux en marbres de couleur (comme au temple de la Concorde); aucun vestige d'ailleurs n'en est parvenu jusqu'à nous. Les pièces qui se trouvent à l'est entre les substructions des

colonnes restées debout avaient peut-être une affectation pratique. Nous savons, par exemple, que près du temple de Castor il y avait un bureau de vérification des poids et mesures, peut-être une succursale de l'office central situé sur le Capitole, près du temple de Junon Moneta, qu'on aurait installée là pour la plus grande commodité des joailliers de la Voie Sacrée. Des pièces analogues avaient dû être pratiquées à l'ouest, mais elles ont disparu.

Entre le temple de Castor et la basilique Julia passe le Vicus Tuscus. Sous le pavé de basalte qui date de l'empire, on en a découvert un autre, plus ancien, composé de morceaux de briques irréguliers, semblable à celui qu'on voit entre les Rostres et le Clivus Capitolinus (cf. supra p. 68). Du sanctuaire de Vortumnus, qui était situé près du temple de Castor, sur le Vicus Tuscus, on n'a rien retrouvé jusqu'ici. On ne sait rien de certain sur la destination d'un arc en briques de construction tardive (Pl. *h*).

Cf. Cic. *pro Scauro* 46 et Ascon., *in Verr.* 1, 154; Liv. II, 42; Ovide *Fast.* I, 706; Den. Hal. VI, 13; Sueton. *Tiber.* 20. *Calig.* 22; Plut. *Cat. min.* 27. 28; Dion Cass. LV, 27. LIX, 28. LX, 6; FUR. frag. 20; Notit. reg. VIII.

Sur le *Sacellum Vortumni*: Plaute, *Curculio* IV, 1, 21; Cic. *in Verr.* 1, 154 et Ascon. *ibid.*; Liv. XLIV, 16, 10; Horace *ep.* 1, 20, 1; Properce IV, 2, 5; Ovide *Fast.* VI, 403; *CIL* VI, 804 (= Dessau 3588).

Jordan I, 2, 369–376; Lanciani 271–274; Richter *Jahrb. des Inst.* 1898, 87–114; Huelsen *R. M.* 1902, 66 sq. 1905, 80; Vaglieri 166–198; Van Buren *Classical Review* 1906, 77–84.

XXVII. **Lacus Juturnae**. En face des trois colonnes du portique sud du temple de Castor – les seules qui soient restées debout – on entre dans l'enceinte sacrée de Juturne.

Depuis l'antiquité la plus reculée on vénérait, au pied du Palatin, Juturne, la déesse des sources qui jaillissaient à cet endroit.

Elle passait pour la patronne de toutes les professions dont l'exercice exige l'usage de l'eau (*qui artificium aqua exercent*). Son nom dérive du mot *juvare*, aider. Indépendamment de son sanctuaire sur le Forum, elle avait encore un temple au Champ de Mars, où elle était honorée en même temps que les Nymphes. Les deniers de la gens Postumia, mentionnés plus haut (cf. la fig. 83) et frappés vers 90 av. J.-C., nous offrent une reproduction de la vieille fontaine de Juturne (*lacus Juturnae*). Les restes rendus à la lumière par les fouilles de 1900-1901 proviennent d'une reconstruction de l'époque impériale. Au temps de Constantin toute une partie de l'édifice avait reçu une destination pratique (*statio aquarum* cf. p. 165).

On arrive tout de suite au *lacus* même, un bassin ayant aujourd'hui 2 mètres de profondeur et dont le fond constitue un carré de 5 m. 10 de côté. Deux sources l'alimentent, aux angles nord-est et nord-ouest. Dans le milieu s'élève, comme un îlot, une base en tuf réticulé. Tout le bassin – du moins sous l'empire – était plaqué de marbre. Sur la banquette qui fait le tour du bassin (en *a*, fig. 87) est posé un bel autel en marbre orné de bas-reliefs sur ses quatres faces. Les petits côtés représentent Jupiter avec le sceptre et la foudre, et Léda avec le cygne. Sur l'un des grands côtés sont figurés Castor et Pollux; sur l'autre, une femme tient une grande torche dans ses mains. On ne peut guère interpréter cette dernière figure qu'en y voyant Hélène (Sélène comme déesse de la lumière). Mais on ne trouve nulle part dans les auteurs anciens qu'Hélène ait eu quelque rapport avec Juturne; et il est possible que l'autel n'appartienne pas au *lacus*, mais qu'il ait été simplement dressé dans le temple de Castor ou près de ce temple.

La limite du *lacus* est marquée par un seuil de travertin (*f*, *g*, *i*, *k*, fig. 87) qui, à en juger par les traces qu'elle y a laissées, portait une grille. Ce seuil forme un carré d'environ 10 m. de côté. A une époque plus

basse, on exhaussa le côté est du *lacus* et en même temps on jeta par dessus la banquette un grand arc de briques, en demi-cercle. Ces modifications avaient pour but d'élargir les pièces situées à l'est du *lacus*, entre celui-ci et la rampe qui montait au Palatin (cf. p. 211, fig. 117). On

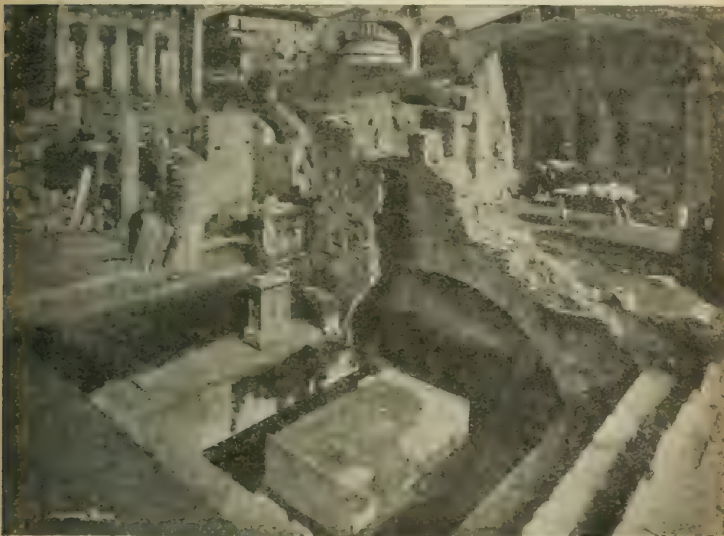


Fig. 85. Le Lacus Juturnae.

suppose que ces pièces servaient au culte. Dans le fond de la plus grande – celle du milieu – est pratiquée une niche rectangulaire, en avant de laquelle on a trouvé, par terre, et renversée, la statue, maintenant remise en place d'Esculape, avec le *camillus* (enfant qui aide à la célébration du sacrifice), tenant un coq, victime préférée du Dieu. D'autres statues de divinités bienfaisantes, les deux

Dioscures et leurs chevaux (ce sont, sans doute, des œuvres originales de sculpteurs de la Grande Grèce remontant au ve siècle av. J.-C.), et une statue archaïsante (sans tête) d'Apollon, qu'on a placée là également, ont



Fig. 86 *a*. L'autel des Dioscures.

été extraites en plusieurs morceaux du fond même du bassin.

Une base de marbre (en face de *k*) témoigne de la destination pratique qu'avait reçue l'édifice au IV[e] siècle de notre ère. Elle supportait, nous dit l'inscription, une statue de Constantin, qui avait été dédiée en même temps

que l'édifice, le 1er mars 328 ap. J.-C., par le directeur du service des eaux (*curator aquarum*), Fl. Maesius Egnatius Lollianus. C'est apparemment de cette époque que date la mosaïque noire et blanche du corridor, re-



Fig. 86 *b*. L'autel des Dioscures.

présentant des barques et des animaux aquatiques. Dans une chambre à droite de ce corridor (*d*, fig. 87), on conserve de nombreuses poteries médiévales trouvées, elles aussi, au fond du *lacus*.

Plus à droite, on voit tout un groupe de monuments admirablement conservés: une petite chapelle (*aedicula*),

probablement pour une statue de Juturne, avec une fontaine devant. Le fragment d'architrave avec l'inscription IVTVRNAI S*acrum* n'a pas été découvert ici, mais près du *lacus*. Il semble qu'il appartienne quand même à la chapelle. Devant la chapelle se trouve encore à son ancienne place une très belle margelle circulaire en marbre

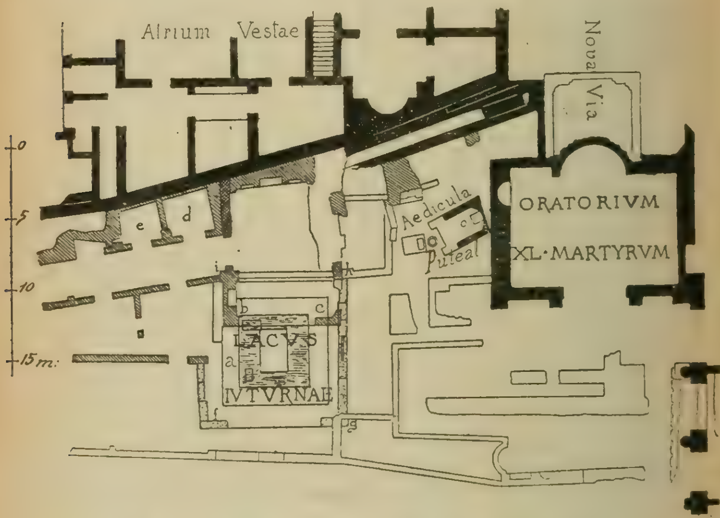


Fig. 87. Le Lacus Juturnae et l'Oratoire des Quarante Martyrs.

blanc (*puteal*). Elle fut faite, comme l'atteste l'inscription, par les soins de l'édile curule M. Barbatius Pollio, vraisemblablement au temps d'Auguste. La fontaine, relevée au IIe ou au IIIe siècle, servait encore à une basse époque, comme le prouvent les nombreuses traces laissées par le frottement des cordes sur le rebord supérieur. Après le triomphe du Christianisme, le putéal fut noyé dans une maçonnerie de brique et de mortier. Par devant, on cons-

truisit un escalier dont la marche supérieure n'était autre qu'un autel de marbre. Lors des fouilles, on trouva l'autel sens dessus dessous. Le bas-relief était contre terre. Ce n'est que récemment qu'on l'a redressé : il représente Juturne et son frère Turnus, le chef des Rutules,



Fig. 88. Chapelle et Puteal de Juturne.

sous les traits que les Romains leur prêtaient couramment depuis l'Enéide.

Cf. Ovide *Fast.* I, 706 ; Denys Hal. VI, 13. — Monnaies : Cohen-Babelon, ***Postumia*** **nos 5 et 6.**

Jordan I, 2, 371 ; Boni, *Notizie degli scavi* 1901, 41-144. *Atti* 530-539 ; Deubner, *Neue Jahrbücher für d. klass. Altertum.* 1901, 370-378 ; Huelsen *R. M.* 1902, 66 sq. 1905, 81-82 ; Vaglieri 166-198.

XXVIII. **Oratorium des Quarante Martyrs.** L'*aedicula* de Juturne que nous venons de décrire est adossée à une salle pourvue d'une abside construite en bon *opus latericium* et située juste dans l'axe de la Via Nova. Nous ne connaissons pas sa destination primitive; à l'époque chrétienne, elle fut transformée en une petite église (*oratorium*) dédiée aux Quarante Martyrs.

A en croire la tradition, il y eut, pendant la persécution de Dioclétien, à Sébaste, en Arménie, quarante soldats chrétiens que ni les promesses ni les tortures ne purent déterminer à abjurer leur foi. Alors le préfet Agricola les condamna, au cœur de l'hiver, à mourir lentement de froid dans un étang glacé. Pour aggraver leur peine, il avait fait construire au bord de l'étang des bains chauds, où ceux qui renieraient leur croyance pourraient aller aussitôt se réconforter. Il n'y eut qu'un apostat: tous les autres restèrent inébranlables, répétant sans trève leur prière: « Seigneur, nous sommes entrés quarante dans la lice; faites que nous soyons quarante à recevoir la couronne céleste ». Touché par tant de fermeté, un des gardiens se joignit aux soldats et souffrit le martyre avec les trente-neuf autres.

La grande fresque de l'abside représente les quarante Martyrs dans l'étang; à droite, l'apostat remonte vers les bains chauds; à côté de lui, un gardien en armes. Sur le mur de gauche et sur la partie du mur de fond qui lui est contiguë, les Quarante dans leur gloire. Ces figures sont très abîmées. Au contraire, la partie inférieure du mur, à gauche, à côté de l'abside, a des peintures bien conservées: deux grandes croix latines avec, au milieu, des médaillons (tête de Christ et tête de la Madone?) et des couronnes aux bras, imitations des croix chargées d'or et de joyaux qui, dans les basiliques anciennes, étaient suspendues au-dessus des tombeaux des martyrs et souvent même servaient de luminaires. Au dessous des croix, deux agneaux et un paon, compositions très semblables à celles des catacombes.

Les fresques du mur de droite (histoire de Saint Antoine l'ermite?) sont très endommagées. Le pavé de la chapelle est très grossièrement composé de petits morceaux de marbre (marbres blancs, marbres de couleur), de porphyre et de serpentine.

Cf. Huelsen *R. M.* 1902, 82; Rushforth *Papers of the British School at Rome* (1902) p. 110 sq.; Vaglieri 199-201.



Fig. 80. Fresques de l'Oratoire des Quarante Martyrs.

XXIX. **S. Maria Antiqua. Bibliotheca Templi Divi Augusti.** Près de l'oratoire des Quarante Martyrs se trouve l'entrée d'une église beaucoup plus grande et bien plus richement ornée, S. Maria Antiqua, installée dans un édifice monumental du commencement de l'Empire, la bibliothèque du temple d'Auguste.

A l'époque républicaine, il y avait, sous l'angle nord du Palatin, à l'endroit où la Via Nova se croise avec le Vicus Tuscus, un certain nombre de bâtisses: des maisons privées probablement. Tibère fonda

sur le Vicus Tuscus, derrière le temple de Castor, un sanctuaire pour son père divinisé (*Templum Divi Augusti*). Caligula fit passer sur le toit le pont qu'il établit entre le Palatin et le temple de Jupiter Capitolin. Sur une des monnaies de ce prince le temple est représenté avec six colonnes d'ordre corinthien et une riche décoration de statues. Le même empereur élargit le palais de Tibère jusqu'au Forum, en sorte que le temple de Castor servait de vestibule au Palatin. Le temple d'Auguste s'effondra dans l'incendie de Néron. Domitien le rebâtit et fonda à côté un sanctuaire pour sa



Fig. 90. Monnaie de Caligula.



Fig. 91. Monnaie d'Antonin de l'an 159
Templum Divi Aug(usti) rest(itutum)

déesse favorite, Minerve. Comme de nombreuses inscriptions nous l'apprennent, on affichait tous les ans « près de Minerve, derrière le temple du Divus Augustus » les grandes tables de bronze où étaient inscrits les noms des militaires des cohortes auxiliaires et de la flotte, qui, après avoir accompli fidèlement leur service, obtenaient leur congé et étaient récompensés par toutes sortes de privilèges (conubium, droit de cité, etc.). Et ce n'étaient pas seulement les archives de la chancellerie militaire qui étaient placées sous le patronage de Minerve, mais encore une bibliothèque, qui, fondée par Tibère, avait été refaite aussi par Domitien, après l'incendie de Néron. Le temple fut restauré par Antonin le Pieux, comme les monnaies nous l'apprennent. Nous ne savons rien sur sa disparition. — A l'époque chrétienne, peut-être avant le VIe siècle, une chapelle de la Vierge fut installée dans la bibliothèque. Elle fut agrandie plusieurs fois aux VIIe et VIIIe siècles, et décorée sous Martin Ier (649-653) et surtout sous Jean VII (705-708), dont le



Fig. 92. S. Maria Liberatrice et les jardins Farnèse en 1750.

Liber Pontificalis nous rapporte qu' « il orna de peintures la basilique de la mère de Dieu, appelée Antiqua, et y fit placer un nouvel ambon de marbre ». Paul Ier (757-767) et Adrien (772-793) contribuèrent également à la décoration de l'église. Il semble qu'à l'époque de la querelle des iconoclastes, des moines grecs, auxquels on avait cédé l'église, et le cloître qui en dépendait, y aient déployé une féconde activité. — Au IXe siècle, les palais impériaux, situés sur la hauteur, peut-être ébranlés par un tremblement de terre, commencèrent à constituer pour les édifices qu'ils surplombaient un danger constant; si bien que le pape Léon IV (845-857) se décida à abandonner à son destin la basilique menacée, et à en élever une nouvelle, S. Maria Nova, dans les ruines du temple de Vénus et de Rome. Les murs de la *Domus Tiberiana* durent bientôt après recouvrir l'église sous leurs blocs écroulés; ce qui explique qu'on ait trouvé ses fresques, quand les fouilles les rendirent à la lumière, dans un aussi merveilleux état de conservation et de fraîcheur.

L'emplacement eut au moyen âge une réputation sinistre. Les *Mirabilia* (cf. supra p. 32) l'appellent *infernus* ; et par une transformation tout à fait curieuse de la vieille légende de Curtius (cf. supra p. 144) nous racontent la mort volontaire d'un chevalier qui s'est sacrifié pour délivrer la ville d'un terrible dragon qui vomissait des flammes. Au XIIIe siècle, on construisit sur l'emplacement de S. Maria Antiqua, mais à un niveau supérieur, une petite église qui reçut le nom de *S. Maria libera nos a poenis inferni*, ou, pour abréger, de S. Maria Liberatrice (cf. fig. 92). En fouillant par hasard dans le jardin de cette église, en 1702, on mit au jour une partie de l'ancienne basilique (le mur de fond du presbyterium et l'abside); mais après avoir pris des dessins de quelques peintures, on s'empressa de recouvrir la fouille. Ce n'est qu'en 1900-1901, après la démolition de S. Maria Liberatrice, que S. Maria Antiqua fut complètement déblayée et restaurée avec soin.

On entre, derrière l'angle sud-est du temple de Castor, dans une cour presque carrée, dont les murailles latérales sont percées de niches pour des statues colossales. Cette cour communique à droite avec la cella du temple d'Auguste par une porte assez basse (*a* fig. 93;

à côté une ouverture pratiquée au moyen âge, avec des restes de fresques), et à gauche avec la rampe qui mène

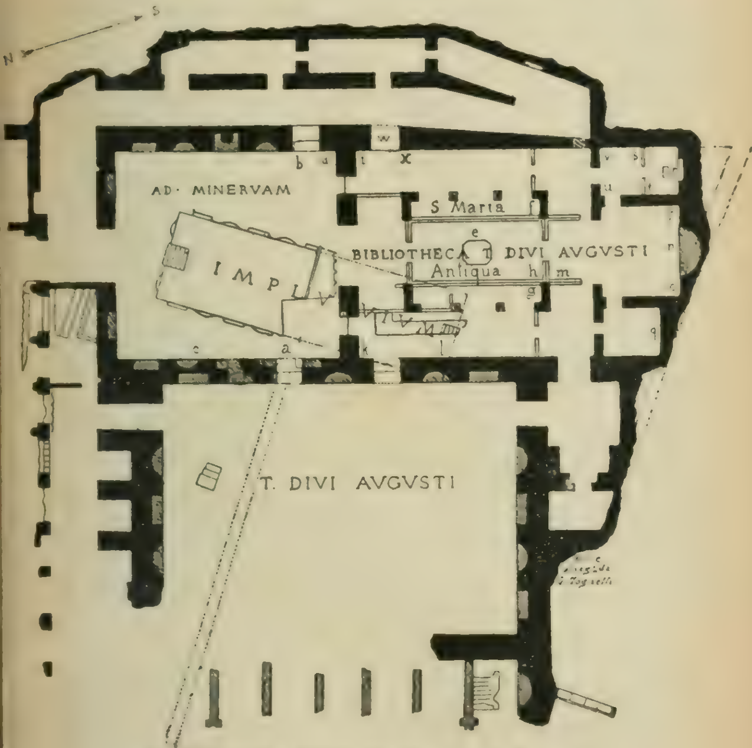


Fig. 93. Temple d'Auguste. Bibliothèque. S. Maria Antiqua.

au Palatin (cf. infra p. 187). C'est au bas de ces murailles, primitivement revêtues de marbre, qu'on fixait les diplômes militaires que recevaient les soldats à la fin de leur service (*tabulae honestae missionis*). Au milieu de la cour,

et obliquement par rapport à son axe, s'étend un long bassin quadrangulaire, où l'on descend par un escalier établi sur un des petits côtés. Il continue jusque sous les substructions du *quadriporticus* dont nous allons parler tout à l'heure; il doit donc être plus ancien que cette construction de Domitien. Le bassin, que nous pouvons très bien considérer comme l'*impluvium* d'un palais, a des dimensions trop considérables (9 × 25 mètres) pour avoir appartenu à une maison privée, si noble qu'on la



Fig. 94. La Bibliotheca templi Divi Augusti, coupe.

suppose. Il faisait sans doute partie des constructions de Caligula. Un fragment d'inscription honorifique au nom de cet empereur (on ne lit que... MANICI F) a été retrouvé dans les fouilles du bassin.

A l'époque chrétienne, cette « cour de Minerve » fut transformée en narthex de l'église; et toutes les murailles en furent alors décorées de fresques.

Une figure de droite est importante pour fixer la date de cette décoration (fig. 93 en *c*): un pape avec le nimbe bleu carré (signe qui, en art byzantin, sert à reconnaître les princes séculiers et les princes de l'Eglise encore vivants au moment où ils furent représentés) tend un livre à la Vierge. Le nom du pape semble avoir été ADRIANUS. Les peintures ont donc été exécutées sous

Adrien Ier (772-795). Sur le mur opposé (fig. 93 en *d*) il y a une tête colossale de S. Abbacyrus et les restes d'une représentation prise de la légende de S. Antoine l'ermite.

Une grande porte centrale et deux portes latérales donnent accès à la pièce principale de la bibliothèque : un



Fig. 95. Le Quadriporticus.

« quadriporticus » soutenu par quatre pilastres rectangulaires en briques et quatre colonnes de granit couronnées de chapiteaux en marbre. On ne sait pas si cette salle était couverte dès l'origine, ou si elle ne l'a été qu'à l'époque chrétienne. Derrière le « quadriporticus » s'ouvrent trois salles, une grande au milieu (8 m. 50 sur 7 m.) et deux petites (4 m. 50 sur 7 m. et 4 m. 50 sur 5 m.) sur les côtés. Deux autres chambres latérales, auxquelles on accède par la nef de droite du « quadriporticus », se

prolongent du côté sud en arrière du temple d'Auguste. Le « quadriporticus » servait probablement de salle de travail, et les autres pièces de magasins pour les livres. Le plan de l'édifice est conforme aux préceptes de Vitruve, et analogue à celui d'autres bibliothèques antiques, p. ex. celles de Pergame, de Timgad et d'Ephèse. La construction est orientée vers le nord-est, de façon à recevoir en plein la lumière du matin; c'est en effet les heures de la matinée que les anciens consacraient aux études. Vers le sud et le sud-ouest, l'édifice est fermé hermétiquement suivant les préceptes de Vitruve qui pense le préserver ainsi du scirocco, du soleil brûlant de l'après-midi, et des insectes nuisibles qui pullulent dans la chaleur. D'ailleurs l'édifice, par sa situation - au centre de la ville, à quelques pas des palais impériaux, et cependant aussi loin que possible des bruits de la rue -, convient parfaitement à une bibliothèque.

A l'époque chrétienne le « quadriporticus » devint la nef et les bas côtés; la grande salle du milieu, le presbyterium; les autres chambres devinrent les chapelles latérales de l'église consacrée à la Vierge. On refit un pavé avec des dalles de granit gris grossièrement assemblées. Au milieu de la cour, en *e*, subsistent les restes d'un soubassement octogonal en briques, peut-être la base d'un ambon. C'est d'un ambon que provient une plaque de marbre octogonale, visible aujourd'hui dans le bas côté gauche, et qui porte encore sur la surface supérieure les traces d'une grille ou d'une balustrade métallique. Sur les bords est gravée l'inscription *Iohannes servu(s) s(an)c(t)ae M(a)riae* — Ἰωάννου δούλου τῆς Θεωτόκου. Cet ambon était donc celui donné par Jean VII et que nous avons mentionné plus haut.

Des quatre colonnes de granit, qui séparent la nef centrale des bas côtés, la seconde, à gauche, porte encore la trace de stucs peints. Le pilier gauche, devant le presbyterium (fig. 93 en *f*),

a conservé deux couches de stuc superposées, représentant toutes les deux l'Annonciation. Au pilier droit (*g*), une belle figure isolée, S. Solomone, la mère des sept frères qui subirent le martyre, en Syrie, sous le roi Antiochus (2. Macchab. c. 7). Sur le côté extérieur de la clôture du presbyterium étaient peintes des scènes de l'Ancien Testament: à l'angle de droite (fig. 93, en *h*) Judith avec sa servante portant la tête d'Holopherne (CAPUT *Olofernis*).

Dans le bas côté gauche, la décoration qu'on voit



Fig. 96. L'histoire de Joseph.

sur la partie inférieure du mur est particulièrement bien conservée.

Au-dessus d'un socle imitant des tapis étendus court une suite de personnages, figurés aux trois quarts de leur grandeur naturelle: au centre le Christ sur son trône, la main droite levée pour bénir, et tenant de la main gauche un Évangéliaire enrichi de pierreries. A sa gauche neuf saints et docteurs de l'Eglise grecque (Jean Chrysostome, Grégoire de Nazianze, Basile, Pierre d'Alexandrie, Cyrille, Épiphane, Athanase, Nicolas, Érasme): à sa droite onze saints de l'Église latine (Clément, Silvestre, Léon, Alexandre, Valentin, Abundius, Euthymius, Sabbas (?), Serge, Gré-

goire le Grand, et Bacchus). Tous les noms sont écrits en grec. Dans la zone supérieure de la muraille, deux séries superposées de panneaux quadrangulaires dont les sujets étaient empruntés à l'Ancien Testament. Les sept premiers panneaux de la rangée du haut sont détruits. Aux faibles indices qui restaient, on a pu reconnaître que le huitième représentait le sacrifice de Caïn et d'Abel et le meurtre d'Abel par Caïn: les sept premiers étaient peut-être alors consacrés aux sept jours de la création. Viennent ensuite l'entrée de Noé dans l'arche, le déluge, le sacrifice de Noé (le tout très abîmé). Dans la rangée du bas c'est l'histoire des patriarches qui continue: le songe de Jacob à Bethel (?), sa lutte contre l'ange, Joseph raconte ses songes à son père et à ses frères. Les scènes suivantes sont en meilleur état: Joseph vendu par ses frères (*ubi Joseph* VENVNDATVS EST IN EGV*p*TO A FRATRIBVS SVIS), Joseph dans la maison de Putiphar (fig. 96); son emprisonnement (VBI JOSEPH DVCITVR IN CARCERE); la rentrée en charge de l'échanson du Pharaon. Ces fresques dont les légendes sont écrites en caractères latins, sont d'une autre main que celles de la zone du bas. Elles peuvent bien être d'un peintre romain du commencement du VIIIe siècle.

A côté de la rampe qui mène au Palatin (fig. 93 en *x*) on voit un sarcophage en marbre, orné de sculptures chrétiennes, qu'on a trouvé sous le pavé de l'église, mais qui est beaucoup plus vieux qu'elle, peut-être du IIIe ou du IVe siècle, et qui par conséquent a été employé à S. Maria Antiqua pour la seconde fois. Au milieu de la face antérieure du sarcophage, un homme lit et une femme prie (les visages ne sont pas sculptés; ils devaient être ajoutés en stuc); à gauche l'histoire de Jonas, qui, jeté à la mer, puis vomi par la baleine, repose sous la courge. A droite le bon pasteur, le baptême du Christ, deux pêcheurs dans une barque.

Dans le coin (en *i*) un second sarcophage, trouvé sous le pavé de l'église, est orné de masques tragiques et comiques. Il était originairement dans un tombeau paien.

A l'entrée du bas-côté de droite (en *k*), le sarcophage antique dédié, nous dit l'inscription, par L. Caelius Florentinus, centurion de la dixième cohorte urbaine, aux mânes de sa femme Clodia Secunda, morte le 17 juin 207 ap. J.-C. à l'âge de 25 ans, 10 mois, 14 jours, après 7 ans, 4 mois, 18 jours de vie commune "sans l'ombre d'une dispute" (*sine querella*). Le sarcophage fut employé ici pour la seconde fois. Sa place primitive était

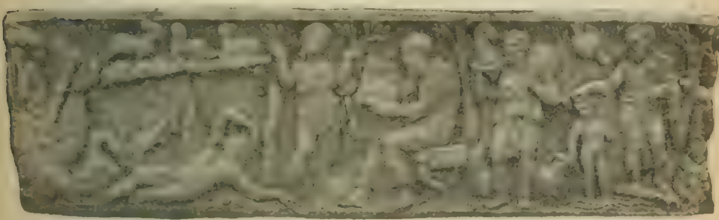


Fig. 97. Sarcophage chrétien à S. Marie Antique.

sur une des grandes voies romaines, sur la voie Appienne par exemple.

La partie supérieure du mur était occupée par deux rangées de fresques quadrangulaires qui faisaient pendant aux panneaux du bas-côté gauche. C'étaient, autant que le peu de traces qu'elles ont laissé autorise une interprétation, des scènes du Nouveau Testament: Zacharie et Anne, la Nativité, l'adoration des Mages. Dans la partie inférieure du mur s'ouvre une petite niche (fig. 93, en *l*) où trois figures de femmes sont bien conservées: Marie et l'enfant Jésus, Anne et la petite Marie, Elisabeth et Jean. Ces peintures appartiennent probablement aussi au VIIIe siècle.

De la nef centrale trois marches donnent accès à la *schola cantorum* et au presbyterium.

A l'intérieur et à droite de la *schola cantorum* deux scènes sont parvenues jusqu'à nous en bon état: c'est d'abord Ezéchias

malade (HEZECHIAS REX) auquel le prophète (ISAIAS PROFETA) annonce: mets ordre à tes affaires, car tu vas mourir (DISPONE DOMVI TVAE QVIA MORIERIS), tandis qu'un serviteur se tient dans le fond avec un éventail à long manche (*flabellum*); ensuite et à côté c'est la victoire de David sur Goliath, où le jeune pâtre vainqueur apparaît beaucoup plus grand que le géant couché à ses pieds (fig. 98).

Le presbyterium occupe la grande salle de la bibliothèque. Dans leur partie inférieure les murs latéraux présentent, au-dessus



Fig. 98. David et Goliath. – Le roi Ezéchias.

d'un socle imitant des tapis déployés, des têtes d'apôtres (avec leurs noms à gauche: BARrTHOLO*meus*, IOHANNES, ANDREAS, PAVLVS; à droite, presque complètement détruites). Au-dessus. des scènes du Nouveau Testament réparties sur deux bandes superposées. Les mieux conservées sont les deux fresques qui terminent le mur de gauche (en *p*): adoration des Mages et Jésus portant la croix, avec l'inscription SIMON CYRENENSIS. La bande du haut, à droite, nous offre la suite de l'histoire évangélique, de la résurrection à l'ascension; mais ces fresques sont très abîmées, parce qu'en le revêtant plus tard d'une couche de stuc on a entaillé tout le mur à coups de pic.

Dans l'abside, pratiquée ultérieurement dans un mur en briques très épais (fig. 93 en *n*), plusieurs couches de peinture sont parvenues jusqu'à nous, l'une recouvrant l'autre. La couche supérieure représente le Christ debout, entouré de chérubins à six ailes, auquel la

Vierge recommande un pape: celui-ci a un nimbe carré de couleur bleue; et il est désigné par son nom SANCTISSIMVS PAVLVS PP



Fig. 99. Trois couches de fresques superposées à S. Maria Antiqua.

ROMANVS. Cette couche date donc du temps de Paul Ier (757-764). De la couche inférieure (du temps de Jean VII), nous n'avons rien conservé, hormis une inscription grecque. C'est surtout sur la partie du mur contiguë à l'abside, à droite, que l'on distingue

nettement les différentes couches de peinture (cf. fig. 99). La couche inférieure était peinte avant que l'abside n'eût été pratiquée dans le mur. On y voit une Vierge byzantine, assise sur son trône, vêtue d'une robe somptueuse toute enrichie de joyaux, et environnée d'anges en prières. La seconde couche représentait l'Annonciation: il n'en reste guère que la tête de la Vierge et celle de l'Ange; mais cette dernière figure surpasse en beauté toutes les autres peintures de l'église. Les pères de l'Eglise occupaient la troisième couche. Deux têtes seulement, avec le nimbe circulaire doré, sont parvenues jusqu'à nous; à côté, les noms écrits en grec: Grégoire de Nazianze et Basile. Dans le bas il n'y a que la seconde couche qui soit en bon état: deux pères de l'Eglise tiennent en main des rouleaux sur lesquels sont écrits de long passages de S. Basile et de S. Jean Chrysostome. A gauche de l'abside également (en *p*) la seconde couche est bien conservée; elle représentait S. Léon le Grand et S. Grégoire de Nazianze; on distingue encore sur le socle des restes bien conservés de la première fresque imitant des plaques de marbre bigarré. Toutes les citations, transcrites ici, se retrouvent dans les actes du concile du Latran de 649, où le pape Martin Ier condamna la doctrine des monothélites (doctrine suivant laquelle il n'y avait dans la double nature du Christ - divine et humaine - qu'une seule volonté et qu'une seule efficace). Aussi nous devons attribuer la seconde couche de fresques à la seconde moitié du VIIe siècle. De la troisième couche subsistent des restes de draperies; au-dessus court une bande rouge qui porte en lettres blanches l'inscription SCAE DI......CISEM.....IAE qu'on doit compléter ainsi: *Sanctae Dei genitrici semperque virgini Mariae.* Suivait, de l'autre côté de l'abside, le nom du dédicant. Dans les tympans contigus au sommet de l'abside, à droite et à gauche, on voit quatre figures de papes: le second à droite est désigné par une inscription comme étant MAR*tinus* P*a*P*a* ROMANVS. Le second à gauche porte un nimbe bleu carré. Plus haut, une large bande rouge remplie d'inscriptions grecques, le plus souvent des prédictions messianiques extraites des petits prophètes (Amos, Zacharias etc.). Au-dessus de cette bande, dans la lunette, le Christ en croix qu'adorent des anges vêtus de blanc. Cette partie de la muraille avait déjà été découverte en 1702, et comme le prouvent les vieux dessins, elle était alors bien mieux conservée.

La chapelle à droite du presbyterium (fig. 93 en *q*) servait peut-être à l'origine de *diaconium* (sacristie pour



Fig. [illegible]. La Crucifixion de S. Marie Antique.

les livres, les vases et les ustensiles sacrés): quelques restes seulement de peinture y subsistent encore.

Au mur de fond, Ss. Cosme, Abbacyrus, Etienne, Procope, Damien; au mur de droite, Ss. Barachisius, Dometius, Pantaléon, Celse, Jean et Abbacyrus. Toutes ces figures sont probablement du VIII[e] siècle.

La chapelle à gauche du presbyterium possède les peintures les plus intéressantes et les mieux conservées. Elles aussi pourtant ont déjà beaucoup suffert durant les



Fig. 101. Le pape Zacharie.

cinq années qui se sont écoulées depuis leur découverte. La chapelle est divisée en deux parties par une clôture en marbre assez basse; au milieu du mur de fond on voit les fondements d'un autel en marbre.

Dans la niche au-dessus de l'autel, il y a une crucifixion admirablement conservée (fig. 100). Le Christ vêtu d'un long *colo-*

bium gris-bleu semble vivant et garde les yeux ouverts, bien que le soldat Longin (LONGINVS) lui ait déjà percé le flanc de sa lance. A droite et à gauche de la croix, Marie et Jean. Entre ce



Fig. 102. Le primicier Théodote.

dernier et la croix, un autre soldat avec l'éponge et le vase plein de fiel. Au-dessus des bras de la croix, le soleil et la lune, qui voilent leur éclat. La composition ressemble tout à fait à une mosaïque (maintenant détruite) de la chapelle de Jean VII à Saint-Pierre (il en reste un fragment aux Grottes Vaticanes). Sous la niche, aux trois quarts de la grandeur naturelle, trois figures:

au milieu la Vierge sur son trône, en une somptueuse robe byzantine; à droite et à gauche St. Pierre et St. Paul. Puis viennent les titulaires de la chapelle, le petit St. Cyr (Quiricus) (à dr.) et sa mère Julitte (à g.). Aux extrémités deux personnages qui, d'après leur nimbe carré, vivaient encore à l'époque où ils furent peints: à gauche, et l'Evangile à la main, le pape Zacharie (741–752; c'est le Pape qui permit à Pépin le Bref de recueillir la succession des rois mérovingiens); à droite, un homme habillé de vêtements ecclésiastiques, et portant dans ses mains, dissimulées sous ses manches, le modèle d'une église. Autour de son nimbe, l'inscription (voir fig. 102): *Theodotus primicerio defensorum et dispensatore Sanctae Dei genetricis semperque virginis Mariae quae appellatur antiqua.*

Les murs latéraux nous racontent en huit fresques l'histoire de St. Cyr (Quiricus) et de Ste. Julitte qui subirent le martyre à Tarse de Cilicie. A gauche: 1) Julitte, la mère, devant le gouverneur (*praeses*) Alexandre; 2) St. Cyr, son fils, est emprisonné (*ubi scs* CVIRICVS A MILITIBVS DVCITVR); 3) fresque presque complètement détruite: St. Cyr confesse la foi chrétienne; 4) il est flagellé (VBI SCS CVIRICVS CATOMVLEBATVS EST); 5) St. Cyr, après qu'on lui a arraché la langue, continue à prêcher devant Alexandre (VBI SCS CVIRICVS LINGVA ISCISSA LOQVITVR AT PRAESIDEM); 6) la mère et le fils en prison. — A droite: 7) Tous les deux sont jetés dans une poële ardente (VBI SCS CVIRICVS CVM MATRE SVAM IN SARTAGINE MISSI SVNT); 8) On enfonce des clous de fer dans le crâne de St. Cyr (VBI SCS CVIRICVS ACVTIBVS CONFICTVS EST); et finalement on lui broie la tête sur les marches du tribunal. Entre la clôture de marbre et la porte du presbyterium, sur la partie antérieure du mur de droite, les fresques sont d'un autre auteur: elles représentent la Vierge que vient vénérer une famille noble, probablement celle de Theodotus; il faut remarquer surtout les figures bien conservées des deux enfants avec le nimbe bleu carré. Au mur d'entrée, à gauche, près de la porte, Théodotus (?) tenant deux grands cierges dans les mains, s'agenouille devant St. Cyr et Ste. Julitte. A droite, à côté de la porte, un vieux saint à grande barbe (SCS ARMENTIS E = *S. Armenti(u)s e . . .*) et trois femmes; au-dessus l'inscription: *q(u)orum nomina deus scit* = Dieu sait leurs noms.

Nous revenons par le bas-côté gauche. Nous rencontrons à l'extrémité (en *w*) une porte; dans l'embrasure, à droite, une fresque, la descente du Christ aux limbes; la porte conduit à un grand corridor voûté, dans lequel monte une pente douce, interrompue çà et là par quelques marches.

Le second palier de la rampe correspond au premier étage de la Maison des Vestales, que l'on voit très bien de ce point-là, et à la Via Nova. En continuant on arrive sur le toit de la bibliothèque, d'où on a un très beau coup d'œil sur S. Maria Antiqua (et de l'autre côté, sur les fouilles exécutées au bas du versant nord du Palatin, cf. p. 189). Un quatrième palier mène au Clivus Victoriae, où la rampe se rencontre avec l'escalier qui s'élève du temple de Vesta (cf. fig. 115). On doit ouvrir là un passage direct aux fouilles du Palatin. Plusieurs autres montées vont de ce coin à la Domus Tiberiana.

Cf. *Bibliotheca Templi Divi Augusti*: Pline *N. H.* XXXIV, 43; Suétone *Tib.* 74; Martial XII, 3, 7.

Huelsen *R. M.* 1902, 74-82; Vaglieri 233 sq.

S. Maria Antiqua: Huelsen *R. M.* 1902, 83-88. 1905, 84-94; Rushforth *Papers of the British School at Rome* I (1902), 1-123; Vaglieri 201-230; Wilpert *Byzant. Zeitschrift* 1905, 578-583, *Röm. Quartalschrift* 1905, 181-193; Morey *Papers of the American School in Rome* (1905) I, 148-156.

Nous revenons au vestibule; nous le traversons, et nous pénétrons par une porte basse (*b*) dans la cella du temple d'Auguste.

XXX. **Templum Divi Augusti**. Le temple d'Auguste (sur son histoire cf. supra p. 169 sq.) se composait d'une cella à peu près carrée (28 × 32 m.) et d'un portique qui s'ouvrait sur le Vicus Tuscus. Les murs de la cella contiennent des niches jadis destinées aux statues

colossales des Empereurs que l'on vénérait dans le temple. Si l'on en juge par le revers d'une monnaie d'Antonin le Pieux (fig. 91), il y avait dans la niche du milieu deux statues, probablement celles d'Auguste et de Livie. Dans les autres niches avaient successivement pris place les Empereurs également divinisés dans la suite. C'étaient,



Fig. 103. Ruines du temple d'Auguste.

à l'époque de la restauration d'Antonin le Pieux, c'est-à-dire vers la moitié du second siècle, Claude, Vespasien, Titus, Nerva, Trajan, Hadrien et un certain nombre d'impératrices. Les murs, en *opus latericium* (beaucoup de briques portent des marques contemporaines de Domitien) étaient revêtus de marbre. Que la cella fût couverte, c'est ce que prouvent les fenêtres existant dans la partie supérieure des murs latéraux. Il est vraisemblable que la cella avait une toiture en bois sculpté,

parce qu'une voûte aussi ample n'aurait pu tomber en ruines sans laisser de traces.

A l'origine le portique était un couloir oblong (32 × 6 m.) avec des niches en demi-cercle aux deux extrémités. Plus tard, et afin de consolider l'édifice, on

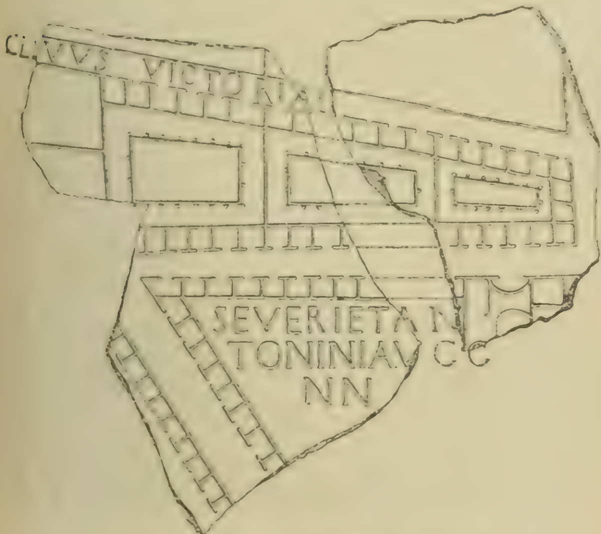


Fig. 104. Fragments de la Forma Urbis.

construisit six murs transversaux en brique. Dans celle des chambres formées par les murs de refend qui se trouve le plus au sud, on remarque les ruines d'un escalier qui conduisait à la toiture du portique (lequel était notablement plus bas que la cella). La façade qui donnait sur le Vicus Tuscus avait, si l'on en croit les monnaies, huit colonnes.

Cf. Suéton. *Tib.* 47, *Calig.* 21. 22; Pline *N. H.* XII. 94. XXXV. 131; Tac. *Ann.* VI, 45; Dion Cass. LVI, 46. LVII, 10. LIX. 7;

Acta Arvalium ann. 39 etc. (Henzen p. 55); CIL. VI, 4222 (= Orelli 2446). 8704. – Monnaies de Caligula: Cohen[2] n. 9–11, d'Antonin le Pieux, Cohen[2] 1–12. 618. 797–810.

Lanciani 122–125; Huelsen *R. M.* 1902, 74–82. 1905, 82–84; Vaglieri 230 sq.

Sur le côté sud du temple d'Auguste, les fouilles continuent. Elles rendent à la lumière les restes de grands bâtiments qui ne peuvent avoir servi ni d'habitation ni de sanctuaire; ce sont des pièces carrées ou rectangulaires, construites en blocs de tuf brun, et voûtées en berceau, qui se groupent autour d'une grande cour trapéziforme. Ils appartenaient peut-être à un grand entrepôt, les *horrea Germaniciana* et *Agrippiana* que les régionnaires de l'époque de Constantin citent parmi les édifices de la VIII[e] région, et dont le plan nous a été conservé avec celui du Clivus Victoriae sur la Forma Urbis (fig. 104). C'est du toit de S. Maria Antiqua qu'on en a la meilleure vue (cf. supra p. 187).

Cf. Notit. reg. VIII; FUR. fr. 37 + 86.

Nous sortons du portique du temple d'Auguste; nous tournons à droite, nous passons derrière le temple de Castor (on remarquera les beaux fragments de chapiteaux et d'entablement qui ont été découverts à cet endroit en 1902). Nous avons à notre droite le mur latéral du temple d'Auguste consolidé par de puissants contreforts; tout le long de la rue court un portique de piliers en briques avec des demi-colonnes engagées. A l'époque chrétienne, c'était là qu'était situé le cimetière de l'église S. Maria Antiqua. On aperçoit taillés dans la muraille quelques tombeaux dont certains contiennent encore des squelettes, des restes de peinture et des inscriptions. Ensuite, nous repassons entre le temple de Castor et le Lacus Juturnae, nous arrivons à l'arc d'Auguste, et au delà, à la limite orientale du Forum, où commence la Voie Sacrée. A notre gauche nous avons la Regia; à notre droite le temple de Vesta, et la Maison des Vestales.

XXXI. Regia. Les restes que nous possédons de la Regia se limitent aux fondations, qui remontent en partie à une construction de la République, et en partie



Fig. [illegible]. Ruines de la Regia.

proviennent d'une restauration effectuée au commencement de l'Empire.

Suivant la tradition romaine, la résidence royale (*regia*) de Numa Pompilius était située à l'entrée de la Voie Sacrée, et ce roi l'aurait laissée ensuite au grand pontife (*pontifex maximus*) pour qu'il en fît sa demeure. Cependant, à l'époque historique, la *regia* ne servait pas au Grand Pontife d'habitation privée, mais seulement de siège administratif et officiel. C'est ici que se trouvaient les archives des pontifes. On y conservait les tables, où le Grand

Pontife consignait chaque année l'indication des magistrats en charge, des faits de guerre, des prodiges et des calamités, et qui ont fourni la matière du plus ancien livre d'histoire Romaine, les

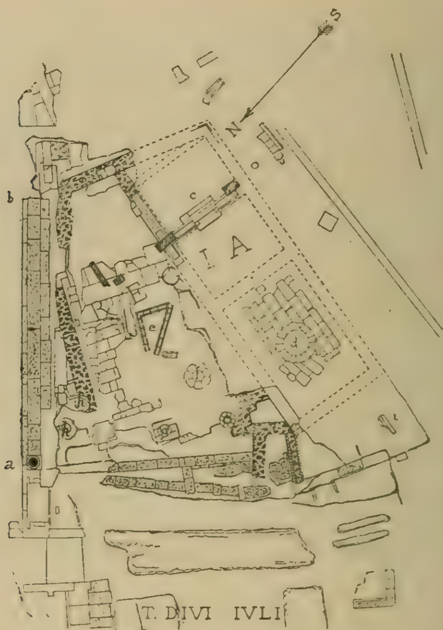


Fig. 106. Plan de la Regia.

Annales maximi. La Regia contenait en outre plusieurs petites chapelles (*sacraria*), et, entre autres, un sanctuaire de Mars, où l'on gardait les lances sacrées du dieu, et les boucliers (*ancilia*) des Saliens. Un autre *sacrarium* était dédié à Ops, la déesse des moissons abondantes; il était tellement saint et inviolable, que seuls le Pontifex Maximus et les Vestales avaient le droit d'y pénétrer. Deux fois, en 148 et en 36 av. J.-C., le feu détruisit la Regia. Elle fut restaurée fastueusement par Domitius Calvinus.

qui venait de soumettre l'Espagne; et c'est alors que pour signifier la destination de la Regia comme archives, on grava sur les parois externes de ses murs la liste des premiers magistrats de la Cité, les consuls, et de tous ceux à qui le triomphe avait été décerné, de Romulus à César. Les fragments de ces listes (*Fasti consulares et triumphales*) sont aujourd'hui renfermés dans le Palais des Conservateurs sur le Capitole, et c'est de leur emplacement actuel qu'ils tiennent leur nom de Fastes Capitolins. — Sous Commode, un incendie dévasta de nouveau la Regia. Elle fut ensuite rebâtie par Septime Sévère. Elle paraît avoir survécu à la chute de l'Empire. Mais au VIIIe siècle elle avait en partie disparu (cf. supra p. 134). En 1546 on découvrit certaines parties de ses ruines sans qu'on sût reconnaître de quel monument il s'agissait. Et c'est seulement les recherches récentes (1886, 1889, 1891) qui nous ont renseignés avec certitude sur son emplacement et son architecture.

A gauche de la rue, on rencontre d'abord (en *i* fig. 106) une petite antichambre, pavée avec petits cubes de marbre blanc et noir, et dans laquelle on a trouvé, encastrée dans un mur moyenâgeux, une architrave antique avec l'inscription:

]ORES·PONTIFICVM·ET·FLAMINVM

La première partie de l'inscription avait déjà été révélée par les fouilles de 1546. Le tout donne: *in*] *honorem domus Augustae kalatores pontificum et flaminum*. D'où la supposition que les *kalatores*, employés des pontifes, avaient leur bureau dans ce coin de la Regia. On remarquera les beaux fragments architectoniques (morceaux d'entablement, chapiteaux de colonnes et de pilastres etc.) qui gisent maintenant à cet endroit: ils proviennent de la restauration de Calvinus (36 av. J.-C.).

En montant de quelques pas, on rencontre, à gauche, les fondations de la Regia républicaine. Une pièce, pavée

de dalles en tuf, contient en son milieu un soubassement circulaire en tuf gris (la partie supérieure est une addition moderne). Il n'en a pas fallu davantage pour



Fig. 107. Muraille de la Regia avec les Fastes.

qu'on voulût, sans raison plausible, y reconnaître le *sacrarium Martis*. Il est d'ailleurs aussi peu vraisemblable d'admettre que la citerne souterraine située en *f* (fig. 106) marque l'emplacement du *sacrarium Opis*. Plus loin, nous trouvons des ruines de l'époque impériale. Du mur sud, qui, dans la construction de Calvinus, portait gravées les listes des Consuls et des triomphes, il ne reste

que peu de chose en place. En revanche, il subsiste de nombreux fragments de l'entablement qui les couronnait, et qui date de la restauration de Septime Sévère. Les restes d'un pan de mur encore debout, prouvent, comme d'ailleurs les tables des Fastes, que l'édifice de Calvinus était petit mais somptueux et tout en marbre. Nous avons également conservé quelques parties du pavé en marbre blanc, le seuil d'une porte etc. (cf. fig. 106 en *c*). La façade nord de la Regia – celle qui regarde le temple de Faustine – a été incorporée, pendant le haut moyen âge (VIIe–VIIIe siècle), à une riche maison privée, semblable à celle qui s'aménagea dans les ruines de la basilique Aemilia; il en est parvenu jusqu'à nous des colonnes de cipolin érigées sur de lourdes bases en granit grossier et des murailles moitié en brique, moitié en marbre. Il est probable que la Regia de l'époque républicaine s'étendait beaucoup plus loin vers l'est; et on lui attribue tous les restes de tuf et de travertin qu'on a retrouvés sous les fondations des boutiques qui s'étendaient entre la Voie Sacrée et la Maison des Vestales (fig. 117 en *z*).

Cf. Ovide *Trist.* III, 1, 28; Festus 278. 279; Appien *Bell. Civ.* II, 148; Pline *Ep.* IV, 11; Obsequens 19; FUR. fragm. 21 Jordan; Dion Cass. fr. 6, 2. XLVIII, 42. LIV, 27; Servius ad Aen. VIII, 363; Solin I, 21.

Jordan I, 2, 302-303; Huelsen *Jahrbuch des Instituts* 1889, 228–253. CIL. I^2, p. 5 sq. *R. M.* 1902, 62–66. 1905, 77–80; Lanciani 221–223; Vaglieri 40–55; Boni *Atti* 518–515.

XXXII. **Templum Vestae.** Le massif rond en blocage, entouré à sa base de plusieurs assises du tuf et qui fait face à la Regia, n'est autre que le soubassement du célèbre temple de Vesta.

Vesta, la déesse du foyer domestique, est une des figures les plus importantes du cercle primitif des divinités romaines. Mais

tandis que dans le culte privé des époques ultérieures, et spécialement de l'Empire, elle dut céder la place aux Pénates, le culte du foyer de l'État, de la *Vesta publica populi Romani Quiritium* demeura jusque dans les derniers temps de l'Empire, et



Fig. 108. Bas-relief représentant le temple de Vesta.
(Galleria degli Uffizi, Florence).

même après la victoire du Christianisme, un des plus considérables de Rome. Dans le temple qui ne contenait aucune statue, les Vestales conservaient le feu sacré, solennellement renouvelé, suivant un rituel établi, le premier mars (c'était le jour de l'an du plus ancien des calendriers romains, celui de Numa). Indépendamment du foyer de l'État, le temple contenait un Saint des

Saints, le *penus Vestae*, fermé avec des tentures (peut-être était-ce simplement une niche dans la muraille?). On y gardait certains gages symboliques et mystérieux de la puissance romaine, et, avant tout, le Palladium qu'Énée avait réussi à sauver d'Ilion en flammes. L'entrée du temple était sévèrement interdite aux hommes, à l'exception du Grand Pontife; et elle n'était permise aux femmes que pendant la durée de la fête des Vestalia (7-15 juin). Le temple a été plusieurs fois détruit par le feu, notamment en 241 et en 210 av. J.-C.; c'est qu'à cette époque l'édifice imitait encore la cabane primitive du paysan romain, toute ronde avec une



Fig. 100. Monnaies d'Auguste et de Julia Domna.

clôture en treillis et un toit de chaume; et ces matériaux de construction devaient offrir aux flammes une proie facile. Cependant même sous l'Empire, alors qu'il était construit entièrement en pierres et en métal, il eut à subir plusieurs fois de graves dégâts, et notamment lors de l'incendie qui éclata sous Commode (191 ap. J.-C.). Septime Sévère et sa femme Julia Domna le rebâtirent; et c'est de leur restauration que proviennent la plupart des fragments d'architecture parvenus jusqu'à nous. En 394, Théodose ordonna la fermeture du temple. Entre le VIIIe et le Xe siècles l'édifice devait être tombé en ruines, puisque plusieurs de ces morceaux furent encastrés dans un mur moyenâgeux élevé entre le Lacus Juturnae et le temple de Castor. A l'époque de la Renaissance on avait perdu toute notion sur son emplacement, au point qu'on appliqua bientôt le nom de temple de Vesta soit à l'église S. Teodoro au pied du Palatin, soit encore au petit temple rond de la

Bocca della Verità (près le Ponte Rotto). C'est seulement aux fouilles les plus récentes (1872, 1882, 1901) que nous devons d'en connaître la situation vraie et l'architecture.

Le temple de Vesta s'élevait sur un soubassement

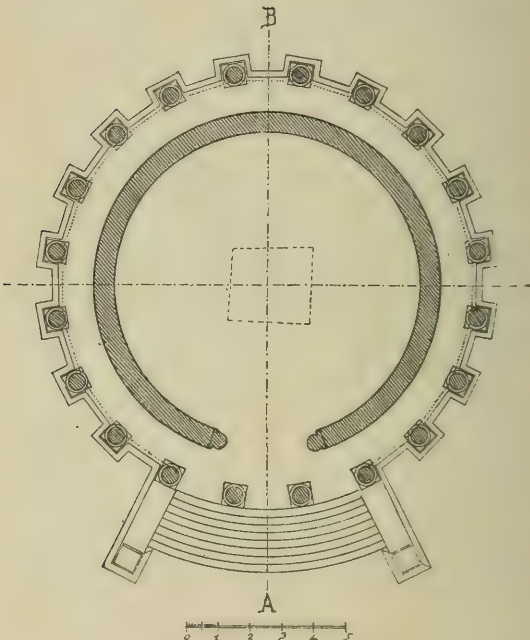


Fig. 110. Plan du temple de Vesta.

circulaire, divisé par des pilastres, de 14 m. de diamètre. La porte d'entrée s'ouvrait vers l' est. Quelques marches, dont les fondements sont encore en place, conduisaient à la colonnade qui faisait le tour de la cella.

Ce portique, très étroit, n'avait qu'un but purement décoratif. Les entrecolonnements étaient fermés par des grillages en métal, comme on le voit sur les monnaies et les bas-reliefs antiques. Les trous où venaient s'en-

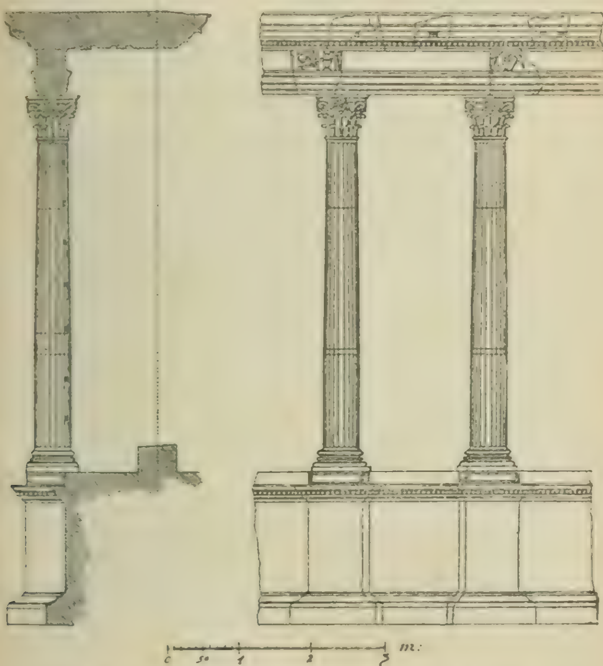


Fig. 111. Détail de la construction du temple de Vesta.

foncer les barreaux du grillage sont encore reconnaissables en bien des fragments de colonnes. Les entrecolonnements qui précédaient l'entrée de la cella étaient fermés par des portes de bois dont les battants étaient fixés à des saillies du marbre encore visibles sur plus d'un fût.

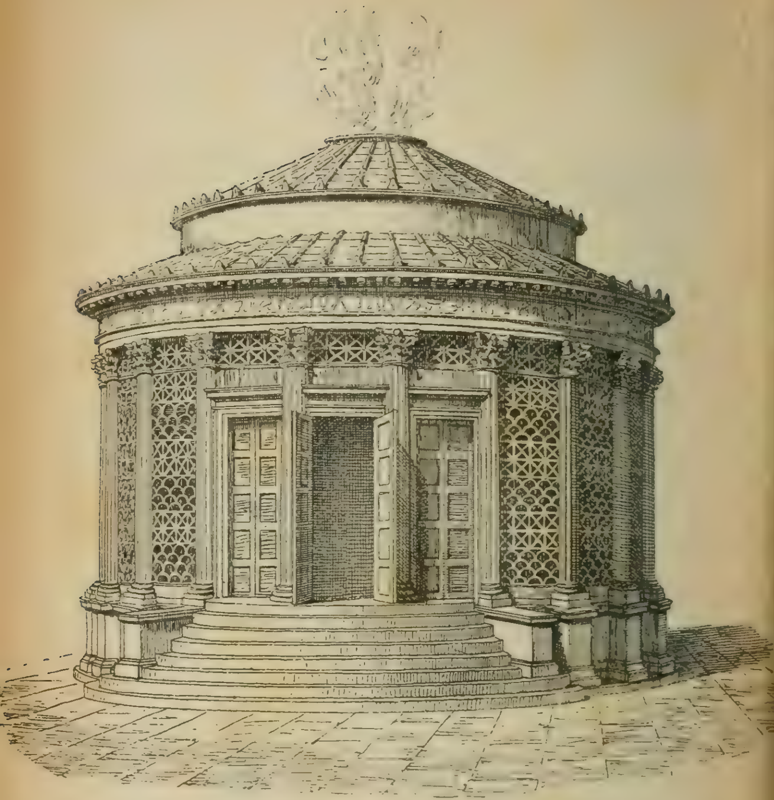


Fig. 112. Le temple de Vesta.

Les colonnes supportaient un entablement et la frise représentait les instruments de sacrifice et les insignes sacerdotaux. Les blocs de la corniche formaient en même temps les caissons du portique et la frise intérieure de la cella ; ils mesuraient près de trois mètres. Ainsi les

murs de la cella et les colonnes du portique, étroitement unis ensemble, formaient pour la coupole du temple, assez vaste elle-même, un support suffisamment so-



Fig. 113. Aedicula de Vesta.

lide (cf. fig. 111). On admet généralement que cette coupole était percée en son milieu d' une ouverture circulaire, par où le jour pénétrait dans la cella. Mais si l'on s'en rapporte aux représentations des monnaies, il

est probable que cette ouverture était surmontée d'une applique en bronze, faisant cheminée, ayant peut-être la forme d'une grande fleur, et destinée à protéger l'intérieur contre le vent et la pluie.

On peut très bien, en passant par derrière (en *b* fig. 117; en face, l'entrée de la cuisine de la maison des Vestales), pénétrer à l'intérieur du soubassement. Là, au milieu, les fouilles récentes ont révélé l'existence d'un trou trapéziforme, comblé aussitôt après, auquel on a donné le nom de *favissa* (cachette pour les objets sacrés), et qui en tout cas prouve que le feu sacré ne brûlait pas exactement au centre de la cella. Ce puits servait, peut-être, de dépôt provisoire pour les cendres et autres déchets du feu sacré qu'on ne pouvait enlever du sanctuaire qu'une fois par an, le 15 juin, dernier jour de la fête des Vestalia. Alors on les portait en un endroit consacré, près du Clivus Capitolinus, et ensuite on les jetait au Tibre.

Puisqu'il ne pouvait y avoir d'image de la déesse à l'intérieur du temple, on fut amené plus tard, sous l'Empire, à élever tout auprès une chapelle (*aedicula*), destinée à recevoir une statue de Vesta, et soutenue par deux colonnes de marbre (le fût en travertin est moderne, comme le pilier de brique). L'inscription de l'architrave porte que l'*aedicula* fut restaurée au commencement du IIe siècle, par le Sénat et le peuple, aux frais de l'État. A côté de l'*aedicula* de Vesta, quelques marches conduisent à l'entrée de la Maison des Vestales.

Cf. Varr. dans Aulu Gelle XIV, 7, 7; Liv. *ep.* 19; Hor. *Sat.* I, 9, 8; Den. Hal. II, 66; Ovid. *Fast.* VI, 265. 437-454. *Trist.* III, 1, 27; Tac. *Ann.* XV, 41; Plin. *N. H.* VII, 141; Plut. *Numa* 11; Hérodien I, 14, 4: Dion Cass. LXXII, 24. Orose IV, 11; Notitia reg. VIII. Pour les monnaies cf. Dressel *Zeitschrift für Numismatik* 1899, 20-31.

Jordan I, 2, 293. 421-423; Auer *Denkschriften der Wiener*

Akademie 1888, II, 209-228; Lanciani 225-228; Boni *Not. d. scavi* 1900, 159-191. *Atti* 525-530; Huelsen *R. M.* 1902, 86-90; 1905, 94; Vaglieri 70-80.

XXXIII. **Atrium Vestae.** La maison d'habitation des Vestales, vaste et luxueuse mais fermée comme un cloître, tire son nom d'*Atrium Vestae* de sa partie la plus importante, la grande cour entourée de colonnes. Elle a été déblayée par les fouilles de 1883-1884, à l'exception de l'aile de l'ouest qui n'a été mise au jour qu'en 1901, après la démolition de S. Maria Liberatrice.

Le collège des Vestales se composa d'abord de six et à la fin de sept prêtresses. Quelques-unes d'entre elles étaient encore des enfants, puisque l'âge de l'admission était compris entre six et dix ans. Elles étaient choisies par le Pontifex Maximus, avec le consentement des parents. Elles restaient ensuite pendant trente ans rigoureusement isolées dans l'Atrium Vestae. Elles étaient tenues à un service très absorbant auprès du feu sacré. Elles devaient aller puiser l'eau sacrée à la source des Camènes, hors de la Porte Capène, sur la Voie Appienne, près S. Sisto Vecchio, et remplir, dans nombre de sacrifices et de cérémonies, un rôle souvent assez compliqué. Tout manquement à leurs obligations était très sévèrement puni. La Vestale coupable d'avoir laissé éteindre le feu sacré était battue de verges par le grand pontife; la Vestale coupable d'avoir failli à son vœu de chasteté était enterrée vive dans le *campus sceleratus*, près de la porte Colline (non loin de l'angle nord du Ministère des Finances, via Venti Settembre). On comprend qu'avec des conditions aussi dures, il soit devenu de plus en plus malaisé de trouver les six candidates requises, et des parents prêts à y soumettre leurs enfants. Aussi l'accès du collège alla sans cesse s'élargissant; tandis que dans l'ancien temps il est probable que seules des patriciennes pouvaient entrer au service de Vesta, on y admit plus tard des jeunes filles de la plèbe, et même, après Auguste, des enfants d'affranchis. Elles recevaient de l'Empereur, au moment de leur entrée dans le collège, une dot importante. Tibère lui-même, réputé pourtant pour son avarice, donna à la vestale Cornélie deux millions de sesterces (500 000 frs.).

Les Vestales n'étaient point placées, comme les autres femmes, sous la tutelle de leur *paterfamilias*; elles pouvaient disposer librement de leurs biens, déposer en justice sans prêter le serment auquel tous les autres témoins étaient astreints, etc. Leurs recommandations avaient un grand poids aussi bien pour l'avancement des fonctionnaires civils que pour les promotions des militaires.



Fig. 114. Vue de l'Atrium Vestae.

Si un criminel, conduit au supplice, rencontrait par hasard une des Vestales sur son chemin, il était grâcié sur le champ. Une place d'honneur leur était réservée dans les jeux publics. Quand elles sortaient elles étaient accompagnées d'un licteur et le consul lui-même leur faisait place. Enfin elles avaient le droit - accordé seulement aux impératrices - de se promener en voiture dans les rues de Rome. Toute offense à leur personne était punie de mort. Mais malgré ces avantages, il était très difficile, à la fin de l'Empire, de recruter les six jeunes filles réclamées par le culte de Vesta, alors que - et les Pères de l'Église notent ce contraste avec

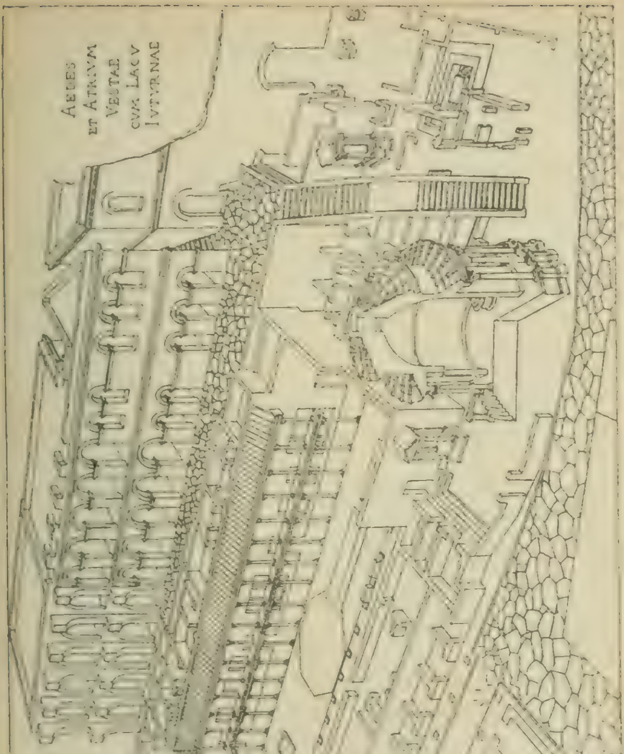


Fig. 115. Le Temple de Vesta et la maison des Vestales, restaurés.

satisfaction – les cloîtres chrétiens se remplissaient de la foule des jeunes filles consacrées à Dieu. En 382, Gratien confisqua les biens des Vestales; après quoi leur demeure servit d'abord aux fonctionnaires de l'Empereur, puis à ceux du Pape. Après le XIe siècle elle fut abandonnée et tomba en ruines.

Les ruines de l'Atrium Vestae que nous avons sous les yeux appartiennent à la construction de l'époque impériale; les parties les plus anciennes ne remontent pas plus haut que le premier siècle après J.-C. La construction antérieure n'a laissé que quelques vestiges; on les a retrouvés à 1 mètre environ au-dessous du niveau de la grande cour; ce sont surtout des fragments d'un pavé, fait de petits morceaux de marbre blanc et de marbre coloré, dont l'orientation correspond à celle de la « vieille Regia » (cf. supra p. 195). Certainement l'ancienne maison des Vestales avait des dimensions plus modestes que la maison de l'époque impériale: à côté d'elle, au pied du Palatin, s'étendait un bois sacré (*lucus Vestae*) qui disparut au fur et à mesure de ses agrandissements.

Dans la Maison des Vestales on peut distinguer trois groupes de pièces remontant à trois périodes différentes. La partie la plus ancienne (en noir sur la fig. 117), à l'est de l'atrium, comprend des bureaux ou des salles de réception. Elle peut dater du Ier siècle après J.-C. Les ailes du sud et de l'ouest (indiquées par des hachures) sont un peu plus récentes (moitié du IIe siècle). Elles sont occupées par des chambres d'habitation et de ménage; l'aile du nord (en clair sur la fig. 117), plus endommagée que les autres et d'importance secondaire, peut bien appartenir à la restauration de Septime Sévère.

La forme actuelle de la grande cour (qu'on peut appeler atrium ou péristyle) lui a sans doute été donnée par les transformations opérées à l'époque de Sévère. Il y avait entre les divers bâtiments, qui avant sa reconstruction entouraient la grande cour des différences de ni-

veau assez sensibles. Pour les masquer on éleva sur son pourtour un portique à deux rangées de colonnes superposées sans plafond intermédiaire. Les fûts des colonnes du bas sont en cipolin, ceux des colonnes du haut en brèche coralline veinée de rouge. Dans le grand axe de la cour il y a plusieurs bassins de forme oblongue (les murs qui font saillie au-dessus du sol sont une addition moderne): ils datent peut-être aussi de la restauration de Sévère. Le plus grand d'entre eux (en *d*) devait être déjà comblé quand fut élevée au milieu de la cour la construction octogonale dont les fondations faites de grandes briques carrées sont encore en place. C'était probablement une espèce de jardin, dernier souvenir du *lucus Vestae* depuis longtemps disparu. Cet octogone, comme le prouvent les marques de brique, est postérieur à Dioclétien.

C'est pour la cour une décoration toute particulière que cette suite de statues des grandes Vestales (*Virgines Vestales maximae*) qui faisait le tour du portique. Sur les piédestaux étaient gravées des inscriptions vantant les mérites et les vertus des prêtresses. Une seule inscription, et encore fragmentaire, fut retrouvée à sa place primitive (à l'angle S. O. en *e*). On découvrit la plupart des bases et des statues (fin de 1883), à l'extrémité ouest de l'atrium, accumulées en un tas dont la disposition annonçait clairement qu'il avait été destiné au moyen âge à entrer dans un four à chaux. Les piédestaux gisaient à terre, couchés en longueur; au-dessus on avait mis les torses, dont on avait débité, à coups de haches, mains, bras, jambes, toutes les parties saillantes; et on avait bouché avec les éclats les interstices qui séparaient les torses les uns des autres; si bien que nous sommes dans l'impossibilité de rapporter à une seule des statues l'inscription qui la concernait. A une exception près (*Praetextata Crassi filia*, sur une petite

base, aujourd'hui sur le côté nord) toutes les inscriptions sont postérieures à l'avènement de Septime Sévère.

Les grandes Vestales, que nous connaissons grâce à ces monuments et à ceux qui avaient été trouvés antérieurement dans l'atrium, sont les suivantes (les bases de celles qui sont précédées d'un astérisque ne sont plus aujourd'hui dans l'atrium).

Numisia Maximilla	201 ap. J.-C.
Terentia Flavola	209, 213, 215.
*Campia Severina	240.
*Flavia Mamilia	242.
Flavia Publicia	247, 257.
Coelia Claudiana	286.
*Terentia Rufilla	300, 301.
C	364.
*Coelia Concordia	380.

Toutes ces statues sont érigées à de grandes Vestales, à l'exclusion des simples prêtresses qui ne semblent pas avoir eu droit à des statues honorifiques. Les grandes Vestales sont représentées dans leur costume sacerdotal. Elles portaient une robe de dessous (*stola*) et une espèce de manteau (*pallium*), ces deux vêtements en laine blanche. Un châle (*suffibulum*), maintenu par une broche (*fibula*), leur couvrait la tête presque entièrement, ne laissant à découvert que le front et la racine des cheveux. Au-dessous du bord antérieur du châle apparaissait une chevelure d'un aspect tout particulier. Elle était faite de cheveux postiches, et divisée, conformément aux prescriptions rituelles, en six tresses (*seni crines*) auxquelles s'entortillaient des rubans rouges et noirs. Cette coiffure archaïque et incommode (elle n'avait d'utilité que pendant le temps où la prêtresse surveillait le feu sacré, car elle protégeait alors sa chevelure véritable contre l'ardeur de la flamme), les Vestales devaient la porter tout le temps de leur sa-

cerdoce. Les autres Romaines ne la portaient que le jour de leurs noces; « c'était un bon augure parce que la fiancée devait avoir pour son mari l'inébranlable fidé-



Fig. 116. Vestale.

-lité de la prêtresse pour Vesta ». La statue de l'Atrium la mieux conservée a sur la poitrine les traces d'un collier de bronze (chaîne et médaillon) qui ne semble pas avoir fait partie de la tenue officielle des Vestales, mais

devait être une distinction spéciale accordée par l'Empereur. Parmi les statues de la cour il faut encore noter celle d'un homme (empereur?) dont la barbe pouvait s'enlever et se mettre à volonté. D'autres statues, parmi lesquelles les statues de Vestales les plus importantes au point de vue artistique (cf. fig. 116), ont été transportées au Musée des Thermes.

L'aile du nord est en trop mauvais état pour qu'on puisse se prononcer sûrement sur l'affectation de chacune des pièces qui la composent. Dans la chambre située à l'extrémité est (en *f*) on a trouvé, au-dessous du niveau de l'époque impériale, les ruines d'un autel quadrangulaire, fait de cendres et de restes de sacrifices, dont l'orientation coïncide avec celle des constructions antérieures mentionnées plus haut. La pièce à côté (en *g*), avec ses niches dans les murailles, ne paraît pas avoir été couverte (un triclinium d'été?). Devant l'entrée, du côté de l'atrium, on lit, sur une base en marbre, l'inscription suivante: *Flaviae L(uci) f(iliae) Publiciae, religiosae sanctitatis v(irgini) V(estali) m(aximae), cujus egregiam morum disciplinam et in sacris peritissimam operationem merito respublica in dies feliciter sentit, Ulpius Verus et Aur(elius) Titus (centuriones) deputati ob eximiam eius erga se benivolentiam g(rati) p(osuerunt)*. La statue était donc dédiée à la grande Vestale Publicia « dont la chasteté immaculée et la profonde connaissance de toutes les pratiques religieuses ont pour l'Etat une heureuse influence dont il ressent les bienfaits tous les jours ». (Une autre inscription célèbre la même Vestale parce que « en passant par tous les degrés du sacerdoce, en servant aux autels de toutes les divinités et en veillant pieusement nuit et jour sur le feu sacré, c'est en toute justice qu'elle est parvenue à sa haute dignité »). Les dédicants sont deux *centuriones deputati* c'est-à-dire de ces messagers qui assuraient les communications entre le pouvoir cen-

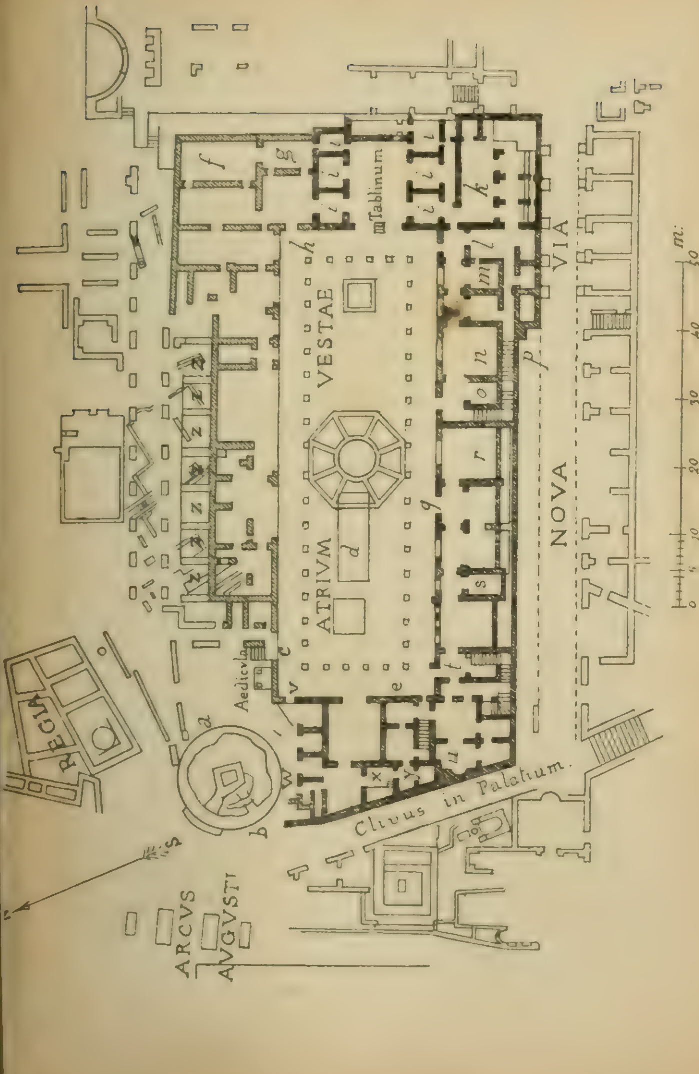


Fig. 117. Plan de l'Atrium Vestae.

tral et les gouverneurs de provinces, et que l'on pourrait comparer à nos courriers d'ambassade. La protection de la Vestale leur avait valu une distinction ou de l'avancement: « *petito eius ornatus* », comme dit une autre inscription, consacrée aux louanges de la vestale Campia Severina par un tribun de la première cohorte Aquitanica.

L'aile orientale est peut-être antérieure à l'incendie de Néron: on n'a trouvé dans ses murs aucune marque de brique. On monte par quatre marches à une salle (dite *tablinum*) qui était originairement voûtée en berceau. Le pavé en marbre de couleur a été restauré grossièrement à une basse époque. De chaque côté de la salle s'ouvrent trois cellules (fig. 117 en *i*; elles servent aujourd'hui de magasin pour des sculptures etc.). On y a voulu voir sans raison les chambres à coucher des six prêtresses. Mais puisqu'il est difficile d'admettre que le nombre six soit purement fortuit, on peut supposer que ces cellules formaient comme autant de sacristies et que chacune des Vestales en avait une pour y garder les objets sacrés qui lui appartenaient. Près de ces chambres, à droite, se trouve une cour avec une fontaine ornée de niches pour statues (en *k*; aujourd'hui fermée au public). Dans l'espèce de cave voûtée qui s'appuie au mur de fond des cellules, on a déterré un certain nombre de vases de terre cuite, en partie de forme archaïque.

Sur le côté sud, un corridor passe en avant des chambres. La physionomie des premières chambres est fortement modifiée par des additions d'une époque tardive. On suppose que la première de toutes était une boulangerie (en *l*); la seconde (en *m*) renferme un moulin en lave bien conservé. Dans l'une et l'autre, le pavé est exhaussé d'environ 70 cm. au-dessus du niveau du corridor. On peut constater une disposition semblable dans la quatrième pièce: au pavé primitif s'est superposé un pavé plus récent, construit sur de petits piliers

de brique pour écarter l'humidité. Il y a eu dans la cinquième chambre (en *o*), jusqu'en 1899, un pavé du même genre et à la même hauteur. En l'enlevant alors on rendit à la lumière un pavement en mosaïque de marbre, beaucoup plus beau, et qui date sans doute du second siècle ap. J.-C.

A côté de cette dernière chambre un escalier (le plus souvent fermé) conduit aux étages supérieurs de la maison. Les appartements des prêtresses se trouvaient là. On entre dans un corridor flanqué, à droite, de plusieurs salles de bain; elles sont dotées d'appareils de chauffage très nettement reconnaissables, et on aperçoit les bouches de chaleur dans un couloir étroit, derrière les vasques. Ensuite on tourne à gauche et on passe près d'une fontaine dont le bassin est de marbre et on arrive aux chambres situées sur et derrière le tablinum; on a de là une belle vue non seulement sur toute la maison, mais sur la Voie Sacrée jusqu'à la basilique de Constantin. On y voit aussi l'amorce d'un escalier conduisant à un étage plus haut encore. Et puisque nous nous trouvons déjà au troisième étage (y compris l'entresol au-dessus du rez-de-chaussée), nous devons conclure que la maison avait au moins quatre étages, et peut-être cinq du côté du Palatin; et qu'elle avait de la place non seulement pour les six prêtresses, mais encore pour leur nombreuse domesticité. — Nous retournons à l'escalier (à gauche, près *p*, une petite porte mène à la Nova Via) et nous redescendons au rez-de-chaussée.

Continuons la visite de l'aile du sud; nous passons par la porte *q*, et nous rentrons dans le corridor où subsistent les restes d'un beau pavé de marbre. A gauche (en *r*), une chambre dont le sol a été également exhaussé, et où on a construit après coup un mur parallèle au mur de fond, toujours pour tenir la pièce à l'abri de l'humidité. En face de l'entrée, une base hexagonale, en marbre, avec une inscription en l'honneur de Flavia Publicia. Plus loin, encore une chambre où l'on a retrouvé, au-dessous d'un mauvais pavé en brique, un beau pa-

vement de marbres précieux (giallo, portasanta, pavonazzetto etc.). Au fond de la pièce, dans l'angle de droite, une porte (en *s*) donne accès à un couloir étroit sous le pavé duquel on découvrit en 1899, cachées dans un canal de drainage, 397 pièces d'or de la dernière période de l'empire d'Occident. La majeure partie d'entre elles appartient au règne de l'Empereur Anthemius (467-472): 345 pièces sont à son effigie, 10 à l'effigie de sa femme Euphemia. Il est donc permis de supposer que ce trésor fut enfoui en 472, lors de la prise et du pillage de Rome par les hordes de Ricimer, par un fonctionnaire de la cour impériale qui demeurait dans la maison des Vestales. Les monnaies sont aujourd'hui au Musée des Thermes.

A l'extrémité de l'aile méridionale, deux escaliers conduisent à l'étage supérieur. Dans la muraille du vestibule qui est au pied de l'escalier se trouve une petite niche pour statue de divinité, à laquelle s'adosse une salle avec abside (en *u*) dont le pavement a été restauré grossièrement au début du moyen âge.

A l'angle N. O. de la cour (en *v*) on aperçoit trois grandes bases de marbre, déterrées précisément à cet endroit en 1883. Elles avaient servi de matériaux de construction dans une maisonnette du moyen âge. Sous le pavé de briques d'une des chambres, on découvrit un vase en terre cuite contenant 835 pièces de monnaie, dont 830 étaient de frappe anglaise et portaient les noms des rois Alfred le Grand (876-904) Edouard Ier (900-924) Athelstan (924-940) – c'est ce nom qui revient le plus souvent – et Edmond Ier (940-946); et aussi les noms de quelques archevêques de Canterbury: c'était un des deniers de Saint-Pierre, que les chrétiens de Grande Bretagne, surtout à partir du VIIIe siècle, envoyaient souvent à Rome. Il y avait, dans le vase, avec les monnaies, une fibule d'argent qui portait l'inscription: *Domno Ma-*

rino papa. Ces fibules servaient d'insigne aux fonctionnaires de la cour pontificale. N'est-il pas permis de croire que, par exemple, à la nouvelle d'une incursion des Sarrasins, le pape Marin II (942–946) confia le trésor à l'un de ses subordonnés et que ce dernier creusa une cachette dans sa propre maison ? Ce trésor est aujourd'hui également au Musée des Thermes.

La base de marbre la plus rapprochée de la sortie a porté, nous apprend l'inscription, une statue que le collège des pontifes, réuni sous la présidence du Pontifex Maximus, avait fait élever à une grande Vestale « pour sa chasteté et sa vertu, non moins que pour son admirable expérience des sacrifices et des rites sacrés ». Or le nom de la prêtresse a été soigneusement gratté et on ne peut plus en lire aujourd'hui que la première lettre, un C. On se demande quelle peut bien avoir été la raison de cette *damnatio memoriae*. La date gravée sur le côté droit du piédestal, le 9 juin 364 ap. J.-C., sous le consulat du Divus Jovianus (le successeur de Julien l'Apostat, qui n'a règné que huit mois) et de Varronianus, nous reporte à une époque où les partisans du paganisme entreprenaient avec une grande énergie de ranimer la foi dans les anciens dieux (cf. supra p. 24) et où leur lutte contre les chrétiens était particulièrement vive et passionnée. Il est presque certain que si une Vestale avait été condamnée, dans des temps comme ceux-là, pour un grave manquement à ses vœux, nous trouverions mention du fait dans les sources contemporaines, qui sont très nombreuses. Leur silence rend plus vraisemblable la supposition que la Vestale a quitté le collège volontairement. Or nous lisons dans Prudence (poète qui écrivait sous Théodose) cet hymne au Christianisme triomphant: « Le pontife dépose la bandelette sacrée pour prendre la croix, et la vestale Claudia entre dans ton sanctuaire, ô Laurent! (*vittatus olim pontifex adscitur in signum crucis aedemque Laurenti tuam Vestalis intrat Claudia*) ». Ce qui nous conduit à supposer que la Vestale, dont le nom sur la base commence précisément par un C, est la même que celle dont parle Prudence. Après avoir abandonné le culte de Vesta, elle entra peut être dans un des couvents près de S. Lorenzo fuori le mura: et c'est alors que les pontifes voulurent effacer sur la base qu'ils lui avaient dédiée le nom de la prêtresse apostate.

Nous repassons la porte *c* (à droite près de l'escalier, les restes d'une chambre avec un système de chauffage sous le pavé); nous tournons à gauche pour nous rendre, derrière le temple (en *w*), à la cuisine et à l'office de la Maison des Vestales: ces pièces ne sont plus aujourd'hui directement accessibles de la cour. On arrive, en traversant une antichambre, dans la cuisine; à droite, un grand foyer. Derrière la cuisine, en *y*, la dépense, aujourd'hui fermée et dans laquelle on a trouvé un grand nombre d'amphores, de plats, de bassins et d'autres ustensiles de cuisine, et aussi un grand réservoir d'eau, en plomb. Dans un des pots était encore un morceau de galette à moitié carbonisé.

Les chambres adossées à l'aile du nord (*z z z*), par leur plan et par leur construction, appartiennent aussi à la Maison des Vestales, dont elles sont pourtant complètement séparées. Peut-être y avait-il là, du moins au rez-de-chaussée, des boutiques à louer (*tabernae*) comme il y en avait sur tout le prolongement de la Voie Sacrée? Sous les murs de brique de l'époque impériale on a découvert de nombreux restes de constructions plus anciennes en tuf et en travertin (murailles avec des débris de fresques, pavement fait de petits morceaux de marbre blanc, demi-colonnes avec bases, et un grand canal de tuf pour l'écoulement des eaux etc.). Leur orientation correspond à celle de la Regia et à celle des restes de constructions antérieures dont on a constaté l'existence sous la cour de la Maison des Vestales.

Cf. Ovid. *Fasti* VI, 263; Festus 333; Aulu Gelle I, 12, 9; Pline *ep.* VII, 19; Servius ad Aen. VII, 153; Prudence *peristeph.* II, 528; CIL. VI, 32409-32428 (= Dessau 4924-4938).

Jordan I, 2, 259. 427; Auer *Denkschriften der Wiener Akademie* 1888, II, 209-228; Lanciani *Not. d. scavi* 1883, 468-476, *R. and E.* 228-234; Huelsen *R. M.* 1902, 90-92. 1905, 94; Vaglieri 19-30.

La Voie Sacrée.

De toutes les rues qu'enfermait l'enceinte de la Rome antique, deux seulement s'appelaient *viae*, comme les grandes routes extra-urbaines: la Sacra Via et la Nova Via. Les autres rues de la ville se nommaient *vici*, ou, si elles étaient en pente, *clivi*. Les deux *viae*, auxquelles ce nom assure déjà une place exceptionnelle parmi les rues de la Capitale, partent de la « vieille porte du Palatium », la Porta Mugonia. La plus récente des deux, la Nova Via, passait à mi-côte du Palatin, probablement sur le glacis de ses anciennes fortifications, et entourait la colline à l'est et au nord pour finir au Vélabre, au-dessous de la Porta Romana (du côté de S. Teodoro). Les grandes constructions de l'époque impériale, notamment le templum Divi Augusti avec ses dépendances, ont rendu tout à fait méconnaissable la fin du trajet (*infima nova via*). Au contraire, tout le commencement de la rue entre la maison des Vestales et le palais de Tibère est parfaitement conservé.

Mais en antiquité comme en importance la rue neuve (Nova Via) était surpassée par la rue sainte, la Sacra Via. A en croire la légende romaine, elle devait son nom à ce fait que Romulus et le roi des Sabins, Titus Tatius, y avaient confirmé par un sacrifice leur réconciliation après la guerre que l'enlèvement des Sabines avait provoquée. Assez tard, on montrait encore sur la Voie Sa-

crée les statues des deux rois, « celle de Romulus du côté du Palatin, celle de Tatius en avant des Rostres ». En réalité, il est probable que la Voie Sacrée s'appelait ainsi parce qu'elle conduisait de la maison du *rex sacrificulus* (près de l'arc de Titus) à la Regia, et qu'elle était bordée de nombreux sanctuaires: il convient de rappeler, outre celui de Vesta, ceux des Lares et des Pénates, disparus sans laisser de traces. Enfin les processions solennelles, les cortèges des triomphes, pour se rendre au temple de Jupiter Capitolin, la suivaient sur tout son parcours; et c'est pourquoi, dès l'antiquité, le nom fut étendu à la pente de la Vélia depuis l'arc de Titus jusqu'au Colisée. Au contraire, la rue qui longe le côté sud du Forum, devant la basilique Julia, et que les auteurs modernes appellent aussi la Voie Sacrée (nous avons fait comme eux pour plus de brièveté) ne porte jamais ce nom dans les textes anciens.

La tradition romaine rapportait qu'à l'époque primitive plusieurs rois avaient habité sur la Voie Sacrée ; après Numa, Ancus Marcius et Tarquin le Superbe. Sous la République bien des familles nobles y avaient leurs maisons; ainsi les Valerii demeuraient au bout de la rue, sur la Vélia; plus loin les Scipions, les Domitii, les Octavii. Sous l'Empire la Voie Sacrée est devenue une des rues les plus commerçantes de Rome. Les inscriptions nomment fréquemment les joailliers, les orfèvres, les marchands de perles, les graveurs en pierres fines, les ciseleurs, les fleuristes, les marchands de couronnes et les droguistes « *de sacra via* ». Quand l'empereur Hadrien érigea sur la Vélia le temple de Vénus et de Rome, il semble que la Voie Sacrée ait été à nouveau régularisée; et les constructions en briques du côté sud, élevées suivant un plan unique, doivent appartenir à cette époque. Plus tard les boutiques du nord durent céder la place à des édifices monumentaux (temple de Faustine, temple

du Divus Romulus, basilique de Constantin). Mais le nom se maintint longtemps encore à l'époque chrétienne ; l'église des Ss. Cosma e Damiano, au VIe siècle, celle, aujourd'hui disparue, des Ss. Pierre et Paul, au VIIIe, portaient le surnom de *in Sacra Via* ; ce n'est que plus tard qu'elles le changèrent pour le titre incolore de « *in silice* », « sur le chemin pierré ».

Cf. Cic. *de divin.* I, 101. II, 32; Varron *L. L.* V, 43. 47. 164. VI, 59; Ovide *Fast.* VI, 390; Liv. I, 41, 4. V, 32, 6; Solin. I, 24; Plutarch. *de fort. Roman.* 5; Aulu Gelle XVI, 17; Festus 290; Notit. reg. IV; Lib. Pont. LVI *Vita Fel. IV*, c. 2, XC *Vita Constantini* c. 10.

Jordan I, 1, 514. I, 2, 274-291. 415-420; I, 3, 1-23; Richter *Hermes* XX, 428; Lanciani 190-192. Vaglieri 19-30.

XXXIV. **Templum Antonini et Faustinae**. Lorsque l'Empereur Antonin le Pieux, dans la troisième année de son règne, en 141 ap. J.-C., perdit sa femme Faustine (l'aînée), le Sénat s'empressa d'admettre la défunte parmi les divinités et de lui décréter l'érection d'un temple, qui fut probablement commencé aussitôt. Une monnaie, frappée sous le règne d'Antonin le Pieux, nous montre la façade. L'empereur étant mort à son tour, le temple lui fut également dédié. La première ligne de l'inscription DIVO ANTONINO ET a été ajoutée plus tard. La quantité des I longs n'y est pas indiquée comme dans la seconde ligne (DIVAE FAVSTINAE EX. S. C.). Le portique du temple a six colonnes en cipolin (*marmor carystium*), non cannelées (hauteur, 17 m.; diamètre, 1 m. 45). En avant du portique, sur l'escalier, et au



Fig. 118. Monnaie d'Antonin le Pieux.

milieu des marches, était dressé l'autel pour les sacrifices. Les fûts des colonnes portent de nombreux *graffiti*, dessins et inscriptions. Parmi les dessins, Hercule, combattant avec le lion, Vénus, la Victoire, un Lare sont

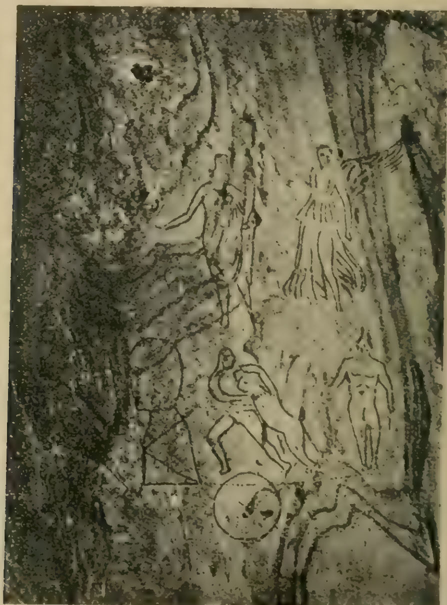


Fig. 119. Graffiti sur les colonnes du temple de Faustine.

vraisemblablement autant de reproductions des statues qui se trouvaient sur la Voie Sacrée.

Parmi les inscriptions de basse époque, un ω ☧ λ, qui par sa forme remonte à la deuxième moitié du IVe siècle, est le plus ancien monument chrétien du Fo-

rum. Les murs de la cella sont en pépérin. Ils avaient un revêtement de marbre. Nous n'avons conservé que la frise où des griffons alternent deux à deux avec des candélabres. Une église, S. Lorenzo in Miranda – ce



Fig. 12[illegible]. Le temple de Faustine en 17[illegible].

titre lui vint peut-être de sa pieuse fondatrice qui se serait appelée Miranda, d'un nom que les dames de l'aristocratie affectionnaient aux environs de l'an mil – était déjà installée dans le temple au XI[e] siècle. Sous Urbain V (1362-1370) les murs de la cella furent détruits en partie pour fournir des matériaux de construction au nouveau palais de Latran. L'église a reçu la forme que nous lui voyons aujourd'hui et son fronton de style ba-

roque lors d'une restauration effectuée sous Paul V (1602).

Cf. Hist. Aug. *vita Pii* 6. 13, *vita Salonin.* 1; Notit. reg. IV; CIL. VI, 1005 (= Dessau 348). 2001. – Monnaies Cohen² *Faustine* 101–104.

Valadier *Fabbriche di Roma* I (1810); Reber *Ruinen Roms* 139–652; Lacour-Gayet *Mélanges de l'Éc. Française* I, 226 sq.; Lanciani 218–221; Broderick *Nuovo Bull. di Arch. Cristiana* IV, 1898, 45–51; Vaglieri 32; Huelsen-Jordan *Topographie* I, 3, 8 sq.



Fig. 121. Tombe à incinération C.

XXXV. **La Nécropole archaïque** (*Sepulcretum*). Au sud-est du temple de Faustine, on a déblayé, à partir du mois d'avril 1902, à une profondeur de 5 a 6 mè-

tres au-dessous du niveau de l'époque impériale, une nécropole archaïque. Les tombes sont aujourd'hui au nombre de 40 environ (on les désigne habituellement par des lettres de l'alphabet), mais nous n'avons une description détaillée que de 24 d'entre elles. Parmi ces 24,



Fig. 122. Vases trouvés dans la tombe C.

on compte 11 tombes à incinération, 2 tombes à inhumation pour adultes, 9 tombes à inhumation pour enfants. Puisque c'est un fait acquis que l'inhumation a coutinué d'être employée pour les enfants à des époques où prédominait l'incinération, il est permis de penser que la nécropole du Forum appartenait surtout à la période de l'incinération. Ce qui démontre clairement l'antériorité des tombes à incinération sur les tombes à inhumation ce sont les cas où, comme sur la fig. 127,

une tombe de la première catégorie (ronde) est coupée par une tombe de la seconde (oblongue).

Les tombes à incinération, qui sont les plus anciennes, consistent le plus souvent dans un trou circulaire creusé dans le tuf, au fond duquel on a placé un grand vase de terre cuite recouvert de petites pierres de tuf. Ce grand vase sphérique ou oblong contient l'urne



Fig. 123. Tombe à inhumation B.

cinéraire qui, le plus souvent, a la forme d'une cabane italique, et d'autres vases plus petits qui renferment souvent eux-mêmes des restes des sacrifices ou du banquet funèbre (fig. 121). Quant aux cadavres inhumés, ils étaient simplement placés dans des fosses oblongues pratiquées dans le tuf ou dans des sarcophages de tuf (fig. 122), ou de bois. Les sarcophages en bois sont creusés d'une manière tout à fait primitive dans des troncs d'arbre (fig. 124). Les offrandes funéraires sont très simples. Les vases, façonnés à la main, n'ont été soumis qu'à une cuisson très imparfaite. Il n'y a pas trace d'importations grecques en dehors de quel-

ques vases proto corinthiens dans les tombes les plus récentes. Ce qui domine, c'est la fabrication indigène (*vasellame laziale*) avec les vases d'argile noire dits de *bucchero*, ornés au trait de spirales ou de zigzags. On a retrouvé en assez grand nombre des fragments d'armes et des bijoux, surtout des agrafes (*fibulae*) avec des morceaux d'ambre jaune fixés sur l'épingle. L'or fait complètement défaut, ce qui concorde avec cette loi ro-



Fig. 124. Sarcophage en bois trouvé dans la tombe J

maine (codifiée plus tard dans les douze tables) qui interdisait de laisser sur les cadavres la moindre parcelle d'or, exception faite pour l'or des dentiers. D'argent on n'a qu'une paire de fibules trouvée dans la tombe d'un enfant. Ailleurs on a trouvé des perles artificielles, des boucles d'oreille en ambre jaune, des objets en os, etc. Les tombeaux les plus récents ne descendent pas plus bas que le VIe siècle av. J.-C. Les plus vieux remontent jusqu'au VIIIe, peut-être jusqu'au IXe siècles, au delà par conséquent de la date traditionnelle de la fondation de Rome en 733 av. J.-C. Cette nécropole appartient-elle aux premiers colons du Palatin ou à la Cité élargie du Septimontium? C'est une question que l'on ne sau-

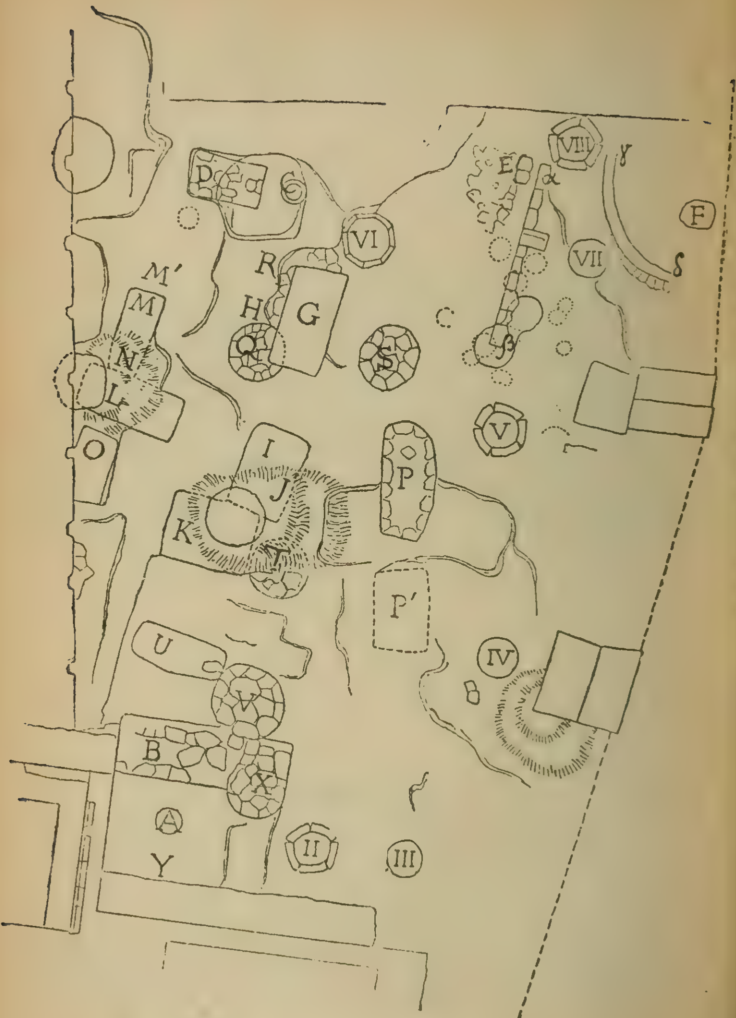


Fig. 125. Plan de la Nécropole.

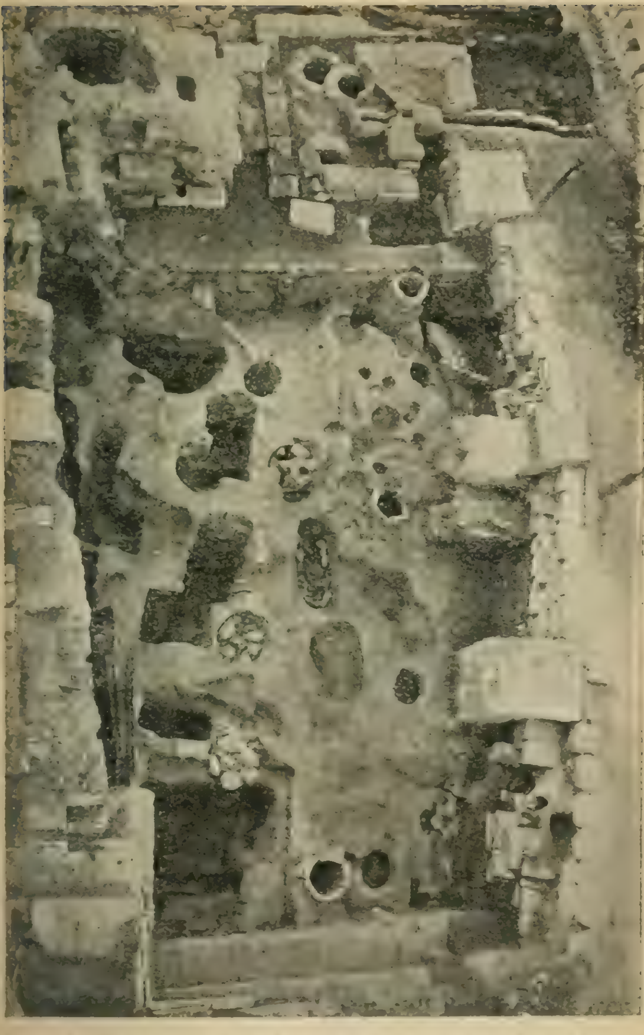


Fig. 126. Vue d'ensemble de la nécropole (prise du haut du temple de Faustine)

rait résoudre avec certitude. Toutefois l'observation de Boni, que dans les tombes à incinération la porte des urnes funéraires en forme de hutte est toujours tournée vers l'Esquilin, milite fortement en faveur de la seconde



Fig. 127. Tombe à incinération Q et tombe à inhumation G.

hypothèse. Dans tous les cas on dut renoncer à cette nécropole lorsque la vallée du Forum eut été desséchée et transformée en un marché commun aux deux colonies: celle des Latins sur le Palatin, celle des Sabins sur le Quirinal. La tradition romaine, d'accord sur ce

point avec les résultats des fouilles du *sepulcretum* (cf. supra p. 4), assigne comme date à cet événement le VIe siècle avant notre ère.

Les objets trouvés au cours des fouilles ont été transportés provisoirement dans un magasin de la Voie Sacrée (pl. *m*). On ne peut les voir qu'avec une permission spéciale du directeur des fouilles; mais quand le musée du Forum, qu'on installe dans l'ancien couvent de S. Francesca Romana, sera définitivement organisé, ils seront accessibles à tous.

Cf. Boni *Notizie degli scavi* 1902, 96-111. 1903, 123-170. 375-427. 1905, 145-193. *Atti* 499-514; Huelsen *R. M.* 1902, 92-94. 1905, 95-116; Vaglieri 33-42; Pinza *Mon. dei Lincei* XV (1905), p. 273-314.

XXXVI. **Constructions privées sur la Voie Sacrée.** Au delà du *sepulcretum*, les fouilles ont rendu à la lumière un groupe de bâtiments que, d'après l'aspect de leur construction, on doit attribuer à une date assez haute, à l'époque républicaine. Des deux côtés d'un corridor s'ouvrent trois petites chambres dont les murs sont formés de gros blocs de tuf; les jambages et les seuils des portes sont en travertin; le pavé est en *opus spicatum* (c'est-à-dire de briques disposées en épis); les parties supérieures des murs et la toiture tout entière sont des additions modernes. Si les ruines en sont parvenues jusqu'à nous en bon état, c'est que, lors de l'érection du temple rond du Divus Romulus (cf. p. 232), ces bâtiments furent englobés dans ses substructions. On a voulu voir dans ces chambres un « carcer »; ce qui est une erreur, puisque toute la tradition romaine, aussi bien sous l'Empire que sous la République, ne parle jamais que d'une seule prison, le « Carcer » que nous avons visité au pied du Capitole (cf. p. 121). Ce sont

bien plutôt des caves de maisons privées comme on en a trouvé à Pompéi. D'autres restes de maisons privées (murs et canaux de tuf) ont été remis au jour au bord de la partie la plus ancienne de la Voie Sacrée, devant l'entrée du magasin précité (en *m*) et de



Fig. 128. Edifices privés sur la Voie Sacrée.

l'église Ss. Cosma e Damiano; mais on les a recouverts depuis.

Cf. Huelsen *R. M.* 1902, 94. 1905, 116; Boni *Atti* 570-574; Vaglieri 30-31.

XXXVII. **Fornix Fabianus.** Sur la Voie Sacrée, là où commence la montée de la Vélia, le Consul Q. Fabius Maximus Allobrogicus avait fait élever un arc de triomphe (121 av. J.-C.). Son petit fils, qui portait le même nom que lui, le restaura, probablement à l'époque de César. Les inscriptions dédicatoires et un certain nombre

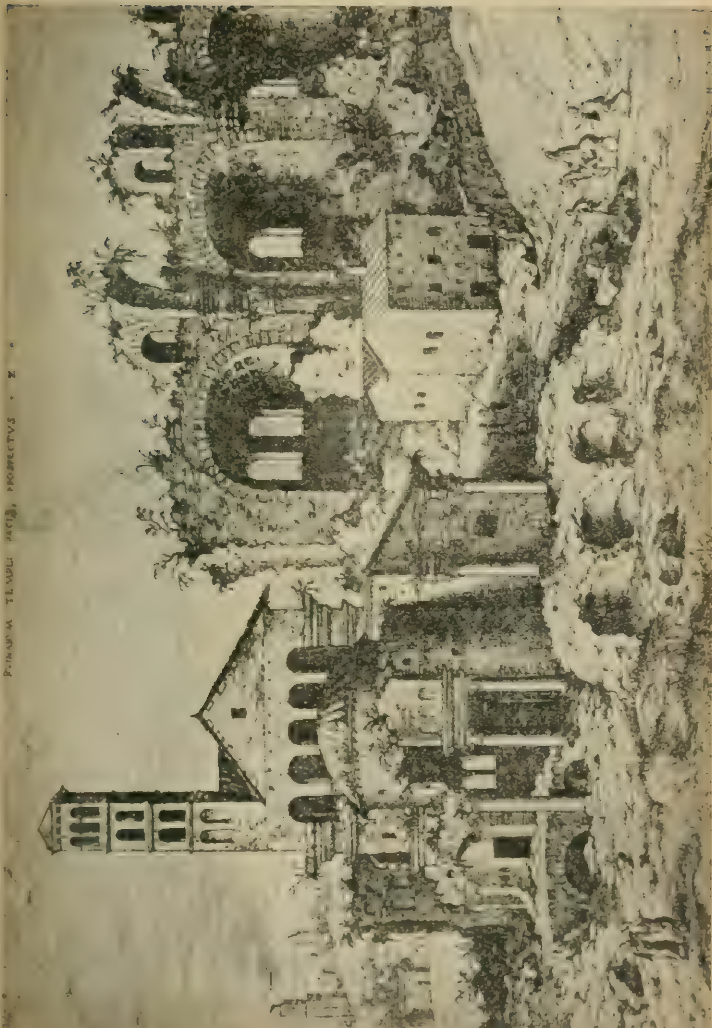


Fig. 129. Le Temple de Romulus et la Basilique de Constantin vers 1530.

de fragments furent découverts en 1546 près du temple de Faustine ; mais tous ces morceaux avaient déjà servi au moyen âge comme matériaux de construction. D'après les inscriptions, l'arc était orné des statues de Q. Fabius Maximus Allobrogicus, de L. Aemilius Paullus, le vainqueur du roi de Macédoine, Persée, et de L. Cornelius Scipion le second Africain. Sans aucun doute il devait comprendre aussi celles du fondateur et de Scipion le premier Africain ; mais on ne peut dire avec certitude si ces statues étaient ou non placées au-dessus de l'attique, comme elles l'étaient d'ordinaire sur les arcs de triomphe de l'époque impériale. En 1882 on retrouva d'autres fragments de cet arc de Fabius, et notamment de la voûte (ils permirent d'évaluer la largeur de la baie à 3 m. 80); mais eux aussi avaient déjà été employés dans des bâtisses du moyen âge. On ne connaît pas au juste l'emplacement de l'arc parce que même les fouilles récentes n'ont rien révélé de ses fondations. Il n'est guère possible de le situer à l'endroit où nous en voyons aujourd'hui les restes (cf. le plan, XXXVII); à nous en tenir aux témoignages des auteurs anciens, nous devons bien plutôt supposer qu'il se dressait du côté de la Regia et du temple de Vesta. Il formait ainsi l'entrée du Forum du côté de la Voie Sacrée ; et l'orateur Crassus pouvait dire en parlant du vaniteux Memmius: « Il a de lui une si haute idée qu'il a pris l'habitude, quand il descend au Forum, de baisser la tête sous l'arc de Fabius ». L'arc était encore debout, à ce qu'il semble, aux ve et vi^e^ siècles ap. J.-C. Nous ignorons la date de sa disparition.

Cf. Cic. *pro Plancio* 17, *in Verrem* act. I, 7, 19. *de oratore* II, 167 avec les scholies; Sénèque *dial.* II, 1, 2; Schol. Pers. IV, 49; Hist. Aug. *vita Salonin.* I; CIL. VI, 1303-1304 (= Dessau 43).

Jordan I, 2, 209; Lanciani 217 sq.; Huelsen *R. M.* 1902, 94.

XXXVIII. **Templum Divi Romuli**. Le temple que l'Empereur Maxence érigea en 307 ap. J.-C. à son fils Romulus, mort en bas âge, est situé entre la Voie Sacrée et le forum de la Paix ou de Vespasien. La rue se rapproche tellement ici des dépendances du temple de la Paix qu'il ne restait à Maxence, pour bâtir, qu'un triangle assez étroit. L'architecte construisit alors le temple sur le plan d'un cercle, que flanquaient à droite et à gauche des rectangles terminés par des absides demi-circulaires d'inégale profondeur. L'édifice ne paraît pas avoir été achevé à la mort de Maxence. En tout cas, sur l'inscription dédicatoire, dont plusieurs fragments étaient encore conservés au VIe siècle, on lisait clairement le nom de Constantin. Deux colonnes de porphyre ornent l'entrée du temple. Elles supportent un riche entablement, emprunté à un édifice plus ancien; la face postérieure, maintenant invisible, en est aussi finement travaillée que la face antérieure. La porte de bronze, qui est antique, a perdu ses ornements (oves autour des châssis, rosaces et étoiles sur les bordures). En revanche elle a gardé sa serrure dont le mécanisme fonctionne encore, après bientôt 1600 ans.

Ce mécanisme est d'une ingénieuse simplicité. Il se compose d'un verrou horizontal *a* et d'une barre verticale *b*; l'une et l'autre sont liés à une roue dentée *c* que l'on fait tourner autour de son axe au moyen d'une clef *d*. Pour ouvrir on fait tourner la roue dentée d'un demi tour; la barre *b* s'élève et le verrou *a* recule, simultanément. La fermeture est automatique. Lorsque la barre passe au-dessus du trou qui lui est ménagé dans le seuil de la porte, en *e*, elle s'abaisse en vertu de son propre poids et met en mouvement la roue dentée *c*, qui à son tour pousse en avant le verrou *a*. Le trou de la serrure était recouvert d'une rondelle de bronze mobile autour d'un pivot. Cette rondelle qui avait, à n'en pas douter, la même décoration que les plaques fixes *g g g*, dissimulait le mécanisme aux profanes; il en est de même au-

jourd'hui dans nos serrures de sûreté. L'autre battant de porte avait lui aussi une barre verticale, mais qu'on levait et qu'on abaissait à la main.

Le temple fut converti par Félix IV (527-530) en un vestibule de l'église Ss. Cosma e Damiano. C'est

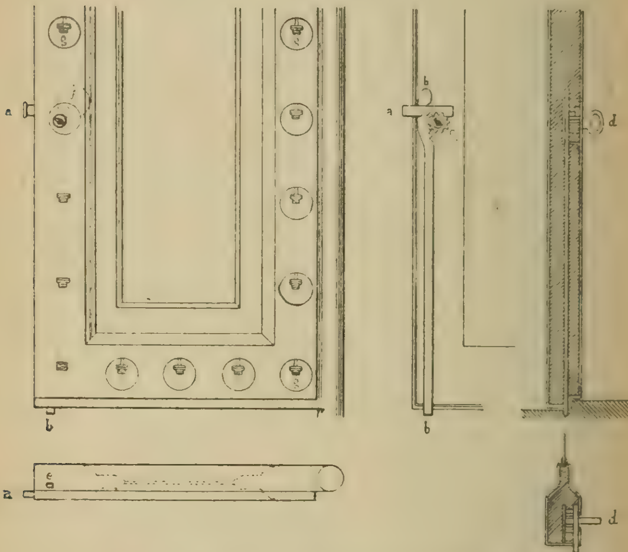


Fig. 130. Serrure antique du temple de Romulus.

peut-être alors que sa décoration intérieure fut fortement endommagée. Ce qui pouvait en subsister disparut dans les transformations qu'il dut subir au XVIIe siècle, lorsque Urbain VIII, tout en restaurant l'église voisine, ruinée par l'humidité et la négligence, en exhaussa le pavement d'un étage pour le mettre au niveau qu'avait alors atteint le Campo Vaccino (fig. 131). Depuis 1879

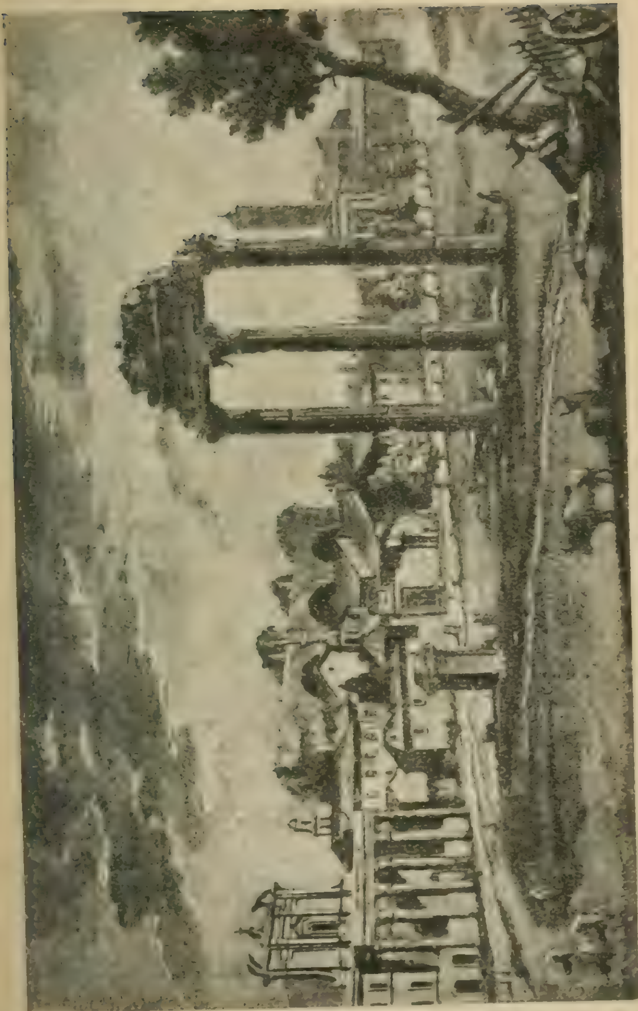


Fig. 131. Ss. Cosma e Damiano et la Voie Sacrée vers 1550

le bas de la rotonde a été déblayé à nouveau, et on a replacé l'entrée à son antique niveau sur la Voie Sacrée. L'intérieur sert maintenant de magasin pour les objets trouvés dans les fouilles. On a conservé dans le fond un autel en marbre du XIIIe siècle et on y voit encore de pauvres restes de peintures à fresque.

Cf. CIL. VI, 1147.

Iwanoff *Annali dell' Istituto*, 1859 pl. F.; De Rossi *Bull. crist.* 1867, 66-69; Lanciani *Bull. comun.* 1882, 29-54, *R. and E.* 211-213; Huelsen-Jordan *Topographie* I, 3 p. 10 sq.

XXXIX. **Le soi-disant Templum Sacrae Urbis.** Derrière le temple rond est situé un édifice rectangulaire, dont le mur Est, très belle construction en blocs de tuf, a été récemment déblayé jusqu'au niveau antique. Au milieu du mur on aperçoit une porte, surmontée d'un arc aujourd'hui aveuglé, avec des montants de travertin, le tout d'une excellente construction. En revanche le mur du fond est en briques; on voit encore à sa surface les trous des crampons qui y retenaient les tables de marbre de la *Forma Urbis Romae*. Ce grand plan de marbre fut exécuté sous Septime Sévère, probablement à la place d'un autre plus ancien. Les fragments de ce plan, autant qu'on a pu les identifier, sont exposés dans le jardin du palais des Conservateurs. L'entrée principale de l'édifice était à l'ouest. Toute la muraille de ce côté, semblable à celle de l'est, était encore debout au XVIIe siècle : elle était précédée d'un portique de huit colonnes. Urbain VIII fit abattre, vers 1640, toute cette partie de l'édifice, et employa les blocs de la démolition à construire l'église S. Ignazio. On a donné à cet édifice rectangulaire le nom de *Templum Sacrae Urbis*, bien que cette appellation ne se retrouve dans aucun texte ancien, et on a voulu y voir les Archives qui auraient contenu l'original du plan de la cité tracé sur parchemin ou papyrus, les registres du cadastre et d'autres documents du même genre, en même temps qu'elles auraient renfermé une chapelle de la déesse Rome. Mais le plan de l'édifice ne convient pas à un temple, et l'on comprend tout aussi bien que ses murailles aient été ornées au dehors de la *Forma Urbis Romae*, si l'on admet que l'intérieur en était affecté à cette bibliothèque du temple de la Paix dont nous trou-

vons la mention dans Aulu Gelle (IIe siècle ap. J.-C.). En outre, il est peu probable qu'un édifice consacré au culte païen ait été transformé dès le VIe siècle en église chrétienne. Les murs de l'église Ss. Cosma e Damiano conservèrent jusqu'au XVIe siècle leur revêtement en mosaïque de marbre (*opus sectile*). Cette décoration disparut lors des remaniements d'Urbain VIII. Du moins l'abside qui fut ajoutée par le pape Félix IV a-t-elle gardé une mosaïque qui compte parmi les plus belles de Rome et vaut, à elle seule, une visite à l'église (l'entrée est via in Miranda).

La place, située derrière le « temple » et dallée de marbres de couleur, appartient déjà au Forum de la Paix (*Forum Pacis*). Tout un puissant bloc du mur de la basilique de Constantin s'y est écroulé. On distingue encore très bien à l'intérieur de ce bloc les douze marches d'un escalier, et quand on songe à l'énorme hauteur d'où il est tombé, on se convainc de l'admirable qualité du mortier romain. Lors des fouilles qui révélèrent sa présence, ce bloc gisait sur une couche de décombres haute d'environ 1 m. 50 (les murs de soutènement sur lesquels il est posé maintenant sont modernes) : par conséquent il a dû s'effondrer lors d'un des grands tremblements de terre qui survinrent au XIIe et au XIIIe siècles. Au dessous de l'angle NO de la basilique passe une galerie voûtée antique. Elle a servi de voie de communication pendant tout le moyen âge et n'a été fermée qu'en 1565. Elle s'appelait alors *Arcus Latronis*, peut-être à cause de son manque de sécurité. L'auteur des *Mirabilia* a brodé sur ce nom et nous parle d'un *templum Pacis et Latonae*.

Cfr. Jordan FUR p. 8, 9; Lanciani *Bull. comun.* 1882, 26 54. *R. and E.* 213-217; Huelsen-Jordan *Topographie* I, 3 p. 5-7.

Arcus Latronis: Mirabilia c. 24 (Jordan II, p. 636); Lanciani 206 sq.

XL. **Clivus Sacer.**

Devant le temple de Romulus la rue commence à monter. A droite se trouvent de nombreux restes de maisons privées (du IIe ou du IIIe siècle) coupés par deux longues substructions en blocage. Ces substructions proviennent peut-être de la régularisation du terrain qui suivit la construction de la basilique de

Constantin. L'édifice en briques et à arcades qui se trouve à gauche de la rue et au pied de la basilique date du moyen âge: ce sont peut-être les ruines d'une riche demeure particulière.

A droite et en face, un certain nombre de morceaux de marbre ont été mis en tas. On distingue surtout un

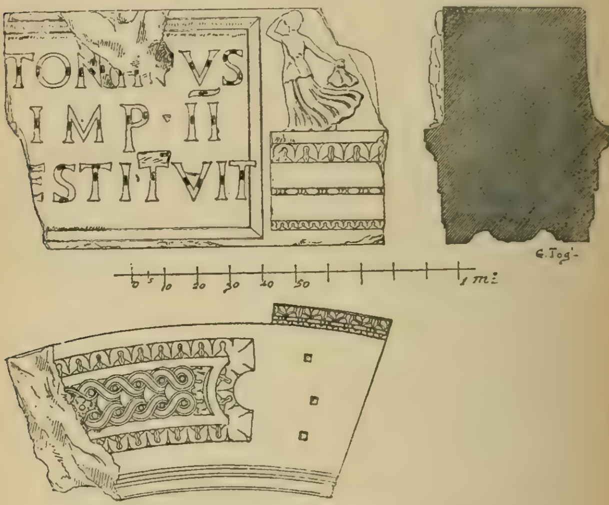


Fig. 132. Entablement du temple de Bacchus sur la Voie Sacrée.

fragment d'entablement avec un bout d'inscription. Fragment et inscription semblent avoir appartenu à une petite mais élégante rotonde (3 m. 80 de diamètre). A côté du champ de l'inscription un bas-relief représente une Ménade. Il est donc probable que l'édifice était une chapelle dédiée à Liber Pater (Bacchus). Justement nous savons par Martial qu'il y en avait une au sommet de la Vélia, au point où le chemin bifurquait vers les pa-

lais impériaux. Elle figure sur une monnaie d'Antonin le Pieux (fig. 133): par conséquent on peut supposer que cet Empereur, dont le nom apparaît aussi sur l'inscription, la fit restaurer.

Cf. Martial IX, 72, 4.
Huelsen *R. M.* 1902, 95 sq.; Vaglieri 19-29.

Le pavé sur lequel on gravit la pente de la Vélia n'a été dégagé que par les fouilles les plus récentes. Jusqu'en 1901, il était recouvert par un autre pavé, plus haut de deux mètres environ, également fait de grands polygones de basalte, mais mal joints entre eux et à une époque tardive. Le pavé du niveau inférieur est coupé par de nombreuses ruines de brique et de tuf. Elles proviennent peut-être d'un grand entrepôt de denrées orientales (*horrea piperataria*), qui était situé sur la Voie Sacrée, et sur l'emplacement duquel fut élevée la Basilique de Constantin.



Fig. 133. Monnaie d'Antonin le Pieux.

Cf. Dion Cassius LXXII, 24; Chronogr. 354 p. 146 Mommsen.
Lanciani *Bull. comun.* 1900, 8-13; Huelsen *R. M.* 1902, 95.

XLI. **Basilica Constantini.** Du *clivus sacer* on accède par un escalier moderne à l'angle S. E. de la basilique de Constantin. Entre 306 et 310 Maxence commença la construction, à l'extrémité supérieure de la Voie Sacrée, d'une nouvelle basilique de dimensions colossales (*basilica nova*). Elle n'était pas terminée à sa mort (313). Ce fut son vainqueur Constantin qui acheva l'édifice, en faisant d'ailleurs quelques modifications au plan primitif. Ainsi, par exemple, à l'origine l'entrée principale était

du côté du Colisée, et l'abside pour le tribunal sur le côté opposé, vers Ss. Cosma e Damiano; ce n'est que plus tard qu'on ouvrit sur le petit axe de l'édifice, une seconde entrée donnant sur la Voie Sacrée et que l'on construisit dans la nef latérale nord une seconde abside correspon-

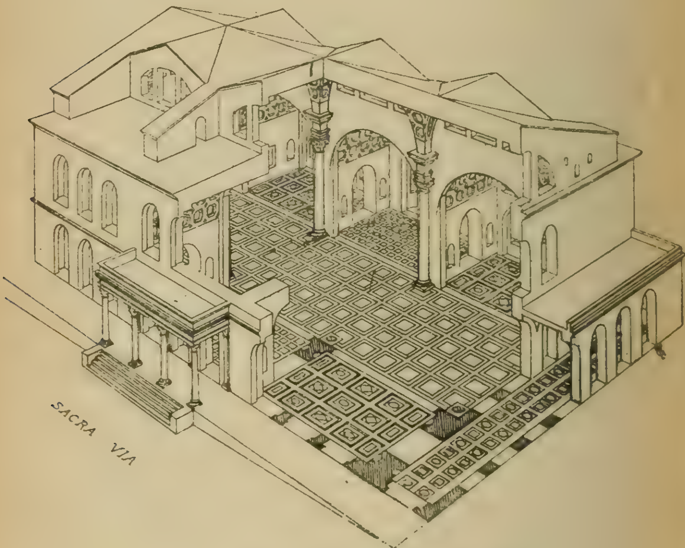


Fig. 134. Basilique de Constantin (restauration).

dant à l'entrée. On distingue encore nettement comment le mur du fond, d'abord tout droit, a été interrompu et remplacé en son milieu par un mur semicirculaire. On voit au centre de cette abside le soubassement sur lequel était placé le siège de l'Empereur ou du magistrat qui présidait les audiences judiciaires. Le seuil de marbre de la balustrade (*cancellum*) qui séparait les juges du pu-

blic est encore en place. Ce qui subsiste de la décoration architectonique (consoles ornées de victoires, moulures richement sculptées) atteste la décadence du goût au IVe siècle. En revanche l'ensemble de la construction est grandiose. Elle diffère essentiellement des basiliques plus anciennes, toutes en colonnes et en piliers, et rappelle bien plutôt les grandes salles des thermes impériaux (la salle centrale des Thermes de Dioclétien, aujourd'hui S. Maria degli Angeli, nous offre une comparaison tout à fait probante). Quatre énormes piliers suffisent à supporter les voûtes en berceau des nefs latérales et les voûtes d'arêtes de la nef centrale. La basilique couvre une surface d'environ 6000 mètres carrés, (S. Maria degli Angeli en couvre à peine 2000). Les fig. 135 et 136 peuvent nous aider à apprécier les dimensions de la basilique en nous permettant d'en confronter les coupes longitudinale et transversale avec celles de grandes églises du moyen âge ou des temps modernes (cathédrales de Fribourg, de Limbourg, de Cologne, église de St.-Thomas à Berlin). Les colonnes colossales érigées en avant des piliers (cf. fig. 129) n'avaient qu'un rôle purement décoratif. La dernière d'entre elles fut transportée par ordre du pape Paul V sur la place de S. Marie Majeure, où elle supporte aujourd'hui une statue en bronze de la Vierge. Dans ces dernières années, on a retrouvé, dans la partie occidentale de l'édifice, de nombreux restes du pavé en marbre, des morceaux de la voûte avec des traces de stucs dans les caissons. L'abside primitive de la muraille de l'ouest avait servi, après la construction d'une seconde abside sur le petit axe, à abriter une statue colossale de Constantin. L'Empereur était représenté assis; la tête et des morceaux des bras et des jambes, exhumés à cet endroit vers 1490, sont exposés aujourd'hui dans la cour du palais des Conservateurs. Près de l'abside, dans l'angle de la troisième arcade, débouche un escalier en

colimaçon, de construction antique; il menait en haut de la basilique; 54 marches en sont encore praticables; le bloc écroulé derrière Ss. Cosma e Damiano en faisait partie (cf. supra p. 237). Le toit de la basilique, d'où l'on a une vue splendide sur le Forum, le Palatin etc., est malheureusement fermé au public depuis plusieurs années.



Fig. 135. Basilique de Constantin, coupe longitudinale.

La destruction de la basilique géante commença dès le haut moyen âge. Le pape Honorius Ier (625-638) enleva les plaques de bronze de la toiture pour en couvrir l'église Saint-Pierre. Toutefois les dimensions énormes de l'édifice empêchèrent qu'on l'affectât au culte chrétien ou qu'on lui donnât une destination pratique. Laissé dans l'abandon, il eut à souffrir des tremblements de terre et fut sans doute très endommagé par leurs secousses (cf. p. 237). Les *Mirabilia* l'appellent *templum Romuli supra templum Latonae* (cf. p. 237). Depuis le XVe siècle on le désignait sous le vocable de *templum*

Pacis: Nibby a été le premier (1819) à lui rendre son véritable nom.

Cf. Notitia reg. IV; Aurel. Victor *Caes.* 40; Chronogr. a 354 p. 146 ed. Mommsen.

Reber *Ruinen Roms* 392–397; Duchesne *Mélanges de l'École*

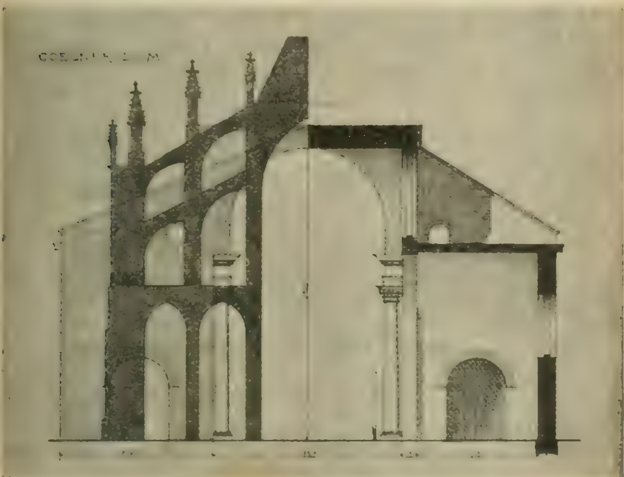


Fig. 130. Basilique de Constantin, coupe transversale.

française 1886, 25 sq.; Petersen *Atti dell' Accad. Pontificia* 1899, 159 sq.; Lanciani 203–208, *Bull. comun.* 1900, 9–13; Huelsen *R. M.* 1905, 117; Huelsen-Jordan *Topographie* I, 3, 11–14.

XLII. **Templum Veneris et Romae.** Au sommet de la Vélia s'élève le magnifique sanctuaire que l'Empereur Hadrien dédia, en 135 ap. J.-C., à Vénus mère de la *gens Julia* et à la Déesse Rome.

Soixante-dix ans avant Hadrien, Néron avait étendu sur toute cette région le vestibule de sa maison dorée (des restes d'un por-

tique qui peut-être en dépendait, avec des chambres, et un grand escalier monumental descendant vers le Colisée, furent découverts au XVIe siècle sur le côté nord du temple; mais ils sont aujourd'hui enfouis profondément et inaccessibles). Sur le point le plus élevé de la Vélia se dressait la statue colossale du dieu Soleil, auquel le sculpteur avait donné les traits de Néron; il avait 29 m. de haut.; et sa tête était entourée d'une auréole de 7 rayons, chacun de 7 m. de long. Comme emplacement et comme hauteur, il correspondait à peu près au campanile de S. Francesca Romana. Par ordre d'Hadrien, le colosse, qui était un obstacle à la construction



Fig. 137. Monnaies d'Hadrien (*a*) et d'Antonin le Pieux (*b-c*).

du temple, fut descendu de la colline dans la dépression occupée par le Colisée. Pour mener à bien l'opération, l'architecte Decrianus dut employer la force de traction de vingt quatre éléphants, On voit encore la base sur laquelle le colosse était érigé; elle est située sous l'angle nord-est du portique, en face de l'amphithéâtre. Le projet d'Hadrien d'ériger à l'autre angle, du côté de la Meta sudans, une statue colossale de la Lune n'a pas été réalisé. Le temple ne fut probablement achevé que sous le règne d'Antonin le Pieux; il est en effet représenté sur des monnaies de cet Empereur. Il eut à souffrir d'un incendie sous Maxence. Restauré à cette époque, il passait encore au milieu du IVe siècle pour une des merveilles de la capitale. La tradition chrétienne y localise la lutte que St Pierre et St Paul durent soutenir contre Simon le Magicien. A la place où les deux apôtres se seraient agenouillés pour demander à Dieu de faire tomber le Magicien, c'est-à-dire entre le pronaos du temple et les ruines de son portique occidental, le pape Paul Ier (757-767) fit construire un oratoire

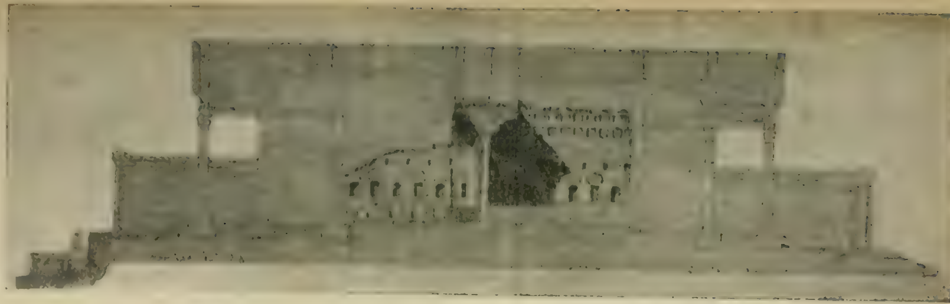


Fig. 138. Temple de Vénus et de Rome, coupe longitudinale, état actuel.



Fig. 139. Temple de Vénus et de Rome, coupe longitudinale, restauration.

S. Petri et Pauli in Sacra Via. Il fut remplacé plus tard par l'église de S. Maria Nova (cf. supra p. 170), qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de S. Francesca Romana.

Le temple, construit sur les plans mêmes d'Hadrien, s'élevait sur un large soubassement de blocage, de 154 m. de long sur 100 m. de large, qui, à l'ouest, dépassait le niveau de la Voie Sacrée de quelques marches seulement, (noter sur les degrés de cet escalier toute une série de graffiti: un gladiateur, un cheval de course, un centaure avec une palme à la main), tandis qu'à l'est il surplombait la place du Colisée d'une assez belle hauteur. Les grands côtés de ce podium étaient bordés de portiques avec des colonnes de granit gris: des bâtiments, faisant saillie au centre et aux extrémités, formaient comme des propylées. Peut-être n'y avait-il pas de propylées sur les petits côtés, pour ne point masquer les façades. Mais on ne saurait rien affirmer à ce sujet.

Chacune des deux façades du double temple avait dix colonnes corinthiennes de marbre blanc. Les murs construits en brique étaient revêtus à l'extérieur de solides blocs de marbre. Le sanctuaire tourné vers la Voie Sacrée (celui de l'ouest) était vraisemblablement consacré à la déesse Rome. Le groupe du fronton (dont un bas-relief du musée des Thermes nous offre une reproduction) représentait Mars et Rea Silvia, la louve et les jumeaux, et probablement la fondation de la Cité. Chaque cella était pavée de marbres précieux, de porphyre et de serpentine; des niches pour statues étaient pratiquées dans les murs; les voûtes en berceau étaient décorées de caissons richement sculptés. La cella de l'ouest qui formait autrefois le jardin du monastère de S. Francesca Romana, sera incorporée au Musée du Forum. Pour le moment elle n'est visible qu'avec une permission spéciale. La cella de l'est, jadis consacrée à Vénus, s'ouvre librement sur la place du Colisée: elle est en bien plus mau-

vais état. Les statues des divinités étaient placées, chacune au fond de sa cella, dans de grandes niches voutées en demi-coupoles. Le grand architecte Apollodore de Damas,



Fig. 140. Facade du temple de Vénus et de Rome vers le Colisée, état actuel.



Fig. 141. Facade du temple de Vénus et de Rome, vers le Colisée, restauration.

à qui Hadrien avait soumis ses plans, observa que « si les déesses avaient voulu se lever de leurs trônes elles se seraient cogné la tête au plafond ». Il tomba en disgrâce pour cette critique.

Sur l'esplanade qui s'étend devant la cella de Vénus on découvrit lors des fouilles de 1828 un grand nombre de fours à chaux, (l'un d'eux a été conservé a l'angle S.O. près de l'Arc de Titus), preuve de la barbare dévastation qu'eut à subir l'édifice au moyen âge. Les revers des monnaies (fig. 137) montrent à droite et à gauche du temple deux colonnes colossales surmontées de statues (peut-être d'Hadrien et de Sabine?). De la colonne érigée au nord du temple subsistent la base et un morceau du fût (en marbre cipolin).

Cf. Dion Cass. LXIX, 4. LXXI, 31; Hist. Aug. *vita Hadr.* 19; Athénée VIII, 63 p. 361; Notit. reg. IV; Chronogr. a. 354 p. 146 ed. Mommsen; Servius ad Aen. II, 227; Prudence *contra Symmachum* I, 214. — Monnaies: Cohen[2] *Antonin* 698–703. 1074–1076.

Beschreibung Roms III, 1, 229–318; Reber *Ruinen Roms.* 400–405; Laloux *Mélanges de l'École française* 1882, 362–378; Petersen *R. M.* 1895, 248 et pl. V; Lanciani 196–200; Vaglieri 19; Huelsen-Jordan *Topographie* I, 3, 17–23.

XLIII. **Arcus Titi**. L'arc de triomphe que le Sénat et le peuple décernèrent à Titus après sa victoire sur les Juifs ne fut pas exécuté de son vivant. Aussi l'inscription (sur le côté est) lui donne-t-elle l'épithète de *Divus*, et on a représenté au milieu de la voûte interne le Génie de l'Empereur qu'un aigle emporte au ciel. L'arc n'est point cité dans les auteurs anciens. La mention en est même absente des régionnaires du IV[e] siècle. Il figure seulement, et avec le nom d'*arcus in sacra via summa*, sur le remarquable bas-relief appartenant au tombeau des Haterii sur la voie Labicane, aujourd'hui au Musée du Latran et qui représente la Voie Sacrée du Palatin au Colisée (fig. 142). Au moyen âge il était englobé dans les fortifications des Frangipani. La rue passait alors au-dessous du niveau antique, et les blocs de travertin des fondations, mis à découvert en 1902, ont été visiblement endommagés par le frottement des voitures con-

tre leurs parois. Les fondations reposent directement sur le pavé antique : on a voulu conclure de cette disposition que l'arc était d'abord élevé plus près du milieu de la Vélia : il n'aurait été transporté à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui que lors de la construction du temple d'Hadrien. Au moyen âge, on aménagea une chambre dans la partie supérieure de la baie, et on mutila pour établir le plancher les beaux bas-reliefs figurés de la partie inférieure. Sixte IV (1471-1484) fit enlever la majeure partie de toutes ces bâtisses. Toutefois un pan de la tour qui surmontait l'attique subsista jusqu'au commencement du XIXe siècle. Lorsque en 1821 les dernières additions médiévales eurent disparu, on s'aperçut que les piliers latéraux avaient grandement souffert, et on dut les refaire presque entièrement. La restauration fut exécutée avec beaucoup de soin sous la direction de l'architecte français Valadier. Les par-

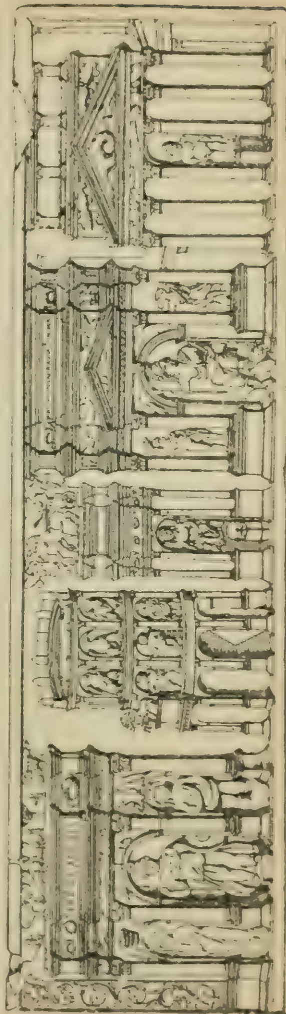


Fig. 142. Bas-relief du tombeau des Haterii avec une vue de la Voie Sacrée.

ties modernes sont en travertin; elles manquent des riches ornements qui décorent les parties antiques. On peut donc facilement les en distinguer.

Les bas-reliefs sculptés à l'intérieur de la baie représentent: à gauche (au nord) l'Empereur sur son char de triomphe; une Victoire le couronne, la déesse Rome tient les rênes; des licteurs avec leurs faisceaux sans la hache, des cavaliers entourent le char. Par derrière apparaît une forme idéale, le buste nu, peut-être bien le *Genius Populi Romani.* A droite se déroule une fraction du cortège triomphal, prête à passer sous un arc dont une partie seulement est sculptée en bas-relief (l'autre partie était peut-être représentée en peinture). Les trésors du temple de Jérusalem sont portés sur des brancards (*fercula*): sur le premier viennent les pains de proposition et les trompettes d'argent; sur le second, le chandelier à sept branches. On voit dans le fond trois soldats porteurs de tablettes (*tituli*) sur lesquelles étaient probablement gravées les inscriptions relatives à la victoire et au butin. Une autre fraction du cortège est représentée sur un bas-relief de la frise de l'est (au-dessous de l'inscription dédicatoire): c'est une procession de victimaires conduisant des taureaux couronnés pour le sacrifice. Au milieu du cortège, portée sur une litière, une statue couchée, probablement celle du Jourdain divinisé.

Cf. Rossini *Archi trionfali* pl. 31–37; Reber *Ruinen Roms* 397–400; Wickhoff *Wiener Genesis* 43 sq. 54 sq.; Lanciani 201-203; Vaglieri 17–18; Huelsen *R. M.* 1902, 97. 1905, 117-119; Huelsen–Jordan *Topographie* I, 3, 15 sq.; Spano, *Memorie dell' Accad. di Napoli,* XXIV (1906).

Sur la Vélia, au point de jonction de la *Via Nova* et de la *Sacra Via* (pl. en *q*), les fouilles continuent: elles mettent à nu des fondations en blocage et des murs de brique de différentes époques, qui s'entrecroisent de

façon très compliquée. Il est jusqu'à présent impossible de mettre un nom sur toutes ces ruines. Il faut noter une construction en tuf, avec quelques moulures en travertin, qui a un aspect relativement ancien. On y a voulu



Fig. 143. Meta sudans, Torre Cartularia et arc de Titus en 1575

reconnaître, mais sans preuves suffisantes, le *Templum Larum in Summa Sacra Via*. A une grande profondeur on aperçoit les vestiges d'une rue pavée avec des quartiers de lave, qui menait de l'arc de Titus à l'entrée principale des palais impériaux du Palatin, et qui s'appelait également *clivus sacer*.

XLIV. **Templum Jovis Statoris.** A delà de l'arc de Titus, à droite de la Voie Sacrée, on aperçoit les ruines d'une grande substruction de caractère passablement archaïque (blocs de pépérin et, dans la partie inférieure, blocage fait presque exclusivement de fragments de basalte). Elles proviennent du temple de Jupiter Stator que Romulus aurait fondé, suivant la légende romaine, en avant du vieux mur d'enceinte du Palatin, non loin de la Porta Mugonia, à l'endroit même où ses troupes avaient été réduites aux abois par les guerriers Sabins. Romulus promit un temple à Jupiter si le dieu consentait à ramener l'ordre dans les rangs brisés de l'armée Romaine; et Jupiter exauça sa prière. Le temple restauré (ou, suivant d'autres, construit) par le consul Atilius Regulus (294 av. J.-C.) est figuré sur le bas-relief du tombeau des Haterii (fig. 142), à droite de l'Arc de Titus; d'après ce document, il avait quatre colonnes sur sa façade et il était tourné vers le *clivus Palatinus*. Il existait encore au IVe siècle de notre ère. Au moyen âge, on éleva sur ses fondations la Torre Cartularia, tour qui renfermait les archives de l'Église Romaine. Cette tour apparaît sur un grand nombre de vues des XVIe et XVIIe siècles (fig. 143); elle n'a disparu complètement qu'en 1828. Mais ni à cette époque, ni dans les fouilles qui ont suivi on n'a retrouvé de fragments architectoniques ayant appartenu au temple lui-même.

Cf. Cic. *in Catil.* I, 11, 33. III, 14; Ovide *trist.* III, 1, 31; Liv. I, 12, 6. 41, 4. X, 36, 11. 37, 15. XXXVII. 37; Den. Hal. II, 50; Plutarque *Cic.* 16; Notit. reg. IV.

Brunn *Annali dell' Ist.* 1849, 37; Lanciani 173. 200; Huelsen-Jordan *Topographie* I, 3, 20-23

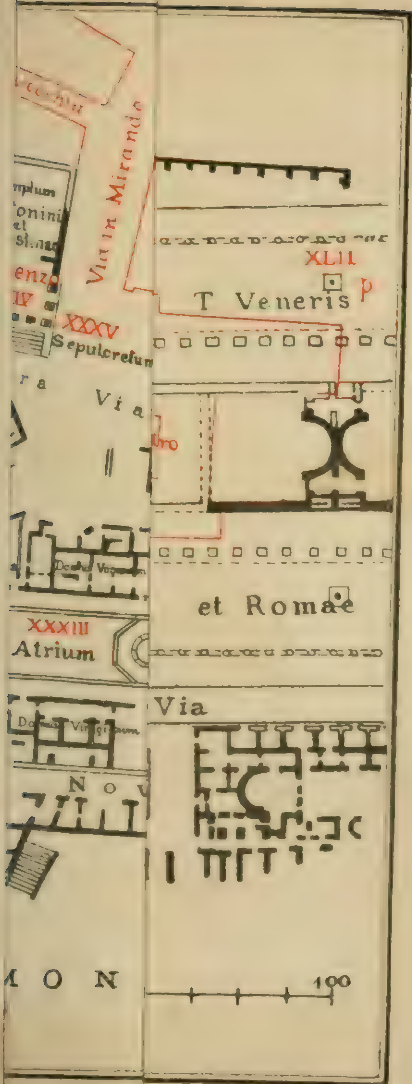
TABLE DES ILLUSTRATIONS.

Les illustrations marquées d'un * sont complétées ou corrigées, celles marquées d'une † sont des illustrations nouvelles.

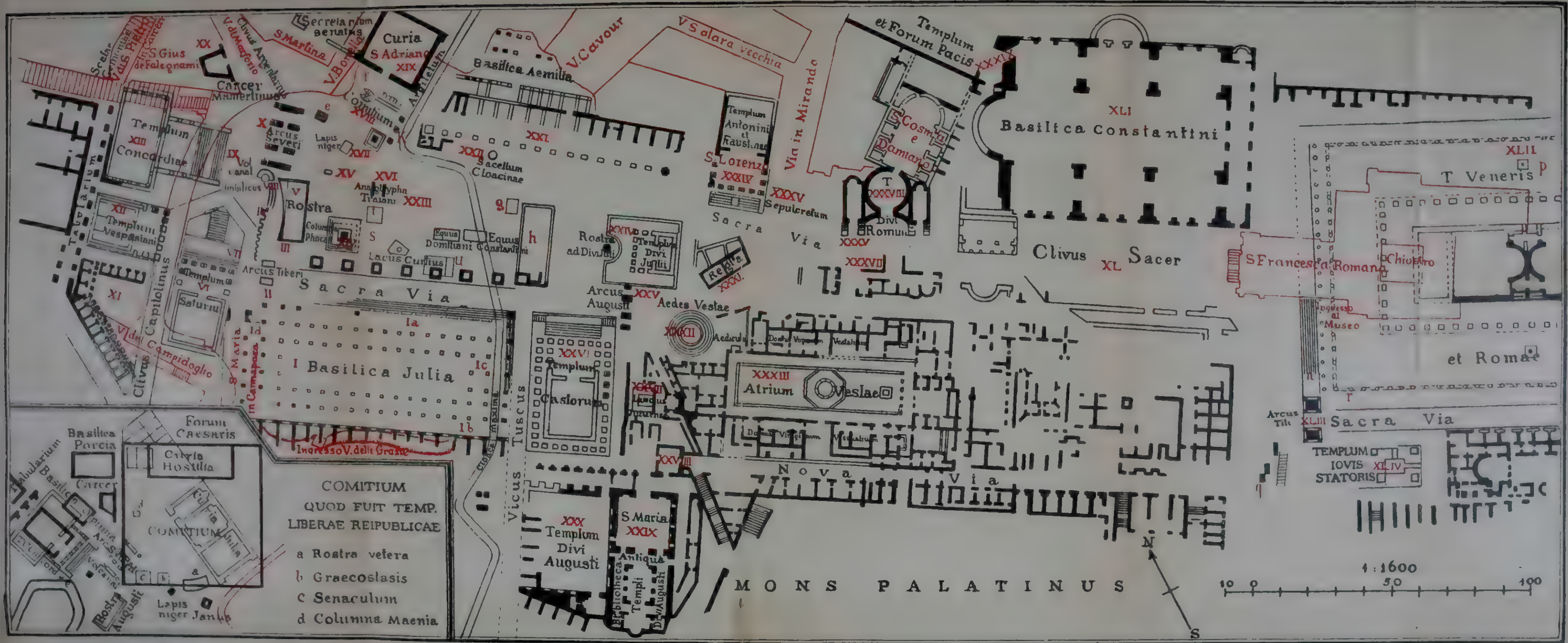
PLANCHES.

INDEX.

IMPRIMÉ PAR
FORZANI & C.
IMPRIMEURS
DU SÉNAT
ROME



ROMA FOTOL. T. DANESI



STENSON DIS.

ROMA FOTOLIT. DANESI

Ees. 4, 15

A. Signorelli - ROMA